

Proprietatea Bibliotecii
Universității Iași

X-1673



0 000041 22886

Periodice

FACULTÉ DES LETTRES DE BUCAREST
INSTITUT DE LINGUISTIQUE ROUMAINE

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

VI

1938

PARIS (VI*)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
INSTITUTUL DE LINGUISTICĂ ROMÂNĂ
str. Edgar Quinet

BIBLIOTECĂ UNIVERSITĂȚII (AȘI)

SOMMAIRE DU TOME VI

	Pages
A. GRAUR et A. ROSETTI, Esquisse d'une phonologie du roumain	5
IORGU IORDAN, Notes de toponymie roumaine	30
A. GRAUR, Les verbes „réfléchis“ en roumain	42
C. RACOVITĂ, L'article en russe	90
A. GRAUR, Notes d'étymologie roumaine	139
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, VI. District de NĂ- SAUD, par D. SANDRU	173

MÉLANGES

LEO SPITZER, La famille de mots <i>mattus</i> en roman	231
LEO SPITZER, Quelques parallèles turcs pour des phénomènes syntaxiques roumains	237
C. RACOVITĂ, Notes sur le bilinguisme	238
A. ROSETTI, Sur le problème de la syllabe	242
A. ROSETTI, À propos de l'origine de l'-d au participe roumain	243
A. GRAUR, Sur le thrace <i>-iskor</i>	244

DISCUSSIONS

LEO SPITZER, <i>Vine et tota</i>	245
LEO SPITZER, Remarques sur <i>Bulletin Linguistique</i> , V	258
A. ROSETTI, Sur le traitement de lat. c devant voyelle antérieure en roumain	258
A. GRAUR, Encore sur le neutre roumain	260

NÉCROLOGIE

OVIDE DENSUSIANU (A. R.)	263
N. TRUBETZKOY (A. R.)	265
LJUBOMIR MILETIĆ (C. R.)	265
MATHEU NICOLAU (A. G.)	266

COMPTES RENDUS

M. KŘEPINSKÝ, Influence slave sur le verbe roumain (A. GRAUR)	267
D. CARACOSTEA, O problemă de versificație românească (A. ROSETTI)	268

À partir du présent volume, le *Bulletin Linguistique* devient l'organe de l'Institut de linguistique roumaine nouvellement créé, auquel a été rattaché le Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest.

Le présent *Bulletin linguistique* paraît une fois par an, en un seul volume. Pour la rédaction et les échanges de publications s'adresser à M. A. ROSETTI, professeur à la Faculté des Lettres, 56, str. Dionisie, Bucarest (III).

BULLETIN LINGUISTIQUE

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

<i>â</i> : entre <i>a</i> et <i>pa'</i> (nuance rapprochée de <i>pa'</i>).	<i>ă</i> : entre <i>ă</i> et <i>i</i> .
<i>ɑ</i> : voyelle médiale ouverte caractéristique du roumain, du type de <i>ъ</i> du bulgare.	<i>ø</i> : <i>o</i> ouvert entre <i>ô</i> et <i>pa</i> .
<i>ɛ</i> : <i>e</i> ouvert (fr. père).	<i>y</i> : fr. yeux.
<i>ɛ̃</i> : <i>e</i> ouvert plus long que <i>ɛ</i> .	<i>w</i> : fr. oui.
<i>ɛ̄</i> : entre <i>e</i> et <i>ă</i> .	<i>k</i> : fr. cable.
<i>ẽ</i> : <i>ă</i> long et ouvert.	<i>ħ</i> : entre <i>k</i> et <i>g</i> .
<i>ɛ̇</i> : entre <i>ă</i> et <i>e</i> ouvert.	<i>č</i> : fr. tchèque.
<i>ɛ̈</i> : entre <i>e</i> et <i>i</i> .	<i>ñ</i> : <i>n</i> palatal.
<i>ĩ</i> : <i>i</i> final de durée réduite (oameni « hommes »).	<i>ts</i> : fr. tsé-tsé.
<i>î</i> : entre <i>i</i> et <i>î</i> .	<i>ș</i> : fr. cheval.
<i>ɨ</i> : voyelle postérieure fermée du roumain, du type de <i>ы</i> du russe.	<i>ș̣</i> : entre <i>č</i> et <i>ș</i> .
	<i>ʀ</i> : <i>r</i> vibrant.
	<i>ġ</i> : angl. jam.
	<i>j</i> : fr. jeu.
	<i>dz</i> : it. lazzarone.
	<i>dʒ</i> : entre <i>d'</i> et <i>ġ</i> .
	<i>tʃ</i> : entre <i>t'</i> et <i>č</i> .
	<i>γ</i> : n.-gr. ᾱγος.

Signes diacritiques

- ' après une voyelle indique l'accent dynamique: *bi'ne*.
- sous les voyelles qui forment le premier élément d'une diphtongue croissante: *ɛa'*.
- ˘ au-dessus des voyelles nasalisées: *ɛ̃*.
- ˙ au-dessus ou après les consonnes mouillées (*ġ, k', ñ, t'*, etc.).
- ° sous les consonnes en fonction syllabique: *mp̄arat* „empereur“.
- ˆ marque l'explosion des consonnes: *lap' te*.

Les sons à peine perceptibles sont imprimés en caractères plus petits: *fratsi* „frères“, *uġġag* „cheminée“.

BULLETIN LINGUISTIQUE

PUBLIÉ PAR

A. ROSETTI

VI

1938

PARIS (VI)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
INSTITUTUL DE LINGUISTICĂ ROMÂNĂ
str. Edgar Quinet



ESQUISSE D'UNE PHONOLOGIE DU ROUMAIN

La présente étude a pour point de départ le „Projet de questionnaire phonologique pour les pays d'Europe“, que le regretté Prince Trubetzkoy nous avait fait parvenir, à la suite des décisions prises au cours de la réunion de l'„Association internationale pour les études phonologiques“ tenue à Copenhague, en 1936, pendant le IV^e Congrès de linguistes. Notre tentative de donner une description phonologique d'ensemble du roumain vient à la suite des travaux de M. Pușcariu publiés aux tomes VI (p. 211 s.: *Morfonemul și economia limbii*) et VII (p. 1 s.: *Considerațiuni asupra sistemului fonetic și fonologic al limbii române*) de la *Dacoromania*, qui constituent les premiers pas faits dans cette direction.

La langue décrite par nous dans les pages qui suivent est la langue littéraire telle qu'elle est parlée par les gens cultivés de Bucarest. Nous ne nous référons qu'incidemment à des éléments dialectaux, et nous le spécifions dans chaque cas.

INVENTAIRE ET EMPLOI DES PHONÈMES

Voyelles. Le roumain fait partie des langues dont le système vocalique est disposé en triangle, en trois séries à aperture décroissante, à partir du sommet du triangle¹:

Série antérieure non-labiale	Série médiale non-labiale	Série postérieure labiale
<i>i</i>	<i>ɨ</i>	<i>u</i>
<i>e</i>	<i>ă</i>	<i>o</i>
	<i>a</i>	

¹ M. Malecki (*Bullet. intern. de l'Acad. polonaise des sc. et des lettres*, Cracovie, 1934, p. 156 s.) fait rentrer dans le système des phonèmes-voyelles aussi les diphtongues *oa* et *ga*, et il range le roumain parmi les

Le tableau des phonèmes voyelles est donc le suivant:
a, e, i, o, u, ā, ī, ū: *casă, lege, bine, hoț, lună, fără, mină*.

Série antérieure. *e*: voyelle mi-fermée, non-labiale.
i: voyelle fermée, non-labiale.

Série médiale. *a*: voyelle ouverte, non-labiale. *ā*:
 voyelle mi-fermée (plus ouverte que *e*), non-labiale. *ī*: voyelle
 fermée (moins fermée que *i*), non-labiale.

Série postérieure. *o*: voyelle mi-ouverte (plus
 ouverte que *ā*), labiale. *u*: voyelle mi-fermée (moins fermée
 que *i* et *ī*), labiale.

Dans les emprunts récents, on trouve les sons *ū* et *ō* (Graur
BSL, XXXVIII, 112, p. 165 s.); *ū* n'est qu'une variante fa-
 cultative de *u* dans les mots tels que *epūiza* (*epuiza*), et parfois
 de *i*, dans *būro* (*birou*), *pūre* (*pire*), par exemple. Même la où
 il n'existe pas de variante à *i* ou à *u* (par ex. dans *fūrdr* < all.
Führer), on ne peut parler d'un phonème *ū*, puisque ce son
 ne sert pas à créer une différence phonologique par rapport
 à *i* ou à *u*. La même affirmation est valable pour *ō*: *șomör* et
șomer (*chomeur*), *coaför* et *coafor* (*coiffeur*), *lichior* (et *lik'ör*:
liqueur), *dizör* (*diseur*).

Il n'y a de voyelles longues (ou du moins on ne perçoit
 une différence de quantité) que dans le langage affectif: *māre*
 „très grand“ (v. Byck, *BL*, II, 83) et dans les interjections,
 par exemple dans *fūūt* (Iordan, *Bul. Phil.* I, 159); la quantité
 n'est pas employée pour marquer une distinction phonologique.

Chacune des séries vocaliques antérieure et postérieure
 comportent deux phonèmes-voyelles; *i, ī* et *u* sont plus fermés
 que *e, ā* et *o*.

a est bien plus souvent accentué que *ā*; ces deux phonèmes
 ne s'opposent l'un à l'autre que sous l'accent (*rai* „paradis“ /
rāi „mauvais“) et à la finale absolue (*casa* „la maison“ / *casă*
 „maison“); ailleurs ils ne forment que des variantes facul-
 tatives (*Banat* / *Bānat*; *pasări* / *pāsări*).

langues à système vocalique quadrangulaire. On verra ci-dessous, dans
 notre classification, que *ga* et *qa* constituent en effet des phonèmes, mais
 ils doivent être rangés dans une catégorie à part, en tant que diphtongues.
 Il n'est pas exact de dire que *ga* soit un *e* ouvert et *qa* un *o* ouvert.

i se rencontre le plus souvent devant une consonne nasale
 ou devant *r* (*l*): *cāmp, lână, cărpă, mîl* (cf. *rid, saciz*, etc.)
 Il ne paraît que sous l'accent ou bien avant l'accent: *cāmpie,*
lînet, cărpi, mîlos. Après l'accent on ne le trouve, dans certaines
 régions, qu'en tant que variante facultative de *ā*; les seuls
 exemples connus par la langue littéraire sont *batîr* (qui est
 du reste bien moins répandu que la variante *batâr*) et les
 verbes en *-îi, -îia, -îna* (presque tous d'origine onomato-
 péique), qui ont quelques formes du présent avec l'accent
 sur le radical: *mîrîi, mîrîie, mîngîi, mîngîie* (mais *mîrîia', mîrîi',*
mîrîi't, etc., et *mîngîia', mîngîie', mîngîia't*, etc.), en écriture
 phonétique *mî'riy*, opposé à *mîrîi'*, etc. Pour une partie de ces
 verbes il y a des variantes à *ā*. Pour toute cette question, voir
 aussi ci-dessous, p. 147 s.

ī et *a* ne s'opposent phonologiquement l'un à l'autre que
 sous l'accent (*rad* „je rase“ / *rîd* „je ris“). Il existe, en dehors
 de la syllabe accentuée, des variantes sans valeur phonolo-
 gique: *rantaș* ou *rîntaș*, etc.

ā ne paraît jamais à l'initiale absolue, sauf dans *āl(a),*
āst(a), mots qui ne sont du reste pas d'un emploi général.

ā et *ī* ne s'opposent généralement l'un à l'autre que sous
 l'accent (*vār* „cousin“ / *vîr* „j'introduis“). Exceptions: *rāni*
 „blesser“ / *rîni* „nettoyer“; *rāzînd* „rasant“ / *rîzînd* „riant“.
 Il existe de nombreux mots où paraissent les deux formes
 (variantes facultatives ou régionales): *tālhar* et *tîlhar*, *mānăstire*
 et *mînăstire*, *cārdășie* et *cîrdășie*, *mānîncă* et *mînîncă*, *scripcă*
 et *scripcî*, etc. Voir ensuite les verbes dérivés d'onomatopées,
 terminés à l'infinitif en *-îi* ou *-āi*: *rigîi* / *rigîi*, etc.

[N.B. Les mots cités en exemple pour une opposition pho-
 nologique doivent être de la même époque, du même dialecte,
 et utilisés par la même catégorie sociale. On ne peut tirer au-
 cune conclusion d'exemples comme *gār* (noté *gear*) „châle“ / *jar*
 „braise“, parce que le premier de ces deux mots n'existe
 plus (du moins dans la langue usuelle) et ne peut plus, par
 conséquent, s'opposer au second. De même pour *tunî* „il tonne“
 (Moldavie; forme littéraire, *tună*) / *tună* „il entre“ (Banat), qui
 sont employés aujourd'hui, mais dans des parlers différents,

ou pour *gir* „aval“ / *jir* „faine“ qui circulent dans le langage de deux catégories sociales différentes.

Même lorsque les deux formes appartiennent à la même époque, au même patois et à la même classe sociale, il faut faire attention à ce qu'ils aient tous les deux une existence réelle, de sorte qu'il soit possible de croire à leur rencontre éventuelle dans le langage usuel, et que leur différenciation ait vraiment une utilité pratique. Ainsi, après avoir admis que l'opposition entre *a* et *i* n'est utilisée qu'en syllabe accentuée, si nous trouvons deux exemples comme *cîntare* „action de chanter“ / *cantare* „balances romaines“ (forme régionale pour *cîntare*), il est licite de se demander si ces deux mots ont jamais l'occasion de figurer dans le même contexte. La réponse à cette question est fournie par le fait que la plus grande partie du pays n'a pas fait de différenciation.]

Les voyelles nasales ne sont pas utilisées phonologiquement. L'orthographe officielle note en ce cas voyelle orale + consonne nasale; mais les illettrés notent souvent une simple voyelle orale (*lucă* pour *luncă*, voir Rosetti, *Lb. rom. s. XVI*, 42 s.).

Semi-voyelles. Les semi-voyelles sont *y* et *w* (notées *i* et *u*); elles figurent dans les diphtongues croissantes et décroissantes, par exemple dans *mai*, *iar*, *nou*, *roua* et, en ce qui concerne *y*, aussi après consonne: *piatră*; *w* ne paraît jamais dans cette position, du moins dans la prononciation normale (prononciation régionale: *kva* pour *lua*, etc.; mots étrangers: *acuară*, *lingual*). Pour l'opposition phonologique entre *y* et *i*, *w* et *u*, voir ci-dessous, p. 9.

Parmi les consonnes, seules les nasales peuvent former syllabe dans le langage usuel: *mpărat* et *împărat*, *ndată* et *îndată*, etc. D'autres consonnes que les nasales peuvent jouer le rôle de voyelles dans des cas spéciaux: *fșt*, *brr* (interjections; la première pour attirer l'attention de quelqu'un, la seconde pour exprimer le dégoût ou pour dire qu'il fait froid). Nous avons entendu incidemment *fștorie* pour *fesătorie* (en Moldavie); *spcială* (*iditje spcială*), cri des vendeurs de journaux à Bucarest).

Diphtongues: *ai*, *au*, *ea*, *ei*, *eo*, *eu*, *ia*, *ie*, *ii*, *io*, *iu*, *oa*, *oi*, *ou*, *ua*, *ud*, *ui*, *uo*, *uu*, *ăi*, *ău*, *ăi*, *ău*. En fait, *ii* est prononcé

souvent de telle manière qu'il fait l'impression d'être un son simple: *i* (v. ci-dessous).

Les diphtongues sont accentuées sur l'élément vocalique le plus ouvert: *a'i*, *a'u*, *ea'*, *ia'*, *e'u*, etc.; lorsque la diphtongue est constituée par deux éléments de même aperture, les deux possibilités existent: *ui*, *iu*, *fi*, *iu* et *ii* (pour autant que ce dernier groupe forme vraiment diphtongue) sont accentués sur le premier élément vocalique; *eo*, sur le deuxième. Exemples: *cui*, *frui*, *rămăi*, *fiu*, *fiu*, *aoleo*.

Les diphtongues à second élément *y* paraissent à peu près dans n'importe quelle position; celles à second élément *w* ne paraissent presque exclusivement qu'à la finale absolue et accentuée. La règle est absolue pour *dw*, *fw* et *ow*: *tdu*, *griu*, *bou* (*tăc*, *grăw*, *bow*), car, dès que l'on ajoute un son (un suffixe ou une désinence), la diphtongue est dissociée: *grălui*, *boul* (*grăluu*, *boul*). La même chose se passe pour les autres diphtongues à second élément *w* ou *y*, mais sans que l'on puisse parler d'une règle générale: *băi*, *băile* (*băy*, *băile*), mais *dy* intérieur et inaccentué existe, par exemple dans *hăinuță* (*hăynutsă*). La diphtongue *uw* ne paraît qu'à la finale absolue, inaccentuée: *perpetuu*, *continuu*, *asiduu*.

Les noms terminés en diphtongue à second élément *w* (au singulier) ou *y* (au pluriel) font leur forme déterminée par dissociation de la diphtongue: *leu* „lion“ / *leul* „le lion“ (*lew-leu*, Graur, *BSL*, XXXVII, 110, p. xii), pluriel *lei* „lions“ / *leii* „les lions“ (*ley*, *lei*), *cai* „chevaux“ / *caii* „les chevaux“ (*kay*, *kai*). La même dissociation des diphtongues est utilisée pour obtenir d'autres différenciations sémantiques: *sui* „monte“ / *sui* „monter“ (*suy*, *sui*); *roi* „essaim“ / *roii* „les essaims“ / *roi* „essaimer“ (*roy*, *roi*, *roi*); mais ici le processus est accompagné d'un déplacement de l'accent.

Parmi les diphtongues à premier élément *w*, *wa*, *wă* ne figurent qu'après voyelle, à la finale absolue: *piuă*, *piuă*, *ouă*, *ouă*. -*wo* ne paraît qu'à l'initiale absolue (noté *o*): *om*; il ne s'oppose jamais à *o*-. Les diphtongues à premier élément *y* paraissent dans n'importe quelle syllabe, sous l'accent et inaccentuées. Il faut noter toutefois qu'elles ne paraissent pas

ou presque pas après *č, k, g, ġ, s, z, š, ž*, car la semi-voyelle a été fondue dans la consonne précédente ou bien a donné naissance à de nouvelles combinaisons; la diphtongue paraît d'une manière accidentelle après *l* (*liulea*), *r* (*tinierior*), *n* (*ni-e*), *t* (*tiu*), et jamais après *h*, du moins dans la langue littéraire. Il s'ensuit que les diphtongues ne sont vraiment fréquentes qu'après les consonnes labiales et labio-dentales, et même dans cette situation toutes les possibilités ne sont pas réalisées; ainsi, aucun mot roumain ne contient le groupe *byo*. La diphtongue *we* n'existe pas, non plus que *yă*.

ea paraît uniquement sous l'accent ou bien à la finale: *teacă*, *cartea*.

oa n'existe que sous l'accent: *roagă*. Quelques rares mots récents, tels que *voaletă* (< fr. *voilette*) ne sont pas utilisés par les gens qui ne connaissent pas le français, ou alors sont transformés de manière à éliminer la diphtongue (Graur, *BL*, III, 45 s.).

eo se prononce *öo* (Lombard, *La prononciation du roumain*, dans l'*Uppsala Universitets Årsskrift*, 1936, p. 130). À part les mots composés (tels *uite-o*, *de-odată*), cette diphtongue se retrouve presque uniquement après *l*. Exceptions: l'interjection *hudeo*, les vocatifs du type de *Petreo*. Le son *ö* n'existe pas ailleurs (sauf dans quelques emprunts récents, voir ci-dessus); *eo* n'est pas égal, phonétiquement, à *e + o*, puisque *eo* se prononce *öo*. Pourtant les mots contenant un *eo* ne s'opposent pas à d'autres avec *o*; on pourrait citer un exemple un peu artificiel: *pleoscăde* „il clapote“ / *ploscă e* „c'est une gourde“, mais il faut ajouter que *ploscă* lui-même connaît une variante *pleoscă*.

Les diphtongues à second élément *y* ou *w* peuvent être dissociées en deux syllabes: *nou* „nouveau“ / *noutate* „nouvelle“; *riu* „rivière“ / *riul* „la rivière“ (*rișu*, *riu*); *oi* (*oy*) „moutons“ / *oile* „les moutons“, etc. (v. Graur, *BL*, III, 21 s.). Elles ne constituent donc pas des phonèmes (Trubetzkoy, *Einleitung*, p. 11, règle V; pour la question des diphtongues en roumain, on peut trouver des matériaux chez Rosetti, *BL*, II, 21 s.). Le groupe *wa*, diphtongue dans un mot comme *ziua*, peut être réparti sur deux syllabes dans d'autres mots: *lua*. Par contre, les mots à

diphtongue *uw* ne connaissent pas de forme à diphtongue dissociée (opposition: sg. *perpetuu* / pl. *perpetui*). Phonologiquement, la quantité de *uw* est égale à celle d'une voyelle simple, *u* par exemple (pour le principe, voir Martinet, *La phonologie du mot en danois*, 52): *uw* est donc un phonème. S'il n'y a pas d'opposition avec *u*, cela est dû au simple hasard qui fait qu'il n'y ait pas de noms tels que **perpetu*, **asidu*, etc. Mais s'il y en avait, ils feraient figure de mots déterminés (cf. par exemple *udu* — noté *udul* — „le mouillé“), ce qui n'est pas le cas pour les mots terminés en *-uw*.

Ea et *oa* ne peuvent être répartis sur deux syllabes que dans quelques mots, presque tous étrangers: *stearină*, *real*, *ideal*, *Corea*; *coagula*, *boa*. Ils ne diffèrent pas, par la quantité, des voyelles simples. Ils s'opposent entre eux et à *a*: *teacă* „fourreau“ / *toacă* „angélus“ / *tacă* „(qu'il se) taise“; *roagă* „(il) prie“ / *ragă* „(qu'il) braille“; *lasă* „(il) laisse“ / *leasă* „taillis“; *o leagă* „(il) la lie“ / *oloagă* „estropiée“, etc. Par conséquent, *ea* et *oa* constituent bien des réalisations monophonématiques.

Triphthongues: *eau*, *eoă*, *iaî*, *iau*, *iei*, *ieu*, *ioa*, *oai*: *puteau*, *leoarcă*, *suiai*, *suiau*, *miei*, *eu* (prononcé *yew*), *văduvioară*, *leoaiă*. Ces triphthongues ne paraissent que sous l'accent; aucune ne figure à l'initiale absolue, en dehors des monosyllabes *iau*, *iei*, *ia-i* (ou *i-ai*).

Harmonie vocalique. Dans les mots radicaux et surtout dans les dérivés, le roumain pratique, dans une certaine mesure, l'harmonie vocalique: c'est tantôt l'initiale, tantôt la finale qui détermine le timbre des autres voyelles (Rosetti, *BL*, V, 35). Dans des exemples tels que *tînăr* „jeune“, pl. *tineri*, ou *vîndt* „violet“, pl. *vineți*, la voyelle de la syllabe initiale ayant été obscurcie au singulier par voie phonétique, la voyelle finale a été changée elle aussi. Au pluriel, la désinence à timbre palatal ayant préservé la voyelle finale du radical, l'initiale a été maintenue elle aussi. Ailleurs, comme dans le cas de *sîmbătă* „samedi“, pl. *sîmbete*, au contraire, l'*e* final du pluriel a causé le changement de *ă* interne en *e*. Cf. *cazac* „cosaque“ (substantif), *căzăcesc* „cosaque“ (adjectif). L'habitude de transformer le radical a été ensuite étendue même à des dérivés

dont le suffixe ne contenait pas de voyelle palatale: *masă* „table“, *mesuță* (*măsuță*) „petite table“. En principe, *a* inaccentué devient *ă*, mais dans les mots d'origine turque le timbre primitif *a* a été conservé lorsque suivait un *a* accentué. Ensuite, si l'on forme un dérivé avec déplacement de l'accent, les deux *a* deviennent en même temps *ă*: *para* „sou“, *părăluță* „petit sou“.

Il y a même des cas de triple changement: *balama* „charnière“, *bălăndă* „charnières“ (Sadoveanu, *Ți-aduci aminte*, 204).

L'accent. Dans le mot phonétique, une seule syllabe est frappée par l'accent dynamique. Cet accent est libre et a une valeur phonologique (tandis que les différences de quantité n'ont pas de valeur phonologique): *co'pii* „copies“ / *copi'i* „enfants“; *mo'dele* „les modes“ / *mod'e* „modèles“; *adu'nă* „il ramasse“ / *adună* „il ramassa“; *lă'turi* „côtés“ / *lătu'ri* „eau de vaisselle“; *mî'nji* „les poulains“ / *mînji'i* „je salis“. L'accent peut remonter jusqu'à la sixième syllabe, à partir de la fin du mot: *șă'pșezecela* „dix-septième“, *no'udsprezecelea* „dix-neuvième“.

Sonorité. Il existe une opposition sonore / chuchotée entre le début et la fin de la phrase dans les phrases exclamatives: *Ce spui dumneata!* „que dites-vous!“ Dans ces phrases, la sonorité décroît progressivement plus on avance vers la fin de la phrase.

Quantité. La langue normale ne fait pas usage des oppositions quantitatives. Elles paraissent dans la phrase affective: *Bine* (*i* long), *domnule*, *bine* (*i* bref) „c'est bien, Monsieur, c'est bien“.

Consonnes

(s. = sourdes son. = sonores)

Bilabiales Labio-dentales Dentales

	s.	son.	s.	son.	s.	son.
Explosives	<i>p</i>	<i>b</i>			<i>t</i>	<i>d</i>
Nasales		<i>m</i>				<i>n</i>
Latérales						<i>l</i>
Vibrantes						<i>r</i>
Fricatives			<i>f</i>	<i>v</i>	<i>s</i> <i>ts</i>	<i>z</i> (<i>dz</i>)
Mouillées	<i>p'</i>	<i>b' m'</i>	<i>f'</i>	<i>v'</i>	<i>t'</i>	<i>d' n'</i> <i>l' r' z'</i>

Prépalatales Palatales Vélaires

	s.	son.	s.	son.	s.	son.
Explosives					<i>k</i>	<i>g</i>
Nasales						<i>(ŋ)</i>
Latérales						
Vibrantes						
Fricatives	<i>ç</i> <i>č</i>	<i>ž</i> <i>ǰ</i>	<i>(h)</i>			<i>h</i>
Mouillées	<i>ç'</i>	<i>ž'</i>	<i>h'</i>	<i>k' g'</i>		

Bilabiales. *p*: explosive sourde: *patru*, *șapte*. *b*: explosive sonore: *bine*, *răbda*. *m*: nasale sonore: *mamă*.

Labio-dentales. *f*: fricative sourde: *fată*, *ceafă*. *v*: fricative sonore: *vin*, *tavă*.

Dentales. *t*: explosive sourde: *tată*. *d*: explosive sonore: *dinte*, *ladă*. *n*: nasale sonore: *nas*, *bine*. *l*: latérale sonore: *ladă*, *piele*. *r*: vibrante sonore: *râu*, *fiere* (*ř*: uvulaire sonore, variante facultative ou régionale de *r*). *s*: sifflante sourde: *sat*, *casă*. *z*: sifflante sonore: *zic*, *rază* (*dz*: mi-occlusive sonore, variante régionale de *z*). *ț* (*ts*): mi-occlusive sourde: *țară*, *fațd*.

Prépalatales. *ș* (*š*): chuintante sourde: *și*, *fașd*. *j* (*ž*): chuintante sonore: *joi*, *ajun*. *c* (*č*): mi-occlusive sourde: *cine*, *face*. *g* (*ǰ*): mi-occlusive sonore: *ger*, *merge*.

Palatales. *ch* (*k'*): explosive sourde légèrement mouillée: *chem*, *așchie*. *gh* (*ǰ*): explosive sonore légèrement mouillée: *ghem*, *ghiață*, *gherghef*. *n* (*ŋ*): nasale sonore légèrement mouillée: *unghi*, *înghet*. *h'*: fricative sourde légèrement mouillée: *arhitect*, *monahi*.

Vélaires. *c* (*k*): explosive sourde: *car*, *lacăt*. *g*: explosive sonore: *gură*, *rugă*. *n* (*ŋ*): nasale sonore, variante phonétique de *n*: *încă*, *lung*. *h*: fricative sourde: *hoț*, *pahar*, *monah*.

Les consonnes sonores s'opposent aux sourdes respectives, même à la finale absolue: *frînc* „français“ / *frîng* „je brise“; *crap* „carpe“ / *crab* „crabe“; *rit* „groin“ / *rid* „je ris“; *draci* „diables“ / *dragi* „chers“; *ros* „rongé“ / *roz* „rose“; *unchi* „oncle“ / *unghi* „angle“; *crapi* „carpes“ / *crabi* „crabes“; il n'y a pas d'exemples pour *ț* / *j* (dans *coși* „tu couds“ / *coji* „croûtes“ il s'agit de *ș'* et *ž'*), ce qui est dû au fait que les mots terminés en *-ș* et en *-j* sont plutôt rares; mais dans le cas de *f* / *v*, il semble que l'on ait affaire à une véritable neutralisation,

comme le prouvent les nombreuses variantes facultatives: *vătaf* et *vătav*, *vîrf* et *vîrv*, etc. La même chose semble être vraie pour *t'* / *d'*: *haiti* pour *haide*.

Par contre, devant occlusive et nasale, l'opposition sourde / sonore est neutralisée partout. Le langage considéré comme correct conserve en général la prononciation étymologique: *lesne*, *glezne*, *pocni*, *jigni*, *subcomisar*, *subțire*, *botgros*, etc.; dans le langage moins surveillé il y a souvent assimilation, ou, par excès prétentieux, différenciation consonantique: *obrasnic*, *potgorie*, etc. En tout cas, l'opposition entre sonore et sourde devant consonne n'est jamais utilisée par la phonologie.

k' paraît devant voyelle (sauf *ă*, *î*) et à la finale absolue. Il y a opposition avec *k* devant *a*, *o*, *u*; par contre, il n'y en a pas devant *e*, *i*, où ne peut figurer que *k'*, et devant *ă*, *î* et consonne, où ne paraît que *k*. Exemples d'opposition: *chiar* „même” / *car* „charette”; *chior* „borgne” / *cor* „choeur”; *chîu* „cri” / *cu* „avec”; *mușchi* „muscle” / *mușc* „je mords”. Les mêmes observations sont valables pour *g* et *g'*: *ghiară* „griffe” / *gară* „gare”; *ghiol* „lac” / *gol* „vide”; *unghi* „angle” / *ung* „j'oins”.

č ne paraît que devant voyelle (sauf *ă*, *î*), à la finale absolue, et, à l'intérieur du mot, devant *n*: *ceapă*, *cete*, *cimbru*, *ciolan*, *ciudă*, *bici*, *vecinic*. Dans cette dernière position, toutefois, il est le plus souvent changé en *ș* (*veșnic*; voir ci-dessous le cas de *cincizeci*, *cincisute*, mots composés à premier élément *čînč*). Il a été de même changé en *ș* devant d'autres sons (*brișcă* < r. *brička*), ou bien il a été séparé de la consonne suivante par une voyelle épenthétique (*cîrciumă*, *crîșmă* < v. sl. *krüčma*).

Dans une large partie du pays on prononce *ș* pour *č*, mais ce ne sont pas deux phonèmes différents.

ğ ne se trouve que devant voyelle (sauf *ă*, *î*) et à la finale absolue: *geam*, *minge*, *regină*, *giol*, *Giurgiu*, *mingi*. Le moldave a gardé la phase *ğ* dans les mots d'origine latine et il n'a connu *j* que lors de l'entrée en roumain des mots slaves; le valaque a changé *ğ* en *j* devant *o* et *u*, mais a gardé l'ancien timbre devant les autres voyelles; le transylvain, enfin, a changé tout *ğ*, même dans les mots d'emprunt, en *j*. Exemples: mold. *gios*, val. *jos*; mold. *ger*, val. *ger*, trans. *jer*. Il n'y a pourtant nulle

part une opposition phonologique entre *ğ* et *j*. On pourrait citer *gelui* „raboter” / *jelui* „plaindre”, mais le premier n'est employé qu'en Moldavie, tandis que le second n'est que valaque (mold. *jălui*). Pour *gear* / *jar* et *gir* / *jir*, voir ci-dessus, p. 7. *ğ* peut être changé en *j*, sans que le mot devienne méconnaissable (par exemple *giuvaer* / *juvaer*, variantes facultatives que tout le monde comprend); mais l'inverse n'est peut-être pas vrai.

t' existe surtout après *ș*; à l'intérieur des mots, il est assez difficile de distinguer entre *t'* et *ty*, dans un mot comme *știob*. A la finale, en tout cas, l'existence de *t'* est assurée: *muști* „tu mords”, *pești* „poissons”, *măști* „masques”, *proști* „bêtes”, etc., alternant avec *-șc (ă)*, *-ște*, *-sc (ă)*, *-st* (*mușc*, *mușcă*, *pește*, *mască*, *prost*)¹. Seulement, il n'y a jamais opposition avec *șt*: ou bien les formes alternantes n'ont pas de *ș*, ou bien elles n'ont pas de *t*, ou bien, enfin, elles ont un *e* que le pluriel ne garde pas. Il existe encore quelques onomatopées, telles que *ut'*, *hait'*, où *t'* n'est pas en opposition avec *t*, non plus que dans *cupt'or* ou *t'oc*, variantes régionales de *cuptor* et *toc*. On peut donc conclure que la mouillure de *t* n'a pas de valeur phonologique, ce qui s'explique par le fait que l'alternance ancienne *t* / *t'* a été remplacée par *t* / *ts* au moment où l'ancien *t'* est devenu *ts*.

d' existe dans un seul mot: *grajdi*, qui ne s'oppose pas à un mot sans mouillure. Ici aussi l'absence d'un phonème *d'* s'explique par le fait que sa place a été prise par *z*, qui sort d'un ancien *d'*.

p' n'existe qu'à la finale absolue, où il s'oppose à *p* et sert à former le pluriel des noms (surtout masculins) et la deuxième personne du singulier des verbes à radical en *-p*: *lup* „loup” / *lupr* „loups”; *rup* „je romps” / *rupi* „tu romps”.

b' paraît dans les mêmes conditions et joue un rôle analogue à celui de *p'*: *alb* „blanc” / *albi* „blancs”; *plimb* „je promène” / *plimbi* „tu promènes”.

¹ Si, au point de vue de la phonétique, il est vrai que *i* final dans *pești* „poissons”, par ex., ne doit pas être confondu avec la mouillure de la consonne (*t'*), comme l'a enseigné M. Petrovici (*BL*, II, 97), il n'en reste pas moins qu'au point de vue de la phonologie la langue oppose, dans *pești* (pl.), une consonne mouillée à une consonne non-mouillée (*pește*, sg.), dans ce cas comme dans les autres qui sont énumérés ci-dessous.

De même pour toutes les autres consonnes mouillées: *f'*: *pantof* „soulier“ / *pantofi* „souliers“; *v'*: *păstrăv* „truite“ / *păstrăvi* „truites“; *h'*: *monah* „moine“ / *monahi* „moines“; *l'* (seulement dans les mots récents, car dans le vieux fonds *li* est devenu *i*): *colonel* „colonel“ / *coloneli* „colonels“; *r'*: *nor* „nuage“ / *nori* „nuages“; *mor* „je meurs“ / *mori* „tu meurs“; *m'*: *ulm* „orme“ / *ulmi* „ormes“; *gem* „je gémiss“ / *gemi* „tu gémiss“; *n'*: *an* „an“ / *ani* „ans“; *ts'*: *prinț* „prince“ / *prinți* „princes“; *simț* (variante facultative de *simt*) „je sens“ / *simți* „tu sens“; *z'*: *năramz* „oranger“ / *năramzi* „orangers“; *prinț* (variante facultative de *prind*) „j'attrape“ / *prinzi* „tu attrapes“; *ș'*: *moș* „vieil homme“ / *moși* „vieux hommes“; *ș'*: *paj* „page“ / *paji* „pages“. Il n'y a pas d'exemple de *s'*.

Dans les mots et désinences d'origine latine, le nord du pays a gardé la phase *dz*, là où le sud a *z* (par exemple *dzău* / val. *zău*). Le nord a emprunté, comme les autres régions, des mots étrangers à *z* (par exemple *zid*), mais il n'y a pas de cas d'opposition. Par conséquent, *dz* n'est qu'une variante régionale de *z*.

ts et *č* sont des phonèmes simples: leurs parties composantes ne peuvent jamais être distribuées dans deux syllabes différentes, et ils ne durent pas dans la prononciation plus que les consonnes simples.

nn ne paraît dans le langage général que dans les composés de *în*: *innoda*, et il n'y a aucun cas d'opposition; *ll* paraît dans un seul mot, *cellalt*, variante facultative de *celalt*. Les deux parties de la gémisée appartiennent à deux syllabes différentes.

En principe, toutes les consonnes peuvent paraître après n'importe quelle voyelle. Il y a pourtant des combinaisons qui ne se produisent jamais. Après *i* notamment, il n'y a aucun exemple de *b*, *b'*, *f'*, *g'*, *h'*, *l'*, *v'* (à moins de noter, pour ce dernier phonème, une forme moldave: *parșevi*, littéraire *parșivi*); après la diphtongue *ea*, il n'y a pas d'exemple de *b'*, *č*, *f'*, *g'*, *h'*, *j'*, *l'*, *m'*, *n'*, *p'*, *r'*, *s'*, *v'*, *z'* (plus simplement, il n'y a aucune consonne mouillée, en dehors de *ts'*, que l'on trouve à la deuxième personne du pluriel, à l'imparfait de l'indicatif: *puteați*); après *oa*, il n'y a pas d'exemple de *b'*, *f'*, *h'*, *j'*, *l'*, *m'*, *n'*, *p'*, *r'*, *s'*, *ts'*, *v'*, *z'* (pour *č*, *k'*, *g'*, *g'* on trouve des exemples, mais suivis de *e*, *i*, jamais de *a*, *o*, *u*).

Groupes de deux consonnes. À l'initiale, paraissent les groupes suivants:

	B	D	F	G	G'	H	K	K'	L	M	N	P	R	S	T	V
B	-	bd	-	-	-	-	-	-	bl	-	-	-	br	-	-	-
D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	dr	-	-	dv
F	-	-	-	-	-	-	-	-	fl	-	-	-	fr	fs	ft	-
G	-	-	-	-	-	-	-	-	gl	-	-	-	gr	-	-	gv
H	-	-	hf	-	-	-	-	-	hl	-	-	-	hr	-	-	hv
K	-	-	kf	-	-	-	-	-	kl	-	kɪ	-	kr	-	kt	kv
Ĵ	jb	jd	-	jg	jg'	-	-	-	jl	jm	jn	-	-	-	-	-
M	-	-	-	-	-	-	-	-	ml	-	mn	-	mr	-	-	-
P	-	-	-	-	-	-	-	-	pl	-	-	-	pr	ps	pt	-
S	-	-	sf	-	-	sh	sk	sk'	sl	sm	sn	sp	-	-	st	sv
Š	-	-	šf	-	-	-	šk	šk'	šl	šm	šn	šp	-	-	št	-
T	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	tr	-	-	tv
V	-	-	-	-	-	-	-	-	vl	-	-	-	vr	-	-	-
Z	zb	zd	-	zg	zg'	-	-	-	zl	zm	zn	-	-	-	-	zv

Exemples. Pour *bd-* il n'y a que *bdenui*, qui n'est plus employé; pour *bl-* et *br-*, par contre, les exemples abondent: *blind*, *blană*, *blid*, etc., et *brinză*, *broască*, *brumă*, etc.

Pour *dr-*: *drept*, *drum*, *drag*, etc.; *dv-* uniquement dans quelques mots vieillissés tels que *dveară*, *dvori*.

Fl- et *fr-* sont fréquents: *floare*, *flacărdă*, *fluture*, etc.; *frate*, *fruct*, *frige*, etc.; *fs-*: seul exemple, *fsat*, archaïque; *ft-*: *ftizie* (récent) et *ftori-*, archaïque.

Gl- et *gr-* sont fréquents: *glas*, *glumă*, *gloată*; *greu*, *grămadă*, *groapă*; *gv-* dans deux mots vieillissés: *gvalt* et *gvardiă*.

Hf- et *hv-* n'existent que dans les formes archaïques *hfală*, *hvală*, remplacées aujourd'hui par *fală*; *hl-* et *hr-*, sans être très fréquents, existent dans des mots employés aujourd'hui encore: *hlamidă*, *hlizi*, *hluj*; *hrană*, *hrib*, *hrean*.

Kf- n'est attesté que dans les mots vieillissés *cfartandă*, *cfitanță* (aujourd'hui *chitanță*) et *cfinet*; *kn-* uniquement dans *cneaz* et *cnut*, qui ne sont pas d'un emploi courant; *kt-* dans le seul mot *ctitor*; *kv-* dans quelques mots récents comme *cvartir*, *cvintet*, *cvorum*; *kl-* et *kr-* sont bien représentés: *clasă*, *cloșcă*, *clei*; *crai*, *cretă*, *cruce*.

Jb- uniquement dans quelques mots régionaux tels que *jbîrc*, *jberghelit*; *jd-* dans *jder* et dans deux ou trois formes régionales; *jj-* dans deux mots régionaux, *jjîț* et *jjîtd*; *jj-* dans le seul *jghiab*; *jl-* dans le régional *jlîț*; *jm-* dans quelques mots régionaux tels que *jmac*; *jn-* dans quelques onomatopées, telles que *jnapdă*, dans deux ou trois mots régionaux et dans *jneapăn*.

Ml- dans quelques mots seulement: *mlădiță*, *mlăștină*, etc.; *mn-* dans le seul *mna*, sorti de l'usage; *mr-* dans quelques mots comme *mreandă*, *mreajă*.

Ps- uniquement dans quelques mots assez rares: *psalm*, *psalt*; *pt-* seulement dans les interjections: *ptiu*; *pl-* et *pr-* sont bien représentés: *plin*, *plasă*, *plete*; *prag*, *prun*, *primi*.

Sh- dans le seul mot vieilli *shimă*; *sn-* dans *snagă*, *snoavă*, *snop*, et les dérivés de ce dernier; *sv-* dans quelques mots anciens, où il a été remplacé depuis par *sf-* ou *s-*: *svară*, *svireap*; les autres groupes à *s-* sont bien représentés: *sf-*: *sfînt*, *sfoară*, *sfârma*; *sk-*: *scula*, *scamă*, *scoate*; *sk'-*: *schimba*, *scheuna*, *schimonosi*; *sl-*: *slab*, *slănină*, *slugă*; *sm-*: *smead*, *snoală*, *smîntînă*; *sp-*: *spate*, *spăla*, *spic*; *st-*: *stog*, *sta*, *stele*.

Sf- dans quelques mots seulement: *sfichi*, *sfaițer*, *sfarț* (dans ces deux derniers mots, qui sont récents, on prononce souvent *je-*); *šk-* uniquement dans *școală*; *šk'-* est rare aussi: *Șchiau*, *șchiop*; *șl-* dans quelques mots: *șleau*, *șlefui*; *șm-* dans quelques mots étrangers: *șmac*, *șmecher*; de même pour *șn-*: *șnițel*, *șnur*; *șp-* est rare aussi: *șperlă*, et surtout dans des mots étrangers: *șpagă*, *șpor*; *șt-* est un peu plus fréquent: *ștaif*, *ști*, *știu-bei*, etc.

Tr- est fréquent: *trai*, *trei*, *tron*, etc.; *tv-* uniquement dans la famille de *tvoreț*, vieilli.

Vl- est assez fréquent: *vlagă*, *vlădică*, *vlăstar*; c'est encore plus vrai pour *vr-*: *vraf*, *vrească*, *vrut*, etc.

Zb- dans: *zbiera*, *zbîrci*, *zbor*, etc.; *zd-* dans *zdelcă* (vieilli) et *zduș* (onomatopée); *zg-* dans *zgardă*, *zgîria*, *zgomot*, etc.; *zg-* uniquement dans des variantes de mots à *zb-* (*zghiți*) ou à *zg-* (*zghiab*); *zl-* est rare: *zlot*, *zlătar*, *zlac*; *zm-* dans *zmeu*, *zmalț*, *zmunci*; *zn-* se réduit à *znamăn*; *zv-* est bien représenté: *zvon*, *zvîrli*, *zvîcni*.

Les groupes souvent employés sont donc les suivants: *bl-*, *pl-*, *kl-*, *gl-*, *fl-*; *br-*, *pr-*, *kr-*, *gr-*, *dr-*, *tr-*, *fr-*, *vr-*; *sf-*, *sk-*, *sp-*, *st-*; *zb-*, *zg-*, *zv-*.

Il faut ajouter à ce tableau quelques onomatopées: *pf*, *hș*, *hm*; ensuite les groupes formés par *m* ou *n* voyelle (remplaçant les préfixes *im-*, *in-*), dans des mots comme: *îmbărbăta*, *împărat*, *încărca*, *îndărăt*, *îngăima*, *întări*, *înfățișa*, *învăța*, *însăila*, *înzestra*, *înzela*, *înjumătăți*, *înțelege*.

Les groupes initiaux de trois consonnes commencent tous par *s*, ou, devant les consonnes sonores, par *z*:

skl-: *scriși*, *sclav*, *sclipi*; *skr-*: *scrie*, *scribi*, *scrioasă*.

sfl-: *sfloder* (variante facultative de *sfredel*); *sfr-*: *sfredel*, *sfriji*, *sfraucioc*.

spl-: *splai*, *splîndă*; *spr-*: *spre*, *sprijin*, *sprînceană*.

str-: *strai*, *străbate*, *strungă*, etc.

zbr-: *zbrancă*.

zdr-: *zdravăn*, *zdreanță*, *zdrobi*.

zgl-: *zglăvoc*, *zglöbiu*; *zgr-*: *zgrăbunț*, *zgrîbuli*, *zgrebeni*, etc.

Groupes médiaux

(v. le tableau, p. 20)

Exemples. *B*: *abces*, *răbda*, *găbji*, *subcomisar*, *subchirurg*, *rablă*, *submarin*, *ohabnic*, *obraz*, *absent*, *subșef*, *obtuș*, *subțire*, *cobză*.

C: *vecinic*.

D: *podbal*, *odgon*, *Adjud*, *povidlă*, *udmă*, *vrednic*, *cadră*, *rădvan*.

F: *cămilafce*, *cămilăscă*, *afla*, *bufniță*, *sufragerie*, *liftă*.

G: *migdal*, *țigla*, *tagmă*, *jigni*, *tigru*, *begsi*, *tigvă*, *exact*.

H: *hagimă*.

I: *cahlă*, *crohmoli*, *tihnă*.

J: *slujbă*, *grăjdar*, *vlăjgan*, *teighea*, *Neajlov*, *dijmă*, *Vijnița*.

K: *boccea*, *raclă*, *tocmai*, *pocni*, *sicriu*, *axă*, *Focșani*, *acte*, *acțiune*, *ecvator*.

L: *albă*, *falce*, *boldi*, *sulfină*, *gîlgî*, *dulgher*, *alge*, *doljan*, *culca*, *alchimist*, *cellalt*, *gîlmă*, *întîlni*, *vulpe*, *mulșă*, *beșug*, *boltă*, *băltat*, *halva*, *îmbulzi*.

M: *stambă*, *îngîmfa*, *lemne*, *tîmpit*, *jamșă*, *simte*, *simți*, *amvon*, *năramză*.

Groupes de deux consonnes

[illegible]

N: înbălsăma, înceta, bandă, infecție, dungă, hengher, cange, mînji, muncă, bancher, înlătura, înmulți, innoda, înrăma, prinsă, înșela, dinte, chitanță, învăta, înzorzona.

P: zapciu, şapcă, hăplea, harapnic, lepră, coapsă, căpşună, lapte, zgheptăna.

R: vorbă, purcel, bardă, birfi, vargă, herghelie, curge, tarhon, birjar, barcă, Cerchez, gîrlă, armă, harnic, cîrpă, arză, mîrșav, carte, bortos, servi, pierzare.

S: oscior, desfăta, muscă, descheia, coraslă, basme, lesne, oaspe, oaste.

Ș: mușcel, rușfet, mușca, așchie, pușlama, cușmă, coșniță, raspel, pește.

T: botfor, batjocură, gotcă, pătlăgea, hatman, platnic, mutră, citra.

TS: coțcă, hațmațuchi, cîțiva.

V: tivgă, evghenie, devlă, rîvnă, jaură.

Z: izbi, gazdă, mîzgă, dezgheța, Tuzla, cazma, glezna, izraelit. Răzvan.

Notons que la plupart des groupes sont rares et n'apparaissent que dans une portion plus ou moins étendue du territoire, ou bien dans des mots très récents. Seuls sont plus fréquents les groupes commençant par *k, l, m, n, p, r, s, š, x*.

Groupes de trois consonnes

B: bst.

K: *ksk*, *ksp*, *kst*.

L: lpn, lpt.

M: mbl, mbr, mfl, mpl, mpr.

N: nčz, nčs, ndr, nfr, ngr, nfl, ngl, njg', nkr, nks, nks, nkt, nkts, nkl, nml, ntr, nsč, nsk', nsk, nst, nsf, nšf, ntd, ntr, nvr.

P: pts, ptz.

R: rtf.

S: sfr, skr, ikl, spl, spr, str, stn, stf.

S: str.

T: tgr.

Z: *zbr, zdr, zgr, zbl, zvr.*

Exemples. B : obște.

Exemples. *F* : raft.
H : aht.
K : box, act.
Ț : Chiojd.
L : alb, fâlcî, bold, sulf, fulg, giulgi, Dolj, melc, ulm, stîlp, muls, Balș, mult, balș, bulz.
M : dîmb, semn, timp, simt, zimț, năramz.
N : bănci, gînd, ajung, cāngi, gînj, junc, prins, sfînt, clonț.
P : copci, mops, fapt.
R : sorb, porci, gard, vîrf, curg, curgi, Gorj, turc, sfarm, torn, surp, ars, borș, cort, șorț, serv, orz.
S : băsci, casc, basm, basn, must.
Ș : mușc.
T : ritm.

Nous n'avons pas admis les groupes tels que *bp* (*subpat*) ou *bpr* (*subprefect*), parce que l'assimilation y est obligatoire. En fait, on prononce *supat*, *suprefect* (voir, pour le principe, B. Trnka, *TCLP*, VI, 57 s.).

Groupes à consonne finale mouillée. (v. le tableau, p. 25)

Exemples. *F* : lefti.
Ț : grajdi.
K : ficși, corecți.
L : albi, ulmi, vulpi, zmulși, alți, bulzi.
M : porumbi, domni, cîmpi, zimți, năramzi.
N : unghi, unchi, prinși, dinți, scunzi.
P : rupți.
R : sorbi, Ciurchi, dormi, torni, surpi, arși, morți, servi, arzi.
S : viespi.
Ș : mușchi, pești.

Groupes de trois consonnes à dernière consonne mouillée:
nkș : sfîncși.
rșt : hîrști.

	B'	D'	G'	K'	M'	N'	P'	Ș'	T'	TS'	V'	Z'
B	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Č	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
D	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
F	-	-	-	-	-	-	-	-	-	ff'	-	-
G	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ġ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
H	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Ț	-	jd'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
K	-	-	-	-	-	-	-	kș'	-	kș'	-	-
K'	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
L	lb'	-	-	-	lm'	-	lp'	lș'	-	lt'	-	lz'
M	mb'	-	-	-	-	mn'	mp'	-	-	mt'	-	mz'
N	-	-	ng'	nk'	-	-	-	nș'	-	nt'	-	nz'
P	-	-	-	-	-	-	-	-	-	pt'	-	-
R	rb'	-	-	rk'	rm'	rn'	rp'	rș'	-	rt'	rv'	rz'
Ș	-	-	-	șk'	-	-	-	-	șt'	-	-	-
S	-	-	-	-	-	-	sp'	-	-	-	-	-
T	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
TS	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
V	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Z	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Les consonnes mouillées ne paraissant qu'à la finale absolue, elles peuvent marquer la limite des mots. Le même rôle est joué, dans bien des parlers ruraux, par ce que l'on interprète tantôt comme une trace de l'ancien -ă final, tantôt comme une explosion causée par la détente des occlusives finales (Rosetti, *BL*, I, 58 s.). Ce dernier son, marqué par ă, peut jouer un rôle phonologique dans les mots terminés en -y sous leurs forme littéraire: *puiă* „poulet“ / *pui* „poulets“ (*puiă* „les poulets“); *suiă* „je monte“ / *sui* „tu montes“ (*suiă* „monter“).

ALTERNANCES PHONÉTIQUES

M. Pușcariu a mis en valeur ce trait particulier du roumain, à savoir la tendance d'affecter plusieurs signes pour désigner une seule fonction grammaticale, trait qui rapproche le roumain des langues slaves (*DR*, VI, 213; VII, 31, 39): *carte* „livre“, pl. *cărți* (alternances: *a* / *ă*; *t* / *ts'*; *e* / *zéro*). Nous avons groupé ci-dessous quelques unes des principales alternances phonétiques du roumain, dans un tableau d'ensemble.

Voyelles

Alternances à deux termes

Flexion nominale		Dérivation		Flexion verbale
Sing.	Plur.	Forme mère	Dérivé	
a / ă:	baltă bălți	barbă „barbe“	bărbat „homme“	tăiem (I pl.) taie (III sg. et pl.)
	scard scări	parte „part“	părțică „petite part“	săr (I sg.) sare (III sg.)
	aripă aripi			arăt (ind.) arate (subj.)
	carne cărnuri			
	pîrau pîraie			
a / e:	fată fete	jale „tristesse“	jeli „pleurer“	șed (I sg.) șade (III sg.)
	grămadă grămizi	fată „fille“	fetiță „petite fille“	las (ind.), lese (subj. variante de lase)
ă / e:	masă mese	rece „frais“	răci „rafraîchir“	apăr (I) aperi (II)
	tînăr tineri	păr „cheveu“	perișor „cheveu“ (diminutif)	plec (I) pleacă (III)
	măr meri	beat „ivre“	beție „ivresse“	dorm (I) doarme (III)
e / ea:	seară seri	odă „pot“	olar „potier“	vînd (I) vinzi (II)
o / oa:	coate	roată „roue“	roțiță „petite roue“	
i / i:	coadă cozi	sfinț „saint“	sfinți „sanctifier“	
	tînăr tineri			
	vînd vine			

Alternances à trois termes

Flexion nominale		Dérivation		Flexion verbale
o / oa / u:	joc „jeu“	joacă „jeu“	jucărie „jouet“	port (I) poartă (III) purtăm (I pl.)
ă / e / a:	porc „cochon“	poarcă „truie“	parcel „pourceau“	vedd (I) vede (III) vadă (III subj.)
	masă „table“	mesăciară „petite table“	măsuță „petite table“	

Consonnes

Sing.	plur.	Forme mère	Dérivé	
d / j:		oglină „miroir“	oglinjoară „petit miroir“	laud (I) lauzi (II)
		repede „vite“	repeșune „vitesse“	auzi (I) auzi (II)
d / z:	ladă lăzi	cireadă „troupeau“	cirezar „marchand de bétail“	apăs (I) apesi (II)
d / z':				simt (I) simțim (I pl.)
s / ș':	ros roși	părinte „père“	părințel „petite père“	bat (I) bati (II)
t / ts:	frate frați	carte „livre“	cărțuie „petit livre“	merg (I) mergi (II)
g / ģ:	doagă doage	doagă „douve“	dogi „fêler“	
	fulg fulgi			

Consonnes

Flexion nominale		Dérivation		Flexion verbale	
k/č:	ac maică maici	porc „cochon“ drac „diable“	purcel „porceau“ drăcesc „diabolique“	tac (I) taci (II)	
l/y:	cal copil copii	cal „cheval“	călesc „de cheval“		
n/y:		bătrîn „vieux“	bătrîior „assez vieux“	pun (I) pui (II)	
r/y:	sk/ŝt (ŝt'): gîscă gîște ŝk/ŝt': ceașcă cești st/ŝt': veste vești ŝt/ŝt': poște pești str/ŝtr: nostru noștri t/č:	departe „loin“ răutate „méchan- ceté“ credință „foi“ uliță „ruelle“	depărțior „assez loin“ răutăcios „méchant“ credincios „fidèle“ ulicioasă „petite rue“	pier (I) cresc (I) mușc (I)	piei (II) crești (II) muști (II)
ts/č:					
z/j:	treaz treji viteaz viteji				
f/š:	vătăf vătăși				
w/y:	leu lei				

Résumé. On le voit, le système vocalique du roumain est assez pauvre: il comporte, il est vrai, sept voyelles, mais sans différences de quantité. Il faut y ajouter, sans doute, les deux diphtongues *ea* et *oa*. En revanche, le système consonantique est mieux fourni: outre les deux semi-voyelles *y* et *w*, il faut compter 20 consonnes, dont 15 ont une variante mouillée (qui n'apparaît, il est vrai, qu'à la finale absolue). Ces consonnes s'associent assez fréquemment pour former des groupes à deux, trois, quatre et même cinq membres. Bien des groupes ont été introduits en roumain dans les mots d'origine slave, mais ils sont en train de disparaître dans la mesure où les mots slaves sont, en bonne partie, remplacés par des mots latins ou romans. Enfin, l'insuffisance du système vocalique est compensée par l'emploi fréquent des mots longs: le roumain est une langue qui emploie un grand nombre de suffixes.

A. GRAUR et A. ROSETTI

NOTES DE TOPONYMIE ROUMAINE

-ar

Je me suis occupé à plusieurs reprises de la fonction locale de ce suffixe (v., en dernier, *Bul. Philippide*, III, 157 s.). Les exemples que j'ai invoqués ont démontré, je l'espère, d'une manière définitive que -ar est le latin -arius, et non pas, comme on l'avait soutenu, une forme dissimulée de -(e)an (< slav. -ěninǎ). Voici encore quelques faits appartenant à divers domaines (romans ou non romans), qui confirment, s'il était encore nécessaire, mon point de vue: calab. *sampri-coparu* „abitante di San Procopio“ (G. Rohlfs, *Dizionario dialettale delle tre Calabrie*, I, 2, p. 215), Val Bregaglia *bondarin* „gli abitanti di Bondo“ (Giacomo Schaad, *Terminologia rurale di Val Bregaglia*, Bellinzona, 1936, p. 25, n. 2), s.-cr. (n. top.) *Žabari* (et d'autres noms similaires, dont O. Franck, *Studien zur serbokroatischen Ortsnamenkunde*, Leipzig, 1932, p. 202 s., dit qu'ils n'ont rien à faire avec les nomina agentis en -ari, -are)¹. J'ajoute quelques exemples roumains: *Broșteniari* „habitants de Broșteni“ (Neamțu), *Poienari* „habitants de Poiana Teiului“ (même district), que j'ai enregistrés à Borca (Neamțu), où j'ai entendu aussi *Bortari* „habitants de Largul“, dénomination ironique, due à l'aspect de ce village qui ressemble à un énorme trou (roum. *bortă*); *Căinari* „habitants de Căianul mic“ (Someș; v. *Sociologie românească*, II [1937], p. 430 s.); *Coșăraru*, surnom d'un personnage

chargé de garder les dépôts de céréales (roum. *coșere*; Cezar Petrescu, 1907, I, p. 179)²; *Hodorariu*, nom de famille < *Hodura* ou *Hodora* (village, Iași) (*ibid.*, p. 80); *Izvârnar* „habitant de Izvarna ou Izvîrna“ (v. *Bullet. Soc. Geogr.*, LVI [1937], p. 263, n. et 266); *Obedenaru*, nom de famille < *Obedeni* (villages: Ilfov, Vlașca); *Timpenaru* „habitant de Timpeni“ (v. E. Gamillscheg, *Die Mundart von Șerbănești-Titulești*, Jena-Leipzig, 1936, p. 206). Ce suffixe existe, avec la même fonction, en macédo-roumain aussi: *Muzak'ar*, *Curčar*, *Bilișar*, *Luncar*, *Bitcuk'ar*, *Șipscar*, *Vârtoșar*, *Stropanar* „habitant de Muzak'ia, Corča, Bilișta, Lunca, Bitcuk'i, Șipsca, Vârtoși, Stropani“. M. Capidan, *RIEB*, II (1936), p. 135-136, d'après lequel j'ai reproduit cette liste, affirme que non seulement le suffixe, mais les formations mêmes seraient d'origine albanaise, parce que leur emploi est restreint aux Roumains d'Albanie.

„CASCADE“

Le nombre des noms de lieu ayant cette signification est de beaucoup plus grand qu'il n'en résulte de l'article de V. Bogrea, *DR*, III, 449 s., d'ailleurs très riche en exemples de ce genre. À *Cerbătoarea* (prononciation dialectale pour *Fierbătoarea*), *Gilgiătoarea*, *Murătoarea* et *Murmurătoarea*, que j'ai déjà signalés ailleurs (*Zs. f. Ortsn.*, I [1925-1926], p. 69-70), il faut ajouter les suivants: *Bălbătoarea* („endroit situé entre les montagnes“, Prahova), *Bilbiătoarea* et *Bilbiătoarea mare* (sources, Buzău), *Bolborosita* (tourbillon d'eau, Dorohoiu), *Bolbo(ro)soaia* (ruisseau, Tecuciu)³, *Borbatu* (ruisseau, Transylvanie)⁴,

¹ *Coșăraru* pourrait être interprété aussi comme un nom d'agent, mais je crois qu'il veut dire „celui qui se tient, qui vit (d'habitude) auprès des dépôts de céréales“.

² Cf. *bolboroasă* „source d'eau bouillante“ (Vâlcea), cité dans le *Bulet. Soc. Geogr.*, LI (1932), p. 331, avec ses synonymes *fierătoare* (*ibid.*) et *fierbătoare* (*ibid.*, LVI [1937], p. 256, n. 2).

³ Dérivé du radical onomatopéique *borb-* „bouillir“, identique à *bolb-*, *bulb-*, etc. (cf. *borboc* = *bolboc*, *DA*, s. v. *bulbuc*). L'étymologie ligure *bore*, proposée par W. Oehl, *Zs. f. Ortsn.*, XII (1936), p. 141 ne peut pas être acceptée.

⁴ Cf. F. Miklosich, *Slavische Ortsnamen aus Appellativen*, I, p. 211 [95]: „Das Suffix *ari* scheint den Bewohner bezeichnende Worte zu bilden. Kroat. *dolari*, *ponikvari*, serb. *medjare*, *svizdar*. Vgl. *žabari*“. Cf. aussi les appellatifs *mlekar* (ou *mlečar*) „Milchkammer“, *potočar* „Stein aus dem Bach“.

Dorna (ruisseaux: Bucovine, Vilcea) ¹, *Durău* (ruisseau, Neamtu) ², *Duret* (*Valea Duretuului*: ruisseau, Buzău) ³, *Fierbea* (sources chaudes d'eau minérale, Vilcea) ⁴, *Hangul* (ruisseau, Neamtu) ⁵, *Izbucul* (source, Munții Apuseni; v. *Bulet. Soc. Geogr.*, LVI [1937], p. 256, n. 2). Pour *Pișolea* (ruisseau, Vilcea) on trouve de nombreux correspondants romans (appellatifs et toponymiques): *pischa* „Wasserfall, Giessbach“ (J. U. Hubschmied, *Über Ortsnamen des Silvretta- und Samnaungebietes* dans „*Clubführer durch die Bündner Alpen*“, VIII, 1934, p. 445), *Pische* „cascatella nell'alta Vallaccia“, *piš(ador)* „cascata“ (Trento), *piša* „idem“ (Bormio), *piš(a)* „idem“ (Engadine; v. C. Battisti, *I nomi locali dell'alta Venosta*, I, Firenze, 1936, p. 267-168, n° 928), *Lapiscia* (*ibid.*, 430, n° 1916).

Căsața

A l'aide d'un grand nombre d'exemples en *-at(ă)*, appartenant tous à la toponymie de l'ancienne Roumanie, j'ai interprété ce nom de l'Olténie (Dolj) comme *loc căsat*, c'est-à-dire „lieu couvert de maisons“ (*Rum. Topon.*, 175).

Pour l'aspect morphologique, j'ai cité lat. *Casatus*, surnom attesté dans les inscriptions. Mon hypothèse est confirmée par le bas-latin (*terra*) *casata*, que H. Bosshard, *Vox romanica*, III (1938), p. 205, traduit par (*terra*) *casaliva* „con case“.

¹ Cité par I. Conea, *Bulet. Soc. Geogr.*, LVI (1937), p. 261, n. 3. Dans la région de Hațeg *dornă* s'emploie comme appellatif, étant synonyme de *bulboană* et *virteț de apă* (Ov. Densusianu, *Grăul din Țara Hațegului*, 316).

² M. Sadoveanu, *Adev. liter.*, 2, août 1936, p. 3, col. 1 écrit: „*Durău* însemnează *cascadă*“.

³ Le radical de ce nom est le même que celui de *Durdu*.

⁴ Cf. *fierătoare* et *fierbătoare*, que j'ai déjà cités ci-dessus, p. 31, n. 2.

⁵ Pour ce nom, qui existe aussi comme appellatif (<hongr. *hang* „ton“), cf. *Cricovul* et *Govora*, expliqués par „der Lärmende“ et „bruit“ dans l'article de V. Bogrea, *DR*, III, 450.

Ceptura

Sont nommées ainsi diverses localités dans les districts de Buzău et Prahova, et de même une source et un ruisseau. Il faut y ajouter le dérivé (à forme diminutive) *Cepturașul* (deux sources, Buzău). Si l'accent de *Ceptura* se trouve, d'après ce que l'on me dit, sur *u*, nous pouvons considérer ce nom comme une forme syncopée de *Incepătura*. Le sens en serait donc „commencement (= origine) (d'un cours d'eau)“, qui est un nom très approprié pour une source. La disparition du préfixe *in-* n'est pas isolée dans la famille de *incepe*: cf. dr. (dial.) *cepătore* et *cepeluită* (v. *DA*, s. v. *incepe*), anc. roum. *ceput* (*ibid.*, s. v. *inceput*) et les formes doubles très nombreuses de divers mots, avec et sans *in-*, que j'ai discutées dans *Bulet. Philippide*, III, 57 s.

Cernaia

La toponymie roumaine possède un assez grand nombre de formations dont la finale est *-aia*: *Cernaia*, *Sinaia*, *Suhaia*, *Suraia*, etc. On peut les interpréter de deux manières, d'ailleurs très différentes l'une de l'autre: 1) *-aia* serait une variante modifiée du suffixe *-oia*, qui s'ajoute très souvent (surtout dans la langue populaire) à des noms de personne pour en dériver les féminins correspondants; 2) *-aia* pourrait représenter la désinence féminine d'un adjectif slave à forme déterminée. Ces explications sont, toutes les deux, non seulement possibles, mais aussi probables. En faveur de la première parle un n. de l. comme *Vlădaia* (Mehedinți), qui est évidemment un dérivé du n. de pers. *Vlad*. J'ai expliqué de cette façon (*Rum. Topon.*, 124) *Suraia* (Putna), dont le thème, bien que identique à l'adjectif *sur*, n'est très probablement pas d'origine slave. Au contraire, il faut considérer comme des formes adjectivales slaves les noms *Sinaia* et *Suhaia*. Ce dernier existe dans la toponymie croate (v. Miklosich, *ouvr. cit.*, II, s. v. *suxü*). Quant à *Cernaia* (Mehedinți), on peut l'expliquer de deux manières, car l'adjectif slave *čern-* a dû exister (peut-

être existe-t-il encore) comme nom de personne: *Cernu* (synonyme de *Negru*, d'origine latine).

Clăbucul

J'ai soutenu (*Bulet. Philippide*, III, 164-165), en m'appuyant sur des parallèles slaves et le roumain *clăbucet* „bonnet“ (attesté par G. Vîlsan), que dans les noms de montagne *Clăbucul* et *Clăbucetul* nous avons affaire au sens (figuré) de „chapeau, bonnet“. On peut multiplier les faits qui confirment cette explication. O. Franck, *ouvr. cit.*, 40, discute *Klobuk*, nom d'un château fort, sous la rubrique „Kleidungsstücke“. Si le *Marele Dicționar Geografic* ne nous renseigne pas sur l'aspect des montagnes roumaines en question, j'ai trouvé, en échange, chez un écrivain (I. Missir, *Fata moartă*, 13) une description, très sommaire, il est vrai, mais plus que suffisante pour nos besoins, qui constitue un argument décisif en faveur de l'interprétation que j'ai proposée. Il dit, en parlant de *Clăbucul* (montagne, Bacău): „*enormă căpățină de granit, învâluită în umbră, misterioasă, amenințătoare*“. Très intéressant aussi, pour notre discussion, est le rapprochement fait par Densusianu, *GS*, VII, 334 entre béarn. (et gasc.) *acapulât* „qui porte une huppe... un capuchon“, *pic acapulât de néu* „un pic avec un chapeau de neige“ et roum. (n. top.) *Căciulata* („ainsi nommé, parce qu'un pic couvert de neige a pu être comparé à un bonnet fourré de couleur blanche“). Par conséquent, *Căciulata* (montagne, Gorj) est synonyme de *Clăbucul* et *Clăbucetul*.

Coreanul

Ce nom de lieu (Brăila, Buzău, Olt) représente une variante de *gorgan* „colline“, qui est, lui aussi, très fréquent dans la toponymie roumaine (cf. V. Bogrea, *DR*, III, 460, n. 37): turc. *kurgan* (v. *Bulet. Philippide*, I, 130 s.) s'est transformé, par assimilation, d'une part en *gorgan*, de l'autre en *corcan*.

Cette dernière forme est, du point de vue phonétique, très proche de *curcan* „dindon“, ce qui a pu provoquer d'autant

plus facilement l'intervention de l'étymologie populaire, car la langue commune ne connaît plus le mot en question. C'est ainsi qu'on est arrivé à *Poiana Curcanului*, n. de lieu non enregistré dans le *Marele Dicționar Geografic*, mais que je trouve chez M. Sadoveanu, *Noaptea de Sinziene*, 27.

DISTINCTION DES HOMONYMES

Deux localités voisines (d'ordinaire deux villages) portent assez souvent le même nom. Pour les distinguer l'une de l'autre on ajoute des épithètes telles que *mare* et *mic*, *vechiu* et *nou*, etc. Dans mon livre *Rumänische Toponomastik*, 41 s., 91 s., j'ai discuté de nombreux exemples appartenant à cette catégorie de noms de lieu. Ce qu'il faut retenir c'est que, en dépit de leur diversité phonétique et sémantique, les déterminatifs qui se correspondent signifient, en toponymie, la même chose. Ainsi sont synonymes *sud*, *jos*, *vale*, *față*, *cîmp* d'une part, *nord*, *sus*, *deal*, *dos*, *pădure* de l'autre (cf. *ouvr. cit.*, 264-265).

Je peux maintenant apporter quelques précisions qui confirment et complètent mes explications antérieures. Dans le district de Dolj, par exemple, *la vale* a le même sens que *la miazăzi*, *spre sud* (v. *GS*, VII, 248). La synonymie peut varier, et même sensiblement, suivant la situation d'une localité. À Nereju (village de Vrancea) *la vale* veut dire „à l'est“, *la deal* „à l'ouest“, ce qui n'est pas pour surprendre, si l'on se rappelle que les Carpathes sont situés, pour les habitants de cette région, à l'ouest: *odaia dela vale* et *odaia dela deal* (v. *Sociologie românească*, novembre 1936, p. 9). Un sixième couple de déterminatifs, synonymes à ceux que j'ai énumérés plus haut, est *stînga-dreapta*. Pour les paysans de la vallée de la Bistrița (Neamțu), *la pădure* signifie „à droite“, *la cîmp* „à gauche“ (v. M. Sadoveanu, *Adev. liter.*, 23 août 1936, p. 3, col. 2-3), pour les mêmes raisons d'ordre géographique: en suivant le cours de la Bistrița, et après être descendu assez près de son versement dans le Siret, les forêts, c'est-à-dire les montagnes, sont placées à droite, et la plaine reste à gauche.

Puisqu'il s'agit de „droite“ et de „gauche“, il est intéressant de constater que ces épithètes peuvent avoir respectivement les sens de „sud“ et de „nord“. Je ne trouve, pour le moment, dans le *Marele Dicționar Geografic* aucune dénomination de cette espèce, mais je suis convaincu qu'il y en a. En tout cas, un ruisseau de Mehedinți s'appelle *Desnățuiul*: la première partie de ce nom représente le thème bulgare *desn-* „droit“¹. Les descendants de lat. *directus* (= dexter) signifient, dans certains idiomes romans, „nach Süden liegend“² et ceux de *manus* (= sinister) „Nord“ (REW, 2648 et 5285). Pour l'identité de roum. *dos* = nord, cf. milan., piém. *invers* „Nordseite“, astur. *prau avésin* „am Schatten liegende Wiese“; pour celle de (la) *deal* = *dos* = *vest*, cf. fr. mérid. *aves* „Westen“ (*ouvr. cit.*, 821)³. V. aussi H. Schröder, *Germ.-rom. Monatschrift*, XVII (1929), p. 421.

Les épithètes *mici* et *mari* pourraient avoir quelquefois le même sens (cf. E. Schwarz, *Zs. f. Ortsn.*, IV [1928], p. 166). Dans le district Gablonz a. N. (Bohême) il y a deux villages: *Nieder-Kukan* et *Ober-Kukan*, qui, au XVI^e siècle et dans les siècles suivants, étaient nommés *Gross-Kukan* et *Klein-Kukan*. Ce qui semble être plus sûr c'est que „grand“ veut dire „vieux“, et „petit“ „nouveau“, affirme le même auteur. Dans la toponymie roumaine on raconte beaucoup de villages, dont le nom est déterminé, quand il appartient à deux localités voisines, par *mare* et *mici*, *vechiu* et *nou*: *Bordenii mari* - *B. mici* (Prahova), *Sasca mare* - *S. mică* (Baia), *Broșteni noi* - *B. vechi*

¹ On rencontre assez souvent, dans la toponymie slave, des ruisseaux qui portent ce nom, bien qu'ils se trouvent à gauche des rivières dont ils sont les affluents. M. Vasmer, *Zs. f. sl. Phil.*, VII (1930), p. 410, explique cette discordance par euphémisme: „gauche“ signifie „mauvais“, et le peuple croit éviter le malheur qu'il craint en nommant „à droite“ un ruisseau situé à gauche d'un autre, qui sert comme point d'orientation. Cf. *Πόρτος* „Αἰετός“, modifié, pour des raisons analogues, en *Πόρτος* *Εἰςέρος*.

² Cf. sanskr. *dakṣiṇā-patha-* „région du sud, Deccan“ (Stehoupa-Nitti-Renou, *Dict. skr.-fr.*, s. v.). *Dakṣiṇā-* veut dire „situé à droite“ (communication de M. A. Graur).

³ Tous les mots romans proviennent du lat. *aversus*.

(Baia), *Cogeașca nouă* - *C. veche* (Iași). L'épithète *vechiu* peut être remplacé par *bătrîn*, cf. *Borlovății vek'i* ou *Borlovății qī bătrîn* (dans la vallée de l'Almăj, Bănat; v. *BL*, V, 125). Ces deux adjectifs ne sont pas parfaitement synonymes, bien que le langage populaire les emploie très souvent l'un pour l'autre (on dit, par exemple, *om vechiu* au lieu de *om bătrîn*, avec une nuance peut-être ironique). C'est pourquoi dans la toponymie, le premier, qui signifie „ancien“, apparaît sous la forme du pluriel (à cause du nom proprement dit, qui est au pluriel), tandis que l'autre, dont le sens courant est celui de „(être: homme, animal) vieux“, ne s'accorde pas en nombre avec le substantif, pour éviter ainsi une confusion possible entre le nom du village et celui des habitants¹. Pour la même raison *bătrîn* est précédé par l'article *qī*, qui manque dans la formule avec *vek'i*.

Grivița

Il y a quelques villages, tous fondés après la guerre de l'Indépendance, qui portent ce nom en souvenir de la victoire que l'armée roumaine a remportée sur les Turcs: le 30 août v. st. 1877 la forteresse la plus importante tomba entre les mains des Roumains. Je ne connais pas le nom bulgare exact de cette localité, je suis pourtant sûr qu'il n'est pas *Grivitsa*, mais *Krivitsa*², c'est-à-dire un dérivé de *krivā* „courbe, tordu; oblique“, dont la famille est très bien représentée dans la toponymie de notre pays (v. *Rum. Topon.*, 40 et 225). Un détail intéressant c'est que le langage populaire a restitué la consonne originaire dans ce nom: un quartier de Tecuciu, qui officiellement porte le nom de *Grivița*, est appelé par ses habitants et par ceux de la ville *Crivițeni*. De même le nom de la rue bien connue de București, *Grivița*, est prononcé par les gens du peuple *Crivița* (v. M. Gesticone, *Războiul micului Tristan*, p. 244)³.

¹ Car *Borlovății bătrîn* indiquerait les hommes âgés de *Borlovății*.

² Cf. *Krivitz*, dans la province allemande du Mecklembourg (v. Miklosich, *ouvr. cit.*, s. v. *krivā*).

³ D'après une information de M. A. Graur, le nom du village *Grivița* (Ialomița) est prononcé *Crivița* par les habitants de Reviga (même d.).

Puisqu'il s'agit de l'alternance *c/g* dans la prononciation d'un même nom de lieu, j'ajoute qu'elle n'est pas isolée. Un village de Buzău s'appelle *Cazota* et *Gazota* (cf., pour le nom, Jacques Cazotte, écrivain français, cité par G. Călinescu, *Opera lui Mihai Eminescu*, III, p. 135).

Lăpoșul

Dans ma *Rumänische Toponomastik*, 20, j'ai expliqué ce nom de lieu, sans en être sûr, comme appartenant à la famille du slave *lopuš-* „pétasite officinale“. Une explication identique a été proposée par Weigand, *B-A*, I, 19 pour transylv. *Lăpuș*. Le village *Lăpoșul* de Bacău est situé sur un plateau (d'après les renseignements d'un de mes anciens élèves, originaire de la région). Par conséquent, il faut penser à un mot dont le sens corresponde à l'aspect du sol. Ce mot est le hongr. *lapos* „eben, flach“, que Weigand, *l. c.*, a considéré, en subsidiaire, comme étymologie possible de *Lăpuș*. Un nom de lieu hongrois dans le district Bacău, où l'influence hongroise a été très forte, n'est pas pour nous surprendre¹.

Piseul

Dans la grande majorité des cas ce nom a le sens de „cîme“, comme l'indique la nature des lieux (montagnes et collines), auxquels il est attribué. Il pourrait cependant être quelquefois le synonyme de *nisip*, cf. par exemple tel village de Dolj, situé en pleine campagne. Cette hypothèse m'a été suggérée par des n. de lieu slaves comme *Pisek* et *Piskov* (en Moravie et en Bohême; v. *Germanoslavica*, IV [1936], p. 62), n. slov. *Pisek*, ruth. *Pisok* et *Pisky* (Miklosich, *ouvr. cit.*, s. v. *pěsůk*). Une liste d'appellatifs synonymes à *pisc* „cîme“ a été dressée par I. Conea, *Bulet. Soc. Geogr.*, LV (1936), p. 112-113: *bordan*, *cioacă*, *cioc*, *ciocălie*, *ciocodan*, *cleanț*, *clențuc*, *dîlmă*, *mormondol*, *picuiu*, *steiu*, *țiflă*. Parmi ces noms, quelques uns

¹ Une variante phonétique de *Lăpoșul* est *Lapășul* (v. V. Sava, *Doc. putnene*, I, 74), son homonyme du district Putna.

apparaissent dans la toponymie. Cf. aussi V. Bogrea, *DR*, III, 452 s. (l'auteur étudie les dénominations données à la „colline“, qui coïncident souvent avec celles qui sont données à la „cîme“).

Siliște

Ce nom est très répandu dans la toponymie, où il indique d'ordinaire, sinon toujours, l'existence d'un village aujourd'hui disparu¹. Si ce sont des villages actuels, l'on a affaire à des créations relativement récentes, sur l'emplacement d'anciens villages. Comme appellatif, *siliște* (avec les variantes *seliște*, *săliște*) signifie, d'après Tiktin, à peu près la même chose: „Dorf mit dem dazu gehörigen Grunde, Stelle, wo ein Dorf steht oder einst stand“. Mais outre cette acception, que Tiktin qualifie, à juste titre, de vieillie, ce mot en a encore une, qui est vivante et très fréquente, du moins dans certaines régions. Selon Al. Bocănețu, *Codrul Cosminului*, II-III, 135, *siliște* veut dire „locul care a fost semănat cu pine albă și, înșfîrșit, orișice loc gras“. On retrouve une signification apparentée à celle-ci dans le district Rîmniciul-Sărat: „Locurile rămase după mutarea lor [a țărilor] se numeau *siliști* și erau privite ca cele mai bune pentru agricultură“ (I. Stoian, *GS*, VI, 42). Un de mes anciens élèves, originaire du nord de la Moldavie (Dorohoiu), m'écrit que, dans son village natal, *săliște* a le sens suivant: „un loc plan sau o coamă de deal, expuse la bătaia vînturilor“ (d'où la locution, d'emploi métaphorique, *în săliștea vîntului*)².

Dans divers idiomes slaves le primitif *selo* et le dérivé en question ont des acceptions très proches de celles qui ont été attestées pour roum. *siliște*. Miklosich, *Etym. Wb. d.*

¹ Les renseignements du *Marele Dicționar Geografic* confirment cette interprétation.

² Cf. *în săliștea vîntului*, cité par Barbu Lăzăreanu, *Dimineața*, 29 mai 1933, p. 1, col. 7, d'après N. Beldiceanu (écrivain moldave), où le *s-* pour *z-*, s'il n'est pas dû à une faute d'impression, s'explique par étymologie populaire, cf. *zi(le)*, ou, ce qui est la même chose, par la perte de la tradition phonétique (au moment où le mot a disparu de la langue et s'est conservé seulement dans cette construction).

slav. *Spr.*, s. v. *sed*, traduit tchèque *se(d)lo* par „Dorf“ et „Acker“; r. *selišče* veut dire „grosses Dorf; Ansiedelung; Stelle eines früher bewohnten Ortes; bebautes Land“ (I. Pawlowsky, *Russisch-deutsch. Wb.*, s. v. *selit'*).

Timpa

D'après M. N. Drăganu, *DR*, I, 107 s., ce nom de lieu serait d'origine préromaine, transmis par l'intermédiaire du latin ou plutôt du thrace, tandis que pour A. Philippide, *Orig. Rom.*, I, 460, il est identique à l'adjectif *timp(ă)* < a. bulg. *topŭ*. Je n'ai pas l'intention d'intervenir dans une discussion qui pourrait et peut-être devrait être continuée jusqu'à une solution plus ou moins définitive du problème. Je me permets seulement de signaler deux faits, dont l'un parle en faveur de la première et l'autre en faveur de la deuxième explication. À Cilento (dans la Campagne méridionale) on emploie le mot *tēmba* „zolla di terra“, que G. Rohlf, *ZRPh.*, LVII (1937), p. 446, dérive de **timpa* (d'où calabr. *tīmpa* „precipizio, burrone“): le *e* fermé du substantif italien s'accorde très bien avec le *i* du roumain *Timpa*. D'autre part, sur le territoire du village Greblești-Cîineni (Vilcea) il y a deux montagnes qui s'appellent *Timpu mare* et *Timpu mic* (I. Conea, *Bulet. Soc. Geogr.*, LIII [1934], p. 110).

Vaideeni

J'ai interprété (*Rum. Topon.*, 153) ce nom de village (Vilcea) comme une formation en *-eni*, le suffixe indiquant l'origine locale des habitants, de *Vai de ei* (dénomination dépréciative de plusieurs villages, situés dans les districts Ialomița, Olt, Prahova, Vilcea). L'existence dans la même région (Vilcea) des villages *Ferecați* et *Fometești*, dont les noms ont été créés avec la même intention ironique à l'adresse des habitants (v. *Sociologie românească*, II [1937], p. 556), nous fournit une confirmation directe de cette explication, que Weigand, *Zs. f. Ortsn.*, III (1927-1928), p. 154-155, a combattue à tort (v. *Arhiva*, XXXV [1928], p. 126). Mais ce qui est encore

plus intéressant et éloquent c'est que l'on a toujours conscience des circonstances dans lesquelles le nom *Vai de ei* a pris naissance. Un homme âgé, originaire de *Vaideeni*, donne les informations suivantes sur son village natal: „Satul nostru e de venetici, din toate părțile veniți. Nu i-a zis altfel decît Vaideeni; *ne ridem noi de-i zicem Vai de ei*“ (v. *Bulet. Soc. Geogr.*, LI [1930], p. 151). Comme dénominations dépréciatives, on peut ajouter à celles qui ont été déjà enregistrées *Degerații* et *Desărații* (Mehedinti, v. *Arhivele Olteniei*, XVII [1938], p. 35)¹.

Iași

IORGU IORDAN

¹ Je profite de l'occasion pour apporter quelques compléments et corrections aux indications bibliographiques que j'ai publiées dans la *Zs. f. Namenforsch.*, XIII (1937-1938), p. 168 s. G. Kisch a fait paraître un index complet de son livre *Siebenbürgen im Lichte der Sprache* (brochure séparée dans la collection „Palaestra“: *Ergänzungsband* 165, Leipzig 1934; 33 p.). — E. Gamillscheg, *Romania Germanica* II, Berlin-Leipzig 1935, p. 245-246 discute plusieurs noms de lieu roumains d'origine supposée germanique: en acceptant les explications invraisemblables de C. C. Diclescu, *Die Gepiden*, I, il considère comme tels *Bodești*, *Gomești*, *Onești*, etc. Aucun de ces noms ne peut être dérivé sérieusement du germanique. Quant à *Gotul* et *Gotești*, ces noms sont expliqués d'une manière convaincante dans *Archivum Europae Centro-Orientalis*, III (1937), p. 225 s. par le n. de pers. *Got* (variantes: *Goth*, *Góth*), qui est répandu chez les Slaves et les Hongrois et représente, très probablement, une forme hypocoristique de *Gotthard*, *Gottlieb*, etc. Cf. aussi a. bulg. *got(in)a* „Bulgare“, *Gotea*, nom de personne, doit avoir la même origine; v. aussi Al. Rosetti, *Ist. lb. rom.*, II, 70. — *Indicatorul statistic al satelor și unităților administrative din România* a paru en 1932 (et non pas en 1930).

LES VERBES „RÉFLÉCHIS“ EN ROUMAIN

La grammaire roumaine entend ordinairement par „réfléchi“ deux choses différentes, suivant qu'il s'agit de la forme ou du sens. Tantôt on appelle „réfléchi“ tous les verbes qui sont accompagnés d'un pronom réfléchi, tantôt on définit un verbe réfléchi par „verbe dont l'action est faite et subie par la même personne“. Le *DA* précise parfois, il est vrai, qu'un réfléchi a la valeur d'un passif ou d'un réciproque. Ce sont les deux seules nuances que ses rédacteurs distinguent, et encore il s'en faut de beaucoup que ce soit fait de manière conséquente. Avec le passif, nous ne nous éloignons pas encore trop de la définition citée, puisque l'action est du moins subie, sinon faite, par le sujet; mais dans un exemple comme fr. *se saisir de quelqu'un* (Barbelenet, *Mél. Vendryes*, 10), il est clair que l'effet de l'action n'est pas subie par le sujet. Il est donc évident que la catégorie dite „réfléchi“ embrasse plusieurs notions différentes.

Dans son ouvrage *Die Verba reflexiva in den slavischen Sprachen*, Heidelberg, 1924, A. Margulies a proposé pour le slave le classement suivant (j'ajoute des exemples de langues non slaves):

1. **réfléchi objectif** (le sujet est en même temps l'objet du verbe): v. sl. *myti se* (roum. *a se spăla*, fr. *se laver*, allem. *sich waschen*).

2. **éventif** (dans l'état du sujet se produit un changement): v. sl. *opečaliti se* (roum. *a se întrista*, fr. *s'attrister*), tandis que l'actif *opečaliti* (roum. *a întrista*) veut dire „attrister“.

3. **dynamique** (l'action est faite par le sujet avec une participation intense ou bien avec un intérêt spécial): v. sl. *bojati se* (roum. *a se teme*, v. fr. *soi redoter*, allem. *sich fürchten*).

4. **réciproque** (l'action est faite en même temps par deux ou plusieurs sujets et, généralement, chacun des sujets subit les effets de l'action faite par les autres sujets): r. *svarit' sja* (roum. *a se certa*, fr. *se quereller*).

5. **passif** (l'action est subie par le sujet et elle est faite par quelqu'un d'autre): v. sl. *běsi izgoněti se* „les diables sont chassés“ (roum. *diavoli se izgonesc*). Le français n'en connaît que peu d'exemples, tels que *se tuer* „mourir par accident“ (v. Prévôt, *L'aoriste en -θην*, 99 s.); pour le vieux français, qui connaissait bien plus d'exemples que le français moderne, cf. Brunot, *Hist. l. fr.*, II, 434.

6. **impersonnel** (l'auteur de l'action n'est pas défini): slov. *v Nemcih se lepo poje* (roum. *în Germania se cântă frumos* „on chante bien en Allemagne“). Cette catégorie encore est très rare en français: *cela se fait*.

On voit, rien que par les quelques lignes qui précèdent, que le roumain marche entièrement avec le slave en ce qui concerne la répartition des faits, et l'on est en droit de s'étonner que M. G. Reichenkron, dans son travail intitulé *Passivum, Medium und Reflexivum in den romanischen Sprachen*, Jena und Leipzig, 1933, non seulement ait traité le roumain avec les langues romanes et isolé du slave, mais qu'il n'ait même pas mentionné le livre de Margulies. Il semble du reste que M. Reichenkron ait traité le roumain avec une grande légèreté, ce qui ressort entre autres des graves contresens qu'on trouve dans ses citations roumaines¹.

¹ En voici quelques exemples:

P. 48: dans *să și (sic!) mănâncă ea tinereție...*, *și* est interprété comme un datif éthique, alors qu'il s'agit d'un possessif: „qu'elle consomme sa jeunesse“. Il est vrai que l'on trouve fréquemment la même faute dans le *DA*, qui est moins excusable: on y confond le possessif avec le réfléchi (v. par ex. *a-și căuta de treabă*). A noter que, dans une phrase elliptique, le possessif peut vraiment devenir réfléchi: *îmi degeră picioarele* „mes pieds gèlent“ devient *îmi degeră*.

P. 55: dans *nu se vedea vâzduhul de multimea săgeților*, *se vedea* est donné pour un moyen, tandis que c'est un impersonnel: „on ne pouvait voir le ciel, tant étaient nombreuses les flèches“.

Parmi les six catégories citées ci-dessus, celle qui me semble la plus intéressante c'est la troisième, que Margulies appelle „dynamique“ et qui est connue aussi sous le nom de „moyen“ (voir aussi Tangl, *ZSIPh.*, IV, 237 s.).

Parmi les langues indo-européennes, seuls le sanskrit, le hittite et le grec ont conservé une flexion moyenne, différente de l'actif. La définition qu'on en donne d'habitude est la suivante: le moyen indique que le sujet est particulièrement intéressé à l'action qu'il accomplit, qu'il la fait pour lui-même (v. par exemple Meillet, *Introd.*⁶, 207, Brugmann, *Abrégé*, 520; pour l'ancien français, v. Brunot, *Hist. l. fr.*, I, 237). En suivant M. Gamillscheg, M. Reichenkron a réservé le nom de „moyen“ à une autre catégorie de faits. Je préfère m'en tenir à la terminologie traditionnelle.

Parmi les langues indo-européennes, celles qui nous intéressent le plus ici sont le latin et le slave, c'est à dire les deux langues qui ont le plus de rapports avec le roumain.

En latin, bien qu'il n'y ait pas de flexion moyenne, on trouve parfois des formes verbales ayant cette valeur. Il s'agit surtout de prétendus déponents: dans une phrase comme *cingitur arma*, qui n'est pas d'un type très rare, *cingitur* passe à tort pour un déponent. Il n'est pas actif, puisque sa forme est passive, et il n'est pas passif non plus, du moment qu'il a un objet direct à l'accusatif. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit nécessairement déponent, et, en fait, il ne l'est pas, puisqu'il n'est qu'une forme parallèle de l'actif *cingit arma*. Il est très probable qu'il faut y voir un moyen.

P. 62: *să se roage* est expliqué comme un passif impersonnel, tandis que c'est un „dynamique“ (moyen): „qu'il prie“.

P. 66: dans *dac'om putea, om* est expliqué comme équivalant à fr. *on*, alors que c'est l'auxiliaire du futur pour la première personne du singulier.

Et, pour en finir, je ne vois pas comment M. Reichenkron peut soutenir que, dans des tours comme *aceluia se va da dulceața raiului* „à celui-là seront données les délices du paradis“, *dulceața* est un „Accusativ-Objekt“ (p. 62 s.). Admettons, si l'on veut, que ce soit un objet (logique), mais la notion d'accusatif est purement grammaticale (même fautive dans le *DA*, s. v. *aprinde*, qui parle d'un objet passif).

Dans les *Mélanges Vendryes*, D. Barbelenet a essayé de démontrer que les verbes latins à préverbe *ad-* ont une valeur moyenne. Cela prouverait que le latin n'avait pas complètement perdu la notion de la valeur moyenne, mais qu'il avait renoncé à se créer ou à conserver une flexion spéciale pour cette valeur. Plus tard, on utilisera le pronom réfléchi: *se ducere* vaudra d'abord „se transporter“, ensuite simplement „aller“ (Reichenkron, 28). Mais il est très difficile, sinon impossible, de parler ici d'un moyen au sens que nous avons accepté pour ce terme. En revanche, les constructions avec *sibi* (Reichenkron, 26) sont plus probantes: *homo sibi ambulabat*; *gustavimus nobis*; ensuite *sibi timere*, *sibi gaudere* représentent exactement le sens des moyens grecs comme *φείβομαι*. On est en présence là, évidemment, d'un emploi dérivé du datif d'intérêt.

Il s'agit de savoir maintenant si les constructions à pronom réfléchi et à sens moyen du roman (type fr. *se saisir de*; ces constructions sont fréquentes surtout en provençal, v. M. Cohen, *MSL*, XXIII, 248) représentent la tournure latine à *sibi* ou bien celle à *se*. La question se pose, parce que le roman occidental a confondu *sibi* et *se*. Logiquement on devrait opter pour la première hypothèse, puisque la seconde est, toujours au point de vue logique, absurde. Je trouve que M. Reichenkron a mis un peu trop de hâte à trancher le problème: du moment que le roumain a conservé la distinction entre le datif et l'accusatif — dit-il — et qu'on trouve en roumain l'accusatif, il y aurait là une preuve que le roman tout entier a conservé l'accusatif. Mais, et j'en reviens à l'objection que j'ai formulée au début, on ne peut isoler, sans discussion préalable, le roumain du slave. Ce qu'en a dit Meyer-Lübke (*Rumänisch und Romanisch*, 24) est nettement insuffisant.

En slave, je viens de le rappeler, comme en balte et en germanique, le moyen est toujours rendu par le réfléchi, avec le pronom, la plupart du temps, à l'accusatif. Il s'agit de savoir dans quelle mesure cette construction a influé sur le roumain.

D'une manière générale, il semble que les verbes moyens du roumain concordent parfaitement avec ceux du slave. Mais de même que les verbes d'origine française s'ajoutent main-

tenant à ceux du vieux fonds slavo-roumain, il est possible à priori que les formes slaves se soient ajoutées à un fonds latin antérieur. Il n'y a aucun moyen d'en juger actuellement. La seule raison qui me fait croire à une origine slave, c'est qu'il est bien difficile d'admettre qu'un procédé à vrai dire absurde, celui qui consiste à employer le pronom personnel objet pour désigner la personne qui accomplit l'action, ait pu paraître de manière indépendante dans plusieurs langues. Et comme ce procédé n'est pas de date indo-européenne non plus, il me semble plus logique d'admettre qu'il s'est répandu par voie d'emprunt, en partant d'un seul point. Les langues romanes occidentales ont dû être influencées par le germanique (à quoi a pu contribuer l'existence de la construction avec le datif), de même que le roumain a subi l'influence du slave. Entre le germanique, le baltique et le slave, il est bien difficile de trancher. Le seul indice clair est peut-être le fait que le germanique emploie le réfléchi moyen bien moins que les deux autres langues (à l'intérieur du slave même, les langues du sud en font un emploi moindre que les langues du nord, v. Margulies, 226).

Voici quelques exemples roumains avec leurs correspondants slaves, qui montreront combien est étroite — à ce point de vue — la ressemblance entre ces deux langues. Je dois ajouter que je n'ai pas l'intention de présenter une liste exhaustive des faits, et, du reste, en citant tel sens d'un verbe, je ne prétends pas affirmer qu'il n'y en a pas d'autres. Ma seule ambition a été de prouver l'existence d'une catégorie qui jusqu'ici a été méconnue ou qui, du moins, n'a pas été suffisamment mise en lumière.

a se căi „se repentir, regretter“: v. sl. *kajati se*.

a se ciudi „s'étonner“: v. sl. *čuditi se*.

a se divi „s'étonner“: v. sl. *diviti se*.

a se frăsui „s'impatiser“: ruth. *frasuvaty sja*.

a se glumi „plaisanter, médire“: s.-cr. *glumiti se*, bg. *glumja se*.

a se griji „se soucier“: bg. *griža se*.

a se gunosi „se dégoûter“: v. sl. *gnositi se*.

a se hlizi „ricaner“: bg. *hlezja se*.

a se luni „être lunatique“: v. sl. *lumiti se*.

a se nădăi „espérer“: v. sl. *nadējati se*.

a se ocei „perdre espoir“: v. sl. *otūčajati se*.

a se posti „jeûner“: v. sl. *postiti se*.

a se prăsi „se reproduire“: bg. *prasja se*.

a se pristăvi „mourir“: v. sl. *préstaviti se*.

a se războli „se rendre malade“: v. sl. *razbolēti se*.

a se rocoși „se rebeller“: pol. *rokozyć się*.

a se săblăzni „se scandaliser“: v. sl. *sūblazniti se*.

a se sfirși „finir“: v. sl. *sūvrāšiti se*.

a se smeri „s'humilier“: v. sl. *sūmēriti se*.

a se stidi „craindre“: v. sl. *stydēti se*.

a se stîrgni „être réveillé“: v. sl. *sūtrūgnōti se*.

a se zîmbi „sourire“: bg. *zābja se*.

On ne peut tout citer. J'ai rassemblé ici quelques mots qui ne seront pas discutés plus loin, archaïques pour la plupart. Bien plus importante est la catégorie des verbes réfléchis à valeur moyenne qui ne sont pas d'origine slave, mais qui ont en slave un correspondant exact, ce qui permet de croire que la forme réfléchie a été faite sur le modèle du slave:

se cade „il convient, il est juste“: bg. *pada se*.

a se gîndi „réfléchir“: bg. *dumam se* (> roum. *a se dumăi*).

a se juca „jouer“: tch. *hrati se*.

a se jura „jurer“: v. sl. *kletiti se*.

a se luneca „glisser“: bg. *podslăznuvam se*.

a se părea „sembler“: v. sl. *mīnēti se*.

a se pișa „pisser“: s.-cr. *mokriti se*.

a se pricepe „se connaître“: pol. *rozumieć się*.

a se rîde „rire“: v. sl. *smijati se*.

a se ruga „prier“: v. sl. *moliti se*.

a se teme „craindre“: v. sl. *bojati se*.

a se uita „regarder“: bg. *zabravjam se* (opinion différente chez Pușcariu, DR, VII, 497).¹

¹ De même qu'en slave (Margulies, 31), on peut répéter en roumain le pronom: *m'am pierdutu-m'am* „je me suis perdu“ (cf. L. Spitzer, BL, IV, 180 s.).

Ici encore il a fallu se limiter, mais d'autres exemples seront discutés dans les pages qui suivent. De même que les autres catégories de réfléchis, les moyens roumains concordent en général avec les moyens slaves. Il n'y a par contre qu'un nombre infime de moyens roumains qui se laisseraient réduire à des réfléchis latins. Tout au plus peut-on signaler quelques exemples qui semblent remonter à des déponents latins:

a se mira „s'étonner“: lat. *mirari* (mais voir v. sl. *čuditi se*).

a se neguța „marchander“ (manque chez Tiktin): lat. *negotiari* (mais voir r. *torgovat'sja*, roum. *a se țirgui*).

Il y a quelques exemples de moyens roumains remontant à des moyens néo-grecs:

a se agonisi „travailler“: gr. *ἀγωνίζομαι*.

a se catadixi „daigner“: gr. *καταδέχομαι*.

a se discolepsi „faire des difficultés“: gr. *δυσκολεύομαι*.

a se fandosi „faire des simagrées“: gr. *φαντάζομαι* (mais voir BL, IV, 79).

a se urgisi „se mettre en colère“: gr. *ὀργίζομαι*.

Il est pourtant impossible de croire que le moyen grec a été compris comme l'équivalent du réfléchi roumain, et cela d'autant plus que l'emprunt roumain a pris comme point de départ l'aoriste actif. On sait du reste que le grec moderne n'a guère développé la diathèse moyenne. Il faut donc croire que les formes moyennes des verbes cités ont été créées en roumain même.

Bien autrement sérieux est l'apport français. Il suffira de citer quelques exemples pour montrer qu'il s'agit de mots tout à fait récents qui s'ajoutent aux vieux moyens empruntés du slave ou créés en roumain:

a se abține „s'abstenir“.

a se achita „s'acquitter“.

a se acomoda „s'accommoder“.

a se adresa „s'adresser“.

a se ambala „s'embaler“.

a se complăcea „se complaire“.

a se cotiza „se cotiser“.

a se despera „se désespérer“.

Il y a de même des verbes roumains qui ont reçu le pronom réfléchi sur le modèle des verbes correspondants français:

a se înainta „s'avancer“.

a se încăpățina „s'entêter“.

On trouve parfois, surtout dans les territoires qui ont été soumis à l'influence allemande, des traductions faites sur l'allemand:

a se renta „valoir la peine“: allem. *sich lohnen* (roum. littéraire *a renta*).

Mais il est évident que la plus grande partie des verbes moyens ont été faits en roumain même, soit sur le modèle slave, soit sur le modèle de formes roumaines calquées du slave, soit enfin par évolution indépendante. Il arrive bien souvent, en effet, que des réfléchis appartenant à d'autres catégories acquièrent une valeur moyenne, comme cela se passe ailleurs.

Le DA, s. v. *aștepta*, dit à propos de la forme moyenne *a se aștepta* (où l'on peut voir, au moins dans une certaine mesure, une influence française): „Cette fonction du réfléchi, très curieuse à première vue, s'explique facilement dans les constructions comme *Al meu dor îi dezmierdat, S'așteptă'n brațe purtat* [„Mon amour est dorloté, il demande à être tenu embrassé], *Șez.*, III, 62, où l'image primitive est en fait que l'amour s'attend à se voir porté dans les bras d'un autre.“ Le roumain connaît effectivement une construction que l'on pourrait appeler **accusatif avec participe**, semblable à la construction infinitive des langues classiques. Et il est permis de croire qu'elle a pu avoir pour effet la naissance de nouveaux réfléchis, par exemple *a se cere mîngîiat* „demander à être caressé“; cf. aussi des constructions infinitives telles que *te știi juca* „tu sais jouer“ (mais cf. v. sl. *věděti se*) au lieu de *știi a te juca*, où le réfléchi du verbe dépendant a été rattaché au verbe régent. Ensuite on peut dire *a se ști* „se connaître“, sans verbe réfléchi servant de complément, et même sans complément du tout. De même *a se isprăvi de ras* (accusatif avec supin), au lieu de *a isprăvi de a se rade* „finir de se raser“. Mais ce n'est là qu'une explication de détail, qui ne peut pas rendre compte

de *a se aștepta*, et encore moins de la grande masse des verbes moyens du roumain. Le *DA* lui-même, du reste, renonce plus tard à cette sorte d'explication et se contente de citer des parallèles (v. par exemple s. v. *băliga*).

Notons d'abord que la valeur moyenne d'un verbe n'est pas toujours reconnaissable avec certitude, puisque le pronom réfléchi peut conserver un peu de sa valeur pour un individu et ne pas en conserver du tout pour un autre. Prenons un exemple français comme *s'engager à*: si on le comprend comme „engager soi-même”, c'est un objectif, si on le rend par „prendre l'obligation de”, c'est un moyen. Cette difficulté se présentera à nous partout où une autre sorte de réfléchi a acquis une valeur moyenne.

Une autre cause d'embarras c'est que les verbes actifs peuvent passer directement au réfléchi moyen, comme il sera montré plus loin. Nous ne pourrions donc pas dire toujours avec assurance que tel moyen sort du réfléchi objectif, s'il existe à côté une variante active. *A se coborî* „descendre”, par exemple, peut être compris comme „descendre soi-même”, mais il peut avoir été fait aussi bien directement sur *a coborî* „descendre”. J'ai préféré, dans ce cas, partir de l'objectif, pour ne pas avoir l'air de vouloir grossir la catégorie actif > moyen, qui soulèvera plus de méfiance. Il faut noter, du reste, que l'existence d'une variante intransitive (type *a coborî*) n'a pu que favoriser le passage de l'objectif au moyen. Cela d'autant plus que le pronom réfléchi n'ajoute souvent qu'une très faible valeur objective: *a iscăli* „signer”, par exemple, a une variante *a se iscăli*; bien entendu, on peut signer le nom d'une autre personne, mais cela n'arrive pas assez souvent pour que le pronom réfléchi soit bien nécessaire lorsqu'on signe son propre nom. Exemples de moyens tirés de réfléchis:

a alinta „dorloter”, *a se alinta* „se dorloter” (ce pourrait être aussi bien un passif); *a se alinta* „faire des grâces”. Synonymes: *a se lingări*, *a se mādări*.

a amesteca „mêler”, *a se amesteca* „se mêler”; „intervenir”: *a se amesteca în vorba cuiva* „intervenir dans une discussion”.

a aoli „plaindre”, *a se aoli* „se plaindre”; „geindre”. Analogues: *a se boci*, *a se căina*, *a se chirăi*, *a se cînta*, *a se geveli*, *a se glăsui*, *a se jeli*, *a se mișeli*, *a se obidi*, *a se olecăi*, *a se plînge*, *a se ticăloși*, *a se tînguî* (cf. v. sl. *togotiti se*), *a se văeta*, *a se văera*, *a se văicăra*, *a se vâina*, *a se vâldcăi*. (Voir toute une série de verbes slaves analogues chez Marguliés, 129 s.) Pourtant *a scînci* „pleurnicher” n'a pas de forme réfléchie. Dans le cas spécial de *a se plînge* „se plaindre”, qui est le plus employé des verbes cités ici, on peut noter que la forme active est intransitive (du moins avec son sens habituel), tandis que la forme moyenne exige une complétive: *se plînge că e prost plătit* „il se plaint d'être mal payé”. *A se plînge* veut dire aussi „réclamer”, toujours suivi d'une complétive.

a bizui „confier”, *a se bizui* „se fier à, compter sur”; „se faire fort, oser”.

a cere „demander”, *a se cere* „se demander” (au sens de „se réclamer”); „demander (pour soi)”: *a se cere afară* „demander la permission de sortir”.

a coborî „descendre”, *a se coborî* „se (faire) descendre”; „descendre”. Analogue: *a da jos*.

a duce „porter”, *a se duce* „se porter”; „aller”. Analogue: *a se căra*.

a fura „voler”, *a se fura* „se voler (soi-même)”; „se sauver”. Analogue: *a se furișă*, *a se strecura*.

a închina „incliner”, *a se înclina* „s'incliner”; „prier”.

a încrede „confier”, *a se încrede* „se confier”; „avoir confiance”. Analogue: *a se încumeta* „oser” < lat. (se) *committere*.

a îngăima „embrouiller, bredouiller”, *a se îngăima* „s'embrouiller”; „hésiter”.

a se îngîmfa „s'enfler” (peut-être éventif?); „être orgueilleux”.

a izmeni „changer”, *a se izmeni* „se changer”; „faire des façons”.

a lăsa „laisser”, *a se lăsa* „se laisser”; „permettre”: *mă las să mă bată* „je me laisse battre”, *să nu ne lăsăm să ne ia drepturile* équivaut à *să nu lăsăm* „ne permettons pas qu'on reprenne nos droits”.

a lua „prendre“, *a se lua* „se prendre“ (au sens de „se transporter: tch. *brati se*); *a se lua cu gindurile* „se plonger dans ses réflexions“.

a munci „torturer“, *a se munci* „se torturer“; „se donner de la peine“; ensuite actif: *a munci* „travailler“ (voir s.-cr. *mučiti se* „se torturer“).

a năpusti „envoyer“, *a se năpusti* „se précipiter“; „tomber sur“.

a plimba „promener“, *a se plimba* „se promener“. Analogie: *a se spațiri*.

a se plinge, v. *a aoli*.

a pune „mettre“, *a se pune* „se mettre“; *a pune la lucru* „faire travailler“, *a se pune la lucru* (ou bien *pe lucru*) „travailler intensément“. Exemples de Tikin: *te puseși pe chimie* „hatte dich auf die Chemie geworfen“; *cind pe lapte toți s'or pune* „wenn sich alle über die Milch hermachen“.

a scăpa „sauver, échapper“, *a se scăpa* „s'élérer, se sauver“; „se laisser aller“, „fauter“. Peut-être le sens d'„échapper“ est secondaire, tiré de „se sauver“.

a spurca „souiller“, *a se spurca* „se souiller“; „connaître le charme de quelque chose“: *a se spurca la bani* „prendre intérêt à l'argent“.

a sui „gravir“, *a se sui* „s'élever“; „monter“ (le primitif est sans doute intransitif; il est devenu ensuite transitif, puis réfléchi, pour arriver au sens moyen). Synonyme: *a se urca*.

a veghia (intransitif) „veiller“ (devenu ensuite transitif), *a se veghia* „se veiller (soi-même)“; „faire attention“; *a se veghia pre cineva* „épargner quelqu'un“.

a zăbovi „retarder“, *a se zăbovi* „se mettre en retard“; „tarder“.

a zori „presser“, *a se zori* „se presser“; „avoir hâte“.

Parfois le moyen sort de verbes réfléchis objectifs suivis d'un nom qui a à peu de chose près la valeur d'un **accusatif de relation** du grec ou du latin: un complément qui limite l'action à une partie du corps. On dit par exemple *a se tăia la deget* „se faire une coupure au doigt“, littéralement „se couper au

doigt“; *a se scrinti la minte* „se détraquer quant au cerveau“; *a se spăla pe mâini* „se laver les mains“; *a se freca la ochi* „se frotter les yeux“; *a se frige la mână* „se brûler la main“; *a se scărpi în cap* „se gratter la tête“; *a se scobi în dinți, în nas* „se curer les dents, le nez“; *a se scotoci în buzunar* „fouiller dans sa poche“, *a se bătuci la picioare* „se meurtrir les pieds“; *a se așeza cu gîndul* „avoir la conscience nette“, etc. Dans tous ces exemples, l'objet, au point de vue grammatical, est fourni par le pronom. Il suffit maintenant de laisser tomber le nom désignant la partie du corps ou l'instrument, pour que le verbe acquière, ou puisse acquérir une valeur moyenne. J'ai entendu dire, en parlant d'un professeur: *s'a concentrat la Sava* „il a concentré ses heures de classe au lycée St.-Sabba“. Le français n'est pas absolument étranger à ce procédé: *se concentrer* veut dire en réalité „concentrer son attention“, c'est à dire „se concentrer quant à l'attention“. Cf. en russe: *počesat' sja v golove* „se gratter la tête“.

Exemples roumains:

Avec complément:

a se descheia (din încheieturi) „aus den Gelenken gehen“ (Tikin).

a se dezgheța la mini (Sadoveanu, *La noi, în Vîșoara*, Bucarest, 1921, p. 163).

Sans complément:

a biți din coadă „remuer la queue“; *a se biți* „frétiller“.

a se blejdi „écarquiller les yeux“; le DA ne connaît que *a blejdi ochii*, expliqué par v. sl. *blīštati*, mais ce mot ne veut dire que „glänzen“, et le slave connaît des formes réfléchies plus proches du roumain par le sens: r. *blīščat' sja*, pol. *bleszczęć się* „mit den Augen blitzen“, bg. *blēštja se* „écarquiller les yeux“. L'actif roumain serait donc tiré du réfléchi.

a boldi ochii „écarquiller les yeux“; *a se boldi* „regarder fixement“ (Păun-Pincio, *Versuri și proză*, București, 1896, p. 54).

a fiți din coadă „frétiller de la queue“; *a se fiți* „frétiller“.

a holba ochii „écarquiller les yeux“; *a se holba* (même sens).

Voir aussi *a se desholba*.

a-și împleteci coada, a se împleteci (cu coada) „enrouler sa queue“.

a împoncişa „croiser“, *a se împoncişa* (sous-entendu: *cu ochii*, ou bien: *la ochi*) „regarder de travers“.

a-şi încolăci braţele, *a se încolăci (cu braţele)* „enrouler ses bras“.

a-şi înşeuă calul, *a se înşeuă* „mettre la selle sur son cheval“.

a-şi mărturisi păcatele, *a se mărturisi (de păcate)* „confesser ses péchés“.

inima mi se sfîrşeşte, *mă sfîrşesc (de la inimă)* „mon cœur cesse de battre“.

a-şi zămori foamea, *a se zămori (de foame)* „apaiser sa faim“.

a se zăpri „avoir une retention d'urine“ (v. sl. *zaprěti* „claudere“).

a zgîi ochii „écarquiller les yeux“; *a se zgîi* „regarder fixement, les yeux écarquillés“.

Nous passons maintenant à une série d'exemples un peu différents, où l'action peut regarder deux sujets différents, ? elle a pour ainsi dire deux bouts. La transition sera facilitée par des exemples tels que:

a se d scinge de briu, *a descinge briul de pe sine* „défaire sa ceinture“ (cf. *descinge briul de pe lingă sine*, Creangă, éd. Kiri-leanu, 60).

a desface marfa, *a se desface de marfă* „se défaire de la marchandise“.

a se dezbrăca, *a se despuia de haine*, *a dezbrăca*, *a despuia hainele de pe sine* „dépouiller ses vêtements“.

a se încălţa cu gheţele, *a-şi încălţa gheţele* „chausser ses souliers“.

Dans les deux cas, l'action est la même, ce qui diffère, c'est l'objet auquel le sujet est intéressé: c'est moi-même que je défais de la ceinture, ou bien c'est la ceinture que je défais de moi. En comparant l'action à une ligne droite, on peut dire que les deux objets possibles en forment les deux bouts. Une phrase comme *eu te lipesc de mine* „je te colle à moi“ ne dit pas autre chose que *eu mă lipesc de tine* „je me colle à toi“, si l'on n'a en vue que le résultat de l'action: les deux personnes ou objets sont collés ensemble. De même en français: *serrer quelqu'un contre soi*, et *se serrer contre quelqu'un*. Ici nous sommes encore

tout près du réfléchi objectif, ce qui donnerait raison à M. Tangl, qui prétend (ZSIPh., IV, 240) qu'il s'agit simplement de la distribution des forces: si le sujet est le plus fort, le verbe est actif; si c'est l'objet qui est le plus fort, le verbe devient réfléchi. Exemple allemand: *den Hund festhalten, sich an der Stange festhalten*. Cet exemple n'est pas très heureux, puisque la barre ne peut pas être „cramponnée“ à l'homme. Les exemples roumain et français cités ci-dessus comportent vraiment deux mouvements possibles et par conséquent deux objets, toutefois il n'est pas exact de dire qu'il s'agit d'un simple réfléchi objectif. Le correspondant objectif de *je te serre contre moi* n'est pas *je me serre contre toi*, mais bien *tu me serres contre toi*. D'autre part la phrase à deux objets peut avoir le verbe à l'actif ou bien au passif dans les deux tournures possibles: *a amuţa pe cineva cu cîinii* pour *a amuţa cîinii pe cineva* „faire donner les chiens contre quelqu'un“; *a aşterne valea cu humă* pour *a aşterne humă pe vale* „déposer une couche d'argile sur la vallée“ (Odobescu, *Opere*, éd. Minerva, I², 226); *incarc marfa în căruţă*, *incarc căruţa cu marfă* „je charge la marchandise dans la voiture, je charge la voiture avec la marchandise“; *porumbul se încarcă în căruţă*, *căruţa se încarcă cu porumb* „le maïs est chargé dans la voiture, la voiture est chargée avec le maïs“.

Ce n'est pas, non plus, la même chose que le réciproque, puisque le réciproque comporte deux sujets faisant en même temps fonction d'objets, tandis que la catégorie que nous examinons ici n'a qu'un seul sujet et deux objets. Lorsqu'on dit *je m'empoigne avec quelqu'un*, cela veut dire „je l'empoigne, et lui, à son tour, m'empoigne moi-même“, tandis que si l'on dit *je me serre contre quelqu'un* ou *je serre quelqu'un contre moi*, il n'y a jamais qu'une seule action et le point de départ en est toujours le même. Que l'on dise *eu port hainele pe mine* „je porte mes vêtements sur moi“ ou bien *eu mă port în haine* „je me porte dans mes vêtements“, les vêtements n'ont évidemment aucune initiative.

Le passage au moyen est fréquent. Il s'agit surtout de verbes qui veulent dire essentiellement „attacher“ ou „déliier“ (voir les parallèles slaves cités par Margulies, 118 s.):

a apuca „saisir“, *a se apuca de* „se saisir, attraper, se cramponner, commencer, s'engager, entreprendre“; *a se apuca de lucru* „se mettre au travail“. Synonymes: *a se prinde*, *a se agăța*.

a atinge „toucher“; *a atinge cerul cu mîna*, *a se atinge cu mîna de cer* „toucher le ciel avec la main“: dans le premier cas, le verbe veut dire „toucher“ par accident, ou bien même „être capable de toucher“; dans le second cas, il signifie „toucher“ avec intention, avec intérêt: *a nu se atinge de ceva* „se garder de toucher à quelque chose“; *nu atinge pămîntul cînd fuge* „il court si vite, qu'il semble ne pas toucher la terre“; *nu se atinge de struguri* „il se garde de toucher aux raisins“; *mi-e greață: ă mă ating de ceva* „ça me dégoûte de toucher à telle chose“. De même *a pipăi* „tâter“, *a se pipăi de* „toucher à (avec intention)“: *cîți se pipăiră dins mîntuiți fură* „tous ceux qui le touchèrent furent sauvés“ (*καὶ ὅσοι ἤψαντο διεσώθησαν*, Math., XIV, 36).

a atîrna „pendre“, *a se atîrna* „se suspendre, se cramponner“: *coada-i atîrnă pînă la pămînt* „sa queue touche la terre“; *copiii se atîrnă de mine să-i iau și pe ei* „les enfants se cramponnent à moi pour que je les emmène“ (la forme réfléchie marque toujours une intention); *a se atîrna* „hésiter“. A peu près synonymes: *a se anina*, *a se agăța*, *a se zgreptăna* (DA, s. *grăptăna*).

a lăsa „laisser“, *a se lăsa de* „renoncer à“: *a se lăsa de băutură* „renoncer à la boisson“. Synonyme: *a se părăsi*.

a lega „attacher“, *a se lega de* „s'attacher à“, ensuite on arrive à des tournures comme *a se lega de cineva* „chercher noise à quelqu'un“.

a lepăda „perdre, quitter“, *a se lepăda de* „quitter, rejeter“, le premier surtout sans intention, le second avec une forte nuance d'intention: *cerbul își leapădă coarnele* „le cerf perd ses cornes“; *o femeie leapădă* „une femme fait une fausse couche“; *a se lepăda de Satana* „renoncer à Satan“.

a ține „tenir“, *a se ține de* „s'attacher à“: *mă țin de tovarăși* „je reste ensemble avec mes camarades“ (sous la forme active aussi: *țin de*); *a se ține de drăcii* „faire continuellement des farces“.

Autres exemples:

a cîștiga a signifié d'abord „soigner“, et le réfléchi *a se cîștiga*, „se procurer“ (même évolution de sens que pour *a îngriji*); ensuite on en a fait un actif: *a cîștiga* „gagner“, et on est de nouveau passé à la forme réfléchie (à deux bouts): *a se cîștiga cu ceva* (ironique) „gagner“.

a desluși „élucider“, *a se desluși* „s'édifier“.

a folosi „utiliser“, *a se folosi cu* „se servir de“. La forme active est indéterminée, la forme réfléchie est déterminée: *nu folosești nimic* „cela ne te sert à rien“; *folosește-te de toate prilejurile* „mets à profit toutes les occasions“. De même que pour *a se plînge* (v. ci-dessus, p. 51), c'est donc le contraire de ce qui se passe en slave (Meillet, MSL, XIX, 290 s.).

a încurca socotelile, *a se încurca în socoteli* „embrouiller les comptes“, le sujet étant bien plus intéressé dans la seconde tournure.

a infiripa „rassembler“, *a se infiripa de* „se procurer“.

a îngriji „soigner“, *a se îngriji de* „se faire du souci“.

a învîrți „brasser (des affaires)“, *a se învîrți* „se débrouiller“.

a plăti „payer“, *a se plăti de* „s'acquitter“. Synonymes: *a se izbrăni* (cf. v. sl. *izbrati se*), *a se achita*.

a pregăti „préparer“, *a se pregăti* „se préparer“: *a pregăti un examen* „préparer un examen“, *a se pregăti de examen* „se préparer pour un examen“. Si le verbe est une ligne, le premier bout en est moi, le second en est l'examen. Je prépare l'examen pour moi, ou bien je prépare moi pour l'examen. Il semble qu'il y ait une nuance moyenne dans le second cas, puisque c'est: moi-même que je prépare et que je prends plus d'intérêt à moi qu'à autre chose. Synonyme: *a se chiti*.

La série que nous venons d'examiner comporte deux objets, dont le deuxième est relié au verbe par une préposition. S'il y a deux sujets (logiques), dont le second est relié au verbe par une préposition (le plus souvent *cu*) nous avons affaire à un réfléchi **réciproque**. Il est facile de voir les rapports du réciproque avec l'objectif: *a se însoți cu cineva* veut dire „prendre quelqu'un pour compagnon“, et aussi „se donner soi-même

pour compagnon à quelqu'un". Cette catégorie est assez fréquente en roumain, où il semble qu'elle est en train de gagner du terrain. Il suffit que l'objet d'un verbe puisse être conçu comme actif, pour que le transitif soit changé en réciproque. On entend souvent, par exemple, *a se contrazice cu cineva* „contredire quelqu'un": *i-am spus că nu e așa, dar el s'a contrazis cu mine* „je lui ai dit que ce n'était pas vrai, mais il m'a contredit". Voici un exemple (emprunté au *DA*) tiré de l'écrivain Odobescu, où *alterna* „alterner" devient réciproque:

cărămidă roșie ce se alternă... cu așternuturi de moloz „des briques rouges qui alternent avec des couches de plâtras".

Le réciproque devient facilement intensif:

a se bate „se battre" peut avoir le sens de „se débattre", même contre des adversaires inanimés, par exemple *a se bate de maluri, de pereți* „se cogner aux rivages, aux murs"; on dit aussi *se bate inima* „le coeur bat"; la forme active *bate inima* est employée pour les battements normaux ou faibles, tandis que la forme réciproque est réservée pour les battements violents: *inima... de-abia bate* „le coeur bat à peine" (*DA*); *mi se bate inima* „j'ai des palpitations". *A bate* veut dire „frapper", *a se bate*, „combattre". Evidemment, le sujet est plus intéressé dans le second cas, où il reçoit, lui aussi, des coups. Et comme le second terme peut être omis:

Crainul ședea într-o casă... și se bătea... de acolo „le prince se tenait dans une maison et il combattait de là" (*DA*), le réciproque peut être confondu avec le moyen. *A se bate după ceva* veut dire „aimer beaucoup quelque chose". Même le pronom peut être supprimé: *a bate cu omătul* „aimer la neige", par conséquent le verbe devient actif. Synonymes: *a se bura* „combattre" (v. sl. *boriti se*), *a se lupta* (l'actif est employé surtout avec un sens abstrait), *a se război*. Le passage du réciproque au moyen peut être marqué par le changement de la préposition: à la place de *cu* „avec", on emploie *în potrivă* „contre".

a corespundariși, a se corespundariși „correspondre".

a corespunde „correspondre", *a se corespunde* „se mettre en rapport". Tandis que *a corespunde* veut dire simplement

„échanger des lettres", *a se corespunde cu* a le sens de „avoir des intelligences avec".

a gosti „donner l'hospitalité", *a se gosti* „festoyer" (s.-cr. *gostiti* „bewirten", *gostiti se* „schmausen, mit dem grossen Löffel essen". Mêmes faits pour *a ospăta* et *a se ospăta*, dont on a tiré un nouvel actif *a ospăta* „festoyer". Est-il possible de voir dans *a se gosti*, *a se ospăta* des éventifs? Le sens primitif serait alors „se traiter soi-même en invité".

a îndesa „tasser", *a se îndesa unul într'altul* „se serrer l'un contre l'autre", ensuite *a se îndesa* seul „se pousser, se précipiter, essayer de prendre une place". Mêmes faits pour *a se îmbulzi* (peut-être doit-on partir ici de l'éventif), *a se blâsi*, *a se înghesui*, *a se împinge* (ce dernier manque dans le *DA*).

a înhăța „empoigner", *a se înhăța cu cineva* „s'empoigner avec quelqu'un, en venir aux mains"; ensuite *a se înhăța* seul: *mă înhățai de acest cuvânt* „je me saisis de ce mot" (mais voir ci-dessus, p. 56, *a se apuca*, etc.).

a întrece „dépasser", *a se întrece cu cineva* „rivaliser, concourir avec quelqu'un"; ensuite *a se întrece cu gluma* „dépasser la mesure" (littéralement: „se dépasser avec la plaisanterie") et simplement *a se întrece* „faire des façons".

a lua „prendre", *a se lua la harță* „commencer une escarmouche, une querelle"; *a se lua la goană* „se mettre à courir après". Ensuite *a se lua* semble n'apporter aucune idée concrète à l'expression, il sert uniquement à marquer la volonté du sujet de faire une action: *se ia Țiganul și intră în casă* „le Tsigane pénètre dans la maison" (Tiklin); *se ie și se pornește; s'o luat și s'o dus la frate-său* „il s'en va; il s'en est allé chez son frère" (Vasilie, *Povești*, 71); *s'o luat ele și... s'o sculat...*; *s'o luat ie fata și s'o'mbrăcat...*; *s'o luat ie și s'o dus acasă; s'ieu ei tustrei, și s-duc...* „elles se sont mises debout; la jeune fille s'est habillée; elle est rentrée chez elle; ils partent tous les trois" (Șandru, *BL*, I, 104 et 106; j'ai simplifié l'orthographe). Il semble que le sens de *a se lua* soit, suivant le contexte, „se décider à", „prendre son courage à deux mains", „se résigner à", etc. (pour l'emploi de l'actif *a lua* avec une valeur à peu près pareille, voir *BL*, V, 68 s.). On peut employer, avec la

même valeur, *a se apuca*. On a vu ci-dessus *a se apuca de lucru* „se mettre au travail”; on peut dire aussi *s'a apucat și a făcut* „il a fait (il a pris l'initiative de faire”, „il a eu l'audace, l'impertinence de faire”, „il a fait la bêtise de faire”, „il n'a pas trouvé mieux que...”, etc.). D'autres verbes peuvent être employés de même, par exemple *a se pune* „se mettre”: *s'a pus, s'a măritat* „elle s'est mariée” (*Doine*, 10). Autre valeur de *a se lua*: *a se lua bine cu cineva* (ou bien: *pe lingă cineva*) „se faire bonne main auprès de quelqu'un”.

a se rămăși cu cineva, a se rămăși „parier”.

a sfătui „conseiller”, *a se sfătui cu cineva* „tenir conseil avec quelqu'un” („se conseiller l'un l'autre”); *a se sfătui* „décider”. Voir *a se chibzu* (ci-dessous, p. 70) et *a se întreba*.

a șopti „chuchoter”, *a se șopti cu cineva* „chuchoter avec quelqu'un”; à remarquer que *șopti* devient ainsi intransitif.

a voi „vouloir”, *a se voi* „tomber d'accord” (mais *a se învoi*, qui est un éventif, a pu intervenir).

a vorbi „parler”, *a se vorbi* „convenir”, „se concerter”.

Il existe une variante paradoxale du réciproque, où un seul des sujets accomplit l'action, tandis que l'autre la subit. Logiquement, on ne peut donc plus parler d'un réciproque: pour le premier sujet, l'action est active, tandis que pour le second elle est passive à valeur moyenne: *două babe păduchindu-se* „deux vieilles, dont l'une cherche des poux à l'autre” (*Sbiera, Pov.*, 290). De même le verbe „futurer” est employé souvent sous la forme réfléchi.

On voit donc que le réfléchi réciproque est apparenté au passif: *se battre avec quelqu'un* veut dire „le battre”, mais en même temps „être battu par lui”. Le passif peut être rendu en roumain par le réfléchi:

Așa numitul regim de dictatură se îndrituește prin două lucruri (phrase lue dans un journal) „le régime qu'on appelle dictatorial est justifié par deux choses”.

Bien souvent le moyen sort du passif. Il n'est pas toujours facile, pourtant, de préciser si le primitif est passif ou réfléchi objectif. Bien entendu, on peut chercher si le point de départ

de l'action est le même que l'objet ou un autre, mais cela même n'est pas toujours clair. Par exemple, dans la phrase citée ci-dessus, on peut comprendre aussi bien „le régime se justifie lui-même”. De même pour un exemple comme *a se canoni* „peiner”, on peut partir aussi bien de „être torturé (par un autre)” que de „se torturer (soi-même)”. Le même verbe peut, en effet, passer par toutes les diathèses: *obișnuște* „il a l'habitude” et aussi „il habitude”; *se obișnuște* „il prend l'habitude” et, au parfait, „il a l'habitude”; ensuite „il est habitué (par un autre)” et „il existe l'habitude”. Il est donc impossible de dire avec certitude que dans *s'a obișnuit cu blindețea* „il a l'habitude (d'être traité) avec douceur” nous avons affaire à un ancien passif. Tâchons pourtant d'examiner quelques exemples un peu plus nets.

a afla „trouver”, *a se afla* „être (se trouver)”: *mă aflu bine sănătos* „je suis bien portant” (de „je suis trouvé bien”).

a alege „choisir”, *a se alege* „être choisi, élu”; *a se alege cu ceva* „obtenir quelque chose” (c'est à dire „être distingué des autres par la chose que l'on a obtenue”).

a ataca „attaquer”, *a se ataca* „être atteint de tuberculose” (verbe d'état).

a căzni „torturer”, *a se căzni* „se donner de la peine, peiner” (cf. *a se canoni*, ci-dessus), de „être torturé”, ou bien de „se torturer” (soi-même)? (r. *kazni'sja*, DA).

a clătina „balancer, secouer”, *a se clătina* „branler”: *masa se clatină* „la table branle” (elle ne se secoue pas elle-même). Les synonymes *a se balansa*, *a se huncăi* ont à peu près le même emploi.

a conceni „exterminer, anéantir”, *a se conceni* „mourir, disparaître”. Le réfléchi objectif est exprimé par le pronom renforcé: *însuși pre sine se conceni* „il se tua lui-même”. Synonyme: *a se sfîrși* (v. sl. *sŭvrŭšiti se*).

a face „faire”, *a se face cu* „devenir” (tantôt passif, tantôt objectif, suivant le contexte): *ce s'a făcut cu el* „qu'est-il devenu?”; *ce să mă fac cu tine* „que puis-je faire pour te redresser, pour te guérir etc.”. Ensuite de nouveau actif: *ce-ai făcut banii?* „qu'avez-vous fait de l'argent?”.

a gidila „chatouiller“, *a se gidila* „être chatouilleux“ (de „être chatouillé“, cf. bg. *gădel mi je*).

a începe „commencer“, *a se începe* „être commencé“, „commencer“. Le DA parle d'une influence du contraire *a se sfirși* (on pourrait renvoyer aussi bien à lat. *coepe, coeptus sum*). Je ne nie pas la possibilité d'une influence analogique, puisque j'ai moi même groupé souvent les exemples d'après leur sens. Mais l'analogie ne suffit pas pour tout expliquer.

a încura „faire courir“, *a se încura* „courir“ (en parlant des chevaux); le point de départ est dans *caii se încură* „on fait courir les chevaux“ (mais l'expression roumaine est au passif), à moins qu'il n'y ait à l'origine un réciproque: „se faire courir l'un l'autre“.

a se îndrăci „devenir fou“, „souffrir d'épilepsie“ (v. sl. *běsiti se*, gr. *δαμονιζεσθαι*).

a învoi „accorder la permission“, *a se învoi* „être autorisé“ („demander autorisation“ se dit *a cere învoire*); „obtenir permission“ (manque dans le DA).

a judeca „juger“, *a se judeca* „être jugé“, „aller en justice“: *o să mă judec pînă 'n pinzele albe* „je continuerai le procès jusqu'à la dernière extrémité“.

a naște „donner naissance“, *a se naște* „être né“, „naître“.

a păcăli „tromper“, *a se păcăli* „être trompé“, „se tromper“.

a pătrunde „pénétrer“, *a se pătrunde* „être pénétré“, „se pénétrer“.

a plictisi „ennuyer“, *a se plictisi* „être ennuyé“, „s'ennuyer“.

a prelinge „lécher, couler le long de“, *a se prelinge* „couler le long de“: *vinul se prelinge pe sticlă* „le vin coule le long de la bouteille (à l'extérieur)“.

a prosti „priver (d'un emploi)“, *a se prosti* „être dispensé“, „quitter (une charge, un emploi)“.

a răzgîia „dorloter“, *a se răzgîia* „être dorloté“, „faire des façons“ (mais voir *a se alinta* etc., ci-dessus, p. 50).

a rușina „faire honte“, *a se rușina* „être bafoué“, „avoir honte“.

a scociori „fouiller“, *a se scociori* „être déniché“, „naître“ (en parlant de troubles, etc.).

a spulbera „réduire en poussière“, *a se spulbera* „être détruit“, „être furieux“.

a stropși „écraser“, *a se stropși* „être écrasé, être épileptique“, „regarder de travers, d'un regard menaçant“.

a supăra „fâcher“, *a se supăra* „être fâché“, „se fâcher“. Synonymes: *a se mîhni*, *a se minia*, *a se necăji*, etc.

a uimi „étonner“, *a se uimi* „être étonné“, „s'étonner“. Voir pourtant *a se ciudi*, *a se mira* (ci-dessus, p. 48).

Une catégorie qui est proche voisine du passif, c'est celle du **causatif**. Le roumain ne connaît pas d'équivalent à l'expression fr. *se faire faire*, all. *sich machen lassen*. Il emploie, avec la valeur d'un causatif, le verbe simple, accompagné parfois d'un pronom au datif, mais plus souvent à l'accusatif. Le causatif de forme active ne nous intéresse pas ici (en voici un exemple bizarre, entendu dans une conversation entre illettrés: *și bietu tată-su cît a cheltuit pînă l-a studiat!* „et son pauvre père, ce qu'il a pu dépenser comme argent pour lui faire faire ses études“; j'ai entendu même *am mîncat porumbul cu porcii* „j'ai fait manger le maïs par les cochons“). Exemples de causatif réfléchi:

a se alege deputat „se (faire) élire député“; en langage populaire, on dit *mă pun delegat* „je me fais nommer délégué“ (Vircol, *Grainul din Vilcea*, 58).

a se căuta „se (faire) soigner (par un médecin, etc.)“.

a-și face un rînd de haine „se (faire) faire un complet“.

a se rade, *a se tunde* „se (faire) raser, se (faire) couper les cheveux“.

Le causatif est employé aussi lorsque l'objet diffère du sujet. En voici un exemple intéressant (Teodorescu, *Poezii pop.*, 31):

Am mai fapt și puțarele
Ca s'adap setoși cu ele.
Care cum se adăpa,
Tot mie îmi mulțumea.

„J'ai fait (construire) aussi des fontaines, pour faire boire les assoifés. Tous ceux qui buvaient me remerciaient.“

À la première personne, il est dit „j'abreuve“, mais immédiatement après nous trouvons, à la troisième personne, le réfléchi: „ils s'abreuyaient“.

L'usage du causatif réfléchi est étendu à d'autres situations. On l'emploie pour „se laisser...“, „se sentir...“, „se considérer...“, etc., et il arrive que cette tournure se confonde avec le passif ou bien avec l'état. Le français en connaît quelques exemples qui, pour n'être pas considérés comme très élégants, n'en sont pas moins employés: *se vexer* veut dire „se sentir vexé, être vexé“ (roum. *a se vexa*), *se gêner* a parfois la valeur de „se sentir gêné“ (roum. *a se jena*), *s'effrayer*, „se laisser effrayer, être effrayé“. Mais pour juger un exemple comme *se leurrer* on peut partir de l'objectif. En roumain les exemples sont bien plus fréquents qu'en français et il n'est pas toujours aisé d'écarter l'idée de moyen:

a se ademini „se laisser allécher, leurrer“. La preuve que le pronom n'est plus senti comme objet nous est fournie par l'existence de la forme active *a ademini* „se laisser émerveiller“.

a se afecta „se laisser affecter“ (fr. *s'affecter*); *m'am afectat* „je suis affligé“.

a se amăgi „se laisser leurrer“, ensuite „se tromper“, c'est-à-dire „faire erreur“.

a se birui „se laisser vaincre“, „se comporter en vaincu“.

a se conturba „se laisser troubler“, „être troublé“.

a se impresiona „se laisser impressionner“.

a se încînta „se laisser enchanter“, „être enchanté“.

a se indispuie „se sentir indisposé, se laisser indisposer“.

a se influența „se laisser influencer“: *m'am influențat de argumentele lui* „je me suis laissé influencer par ses arguments“.

a se îngreuiă „se sentir lourd, sentir une difficulté“: *svenții oteți se îngreuiară a răspunde* „les saints pères sentirent une difficulté pour répondre“; „se laisser alourdir, se fâcher“.

a se îngrozi, *a se spăima*, *a se spăimînta*, *a se speria*, *a se înfrica*, *a se înfricoșa* „s'effrayer“, c'est-à-dire „se laisser effrayer“, „être effrayé“.

a se insufla „se laisser inspirer“: *de cine vă insuflă de un sfert de veac?* „par qui vous laissez-vous inspirer depuis un quart de siècle“?

a se înțepa „se considérer vexé, être piqué“.

a se intimida „se laisser intimider“.

a se irita „se laisser irriter“, „être irrité“.

a se iscosi „se montrer malin“, „faire le malin“.

a se jigni „se sentir vexé“: *să nu facem așa, căci se va jigni d. X* „ne faisons pas ceci, car M. Untel en sera vexé“ (parler de Bucarest).

a se pildui „se laisser guider par l'exemple“, „prendre exemple“.

a se sinchisi „se laisser troubler“, „s'en faire“.

a se sugera „se laisser guider par une suggestion“: *eu nu m'am sugerat de la el* „je ne me suis pas laissé guider par sa suggestion“.

Une verbe comme *a se îngusta* „rétrécir“ est-il passif, ou bien éventif? Il n'est pas facile de le discerner. L'éventif exprime un état résulté, ou bien l'activité provoquée par une action verbale transitive („den aus einer transitiven Verbalhandlung hervorgegangenen Zustand, bzw. die durch eine transitive Verbalhandlung in Bewegung gesetzte Tätigkeit“, Margulies, 83). Si je comprends bien cette définition, elle empiète sur la plupart des autres catégories de réfléchi. Pour moi, l'éventif marque tout simplement la transposition dans un état. A en juger d'après le roumain, cette catégorie semble beaucoup moins nette qu'il ne ressort de l'exposé de Margulies.

Il faut dire d'abord qu'il existe des éventifs actifs. Par exemple *a îmbătrîni* „vieillir“; *a se îmbătrîni* veut dire „se vieillir“. Dans le premier cas l'action vient du dehors, dans le second elle est faite par le sujet, et nous avons affaire à un réfléchi objectif: „je me vieillis moi-même, de la même manière que je peux en vieillir un autre“. On dit *a slăbi* „maigrir“, mais *a se îngrașa* „engraisser“, parce que *a slăbi* n'est pas transitif (du moins en ce sens), tandis que *a îngrașa* peut l'être: *a îngrașa* veut dire „gaver“. Comment prouver dès lors que *a*

se îngreşa n'est pas objectif? De même que *je me lave* est objectif par rapport à *je lave quelqu'un*, *mă îngreş* est objectif par rapport à *îngreş găstele* „je gave les oies“.

L'éventif provient soit du réfléchi objectif, soit du passif (Marguliés): *a se întrista* „s'attrister“ peut être interprété soit comme „se rendre triste soi-même“ (de même qu'on peut en attrister un autre), soit comme „être attristé par une action venue du dehors“. Dans la plupart des cas, il est impossible de trancher.

Pratiquement, tous les éventifs roumains sont faits sur des noms. Une bonne partie d'entre eux veulent dire „se transformer en“ ou „devenir“ le nom qui est à la base. *A se întrista* veut dire „devenir triste“ (roum. *trist*), *a se flutura* „devenir fou“ veut dire littéralement „devenir papillon“ (roum. *fluture*). En voici des exemples:

Actifs:

a amorţi „s'engourdir“ (*mort* „mort“).

a cheli „devenir chauve“ (*chel* „chauve“).

a chiori „devenir borgne“ (*chior* „borgne“).

a împietri, *a încremeni*, *a înlemni*, *a înmărmuri* veulent dire littéralement: „devenir pierre (*piatră*), silex (*cremene*), bois (*lemn*), marbre (*marmură*)“. Ces verbes peuvent être employés comme transitifs: *Dumnezeu o încremeni pe baba Dochia* „le bon Dieu changea en pierre la vieille D.“.

a îngheţa „geler, être glacé“ (*ghiaţă* „glace“; *a se îngheţa* chez Varlaam).

a învia „ressusciter“, éventif et transitif (*viu* „vivant“; le vieux roumain connaissait également *a se învia*).

a pleşuvi „devenir chauve“ (*pleşuv* „chauve“).

a putrezi „pourrir“ (*putred* „pourri“).

a rugini „se rouiller“ (*rugină* „rouille“).

a sărdci „s'appauvrir“ (*sărac* „pauvre“).

a şchiopa „devenir boiteux“ (*şchiop* „boiteux“).

Il est intéressant de constater qu'une partie de ces verbes ont une forme réfléchie, qui s'applique aux parties du corps et aux objets personnels:

inima voastră s'a împietrit „votre cœur s'est endurci“.

mi se încremenesc buzele „mes lèvres se figent“.

a se pleşuvi de păr „devenir chauve“.

mi s'a ruginit ceasul „ma montre s'est rouillée“.

Mais: *îmi îngheaţă picioarele* „mes pieds gèlent“.

Il s'agit, semble-t-il, tantôt de passifs, tantôt de verbes à complément „de relation“.

Réfléchis:

a se acri „devenir aigre“ (*acru* „aigre“).

a se amări „devenir amer“ (*amar* „amer“).

a se călători „partir en voyage“ (*călător* „voyageur“), cf. *a călători* „voyager“.

a se cicatriza „se cicatriser“ (*cicatrice* „cicatrice“).

a se scumpi „devenir cher“ (*scump* „cher“; bon exemple d'éventif passif).

a se sluţi „devenir laid“ (*slut* „laid“).

a se veseli (v. sl. *veseliti se*) „se réjouir“ était éventif en vieux roumain; maintenant il a été remplacé, en ce sens, par *a se înveseli*, et il n'exprime plus qu'un état: „être joyeux“.

Actifs et réfléchis:

a ciurma, *a se ciurma* „attraper la peste“.

a înţeleni, *a se înţeleni* „tomber en friche“.

a înţepeni, *a se înţepeni* „se raidir“.

a întârzia, *a se întârzia* „tarder, se mettre en retard“.

a libovi, *a se libovi* „se délecter“.

a locui, *a se locui* „s'installer“, ensuite „habiter“ (pour la forme réfléchie, voir C. Negruzzi, *Păcatele Tinereţelor*, Iaşi, 1857, p. 116). Synonyme: *a sălăşlui*, *a se sălăşlui* (mais *conăci* n'est qu'actif).

a maimuţi, *a se maimuţi* „faire le singe, singer“.

Souvent les deux formes existent, mais il y a une différence de sens entre elles. L'actif exprime souvent un état, c'est pourquoi il faut faire appel au réfléchi pour rendre l'éventif:

a haiduci „faire le métier de haiduc“, *a se haiduci* „devenir haiduc“.

a lenevi „paresser“, *a se lenevi* „devenir paresseux“. Synonyme: *a trîndăvi*, *a se trîndăvi* (l'actif manque chez Tikin).

a răci „prendre froid“, *a se răci* „se refroidir, devenir froid“.

a rătăci „errer“, *a se rătăci* „se fourvoyer“.

Ces exemples montrent déjà que l'adjonction du pronom réfléchi n'est pas sans effet pour le sens du verbe (M. L. Spitzer a montré, *Stilst.*, II, 6, que Flaubert employait les formes réfléchies pour mettre en valeur l'action durative; voir pour le roumain, le même, *DR*, VI, 333 s.). En roumain bien des éventifs sont devenus moyens. Le premier signe en est que le verbe ne peut plus être remplacé par la périphrase „se transformer en...“, „devenir...“. Un exemple comme *a se cocoşa* „devenir bossu“ (de *cocoaşă* „bosse“) peut encore, à la rigueur, être considéré comme éventif, car on peut le mettre en rapport avec l'adjectif *cocoşat* „bossu“ (c'est, en fait, un participe). Mais dans les exemples qui suivent il n'y a aucun moyen de remplacer le verbe par une périphrase „devenir“ + nom:

a se adînci „devenir plus profond“, ensuite „plonger (dans ses pensées etc.)“. Synonymes: *a se afunda*, *a se cufunda*.

a se broşti „rudoyer“ (de *broască* „grenouille“; sens primitif: „se gonfler comme une grenouille“). Analogues: *a se cocorosi* „se donner des airs“ (de *cocor* „gruc“); *a se păuni* „faire le fier“ (*păun* „paon“, fr. *se pavanner*); *a se răţoi* „monter sur ses ergots“ (*răţoi* „canard“).

a se căciuli „faire des courbettes“ (*căciulă* „bonnet fourré“; sens primitif: „enlever son bonnet“). Synonymes: *a se comăndăci* (*comănac* „toque des moines“); *a se temeni* (*temena* „révérence“). Cf. aussi *a se ploconi* < v. sl. *pokloniti se*.

a se cheazăui, *a se cheazăui* „garantir“ (*chezaş* „garant“).

a se codi „hésiter, réchigner“ (*coadă* „queue“; sens primitif: „reculer“).

a se fistici „perdre contenance“ (*fistic* „pistache“; sens primitif: „se transformer en pistache“, „verdir“).

a se fasoli „faire des façons“ (*fason* „façon“; voir, pour la formation, *BL*, I, 31). Synonyme: *a se ghiunghiuna* (*ghionghiunele* „minauderies“).

a se foi „ne pas tenir en place“ (*foaie* „feuille“, *BL*, V, 61). Synonyme: *a se vârzui* (*varză* „chou“).

a se gozâi „chercher son gîte (en parlant des cochons)“ (*goz* „déchets“).

a se înfiora „frissonner“ (*fior* „frisson“).

a se înfrupta „faire gras, profiter“ (*frupt* „fruit“).

a înnebuni „devenir fou“, *a se înnebuni* „être fou“ (*nebun* „fou“): *mă înnebunesc după mandarină* „j'aime les mandarines à la folie“ (voir *a se prăpădi*, même sens, littéralement „mourir“, „se perdre“).

a se învâli „déferler“ (*val* „vague“).

a se milogi „supplier, demander l'aumône“ (*milog* „mendiant“).

a năduşi, *a se năduşi* „suer“ (*năduş* „chaleur étouffante“, voir v. sl. *potiti se*).

a oşti, *a se oşti* „combattre“ (*oaste* „armée“).

a se perinda „se succéder“ (*pe rînd* „tour-à-tour“).

a se speti „s'éreinter“ (*spate* „dos“).

a se spilcui „se pomponner“ (*spilcă* „épingle“).

a se splina „se rendre malade de la rate“ (*splînd* „rate“).

a se umeri „s'efforcer“ (*umăr* „épaule“).

Nous avons passé en revue les différentes catégories de réfléchis susceptibles de se transformer en verbes moyens; mais il existe une catégorie — c'est, sans doute, la mieux fournie — de verbes où il n'y a aucun intermédiaire entre l'actif et le moyen. Soit sur le modèle du slave, soit sur le modèle d'autres verbes roumains qui ont les deux formes, un réfléchi moyen paraît à côté de l'actif, sans qu'il soit possible d'expliquer la présence du pronom par un emploi objectif.

a afecta „affecter“, *a se afecta* „minauder“.

a ambiţiona „ambitionner“, *a se ambiţiona* „se mettre en tête“.

a apăsa „peser“, *a se apăsa* „peser de tout son poids“ (manque dans le *DA*).

a aştepta „attendre“, *a se aştepta* „s'attendre“.

a bălăci, *a se bălăci* „patauger“; le second semble avoir un sens intensif. Synonymes: *a se hîlbări*, *a se liciri*.

a băliga, mais bien plus souvent *a se băliga* „fienter“; la forme active n'est employée qu'accompagnée d'un objet à l'accusatif (le moyen n'est pas exclu dans cette tournure).

a bārāngi, a se bārāngi „brailler“. Cf. *miorlăi*, etc.

a se băși „péter“. Synonyme: *a se fisii*. Cf. gr. *πέδομαι*, etc.

a behăi „bêler“, *a se behăi* (même sens, employé pour les hommes; manque dans le DA).

a băigui, a se băigui „radoter“; l'actif a besoin d'une proposition complétive, tandis que le moyen est employé de manière absolue.

a binevoi „bien vouloir“, *a se binevoi* (même sens; archaïque).

a bizii „bourdonner“, *a se bizii* „pleurnicher“ (manque dans le DA). Les verbes de sens semblable (cris des animaux) employés pour les hommes, passent facilement au moyen.

a boncăi, a se boncăi „beugler“. Synonyme: *a se bui*.

a buchisi „peiner sur un livre“, *a se buchisi* „peiner en vain“.

a se căca „chier“. Synonymes: *a se cofirști, a se cufuri, a se dihoca, a se găina, a se găinața, a se gunoi, a se otrăvi* (littéralement: „s'empoisonner“), *a se scîrnăvi, a se spîrcii, a se tremui*.

a călări „chevaucher“, *a se călări* (Bir'ea, II, 303, avec le même sens); *a se călări peste cineva* „passer à plusieurs reprises par dessus quelqu'un qui est couché“.

a căpăta „obtenir“, *a se căpăta cu* (même sens, mais ironique). Synonyme: *a se căpui*. Le procès inverse a peut-être eu lieu pour *a se căștiga cu, a căștiga* „gagner“.

a căra „transporter“, *a se căra cu* „transporter (un objet lourd ou encombrant)“.

a cerca „essayer“, *a se cerca* „s'essayer à, se donner de la peine“. Synonymes: *a se încerca, a se ispiti*.

a cere „demander“, *a se cere* „demander pour soi“? (DA).

a chefui „faire la noce“, *a se chefui* (même sens; éventif?).

a cheltui „dépenser“, *a se cheltui* „dépenser beaucoup“.

a chibzui „délibérer“, *a se chibzui* (même sens). Il ne s'agit pas d'un ancien réciproque, puisqu'on ne dit pas *a chibzui pe cineva*. Mais voir *a se sfătui* (ci-dessus, p. 60).

a chiori „éborgner, perdre un oeil“, *a se chiori* „regarder de travers, manger des yeux, lire ou travailler sous une lumière insuffisante“ (ce dernier sens manque dans le DA). Synonymes („regarder de travers“): *a se închiondora, a se închiorchioșa*.

a crede „croire“, *a se crede* (même sens): *ce te crezi* „que penses-tu“ (entendu souvent par moi dans le village Slobozia, d. Botoșani, habité, il est vrai, par une population en majorité ruthène [je m'aperçois, en corrigeant les épreuves, que cette tournure a été signalée par M. I. Iordan, *RFil.*, II, 279, n., elle est donc roumaine]).

a cugeta, a se cugeta „réfléchir“ (Broșteanu, *Traista*, 103; Tiktin). Voir *a se gândi*.

a cumineca „communier“, *a se cumineca* (même sens); Tiktin cite encore *a se cumineca cu cineva* „s'unir avec quelqu'un“, dont il connaît deux exemples chez Dosoftei (ce qui laisserait croire que le moyen sort du réciproque); mais dans le second exemple le pronom réfléchi est restitué par hypothèse, car le texte ne contient que *să cuminece*, et il n'est pas du tout évident que la correction soit nécessaire.

a cumpăni „peser, examiner“, *a se cumpăni* „hésiter, être indécis“. Il y a bien des exemples de *a se cumpăni* „s'équilibrer (soi-même)“, mais il ne semble pas que le moyen sorte du réfléchi.

a descînta, a se descînta „faire des incantations“ (cf. *a fermeca*).

a dospî, a se dospî „lever, fermenter“.

a exista, a se exista „exister“ (la seconde forme n'est employée que par les illettrés).

a făgădui „promettre“, *a se făgădui* „promettre solennellement“. Le DA compare *a se făgădui* à *a se prinde, a se apuca*, en supposant que le sens initial a été celui de „se promettre soi-même“, mais l'existence de ce sens ne peut pas être démontrée. Synonyme: *a se vătui*.

a fermeca, a se fermeca „ensorceler“, dans un curieux passage de la Bible de 1688 (d'après le DA): *să descînta și să vrăjia și să fărmaça* (= *Paralipom.*, II, 33, 6: καὶ ἐκληθόνιζετο καὶ οἰωνίζετο καὶ ἐφαρμακεύετο).

a gândi, a se gândi „réfléchir“. Synonyme: *a se socoti*. Cf. *a se cugeta*.

a gînguri, a se gînguri „balbutier, gazouiller“.

a grăi „parler“, *a se grăi* „s'adresser“. Il existe un réciproque *a se grăi cu*, mais le moyen se construit avec *către*.

a greși, a se greși „faillir, pécher“.

a împacheta „emballer“, *a se împacheta* „faire ses bagages“ (manque dans le DA); cf. r. *ukladyvat'sja* (Margulies, 146).

a împrumuta „emprunter, prêter“, *a se împrumuta* „emprunter“. On pourrait croire que le moyen sort de l'objectif, puisqu'on peut dire *eu te împrumut* „je te prête“, mais le sens primitif est celui d'„emprunter“.

a încăleca, a se încăleca „monter à cheval“; de même *a descăleca, a se descăleca* „descendre de cheval“.

a îndrăzni, a se îndrăzni „oser“.

a înfuleca, a se înfuleca „manger gloutonnement, engloutir“. D'après *a se îndopa*, suivant le DA.

a îngădui, a se îngădui „permettre“. Peut-être réciproque à l'origine, puisque *a se îngădui cu cineva* „s'entendre avec quelqu'un“ existe. Synonyme: *a se lăsa*.

a înțelege „entendre“, *a se înțelege* „obéir“: *înțelege-te odată!* „entendez raison, finissez-en!“ (manque dans le DA). Il n'est pas exclu que cet emploi sorte du réciproque: *a se înțelege cu cineva* „s'entendre avec quelqu'un“.

a întreba, a se întreba „demander“. Peut-être réciproque à l'origine, puisqu'on a dit *a se întreba cu cineva* „se consulter avec quelqu'un“, mais voir pol. *pytać się* „demander“.

a întrebuința „utiliser“, *a se întrebuința* (même sens).

a se îți „regarder furtivement“, cf. *a se uita, a se zgii*.

a izbîndi, a se izbîndi „réussir“.

a jîndui, „désirer“, a se jîndui „regretter“.

a juca, a se juca „jouer“ (s.-cr. *igrati se*).

a jura „prêter serment“, *a se jura* „faire serment“ (voir Pușcariu, DR, VIII, 350).

a jurui „promettre“, *a se jurui* „jurer de“.

a leșina „s'évanouir“, *a se leșina* „défaillir“. Mais le premier est précis et froid, le second est expressif.

a se lîli „faire li, li!“ (Dumitrașcu, *Povești oltene*, 53). Cf. *a se vâita*, etc.

a linguși „flatter, aduler“, *a se linguși* „faire le chien couchant“.

a luneca „glisser“, *a se luneca* „se laisser aller“.

a se milcoși „prier humblement“.

a se milcui „implorer la pitié“ (bg. *milkam se*).

a mîneca, a se mîneca (intransitif) „se lever de bonne heure“.

a miorlăi „miauler“, *a se miorlăi* „pleurnicher“.

a se mira „s'étonner“. Synonyme: *a se minuna*.

a nădăjdui, a se nădăjdui „espérer“ (voir aussi le DA, s. v. *jîndui*).

a neguța „acheter“, *a se neguța* „marchander“ (manque chez Tiktin). Synonymes: *a se precupeți*, *a se tirgui*, *a se tocni*. Voir ci dessus, p. 48.

a se nîzui „tendre vers“ (< hongr. *nézni* „regarder“; pour-quoi *năzui* „tendre vers“ n'aurait-il pas la même origine?).

a ocoli „faire un détour“, *a se ocoli* „éviter“.

a se odihni „se reposer“ (v. sl. *otûdûxmoti* „respirer“, cf. roum. *a se răsufla* „respirer, se reposer“). L'actif *a odihni* „se reposer“ peut venir directement du slave, mais la forme transitive („reposer quelqu'un“) ne peut être que secondaire, tirée du réfléchi. On ne peut donc pas la mettre à l'origine de ce dernier.

a se osteni „se fatiguer“; la forme transitive *a osteni pe cineva* „fatiguer quelqu'un“ sort du réfléchi, car le sens primitif est intransitif (v. sl. *ustati* „s'arrêter“, cf. pour l'évolution sémantique roum. *stătuț*, BL, IV, 116). Il est évident, du reste, que pour le repos comme pour la fatigue l'homme a songé d'abord à lui-même et ensuite seulement à un autre.

a oua, a se oua „faire des oeufs“; le premier n'est employé que suivi d'un complément, tandis que le second peut être employé de manière absolue. Cf. r. *nestis'* „pondre“.

a petrece „passer“, *a se petrece* „passer, se passer“.

a se pișa „pisser“. Synonymes: *a se uda*; aujourd'hui, considéré par une certaine classe comme plus distingué, *a se urina* (*Șez.*, XIV, 50; Cîaușanu, s. v. *zăpri*; Rădulescu-Codin, *O samă de cuvînte*, s. v. *sorti*; souvent dans les avertissements sur les murs).

a prepune „supposer“, *a se prepune* „douter“.

a pricepe „comprendre“, *a se pricepe* „se connaître“.

a priveghia, a se priveghia „veiller“.

a răgi, a se răgi (Birlea, II, 358, dans une incantation) „beugler“.

a răpști, „grogner“, a se răpști „rudoyer“.

a răsuma, a se răsuma „retentir“ (V. Alecsandri apud I. Ghica, *Scrisori*, 1887, p. 78; v. aussi Tikin); le second semble être plus intensif que le premier.

a ride „rire“, a se ride „se rire“ (v. par exemple Căușanu s. v. *cur*; Șez., XIII, 42; 70; XIV, 19; I. Iordan, *RFil.*, II 277 s.; Spitzer, *DR*, VI, 333 s.). Voir *a se rinji „ricaner“* (v. sl. *smijati se*).

a rosti „prononcer“, a se rosti „se prononcer“ (calqué sur le français, suivant Tikin).

a ruga „prier“, a se ruga „implorer“ (v. sl. *moliti se*, voir Meillet, *MSL*, XV, 38 s.).

a scăpăta „déchoir, tomber“, a se scăpăta „broncher“, „faire un faux pas“.

a se screme „faire des efforts“.

a smorcăi „renifler“, a se smorcăi „pleurnicher“ (r. *smorkat'sja*). Voir *a se plinge*, etc.

a se străvedea „voir à travers“. Cf. *a se uita*.

a tăgădui „nier“, a se tăgădui „nier, se refuser“.

a se teme „craindre“.

a trece „passer“, a se trece „passer“, „se faner, devenir trop mûr“; mă trec lacrimile „je fonds en larmes“, mă trece căcareea „je m'embrène“, devenu aujourd'hui a se trece pe el (cf. *a se căca pe el*).

a tremura „trembler“, a se tremura „trembler (en parlant de la terre), frémir de peur“ (cf. Georgescu-Tistu, *Folklor*, 43). Synonyme: *a se cutremura*.

a vrăji, a se vrăji „ensorceler“ (cf. *a fermeca*).

a zăuăta, a se zăuăta „oublier“.

A-t-on le droit de prétendre que tous ces verbes sont moyens? Il y en a qui ont le même sens que l'actif correspondant, mais au point de vue de la forme ils en diffèrent, de même qu'ils ne peuvent pas être confondus avec les autres réfléchis, à cause du sens: les verbes moyens sont les seuls où le pronom

réfléchi ne peut être compris comme un objet direct. Il y a ensuite une différence pour le réfléchi renforcé: on peut bien dire *mă ajut pe mine* „je m'aide moi-même“, mais on ne peut pas dire *mă gîndesc pe mine*. Si l'on veut renforcer le réfléchi de ce verbe, il faut dire *mă gîndesc în mine* „je pense en moi-même“ (cf. *mă chitesc eu în mine*, même sens, *DA*, s. v. *chiti*). Mais ce qu'il importe de dire, c'est que souvent la forme à pronom réfléchi a un sens plus fort que la forme active, que le sujet des verbes moyens participe souvent de manière plus intense à l'action. Quelques exemples ont déjà été analysés dans les listes précédentes. En voici d'autres:

a gîndi: un om care gîndește „un homme qui a l'habitude de penser“; un om care se gîndește „un homme qui est en train de réfléchir“; ce gîndești „qu'est-ce que tu penses“; la ce te gîndești „à quoi réfléchis-tu“.

a juca: îi joacă ochii în cap „il a les yeux très vifs“ (littéralement: „ses yeux jouent dans sa tête“); *îi juca limbile în gură „les langues remuaient dans la bouche (du dragon)“; a juca hora „danser la hora“* (la danse pour les paysans est une chose très sérieuse, souvent même grave); *a se juca „jouer, s'amuser“, „se divertir“.*

a jura „prêter serment“; a se jura „s'obliger par serment“: a jura strîmb „se parjurer“; mă jur pe ce am mai scump „je jure par ce que j'ai de plus cher“; am să mă jur să nu mai vorbesc cu tine „je suis tenté de jurer de ne plus t'adresser la parole“. A se jura strîmb serait impossible, de même que am să jur să nu mai vorbesc.

a oua: găina babei a ouat o mărgică „la poule de la vieille a pondu une perle en verre“; găina babei s'a ouat „la poule de la vieille a fait un œuf (pour elle)“.

a ruga „prier“, a se ruga „implorer“: te rog „je vous en prie“, „s'il vous plaît“; mă rog de tine „je vous supplie, je vous implore“.

Les verbes moyens ont aussi une nuance affective qui manque aux actifs. C'est pourquoi on trouve le pronom réfléchi très souvent dans les formules d'incantation (Densușianu, *GS*, VI, 84). Cela explique encore la présence de formes

comme *a se miorlăi* „pleurnicher“, fait sur *a miorlăi* „miauler“ : ce dernier est „technique“, tandis que la forme réfléchi est expressive.

Quelques mots à propos du moyen formé à l'aide du réfléchi au datif. D'abord des exemples :

a bănuî, a-şi bănuî „regretter“.

a ride, a se ride, a-şi ride „rire, se moquer de“.

a uita, a-şi uita „oublier“ (*a se uita* „regarder“ n'a plus aucun rapport sémantique avec *a uita*).

a umbla, a-şi umbla „aller“ (Birlea, II, 73).

Du réfléchi au datif on peut passer au réfléchi à l'accusatif :

a-şi căşuna, a se căşuna „s'en prendre à quelqu'un“.

a-şi închipui, a se închipui „se figurer“ (le dernier manque dans le *DA*; v. I. Iordan, *RFil.*, II, 278 n.).

Enfin je connais au moins un exemple de réfléchi avec le datif devenu actif :

fr. *s'adjuger*, employé dans les comptes rendus sportifs (*s'adjuger un match, une partie*), est passé dans le jargon des journalistes sportifs de Roumanie sous la forme active transitive : *Ripensia adjudecă matchul* „R. (s') adjuge le match“. On l'a même doté d'un passif : *partida a fost adjudecată de Ripensia* „R. a gagné le match“ (littéralement : „elle l'a adjugé“). Cet exemple est trop isolé pour qu'on en puisse tirer des conclusions.

Pour que les verbes moyens cessent tout rapport avec l'objectif, il faudrait qu'ils puissent avoir un objet direct (comme c'est le cas en grec), ce qui voudrait dire que le pronom n'est plus senti comme fournissant un objet. Ce n'est le cas que dans des tournures extrêmement rares : *pe mine s'or tilnit* „ils m'ont rencontrée“ est expliqué par le *DA*, s. v. *întilni*, comme dû à une influence hongroise. Mais on peut dire *un cal care se băliga aur* „un cheval qui fientait de l'or“ ; *a se pişa singe* „pisser du sang“, etc. Ensuite : *mă rog un lucru* „j'implore une chose“, *mă gândesc ceva* „je pense à quelque chose“ et ainsi de suite. On peut ajouter qu'il y a des verbes moyens qui

exigent une proposition complétive : *a se plînge că* „se plaindre que“, etc. Les illettrés disent, en langage prétentieux, *a se exprima că*, littéralement „s'exprimer que“. Enfin, il existe des locutions telles que *a se pune rămăşag* „parier“, très fréquente en Moldavie (voir par exemple *Şez.*, XIII, 73; *DA*, s. v. *întărita*, p. 775), à côté de *a pune rămăşag*.

Pour juger ces expressions à leur juste valeur, il faut pourtant noter que le roumain n'est pas très strict sur la question de l'objet direct et que souvent, du moins dans le langage des illettrés, une locution composée d'un verbe et d'un nom qui, primitivement du moins, avait la valeur d'un objet direct, reçoit en outre un autre objet, le premier étant senti comme faisant corps avec le verbe :

te fac o tablă „je te propose de jouer une partie de jacquet“ (formule courante, employée pour tous les jeux ; la phrase correcte est *fac o tablă cu tine*).

s'o sapi şi s'o pui struguri „que tu bêches (la forêt) et que tu la plantes (avec de la) vigne“ (Rădulescu-Codin, *Nevasta leneşă*, 60).

să-l trecem clasa „que nous lui permettions de passer dans une classe supérieure“ (phrase entendue dans les conférences scolaires ; on dit correctement *a trece un elev* ou bien *a trece clasa*, il s'agit donc d'un croisement).

Le premier objet peut être même un nom :

a avut loc în cimitirul local depunerea în cavoul familiei corpul neînsufleţit „a eu lieu dans le cimetière local la déposition dans le caveau de la famille (du) corps inanimé“ (compte rendu de journal).

ne dăm seama nenorocirea care ne păşte „nous nous rendons compte (du) malheur qui nous guette“ (article de journal).

On peut même rattacher un objet direct à un verbe non prédicatif (ce qui est, bien entendu, considéré comme une faute) :

capitolul privitor pe domnia-sa „le chapitre relatif (à) lui“ (Celarianu, *Polca pe furate*, 188) ; *privitor pe doamna cealaltă* „relatif (à) l'autre dame“ (Id., *ibid.*, 192 ; on dit correctement *care priveşte pe*).

termină cu luatu bani „il en finit avec l'encaissement (de l'argent“ (Georgescu-Tistu, *Folklor*, 16).

De même que les actifs peuvent devenir moyens, il arrive que des verbes réfléchis perdent leur pronom et soient utilisés, à peu près avec le même sens, comme **actifs**. Cela ne veut pas dire que la catégorie du réfléchi soit en train de s'affaiblir, bien au contraire: il s'est créé une alternance régulière entre réfléchi et actif. De même que presque tous les verbes actifs peuvent devenir réfléchis, bien des verbes réfléchis peuvent à leur tour devenir actifs, ce qui fait que le sujet parlant comprend ces deux catégories comme complémentaires, de la même manière que le singulier et le pluriel, par exemple. Le roumain est allé dans cette voie plus loin que le slave (Margulies, 241 s.). On ne peut pas toujours dire avec certitude si l'actif a précédé le réfléchi, puisqu'il est souvent permis de croire que c'est le contraire qui est vrai. Prenons un verbe comme *a cuibări* „nicher“, *a se cuibări* „se nicher“: rien ne prouve que l'actif est primitif, il peut aussi bien venir du réfléchi (qui n'est certainement pas dû à un calque du français, comme le veut Tiktin). Aussi ai-je renoncé à faire état de bien des verbes dont l'étymologie n'est pas claire. Voici quelques exemples plus nets d'actifs secondaires:

La première catégorie est celle des réfléchis transformés en actifs de sens transitif. Le rapport entre les deux formes est le même qu'entre tout verbe actif et le réfléchi qui en est tiré:

a se ajunge „se rencontrer“, *a ajunge* „rattraper“, „suffire“, ensuite de nouveau réfléchi: *a se ajunge* „suffire“.

a cinsti „honorer“, *a se cinsti* (réciproque) „boire en compagnie de quelqu'un“, *a cinsti* „boire“: *am cinstit un pahar de vin* „j'ai bu un verre (de vin)“.

a câștiga „procurer“, *a se câștiga* „se procurer“, *a câștiga* „gagner“.

a deprinde „prendre l'habitude“, *a se deprinde* „s'habituer“, *a deprinde* „apprendre“.

a se îndeletnici „s'occuper à“, *a îndeletnici* „occuper“: *armata îndeletnicea tineretul* „l'armée occupait la jeunesse“ (phrase entendue dans une conversation).

a se isca „naître“ (bg. *iskā mi se*), *a isca* (même sens), devenu même transitif: *ai iscat ceartă* „tu as provoqué une dispute“.

a se mira „s'étonner“, *a mira* „étonner“ (sans doute secondaire).

a se opinti „faire un grand effort“ (sl. **opetiti*?), *a opinti* „pousser avec effort“.

a se pocăi „faire pénitence“ (v. sl. *pokajati se*), *a pocăi* „faire faire pénitence“.

a pomeni „rappeler“, *a se pomeni* „se réveiller“, *a pomeni* „réveiller“.

a se sfii (v. sl. *svēniti se*) „s'intimider“, *a sfii* „intimider“.

a spovedi „confesser (un péché)“, *a se spovedi* (de *păcate*) „se confesser“, *a spovedi* „confesser (un pécheur)“.

La seconde catégorie est celle des réfléchis transformés en actifs qui gardent exactement le même sens que le primitif:

a abate „faire dévier“, *a se abate* „se détourner, s'écarter“, *a abate* (même sens).

a ademeni (voir ci-dessus, p. 64).

a aduce „apporter“, *a se aduce* „ressembler“, *a aduce* (même sens).

a asemăna „égaliser“, *a se asemăna* „ressembler“, *a asemăna* (même sens).

a se căi „se repentir, regretter“ (< v. sl. *kajati se*), *a căi* „souffrir“: *căiaște de răutățile oamenilor* „il souffre à cause des méfaits des hommes“ (Dosofoi, d'après le *DA*); ensuite *a căi* veut dire „compatir“.

a căzni „torturer“, *a se căzni* „se donner de la peine, travailler“, *a căzni* (même sens).

a descuraja „décourager“, *a se descuraja* „se décourager“, *a descuraja* (même sens): *să nu descurajezi* „ne te laisse pas décourager“ (parler familier de Bucarest).

a exaspera „exaspérer“, *a se exaspera* „s'exaspérer“, *a exaspera* (même sens): *imi vine să exasperez* „je sens que je vais éclater“.

a se griji „se soucier“ (bg. *griža se*), *a griji* (même sens); mais ce dernier a pu aussi être fait en roumain sur *grija* „soin“.

a înturna „faire revenir“, *a se înturna* „retourner“, *a înturna* „revenir“ (Birlea, II, 9; voir aussi le *DA*, qui semble supposer que cet emploi est primitif).

a se lăfăi „se prélasser“, *a lăfăi* (même sens: tout récemment, dans une conversation, une personne a dit *lăfăiește* et une autre personne a répété la phrase sans rien remarquer).

a logodi „fiancer“, *a se logodi* „se fiancer“, *a logodi* „se fiancer“ (voir par exemple le *DA*, s. v. *ajunge*, p. 80, col. II).

a munci „torturer“, *a se munci* „se donner de la peine“, *a munci* „travailler“.

a naște „engendrer“, *a se naște* „naître“, *a naște* (même sens). Cette dernière forme paraît non seulement dans la presse et dans la langue littéraire actuelle (Eminescu. *Conv. lit.*, IV, 1870, p. 285, col. 2 et p. 302, col. 2; Sadoveanu, *ouvr. cit.*, p. 18), où l'on pourrait voir une influence du français, mais aussi dans la langue populaire (voir par exemple Vircol, *ouvr. cit.*, 33; 77; 97; Gorovei, *Cimilituri*, 225).

a nevoi „obliger“, *a se nevoi* „s'efforcer de“, *a nevoi* (même sens).

a ospăta „régaler“, *a se ospăta* „se régaler“, *a ospăta* „s'envoyer“.

a osteia „appaier“, *a se osteia* „se calmer“, *a osteia* (même sens).

a paraliza „paralyser“, *a se paraliza* „se paralyser“, *a paraliza* (même sens).

a pleca „baisser“, *a se pleca* „se courber, se retirer“, *a pleca* „s'en aller“.

a poticni „cogner“, *a se poticni* „butter“, *a poticni* (même sens).

a se sclifosi „pleurnicher“, *a sclifosi* (même sens): *nu mai sclifosi* „cesse donc de pleurnicher“ (Mironescu, *Intr'un colț de răi*, București, 1930, p. 43.)

a scula „lever“, *a se scula* „se lever“, *a scula* (même sens), uniquement sous la forme de l'impératif: *scoală, sculați*.

a servi „servir“, *a se servi* „se servir“; dans le langage des garçons de restaurant, des domestiques etc. on emploie la deuxième personne du pluriel sans pronom: *mai serviți?* „vous en prenez encore?“, *serviți fructe* „prenez-vous des fruits?“. Une seule fois j'ai entendu dire (par une dame qui était docteur ès lettres): *mersi, nu servesc* „merci, je n'en prends pas“. La forme réfléchie demande une préposition (*mă servesc cu, mă servesc de*); la forme active, par contre, exige un objet à l'accusatif; par croisement, on en est arrivé à: *nu vă serviți fructe?*, c'est à dire que le réfléchi a tout de même un objet.

a sili „contraindre“, *a se sili* „s'efforcer“, *a sili* (même sens).

a trudi „torturer“, *a se trudi* „se donner de la peine“, *a trudi* (même sens).

a se tuberculiza „se tuberculiser“, *a tuberculiza* (même sens).

a se uita „regarder“, *a uita* (même sens: on n'en emploie que l'impératif pluriel, *uitați* „regardez“).

a veseli „égayer“, *a se veseli* „se réjouir“, *a veseli* (même sens).

a zbuciuma „agiter“, *a se zbuciuma* „s'agiter“, *a zbuciuma* (même sens).

Plus compliquée est la question des éventifs: la forme active et la forme réfléchie sont toutes deux possibles, il est donc souvent difficile de dire quel est le primitif. Par exemple:

a încolăci „entourer“, *a se încolăci* „s'enrouler“, mais aussi *a încolăci* „s'enrouler“.

a se încrîncena „être glacé d'horreur“, *a încrînceni* (même sens).

a însetoșa, *a se însetoșa* „avoir soif“.

a lăcomi, *a se lăcomi* „convoiter“.

a mocoși, *a se mocoși* „gâcher le travail“.

Mais dans le cas de verbes tels que:

a îngălbeni, *a se îngălbeni* „jaunir“,

a înmegri, *a se înmegri* „devenir noir“,

a înnopta, *a se înnopta* „tomber (en parlant de la nuit)“,

a însera, *a se însera* „tomber (en parlant du soir)“,

on pourrait essayer de trouver le primitif. À première vue, il semblerait que les deux variantes sont également justifiées,

mais *a îngălbeni* veut dire aussi „teindre de jaune“; il semble donc que le sens éventif vient du réfléchi. On comprend très bien l'éventif actif pour un verbe comme *a înțepeni* „devenir raide“, mais moins bien pour un impersonnel tel que *a înnopta*; cf. du reste *a se însenina* „devenir serein“, *a se lumina* „s'éclairer“ etc., qui n'ont pas de forme active: le sujet supposé est extérieur.

Nous voici amenés à parler de l'impersonnel. Outre les quelques exemples déjà cités, on peut ajouter:

a imprimăvâra, a se imprimăvâra „arriver (en parlant du printemps)“.

a înmurgi, a se înmurgi „commencer à faire sombre“.

a întunece, a se întunece „s'assombrir“.

De même qu'en slave, l'impersonnel est donc rendu en roumain principalement par le réfléchi. Des exemples n'appartenant pas à la sphère des manifestations de la nature sont *se zice că* „on dit que“, *se știe că* „on sait que“. Je n'arrive à trouver aucune valeur „dynamique“ aux formes réfléchies (Margulies, 211). Il est toutefois intéressant de constater que les verbes désignant des manifestations des forces naturelles ont la forme réfléchie à peu près partout où ils l'ont en slave aussi (Margulies, 210).

Souvent l'impersonnel réfléchi exige une proposition qui remplace un sujet:

se întâmplă ca visele să se adevărească „il arrive que les rêves se réalisent“.

se nimerește ca bățul să aibă tocmai un metru „il arrive par hasard que le bâton mesure exactement un mètre“.

Il faut ajouter qu'il existe une construction personnelle: *mă întâmplă să...*, *te nimerești să...*

Les verbes construits avec le datif ont encore plus souvent un sujet, qui peut être exprimé même par un nom:

mi se cuvine respect „j'ai le droit au respect“.

mi se pare că plouă „il me semble qu'il pleut“.

mi se șade să stau în frunte „je mérite d'occuper la première place“.

mi se vine un rest „j'attends quelque chose de plus“ (ou bien „la monnaie“).

Le pronom réfléchi manque, lorsqu'il existe un pronom objectif:

mă arde 'n spate „je sens une brûlure dans le dos“.

mă chiamă Ion „je m'appelle Jean“.

mă doare „j'ai mal“.

mă frământă la inimă „j'ai des coliques“.

mă furnică „je sens des fourmis“.

mă gîdilă „j'ai des chatouillements“.

mă înțeapă „je sens des piqûres“.

mă junghie „j'ai un point de côté“ (n. gr. με κόπρεα).

mă mâncă „j'ai des démangeaisons“.

En principe, le verbe est suivi d'un complément de relation (*mă frământă la inimă, mă doare în spate, mă gîdilă în palmă*, etc.), mais il n'est pas rare qu'il soit suivi d'un sujet: *mă doare piciorul, mă furnică spinarea, mă junghie urechea, mă mâncă nasul*.

Le pronom exprimé peut être également au datif:

îmi abate să plec „j'ai subitement envie de partir“.

mi-a dat pămînt „on m'a donné (un lopin de) terre“.

îmi zice Ion „je m'appelle Jean“.

Il est enfin très fréquent que le verbe actif, sans aucun pronom à côté, soit employé comme impersonnel. C'est non seulement le cas pour un verbe comme *trebue*, qui n'est qu'impersonnel, mais encore pour ceux qui ont à côté une forme passive, active, etc.:

cînd te-apucă, mult te ține? „quand cela te prend, cela dure longtemps?“

arde! „au feu!“ (littéralement: „il brûle“).

bate la ușă „on frappe à la porte“, *bate miezul nopții* „minuit sonne“. Dans *bate vîntul* „le vent souffle“ (littéralement „le vent bat“), on a compris le verbe comme impersonnel et *vîntul* comme objet direct, puisqu'on a pu dire *bate, Doamne, vînturile* „fais souffler les vents, mon Dieu“ (DA, s. v. *bate*).

așa mă cere „c'est comme ça que je dois être“ (littéralement: (c'est comme cela qu'on me réclame“).

scrie rău pentru golani „il se prépare de mauvaises choses pour les pauvres“ (expression plaisante).

a spus la radio „cela a été communiqué par la radio“ (passif ?).

sună „on sonne“.

toacă „on annonce l'angelus“.

trage clopotele „on sonne les cloches“.

zice că „on dit que“ (v. L. Spitzer, *Stilst.*, I, 197, n.; voir aussi Reichenkron, 62).

Une tournure à part est celle où le sujet est exprimé, mais accompagné d'une préposition, ce qui, au point de vue grammatical, nous interdit de le considérer comme tel: *curge la apă* „il coule pas mal d'eau“, *vine la lume* „il vient beaucoup de monde“. V. L. Spitzer, ci-dessus, p. 238.

On pourrait croire que nous avons affaire, dans les exemples cités plus haut, à un réfléchi impersonnel qui a perdu son pronom. Il est très probable qu'il s'agit d'autre chose, c'est à dire d'un actif auquel on a supprimé le sujet: *bate la ușă* „(quelqu'un) frappe à la porte“; *a spus la radio* „(le speaker) a annoncé...“; *arde* „(le feu) brûle“ et ainsi de suite. La preuve en est que, si l'on oblige le sujet parlant à préciser, il ajoute tout simplement le sujet. Je trouve sur la même page d'un texte littéraire (Ov. Constantinescu, *Viața Rom.*, XXXI, I, 15), les deux exemples suivants:

Cînd o surprinde atunci și o ceartă... „si elle est alors surprise et si on la gronde“ (il s'agit d'une vieille femme tombée en enfance).

Comme c'est l'auteur qui raconte, nous ne pouvons pas lui demander quel est le sujet (que nous devinons aisément, au surplus). Mais immédiatement après nous trouvons un dialogue, et l'un des interlocuteurs demande des précisions:

— In străinătate, cînd un bătrîn nu mai e bun de nimic, îi dă otravă ca să scape de el.

— Cine? scheunase indignată mătușa.

— Păi cine? Statu!

— A l'étranger, lorsqu'un vieillard n'est plus bon à rien, on lui donne du poison, pour s'en débarrasser.

— Qui ça? avait glapi la vieille indignée.

— Qui voulez-vous que ce soit? Le gouvernement.“

On voit ainsi que le verbe *dă* de la première phrase avait en réalité un sujet sous-entendu.

Le réfléchi impersonnel peut être transformé en personnel. Au lieu de *se cunoaște că ești beat* „on voit bien que vous êtes ivre“, on peut dire *te cunoști că ești beat*. Pour l'explication, il faut partir de la troisième personne: *se cunoaște că e beat* „on voit qu'il est ivre“ a pu être compris comme personnel objectif: „il se voit lui-même“; sur ce modèle, on a pu faire *mă cunosc, te cunoști* (voir aussi *mă întimplu să*, p. 82).

Il existe enfin une certaine tendance au rapprochement entre le passif et l'impersonnel:

Are nașu poli și rile

Ca să facă mănăstire

Să ierte păcatu finei.

„Il en a des louis et des lires, ton parrain (c'est-à-dire: „moi“), en quantité suffisante pour pouvoir bâtir un monastère et faire, par là, pardonner la faute de sa filleule.“

Să ierte „que pardonne“ peut aussi être compris comme *să se ierte* „que soit pardonné“.

L'emploi de l'actif pour le réfléchi peut avoir une autre explication encore: la tendance à la confusion des diathèses. Cette tendance se fait jour davantage dans les formes nominales du verbe. Il y a ainsi toute une série de participes passés qui ont une valeur active. M. A. Pancratz en a rassemblé une liste assez longue (*B-A*, I, 85 s.), mais il a le tort de citer des exemples comme *un om trecut prin ciur și prin dirmon* „un homme qui a passé par bien des aventures“, où le participe peut avoir une valeur passive: „qui a été fait passer“. De même pour *om purtat* „homme expérimenté“, *cînd se văzu trecut* „lorsqu'il se vit passé“, *cineva ghemuit jos* „un personnage accroupi par terre“, etc., car il peut s'agir du résultat de l'action faite par un autre que le sujet: *ghemuit*, par exemple, peut vouloir dire non seulement „qui s'est transformé lui-même en pelote“, mais aussi bien „qui a été transformé en pelote“.

Voici par contre d'autres exemples, où l'action est faite par le sujet et où, par conséquent, il s'agit soit de réfléchis,

soit surtout d'actifs (même intransitifs). Je renonce à distinguer les uns des autres, puisque nous avons vu qu'un même verbe peut être actif et réfléchi.

ajuns „arrivé“: *om ajuns de cap* „homme dont l'esprit est arrivé à la maturation“, „homme sensé“.

avut (participe de *a avea* „avoir“) „riche“ (cf. alb. *pasurë*, même sens).

bănuît „qui regrette“.

băut „qui a bu“ (cf. lat. *potus*).

călărit „à cheval, qui chevauche“.

călătorit „qui a voyagé“ (de même *voiajat*).

chibzuit „qui réfléchit“.

cinat „qui a diné (*sînt cinat* „j'ai diné“; cf. lat. *cenatus*).

cîrîit „qui croasse“.

citit „qui a lu“ (*un om citit* „un homme qui a beaucoup lu“).

cuprins „qui embrasse“, „riche“, „qui a beaucoup de bien“.

cuvénit „qui convient“.

demisionat „démissionnaire“ (mais voir fr. *être démissionné*, *Miroir des Sports*, 791, p. 334; 844, p. 14).

desfătat „charmant“.

dorit „qui désire“.

făcută „qui a enfanté“ (fréquent à la campagne, cf. *Ciausănu*; manque dans le *DA*).

fătată „qui a mis bas“.

fonfăit „qui parle du nez“. (Je renonce à citer tous les autres participes tirés d'onomatopées, tels que *sîsîit* „qui zé-zaie“, car leur liste entière n'aurait rien apporté de neuf.)

fugit „réfugié“.

încipuit „présomptueux (littéralement: „qui se figure“).

încrezut „présomptueux“ (littéralement: „qui a confiance“).

Ces deux derniers exemples semblent montrer qu'il est possible de passer au sens actif par le datif réfléchi.

înfriçoşat „effrayant, épatant“.

înţelept „sage“ (< lat. *intellectus*).

jînduit „qui désire“.

jurat „juré“ (cf. lat. *iuratus*, allem. *Geschworene*).

mîncat „qui a mangé“ (cf. lat. *pransus*).

minunat „étonnant“.

otrăvit „qui empoisonne“.

ouatd „qui a pondu“.

pătit „expérimenté, qui a pâti“.

plăcut „plaisant“.

priceput „habile, qui comprend“.

plîns „qui a pleuré“.

scremut „qui s'exprime difficilement“.

spumegat „écumant“ (*ploaie spumegată* „une pluie battante“).

servit, *slujit* „qui a servi, qui a des états de service“.

stătut „qui s'est arrêté“ (v. *BL*, IV, 116).

strălucit „brillant“.

tăcut „taciturne“.

temut „que l'on craint“.

trăit „qui a vécu“.

umblat „voyagé“.

M. Pancratz, loc. cit., 88, cite un *crezut* „glaubend“ et un *temut* „fürchtend“, qui n'existent sans doute pas. L'explication qu'il donne du procédé est certainement fautive: ce serait une conséquence de la disparition du passif. Mais on sait que le latin déjà possédait des participes en *-to-* à valeur active, ce qui est expliqué par le fait qu'à l'origine cette formation est indifférente aux diathèses (Schmalz-Hofmann, 544 s.). Le fait semble être vrai pour le roumain, au moins dans la même mesure que pour le latin. On sait qu'il existe des adjectifs en *-to-* tirés de noms (en roumain: *cornut* „cornu“, *buzat* „lippu“, etc.). Mais en roumain on peut former des participes négatifs sur des verbes actifs. À côté de *mîncat*, *băut*, *priceput* on emploie *nemîncat* „qui n'a pas mangé“, *nebăut* „qui n'a pas bu“, *nepriceput* „incapable“ (le premier et le troisième sont même plus souvent employés sous leur forme négative) et il n'y a pas de verbes *nemîncă*, etc. Bien plus, on forme des participes négatifs sans que le participe positif soit employé avec valeur active:

necuştat „irréfléchi, qui ne réfléchit pas“ (cf. lat. *incogitatus*).

nedormit „qui n'a pas dormi“. On ne dit pas *dormit*, ni même *nu sint dormit*: *sint nedormit* est la seule formule possible.

nelat „qui ne s'est pas lavé“ (pour le sens on peut très bien assimiler ce participe aux passifs); *lat* n'existe pas.

nelipsit „qui ne manque pas“ (le positif *lipsit*, ne signifie que „privé, dénué“).

macédo-roum. *niputut* „malade“ (c'est à dire „qui ne peut pas“).

L'autonomie par rapport aux diathèses apparaît encore plus nettement dans le cas des adjectifs-noms d'agent qui, sous leur forme active, peuvent avoir un sens passif:

arător „qui laboure“ et „qui est labouré“.

mulgătoare „qui traite“ et „que l'on traite“.

primitor „qui reçoit“ et „qui est reçu“.

silitor „actif, diligent“, de *a se sili* „s'efforcer“.

vînzător „qui vend“ et „qui est vendu“ (Graur, *Nom d'agent*, 108).

C'est que le participe passé et le nom d'agent n'ont pas de forme réfléchie (le participe présent, au contraire, peut être employé comme réfléchi: *rdstignindu-se* „se faisant crucifier“, cf. v. sl. *raspinyi se*, Margulies, 206), il faut donc que le participe passif serve également pour l'actif et que le nom d'agent actif fasse fonction également de passif. En italien, par contre, le participe passé a une forme réfléchie: *resasi*, etc.

Signalons enfin que le latin connaît des adjectifs en *-abilis* à valeur active (Löfstedt, *Verm. Beitr.*, 84 s., Svennung, *Palladius*, 287, J. B. Hofmann, *Gnomon*, XIV, 41).

La conclusion qui se dégage des pages précédentes est que le roumain, qui concorde mieux avec le slave qu'avec le roman quant à l'emploi des verbes réfléchis, connaît une catégorie bien caractérisée de verbes réfléchis à sens moyen, susceptible de s'enrichir continuellement par la transformation en moyens des autres catégories de réfléchis et surtout des verbes actifs. Le langage familier a la tendance à créer des formes réfléchies à sens moyen pour rendre expressifs les verbes actifs et d'autre part les verbes réfléchis acquièrent

une forme parallèle active, ce qui aide à imposer l'idée que tout verbe doit avoir les deux formes (active et réfléchie-moyenne).

Il est assez curieux de trouver en même temps la tendance à confondre les diathèses. Ce fait laisserait croire que la constitution du moyen est due à des causes mécaniques plutôt qu'à la nécessité d'exprimer une catégorie grammaticale reconnue par les sujets parlants.

A. GRAUR

L'ARTICLE EN RUSSE ¹

L'existence, en russe, d'un élément ressemblant à un article a été constatée déjà par Miklosich. Par la suite, d'autres spécialistes ont signalé l'article en russe, sans lui accorder une attention particulière; on trouve chez Sobolevskij un bref exposé de l'évolution de l'article du russe. En 1901, Miletič, qui cherchait à démontrer le caractère slave de l'article du bulgare et son indépendance vis-à-vis du roumain et de l'albanais, s'est prononcé pour l'identité d'origine de l'article en russe

1. ABRÉVIATIONS

- Chalanskij, *Člen* = M. G. Chalanskij, *Iz zamětok po istorii russkago literaturnago jazyka. O členě v russkom jazykě*, IORJaS, VI (1901) 3, pp. 127-169.
- IORJaS = *Izveštija otdělenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk*, Sankt-Petersburg-Petrograd, 1896 s.
- Mat. = *Materialy dlja izučenija velikorusskix govorov*. I: IORJaS, I, 335 s.; II: IORJaS, I, 549 s.; III: IORJaS, I, 953 s.; IV: IORJaS, II, 232 s.; V: IORJaS, III, 1 annexe; VI: IORJaS, IV, 1 annexe; VII: IORJaS, V, 2 annexe; VIII: SbORJaS, LXXIII, 5; IX: SbORJaS, LXXXVII, 5; X: SbORJaS, XCIX, 2; XI: SbORJaS, XCIX, 3.
- RFV = *Russkij Filologičeskij Věstnik*, Varšava, 1879 s.
- Šachmatov, *Očerki* = A. A. Šachmatov, *Očerki drevnejšago perioda istorii russkago jazyka, Enciklopedija slavjanskoj filologii*, 11, Petrograd, 1915.
- SbORJaS = *Sbornik otdělenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk*, Sankt-Petersburg-Petrograd, 1883 s.
- Sobolevskij, *Opyt* = A. Sobolevskij, *Opyt russkoj dialektologii*, Kiev, 1911.
- TPKD = *Trudy postojannoj komissii po dialektologii russkago jazyka*, Leningrad.

et en bulgare. L'examen des faits du russe par Miletič n'est pas suffisamment poussé et les conclusions auxquelles il arrive sont douteuses. M. Chalanskij a tracé l'évolution de l'article du russe, en supposant, ce qui me semble erroné, l'identité d'origine et d'évolution de l'article en russe et en bulgare.

Bibliographie de la question: Fr. Miklosich, *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*, IV, Wien, 1883, p. 128. A. Sobolevskij, *Lekcii po istorii russkago jazyka*, Sankt-Petersburg, 1891, p. 203-204. M. G. Chalanskij, *Iz zamětok po istorii russkago literaturnago jazyka*, II. *O členě v russkom jazykě*, IORJaS, VI (1901), p. 127-169. L. Miletič, *Členat v bŕlgarskija i v russkija jazyk*, MSb, XVIII (1901), p. 4-67. M. G. Chalanskij, compte rendu de l'œuvre précédemment citée, ASIPh., XXIV (1902), p. 242-246. V. Ivanov, *Oč upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma*, RFV, 39 (1898), p. 160 s. V. Pogoščlov, *Upotreblenije grammatičeskago člena v govorě Kijevskoj Rusi domongol'skago perioda*, Sbornik Miletič, Sofia, 1933, p. 169-180.

Voici le plan de notre travail: examen de l'hypothèse d'une tendance du slave commun à créer l'article; exposé des faits du russe; analyse des conditions qui ont déterminé la naissance de l'article en russe; exposé de son évolution jusqu'à nos jours.

HYPOTHÈSE D'UNE TENDANCE DU SLAVE COMMUN À CRÉER L'ARTICLE

Miletič a vu dans la postposition du pronom démonstratif au nom une tendance du slave commun à se donner un article. Pour démontrer son hypothèse, il a fourni des arguments sur l'existence de l'article postposé en vieux slave, en bulgare, en polonais et en russe.

L. Miletič, *O člane u bugarskom jeziku*, Zagreb, 1889; *Členat v bŕlgarskija i v russkija jazyk*, MSb, XVIII (1901), p. 4-67; *Pokazatelničtvo mēstoimenija v postpozitivna služba*, Symbolae grammaticae... Rozwadowski, II, Kraków, 1927; *Prilagatelni členi formi v starobŕlgarskija jazyk*, Makedonski Pregled, VIII (1932), 2, p. 1-8; *Kān istorijata na trojnija člen v bŕlgarskija jazyk*, Bŕlgarski Pregled, II (1933), 1, p. 1 s.; *Bemerkungen zu Oblaks Macedonische Studien*, ASIPh., XX, 601-603.

Un examen détaillé nous montre clairement qu'en vieux slave il n'y a pas d'article; la postposition du pronom *i* aux adjectifs, tendance qui elle aussi a disparu des langues slaves modernes, ne nous intéresse pas ici, puisque *-i* n'est jamais apposé aux substantifs. Le traducteur de l'évangile, outre les autres difficultés, était incommodé par l'impossibilité où il se trouvait de rendre en slave l'article du grec. „Kaum eine Erscheinung innerhalb der slavischen Syntax hat tiefergreifendern Einfluss auf die Übersetzungsart der Altbulgaren ausgeübt als das Fehlen eines Artikels“ (Marguliés, *Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, Heidelberg, 1927, p. 119). En effet, le traducteur, dans la grande majorité des cas, a renoncé à transposer l'article grec, malgré la gêne qu'il éprouvait à ne pas respecter et à ne pas rendre exactement le texte sacré. Là où l'article accomplissait la fonction de déterminant d'un substantif, il a été tout simplement éliminé. Les autres fonctions de l'article du grec, par exemple la substantivation des adjectifs ou des infinitifs, ont donné beaucoup de travail au traducteur, qui a eu recours à des constructions variées pour les exprimer. Elles sont analysées par Marguliés (*op. cit.*, 120-124). On peut voir combien la plupart de ces constructions sont forcées. Dans un petit nombre de cas seulement le pronom démonstratif *tū* en postposition correspond à l'article du grec. Marguliés veut attribuer une valeur particulière à ces cas; il ressort de son travail qu'ils seraient nombreux. La même opinion est professée par M. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, 248. En réalité, les choses ne se présentent pas de cette façon; *tū* = article du grec est très rare. Une recherche devrait être entreprise sur cette question. Miletič, *Kām istorijata...* dénombre de manière mécanique tous les exemples de *tū* postposé trouvés dans les monuments vieux slaves et déclare simplement que ce sont des cas de détermination. En effet, pour un examinateur superficiel, v. sl. *rabū tū* ou *rabotū* paraît être la même chose que bg. *domāt*. En réalité, dans la majorité des cas où *tū*, *sī* et *onū* sont postposés aux noms, ces pronoms transposent non pas l'article du grec, mais bien les pronoms démonstratifs οὗτος et ἐκεῖνος, parfois αὐτός.

L'examen de tous les cas respectifs dans tous les monuments du vieux slave dépasse les cadres du présent article et constituera une recherche à part. Je me bornerai à analyser ici les exemples de *tū*, *sī*, *onū* postposés, en les comparant au texte grec, de *Savvina Kniga* (éd. Ščepkin, dans *Pamyatniki staroslavjanskago jazyka*, I, 2, Sankt-Petersburg, 1903; le texte grec d'après l'édition de Oscar de Gebhardt, *Novum Testamentum graece*, Lipsiae, 1891).

Le premier chiffre indique la page de l'édition Ščepkin, le second le feuillet du manuscrit, recto ou verso.

Tū, *sī*, *onū* postposés représentent οὗτος, ἐκεῖνος placés après le substantif:

- | | |
|---------------------------------|---|
| <i>učenikū tū</i> | — ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος 6, 27v. |
| <i>narodū sī</i> | — ὁ ὄχλος οὗτος 7, 28v. |
| <i>xraminē toi</i> | — τῇ οἰκίᾳ ἐκείνῃ 12, 32v. |
| <i>slovesa sī</i> | — τοὺς λόγους τούτους 12, 32v. |
| <i>počimū tēmī</i> | — τῆς ὁδοῦ ἐκείνης 16, 36r. |
| <i>zemljo to</i> | — τῇ γῇ ἐκείνῃ 17, 37r. |
| <i>věsti sī</i> | — ἡ φήμη αὐτῇ 17, 37r. |
| <i>malyxā sixū</i> | — τῶν μικρῶν τούτων 18, 38r. |
| <i>zemi toi</i> | — τῇ γῇ ἐκείνῃ 19, 38r. |
| <i>rabū onū</i> | — ὁ δοῦλος ἐκεῖνος 25, 43v (bis). |
| <i>raba togo</i> | — τοῦ δούλου ἐκείνου 25, 43v. |
| <i>dělo se</i> | — ἡ εὐκεία αὐτῇ 28, 46r. |
| <i>rodū sī</i> | — ἡ γενεὰ αὐτῇ 30, 47v. |
| <i>grada togo</i> | — τῆς πόλεως ἐκείνης 36, 53v. |
| <i>rabī ti</i> | — οἱ δούλοι ἐκεῖνοι 43, 59r. |
| <i>možū tēxū</i> | — τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων 44, 60v. |
| <i>vūdovica sī ubogaja</i> | — ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὐτῇ 51, 66r. |
| <i>stranē toi</i> | — τῇ χώρᾳ ἐκείνῃ 53, 67v. |
| <i>dinī tū</i> | — ἡ ἡμέρα ἐκείνη 55, 69v. |
| <i>vā rodē semi</i> | — ἐν τῇ γενεῇ ταύτῃ 64, 77v. |
| <i>dnije ti</i> | — αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι 75, 87v. |
| <i>diny tēxū</i> | — τῶν ἡμερῶν ἐκείνων 76, 88r. |
| <i>rodū sī</i> | — ἡ γενεὰ αὐτῇ 76, 88v. |
| <i>o dīni tomī i godinē toi</i> | — τῆς ἡμέρας ἐκείνης καὶ ὡρας 76-77, 88v. |
| <i>děvy tyč</i> | — αἱ παρθέναι ἐκεῖναι 78, 90r. |
| <i>rabū tēxū</i> | — τῶν δούλων ἐκείνων 79, 90v. |
| <i>gybēl sī</i> | — ἡ ἀπόλεια αὐτῇ 81, 92r. |
| <i>vīzlijavīšija sī</i> | — βαλοῦσα γὰρ αὐτῇ 81, 92r. |
| <i>muro se</i> | — τὸ μῦρον τοῦτο 81, 92r. |
| <i>šilovēku tomu</i> | — τῷ ἀνθρώπῳ ἐκείνῳ 83, 94r. |
| <i>šilovēkū tū</i> | — ὁ ἀνθρώπος ἐκεῖνος 83, 94r. |
| <i>čaiā sī</i> | — τὸ ποτήριον τοῦτο 85, 95v. |
| <i>mira sego</i> | — τοῦ κόσμου τούτου 89, 99r. |

- učenikū ſe tā — ὁ δὲ μαθητὴς ἐκεῖνος 102, 110r.
 ilouēka ſego — τοῦ ἀνθρώπου τούτου 103, 110v.
 otā mira ſego — ἐκ τοῦ κόσμου τούτου 106, 113v.
 ſelo to — ἀγρὸς ἐκεῖνος 109, 115v.
 pravīdīniku tomu — τῷ δικαίῳ ἐκεῖνῳ 110, 116v.
 dvora ſego — τῆς αὐλῆς ταύτης 120, 126r.
 tī mirē ſemī — ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ 122, 127v.

Dans les exemples suivants *ſi* correspond au pronom préposé en grec:

- ſloto ſe — οὗτος ὁ λόγος 6, 27v.
 pritāca ſi — αὕτη . . . ἡ παραβολή 31, 49r.
 ſynā ſi — οὗτος ὁ υἱός 54, 68v.
 mvro ſe — τοῦτο τὸ μύρον 73, 85r.

Mais les exemples suivants, où à un pronom postposé du grec correspond le pronom préposé en v. slave, montrent qu'il ne peut pas être question d'une tendance à la postposition:

- ſixā malyxā — τῶν μικρῶν τούτων 8, 29r.
 tā rabū — ὁ δοῦλος ἐκεῖνος 77, 89v.
 tomī lētē — τοῦ ἐναντιοῦ ἐκεῖνον 102, 110r.
 ſego mira — τοῦ κόσμου τούτου 106, 113v.

La même chose est vraie pour les nombreux exemples où au pronom préposé du grec correspond le pronom en même position en v. slave, sans aucune tendance à changer sa position, du type:

- vā tā dīnī — ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις 75, 87v.

Dans deux exemples, le pronom postposé transpose αὐτοῦ:

- ženq ſijq — τὴν γυναῖκα αὐτοῦ 24, 42v.
 podrugā onā — ὁ σύνδουλος αὐτοῦ 25, 43v.

Dans trois cas, le substantif manque en grec:

- mvro ſe — τοῦτο 81, 92r.
 čaſi ſei — τοῦτο 85, 95v.
 pravīdīnago ſego — τούτου 110, 117r.

Mais il faut noter que pour chaque exemple on trouve sur la même page des constructions identiques rendant la construction du grec substantif + pronom et qui ont servi de modèle pour créer les constructions que l'on vient d'examiner. Même remarque pour les deux exemples suivants, auxquels il ne correspond rien dans le texte grec: *ženq ſeq* 24, 43r et *pritāčq ſijq* 33, 50v.

Enfin, on trouve des cas où au pronom postposé en v. slave ne correspond aucun déterminant en grec. Quelques uns trouvent leur explication:

rabū tā — ὁ δοῦλος 44, 60v; le contexte sonne: *rabū tā povēda* — ὁ δοῦλος ἀπήγγειλεν ταῦτα, où *tā* pourrait être une faute du copiste, au lieu de *ta* ou *to* — ταῦτα; de plus, un peu plus loin se trouve *rabū* — ὁ δοῦλος.

učenikū tā — ὁ μαθητὴς 102, 110r; dans le contexte: *učenikū tā izē bē znajemū arxijereovi* — ὁ μαθητὴς ὁ ἄλλος ὁ γνωστός τοῦ ἀρχιερέως, où *tā* pourrait représenter ὁ ἄλλος; un peu plus loin se trouve *učenikū tā* — ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος.

Les exemples suivants restent sans explication visible:

- bogaty tā* — ὁ πλούσιος 33, 50v.
zūly tā rabū — ὁ κακὸς δοῦλος 77, 89v.
ilouēka ſego — τοῦ ἀνθρώπου 88, 98r.
rabū tomu — τῷ δούλῳ 102, 110r.

Mais il serait illicite d'affirmer que ces quatre exemples dénotent une tendance à postposer le pronom démonstratif avec une valeur proche de l'article, d'autant plus que dans un cas on trouve le pronom *ſi* qui, même en bulgare, n'a pas donné d'article.

Dans les autres textes on constate le même état de faits; cf. pour l'évangile d'Ostromir les exemples donnés par Chalanskij, *Člen*, 129.

On a vu que le vieux slave possédait trois séries de pronoms démonstratifs, *tā*, *ſi* et *onū*, qui transposent le pronom du grec sans discernement. Parmi ces pronoms, *ſi* n'a pas donné d'article; on ne voit pas de raison pour séparer *tā* et *onū* de *ſi*; s'il y avait une tendance à leur conférer la valeur d'article, pourquoi *ſi* ne l'aurait-il pas acquise?

Les textes ne montrent donc pas une tendance du slave commun à se constituer un article (cf. Miklosich, *Vergl. Gr. d. slav. Sp.*, IV, 124: „im Asl. und Aruss. hat das nachgesetzte *tā* nicht die Bedeutung des Artikels"). M. Skok (*Bugarski jezik u svetu balkanistike, JužFil.*, XII, 1933, p. 114), après avoir examiné les exemples donnés, affirme: „ils ne constituent en aucune façon des arguments pour l'existence de l'article dans la langue des textes vieux slaves. Le pronom *tā* peut se trouver dans ces monuments devant les substantifs aussi, par exemple *tā ognī* pour *ekseiro* τὸ πῦρ". On trouvera dans cet article d'autres arguments encore pour démontrer que l'article en bulgare est un phénomène relativement récent. Voir aussi V. Oblak, compte rendu de L. Miletič, *O člane u bugarskom jeziku, ASlPh.*, XII, 592-594. M. S. Kul'bakin (compte rendu de St. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, ZSlPh., X, 1933, p. 453) affirme que si l'article postposé se retrouve en bulgare et en russe, c'est une correspondance fortuite. Enfin, je me permets de reproduire un passage plus étendu dû à Antoine

Meillet (*Le slave commun*², Paris, 1934, p. 477-478): „Malgré la date tardive où il est constitué, le slave commun, qui pourtant disposait de démonstratifs enclitiques (comme l'atteste la locution adverbiale *dñĩ-sĩ* „aujourd'hui") n'a pas d'article; le vieux slave n'a pas le moyen de rendre l'article du grec". Et: „[en vieux slave] Les démonstratifs précèdent s'ils ont un sens intense; ils suivent s'ils ont un sens faible, et alors ils sont enclitiques: *si rodũ* signifie „cette race-ci", tandis que *rodũ si...* signifie simplement „cette race". Le démonstratif postposé a abouti à l'article bulgare postposé; mais les deux faits sont de dates différentes: Mc. III, 25 *domũ-tũ* (*domo-tũ* Mar.) signifie „cette maison" et traduit ἡ οἰκία ἐξελίγη, tandis que bulg. *dóm-ăt* est „la maison". Et ce développement était si peu conforme aux tendances du slave qu'il s'est limité au bulg.-macéd., au contact du roumain et de l'albanais qui ont également un article postposé."

L'absence d'une tendance du slave commun est prouvée aussi par l'absence d'un phénomène pareil dans les autres langues slaves. En serbo-croate, qui est la langue slave qui possède le plus de traits communs avec le bulgare, la postposition de *tũ* n'existe pas dans les dialectes, selon l'aimable communication de M. M. Malecki, sauf dans quelques parlers de transition entre le serbo-croate et le bulgare, où il s'agit d'un fait récent. En tchèque *tũ* ne se trouve que redoublé et jamais en postposition étroite (Miletič, *Pokazatelnitě městojmenija v postpozitivna služba*, 126). En polonais il existe la postposition du pronom *ten* sous la forme *to*, mais c'est là un fait de stylistique: „Ici le pronom a reçu déjà la valeur d'interjection déictique; il est, à proprement dire, une particule emphatique, équivalente à *oto*, et qui confère à la phrase entière une certaine nuance affective" (J. Łoś, dans *Gramatyka Akademii Umiejętności*, Kraków, 1923, p. 331). D'autre part, il existe en polonais une tendance à affaiblir la valeur démonstrative de *ten* en postposition; mais cette tendance est de date récente, elle ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle et d'ailleurs elle n'a pas atteint encore son terme (communication de M. M. Malecki).

On pourrait supposer, il est vrai, que le fait donné représente un trait commun au russe et au bulgare seulement, qu'il reflète une isoglosse réunissant uniquement ces deux langues.

Pour de pareils traits communs à deux langues slaves seulement voir N. Durnovo, *Očerki istorii russkogo jazyka*, M.-L., 1924, p. 140-142. S. Szober, *Gramatyka języka polskiego*, Warszawa, 1931, I, 28-33.

Mais comme au IX^e siècle, lorsque paraissent les traductions en vieux slave, cette tendance n'existe pas encore en bulgare, et comme, d'autre part, la différenciation du slave commun doit être considérée comme effectuée à cette époque (Šachmatov, *Očerki*, XVIII-XIX), il résulte que ce n'est pas là un trait commun. D'autre part, une innovation commune identique est peu probable, étant donné les conditions d'évolution entièrement différentes pour le russe et le bulgare.

Par conséquent, l'article du bulgare et l'article du russe doivent être expliqués par des voies différentes.

Avant de passer à l'examen des faits du russe, il convient d'examiner une autre hypothèse sur l'identité du procédé en russe et en bulgare. M. V. Pogorėl'ov, *Upotreblenije grammatičeskogo člena...*, ayant repris l'hypothèse émise par Miletič en 1901, affirme qu'au X^e et au XI^e siècle le russe et le bulgare étaient géographiquement voisins, et que par conséquent les traits communs à ces deux langues pourraient être expliqués par un contact immédiat. Puisque ces traits communs se retrouvent pour la plupart dans le sous-dialecte grand-russe du nord et manquent dans le dialecte ukrainien, M. Pogorėl'ov a été amené à soutenir qu'il a existé, dans le passé, un contact immédiat entre ce sous-dialecte et le bulgare. Le trait d'union aurait été constitué par l'ancien parler de la région de Kiev. Cette hypothèse ne paraît pas fondée. Car on sait qu'à cette époque (X^e-XI^e s.) les régions comprises entre le cours inférieur du Dniepr et la Mer Noire jusqu'au Dniestr et au Danube étaient occupées par deux tribus slaves, les Tiverci et les Uliči, qui ont contribué à la constitution du dialecte ukrainien. Ces tribus séparaient le parler de Kiev de la langue bul-

gare. D'autre part, la toponymie de la Moldavie et de la Bessarabie montre que le dialecte slave qui y a laissé des traces a été l'ukrainien, et non pas un dialecte nordique (v. P. Skok, *Sur quelques noms de lieu d'origine ukrainienne en Roumanie*, *Zbirnyk Zachodoznavstva*, II (1930), p. 71 s.).

LES FAITS DU RUSSE

Le vieux russe

L'étude d'un fait de langue dans les textes russes anciens est assez malaisée. Les plus anciens monuments n'étant pas écrits en russe, mais en vieux slave, langue littéraire adoptée en Russie en même temps que l'écriture, les traits du russe qui pénètrent dans ces monuments doivent y être distingués avec attention. D'habitude, les écrivains et les copistes évitaient avec soin la langue du peuple, qu'ils considéraient comme vulgaire; si des traits du russe pénètrent dans leurs oeuvres, le fait est dû soit au manque d'attention de l'écrivain, soit à l'insuffisance de sa connaissance du vieux slave.

V. N. Durnovo, *Očerki istorii russkogo jazyka*, Moskva-Leningrad, 1924, p. 101-106. A. Meillet, *Introd.* 5, 50.

Les textes vieux russes se divisent en deux catégories: les textes copiés sur des textes de provenance bulgare et les textes originaux.

Dans les textes copiés sur des modèles de provenance vieux bulgare, dans la majorité des textes religieux, on trouve des traits du russe dans le domaine de la phonétique, et beaucoup moins dans la morphologie et la syntaxe. Les textes copiés ne donnent presque rien ayant trait au fait qui nous intéresse. Le plus ancien monument du russe, l'Évangile d'Ostromir, copié en 1056, présente un état analogue à l'état des textes vieux slaves (v. p. 96).

Le pronom *tû* y paraît rarement en postposition et dans les mêmes conditions qu'en vieux slave. La plupart des exemples ne sont pas du fait du copiste, ils s'expliquent par la copie exacte de l'original (v. aussi Chalanskij, *Člen*, 139). Le phénomène apparaît dans des textes copiés dans toutes les régions

de la Russie. C'est un témoignage qui n'est pas valable pour la langue parlée.

On trouve, par exemple, dans la *Palija* de 1494: *žena taja, vû rovy tyja* (N. Karinskij, *Jazyk Pskova i jeho oblasti v XV v.*, *Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Universiteta*, t. XCIII, Sankt-Petersburg, 1909, p. 38, 39); dans le *Sbornik Sinodal'noj biblioteki*, 68-270: *predely tyi, strany tyja* (*ibid.*, p. 108, mais on retrouve dans le même texte *vû tyxâ mêtěxâ*); dans le *Sbornik Sinodal'noj biblioteki*, 154, *čloněky tyi* (*ibid.*, p. 75, mais à la même page: *tyja časy, tyja dreva*).

La seconde catégorie de textes russes anciens est constituée par des pièces juridiques, des documents historiques, des vies de saints, des lettres particulières et des mémoires. Tous ces textes sont écrits eux aussi en vieux slave, mais les éléments russes y pénètrent avec plus de facilité. On constate pourtant dans ces textes aussi, surtout dans les pièces officielles, une forte tendance à éviter les particularités de la langue parlée (Durnovo, *Očerki istorii russkogo jazyka*, 101). Le phénomène qui nous intéresse étant du domaine de la syntaxe, il était évité avec plus de suite que les faits de phonétique propres au russe; l'écrivain le considérait comme vulgaire. L'article manque totalement dans les textes historiques et juridiques, dans les lettres échangées par Ivan le Terrible et le prince Kurbskij, dans Domostroj. „Le pronom postposé demeure étranger à la langue officielle également au XVII^e s.“ (B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e s.*, I, Paris, 1935, p. 374). Dans certains textes il semble que l'on puisse observer un fait intéressant: la langue du scribe et de son entourage connaissait la postposition du pronom *tû*; le scribe évite cette construction, mais il n'a pas le courage de l'éliminer tout à fait, et il place le pronom devant le substantif. Le pronom préposé se trouve dans les textes qui viennent d'être cités plus fréquemment que ne l'aurait demandé la nécessité d'indiquer exactement les choses.

Dans les actes de vente de la région de la Dvina supérieure (région où l'on peut poser avec certitude l'existence de l'article à une époque donnée, v. ci-dessous, p. 118), l'article n'est jamais employé; en échange *tû* préposé est fréquent. A. Šachmatov,

Izslédovanije o dvinskix gramotax XV v., I, II, Sankt-Petersburg, 1903: *tot ručaj*, acte n° 84; *timā zemljamū*, 74, 90; *tixū sell*, na *tixū selexū*, 90; v *tixū kunaxū*, 8, 15; *timi loskutj*, 77; les exemples abondent. Voici un passage du doc. n° 15 (p. 27): *ino zemlę jęgo jemu. a u ljuđę ulasiju kunā ne imati na tuju zemlju. ino ta zemlja sviatomu nikoli i vā vęki. v tixū kunaxū. a bolši togo ulasiju kunā ne priimati na toj zemli u sviatogo nikoli. a očisčivati tu zemlę ulasiju.*

De temps à autre des exemples de *tū* postposé paraissent dans des textes d'allure populaire; ces exemples étant isolés, on ne peut rien fonder sur eux, ni faire des déductions.

Gramota mitropolita Theognosta (M. Chalanskij, *Člen*, 136): *peredělā tāj, peredělā togo, peredělā toj*. Lettre privée d'un marchand de Novgorod (B. Unbegaun, *La langue russe au XVIe s.*, 426): *a tovariško to promenjal*. Dans *Russkaja Pravda* de 1282 (édition E. F. Karskij, Leningrad, 1930) on trouve trois exemples: *ačę kđę nalęsētū udarenjū tū svoęęo istica*, l. 894-896; *a tovarū datī peredū ljudimi. a čto sūręzitū tovaromū tēmī*, l. 1080-83; *to to jemu platiti dētēmū tēmū* l. 1094; ces trois exemples sont isolés (le texte est assez étendu); d'autre part, on trouve *tū* précédant le substantif: *zaplatiti tu viru* l. 55-56; l. 655-689 on repète le mot *dēti* sans ajouter l'article. Dans *Slovo o plāku Igorevę* (éd. O. Ohonov'skij, L'viv, 1876) on trouve deux exemples dans les neuf chapitres du texte: *sędlađ, brate, svoi brāzyi komoni, a moi ti gotovi*, chap. II, l. 23; *a moi ti Kurjani svędomi kāmęti*, II, 24.

Il existe pourtant quelques textes où la postposition du pronom *tū* paraît avec une fréquence qui nous autorise à voir dans ce fait le reflet d'un phénomène de la langue parlée. Dans ces textes (v. ci-dessous) le pronom postposé est accordé en cas, nombre et genre avec le substantif qui le précède. *Tū* est postposé en outre, dans ces textes, aussi à des adjectifs, moins souvent à des pronoms et à des numéraux. On peut poser le paradigme suivant:

	Masculin	Neutre	Féminin
Sg. N.	<i>tū, otū, toi, tāj</i>	<i>to, toje</i>	<i>ta, taja</i>
G.	<i>togo</i>		<i>toi, toja</i>
D.	<i>tomu</i>		<i>toi</i>
A. N. ou G.		<i>to</i>	<i>tu</i>
I.	<i>tēmī</i>		<i>toju</i>
L.	<i>tomī</i>		<i>toi</i>

Pl. N.	<i>ti, tyje, tē</i>	<i>ta, tē</i>	<i>ty, tē</i>
G.	<i>těxū</i>	pour les trois genres	
D.	<i>tēmū</i>		
A. N. ou G.		<i>ta, tē</i>	<i>ty, tē</i>
I.	<i>tēmī</i>	pour les trois genres	
L.	<i>těxū</i>		

Etant donné l'incertitude des copistes sur l'orthographe des formes du vieux slave, il existe de nombreuses variantes graphiques.

Il convient de préciser les conditions où *tū* paraît dans cette catégorie de textes. Nous avons affaire ici à un croisement de deux faits distincts: d'une part les écrivains conservent la tradition du vieux* slave et certains cas de la postposition de *tū*, de même que tous les cas de la postposition de *si* sont dus à l'influence des textes en vieux slave; d'autre part, dans la majorité des cas, les faits représentent la pénétration dans la langue littéraire (vieux slave) d'un fait de la langue parlée par l'auteur respectif (le russe). Le départ étant difficile à faire, je considérerai tous les exemples de *tū* postposé comme provenant du russe.

Dans tous les textes étudiés l'article paraît sans qu'on puisse observer un esprit de suite dans son emploi et sans qu'on puisse établir là-dessus une règle quelconque; il y a beaucoup de cas où l'article est attendu et où pourtant il manque. D'autre part, son emploi est assez fréquent pour exclure la possibilité d'interpréter la postposition de *tū* par l'influence du vieux slave ou bien d'y voir tout simplement un démonstratif, dont la postposition serait du fait de l'écrivain.

Tout cela s'explique assez bien en admettant que l'article, tel que nous le trouvons dans les textes respectifs, représente la pénétration dans la langue littéraire (vieux slave) de l'article du russe; les écrivains ne l'emploient pas d'une manière systématique, mais seulement lorsque leur attention faiblit ou bien lorsqu'ils sont emportés par leur éloquence et qu'ils usent de toutes les ressources de style dont ils disposent.

Partout, à côté de *tā*, paraissent *sī* postposé et préposé et *tā* préposé. Ce dernier est même si fréquent chez certains écrivains, qu'on pourrait poser le problème d'un article préposé en russe. M. Chalanskij le considère comme tel et l'examine séparément (Člen, 163-169). Des exemples comme *togo starago Vladimira nellže bē prigozditi* (Slovo o plāku Igoreve, éd. O. Ohonov'skij, IX, 40) paraissent indiquer en effet une évolution du démonstratif, employé avec valeur emphatique, vers l'article. Mais, étant donné qu'en russe le démonstratif précède d'habitude le substantif, il serait difficile, sinon impossible, de démêler les cas où il pourrait être un article.

Evidemment, tels étant les faits, on ne peut faire que des suppositions ou des affirmations bien approximatives à l'égard de la valeur et de la fonction de l'article en vieux russe.

Les textes où l'on trouve l'article sont les suivants:

POVĚSTĪ VREMENNYXŪ LĚTŪ. C'est une collection de chroniques, écrites ou copiées par plusieurs personnes. La première rédaction remonte au XI^e siècle; un des principaux rédacteurs en est le moine Nestor de la Pečerskaja Lavra de Kiev, qui a écrit son texte au commencement du XII^e siècle. Pour la filiation et la critique des textes, v. l'édition de A. Šachmatov, *Pověst' vremennyx lēt*, t. I: *Vvodnaja časť, tekst, priměčanija*, Petrograd, 1916. Pour les faits qui nous intéressent v. M. Chalanskij, Člen, 135; V. Pogorėllov, *Upotreblenije grammatičeskago člena v govorě Kijevskoj Rusi domongol'skago perioda*, Sbornik Miletic, Sofia, 1933, p. 173-174, 179. V. en outre A. Nikol'skij, *O jazykě Ipatskoj lētopisi*, RFV, 41 (1899), p. 238 s., 42 (1899), p. 231 s. N. Nekrasov, *Zamětki o jazykě pověsti vremennyx lēt*, IORJaS, I (1896), p. 832 s., II (1897), p. 104 s.

Dans le texte établi par Šachmatov j'ai trouvé 24 exemples de postposition de *tā* (il faut ajouter que certains exemples ne se retrouvent pas dans les variantes): *stālpā tā*, p. 4, l. 14 (en variante *to*); *ostanākā tā*, 5, 4 (en var. *tāj* et *zero*); *vremja to*, 15, 9-10 (var. *tēmī*, peut-être l. *tē*); *zemlju tu*, 25, 13; *xālmā tā*, 95, 20-21; *varjagā tā*, 99, 18; *cirky ta*, 140, 17-18; *na brode tom*, 157, 10; *otrakā tā*, 157, 11; *na obědē tomī*, 160, 9; *goru tu*, 201, 13-14, 15-16; *vālxna ta*, 222, 19-223, 1; *vā bratīi toi*, 240, 4-5; *vā gorē toi*, 294, 1; *gorū tēxā*, 294, 4-5; *rana ta*, 304, 19; *smirdā tā*, 337, 10-11 (var. *totā*); *lofadiju toju*, 337, 10-11; *lofadi tu*, 337, 10-11; *gradi ti*, 362, 1-2; *cēsari tēxā*, 362, 1-2; *hānjasi tēxā*, 362, 1-2; *bratīi toi*, 367, 11.

A côté de ces exemples on trouve de nombreux exemples de *sī* postposé, dus évidemment à l'influence du vieux slave. Le pronom *tā* se trouve assez souvent devant les substantifs, dans les mêmes conditions qu'après eux: *otā tēxā slovēnā*, 5, 11-12; *ti slovēnē*, 6, 2; *togo jezera*, 6, 17; *ti varjasi*, 19, 11-12; *ot tēxā varjagā*, 20, 6; *na tomī xālmē*, 96, 1-2; *vā tā dīni*, 158, 10, 18; 290, 11; *tu nošti*, 278, 16; 303, 22. Le plus souvent *tā* manque là où l'on s'attend à le trouver. Comme nous le verrons plus loin, l'article paraît, de règle, là où le substantif se répète dans le texte, tandis que le premier substantif (sans article) le précède de peu. Voici des exemples où l'article est absent dans cette situation: *vāzloži na nja dani līgāvu*, *šie dastā im Kozaromā dani platiti* — pour *dani toi*, 24, 10-11; *i vāšedāše na bregā*, *otārinuša lodija ot brega* — pour *brega togo*, 181, 4-5; *pride otā pogrēba*, *otāvorivāše pogrēbā* — pour *pogrēbā tā*, 217, 11-12; *rakuju iŭjaxu... otāčrāzoša raku* — pour *raku tu*, 230, 22-231, 1; etc.

Ces faits, de même que les exemples relativement peu nombreux de *tā* postposé, jettent un doute sur l'affirmation que *tā* postposé représenterait un article. Il se pourrait tout aussi bien que ce fût là le reliquat d'un état du vieux slave. En tout cas, un texte comme *Pověst' vremennyx lēt* ne peut pas apporter, à lui seul, des preuves convaincantes.

ŽITIJE THEODOSIJA PEČERSKAGO. Vie de saint écrite par le même Nestor de la Pečerskaja Lavra de Kiev vers la fin du XI^e siècle. Édition dans *Sbornik XII-go v. Moskovskago Uspenskago Sobora*, par A. Šachmatov et P. Lavrov, Moskva, 1899. Filiation du texte et discussions chez M. Chalanskij, Člen, 133 s.; V. Pogorėllov, *Upotreblenije grammatičeskago člena...*, 174-176; A. Šachmatov, *Něskol'ko slov o Nestorovom žitii Theodosija*, IORJaS, I (1896), p. 46 s. Nestor, en suivant de près son modèle (*Žitije sv. Savvy osvjačennago*), introduit l'article là où ce dernier manque dans l'original, fait qui prouverait l'existence de l'article dans le parler de Nestor. Mêmes observations que pour la *Pověst' vremennyx lēt*: à côté de *tā* paraît aussi *sī*; *tā* est aussi préposé; il n'apparaît pas là où l'on s'attendrait à le trouver. Les exemples sont examinés ci-dessous, p. 126 s.

SKAZANIJE O BORISĖ I GLEBĖ. Vie des saints Boris et Gleb, du même Nestor, écrite vers la fin du XI^e siècle et ayant pour modèle l'œuvre citée précédemment. Édition dans *Sbornik XII-go v...* par A. Šachmatov et P. Lavrov. Discussion chez M. Chalanskij, Člen, 134-135; V. Pogorėllov, *Ob upotreblenii grammatičeskago člena...*, 174-176 (liste des exemples); V. Sreznevskij, *Skazanija o Borisě i Glebě po Sil'vestrovskomu spišku XIV-go y.*, Sankt-Petersburg, 1860. Mêmes remarques que pour *Žitije Theodosija Pečerskago*.

HOŽDENIJE IGUMENA DANIILA. Relation d'un voyage en terre sainte du prieur Daniil au commencement du XII^e siècle. Éditions: Venevitinov, *Hoždenije Daniila v svjatuju zemlju* (copie de 1496), *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik*, vyp. I, 3; Norov, *Putešestvije igumena Daniila po svjatym zemljam v načal' XII v.*, Sankt-Petersburg, 1864. Discussions chez Venevitinov; M. Chalanskij, *Člen*, 136-139; V. Pogor'lov, *op. cit.*, 177, 179. Chez Daniil l'article est employé beaucoup plus souvent que chez Nestor; le fait que Daniil n'a eu aucun texte pour modèle justifie l'affirmation que l'article, chez lui, reflète un fait de la langue parlée. On rencontre des passages entiers où l'article paraît être employé en vertu de règles précises.

D'autre part, on trouve en abondance chez Daniil *tû* devant le substantif; la chose pourrait être expliquée en admettant qu'il évite l'article postposé et le transporte devant le substantif. Pour la discussion des exemples, v. ci-dessous, p. 128.

SOČINENIJA PROTOPOPA AVVAKUMA PETROVA. L'archiprêtre Avvakum, une personnalité intéressante de la société du XVII^e siècle, est né en 1619-1620 dans le gouv. Nižnij-Novgorod; après des années passées en prison en Sibérie et dans le gouv. Archangel'sk, il a été exécuté pour activité contraire aux réformes religieuses officielles. Avvakum a écrit son autobiographie et il a laissé de nombreuses lettres de caractère religieux ou non. V. A. K. Borozdin, *Protopop Avvakum, Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Universiteta, čast' XLVII*, Sankt-Petersburg, 1898 (en appendice sont reproduites la plupart de ses œuvres). Édition dans Subbotin, *Materialy po istorii raskola*, t. I, V, VIII. Discussion sur l'article chez Avvakum: V. Ivanov, *Ob upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma, RFV*, 39 (1898), p. 160 s. (étude détaillée et attentive). C. r. de cet article par M. A., *Balgarski Pregled*, V, 1 (1898), p. 131-132; cf. en outre M. Chalanskij, *Člen*, 141-142. Avvakum emploie l'article d'une manière irrégulière; dans certains écrits l'article manque totalement, dans d'autres on trouve des passages où il est employé des dizaines de fois. Le fait a été expliqué par V. Ivanov de la manière suivante: d'habitude Avvakum soigne sa langue et emploie la langue littéraire; parfois il prend un ton familier (dans ses épîtres) ou bien il est emporté par son éloquence. La conclusion qui s'impose est que dans le parler d'Avvakum l'article était fréquent.

L'article se retrouve, dans les mêmes conditions, dans certaines lettres du tsar Aleksěj Mixajlovič (XVII^e siècle; B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle*, 374); chez l'auteur inconnu de l'œuvre *Otrazitel'noje pisanije* (Chalanskij, *Člen*, 143-144); dans *Opisanije tureckoj imperii, sostavlennoj russkim, byčim v plenu u turok v XVII*

v., éd. par P. Syrku, Sankt-Petersburg, 1890; dans *Putešestvije v svjatuju zemlju staroobryadčeskogo moskovskago svjaščennika Ioanna Luk'janova, v 1710-11 g.* (Chalanskij, *Člen*, 144).

Dans les œuvres littéraires de la seconde moitié du XVIII^e et du XIX^e siècles l'article ne se retrouve que là où l'on fait parler des paysans. La langue littéraire ne connaît pas l'article; elle a adopté seulement la particule *to*.

Pour conclure, il convient de préciser les époques et les régions où ont été écrites les œuvres citées ci-dessus. Les trois premiers textes sont dus, en partie ou intégralement, au moine Nestor; ils datent de la fin du XI^e et du commencement du XII^e siècles et ils ont été écrits dans la région de Kiev. Daniil est originaire du pays de Černigov, appartenant à Kiev; il a vécu et a écrit, selon toutes probabilités, à Kiev, au commencement du XII^e siècle. L'archiprêtre Avvakum a écrit au XVII^e siècle; originaire de Nižnij-Novgorod, il a vécu pendant des années à Moscou, dans la région de Tobol'sk et à Mezeň (gouv. Archangel'sk). Le prêtre Luk'janov a écrit au XVIII^e siècle, à Moscou.

On peut donc poser l'existence de l'article dans le parler de Kiev au XI^e et au XII^e siècles et dans le parler de Moscou au XVII^e et au XVIII^e siècles.

Nous verrons par la suite que les données historiques et le raisonnement confirment entièrement les données des textes.

Le sous-dialecte grand-russe du nord

Le sous-dialecte grand-russe du nord connaît la postposition du pronom *tû* au nom. Aujourd'hui ce fait est en complète régression et les formes sont mêlées; on peut pourtant reconstituer le paradigme suivant qui représente, avec vraisemblance, un état de deux siècles antérieur, qui est encore conservé dans certains parlers:

	Masculin	Neutre	Féminin
Sg.			
N.	<i>ot</i>	<i>to</i>	<i>ta</i>
G.	<i>ta, to</i>	<i>ta, to</i>	<i>ty, ti</i>
D.	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>ti, to</i>
A.	N. ou G.	<i>to</i>	<i>tu</i>
I.	<i>te, to</i>	<i>té, to</i>	<i>tu, ta</i>
L.	<i>to</i>	<i>to</i>	<i>te, ti, to</i>

	Masculin	Neutre	Féminin
Pl. N.	<i>te, ti</i>	<i>te, ta</i>	<i>te, ty, ti</i>
G.	<i>tu, ta</i>	<i>to</i>	<i>to, ta</i>
D.	<i>tu, ta</i>	<i>tu</i>	<i>ti, tu</i>
A. N. ou G.		<i>te, ta</i>	N. ou G.
I.	<i>te, ti, ta</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, to, ti</i>
L.	<i>tu, ti, ta</i>	<i>tu</i>	<i>te, tu, ta</i>

At et *ta* remplacent *ot* et *to* dans certains parlers de transition, où domine l'*akanje*. Il est difficile de savoir quelles ont été les formes employées aux cas obliques, surtout à l'instrumental et au locatif singulier et pluriel. J'ai rencontré une seule fois *tex* pour le gén. plur., mais cette forme pourrait être dérivée du pron. dém. *tot*.

Tū est postposé au nom et s'accorde avec lui en cas, en nombre et en genre; *tū* est postposé aux substantifs, et, moins souvent, aux adjectifs; dans ce dernier cas, l'adjectif se présente, dans certains parlers, sous la forme courte (indéterminée): *bit-ot* au lieu de *bityj*, employé habituellement. *Tū* n'accompagne que rarement les pronoms et les numéraux.

On remarque parfois l'allongement de la voyelle finale du nom suivi de *tū*: *gorodōt*, *domōt*, *vodāto* (*Mat.*, III, 954).

On peut supposer avec certitude que, dans le passé, *tū* a été employé d'une manière régulière et avec une valeur très proche de celle de l'article; les restes d'une pareille fonction peuvent être seulement entrevus dans la langue d'aujourd'hui.

Tū postposé se retrouve partout dans les parlers qui constituent le groupe dialectal grand-russe du nord; il existe, en une moindre mesure, sur le territoire du groupe dialectal de transition entre le sous-dialecte grand-russe du nord et le sous-dialecte grand-russe du sud. Sa présence constitue un des traits caractéristiques du groupe grand-russe du nord. Nous trouvons dans la liste des traits propres à ce sous-dialecte, publiée dans *Opyt dialektologičeskoj karty Evropejskoj Rossii* de N. Durnovo, Sokolov et Ušakov (*RFV*, 74, 1915), à la p. 19, point 8, l'indication suivante : „l'emploi de l'article postposé est commun à tout le dialecte grand-russe du nord“; même témoignage chez E. Karskij, *Russkaja dialektologija*, cours lito-



Le pronom *tū* postposé dans les parlers russes contemporains, d'après N. N. Durnovo, Sokolov et Ušakov, *Opyt dialektologičeskoj karty Evropejskoj Rossii*, RFV, 74 (1915).

A = Archangel'sk. As = Astrachan'. Ja = Jaroslavl'. Ka = Kazan'. Ko = Kostroma. M = Moskva. Ni = Nižnij-Novgorod. No = Novgorod. Ol = Olonec. Or = Orenburg. Pb = Sankt-Petersburg. Pe = Perm'. Ps = Pskov. Pz = Penza. R = Rjazan'. Sa = Samara. Si = Simbirsk. St = Saratov. Ta = Tambov. Tv = Tver'. U = Ufa. Vj = Vjatka. Vl = Vladimir. Vol = Vologda.

graphié, Varšava, 1912, p. 113 et dans *RFV*, 68 (1912), PO, p. 61.

Une étude complète de l'aire occupée par l'article est difficile à faire, pour les raisons suivantes: toutes les régions n'ont pas été visitées par les dialectologues et, tandis que pour les unes les matériaux abondent, pour les autres ils manquent totalement; tous les enquêteurs n'ont pas noté la présence de l'article, et s'ils l'ont fait, ils n'ont pas noté avec précision les formes rencontrées et leur mode d'emploi; enfin il n'existe pas un „Corpus dialectorum” et les matériaux sont dispersés dans divers périodiques.

Je fais suivre une liste des départements où se rencontre *tâ* postposé, et les formes notées par les enquêteurs. La liste est loin d'être complète; elle permet pourtant de se faire une idée de l'aire de ce fait (v. la carte, p. 107).

J'ai respecté l'ancienne division administrative en gouvernements et en départements, puisque la grande majorité des enquêtes se conforment à cette division.

Région du sous-dialecte grand-russe du nord gouv. Archangel'sk

dép. Pečora	— <i>ot, ta, to, tu, ti</i> ¹ .
Cholmogory	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ² .
Onega	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ³ .
Šenkursk	— <i>ot, ta, to, tu, te, ty</i> ⁴ .
Archangel'sk	— <i>tu</i> ⁵ .

gouv. Olonec

Kargopol'	— <i>tu, te</i> ⁶ .
Pudož	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti, ty</i> ⁷ .
Vytegra	— <i>ta, to, tu, te</i> ⁸ .

¹ L. Vasil'jev, *Jazyk „Bélomorskix bylin”*, *IORJaS*, VII (1902), 4, p. 35; Sobolevskij, *Opyt*, 98.

² A. Grandilevskij, *Rodina Mixaila V. Lomonosova. Oblastnyj krest'-janskij govor*, *SbORJaS*, LXXXIII, 5, p. 76; *Mat.*, VIII, 77.

³ *Mat.*, V, 57; VIII, 20; Sobolevskij, *Opyt*, 78.

⁴ V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gubernii*, *IORJaS*, XVII (1912), 2, p. 115, 119-120.

⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 79.

⁶ *Mat.*, IX, 200.

⁷ V. Mansikka, *O govorě sčv.-vost. časti Pudožskago ujezda*, *IORJaS*, XIX (1914), 4, p. 150-161.

⁸ *Mat.*, II, 570; Sobolevskij, *Opyt*, 74, 75.

gouv. Novgorod

Novgorod	— <i>ot, to</i> ¹ .
Ustjužna	— <i>ta, to, tu, te</i> ² .
Belozersk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ³ .
Čerepovec	— <i>ta, to, tu, te</i> ⁴ .
Kirillov	— <i>ot, to, tu, te</i> ⁵ .
Tichvin	— <i>te, ty</i> ⁶ .

gouv. Vologda

Kadnikov	— <i>ot, ta, to, te</i> ⁷ .
Tot'ma	— <i>ot, ta, to, ti, te</i> ⁸ .
Grjazovec	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ⁹ .
Ustjug	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ¹⁰ .
Nikol'sk	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ¹¹ .
Sol'vyčegodsk	— <i>ta, to, tu, te, ti</i> ¹² .
Jarensk	— <i>to, te</i> ¹³ .
Vologda	— <i>ta, to, tu, te</i> ¹⁴ .

gouv. Perm'

Kungur	— <i>ta, te</i> ¹⁵ .
Kamyšlov	— <i>ot, ta, tu, te</i> ¹⁶ .

¹ V. Solov'jčev, *Osobennosti govora Novgorodskago ujezda*, *Novg. gub.*, *SbORJaS*, LXXVII, 7, p. 17.

² *Mat.*, III, 999; Sobolevskij, *Opyt*, 52.

³ B. i Ju. Sokolovy, *Govor južnoj časti Belozerskago ujezda*, *Novg. gub.*, *RFV*, 62 (1909), p. 187; *Mat.*, IX, 170, 172.

⁴ Gerasimov, *Čerepoveckij govor*, *SbORJaS*, LXXXVII, 3, p. 19; *Mat.*, IX, 195; Sobolevskij, *Opyt*, 69.

⁵ B. i Ju. Sokolovy, *Otčēt o poezdchē v Kirillovskij ujezd Tverskoj gub. lētom 1909 g.*, *RFV*, 64 (1910), p. 293; *Mat.*, IX, 185; Sobolevskij, *Opyt*, 68.

⁶ Sobolevskij, *Opyt*, 53.

⁷ *Mat.*, III, 958.

⁸ O. Broch, *Opisanije odnogo govora iz jugo-zapadnoj časti Totemskago ujezda*, *SbORJaS*, LXXXIII, 4, p. 126; *Mat.*, IX, 62, 65, 76; X, 65.

⁹ V. Mansikka, *Govor Grjazoveckago ujezda Vologodskoj gub.*, *RFV*, 68 (1912), p. 278; *Mat.*, X, 43.

¹⁰ *Mat.*, X, 80, 82; Sobolevskij, *Opyt*, 82.

¹¹ V. Mansikka, *Zamētki o govorē Nikol'skago ujezda*, *IORJaS*, XIX (1914), 4, p. 214; *Mat.*, IX, 53.

¹² *Mat.*, IX, 58; Sobolevskij, *Opyt*, 82.

¹³ *Mat.*, IX, 88.

¹⁴ *Mat.*, X, 54.

¹⁵ *Mat.*, IX, 224.

¹⁶ *Mat.*, IX, 217.

Solikamsk	— ot, ta, to, tu, te ¹ .
Čerdyň	— ot, to ² .
Šadrinsk	— ta, to, tu, te ³ .
gouv. Vjatka	
Vjatka	— ta, to, tu, te, ti ⁴ .
Jaransk	— ot, ta, to, tu, te ⁵ .
Malmyž	— ot, ta, to, tu, te ⁶ .
Jelabuga	— ot, ta, to, tu, te ⁷ .
Sarapul'	— ot, ta, to, tu, te ⁸ .
Slobodskoj	— ot, ta, to, tu, te, ti ⁹ .
Orlov	— ot, ta, to, tu, te, ti ¹⁰ .
Kotel'nič	— ot, ta, to, tu, te, ti ¹¹ .
Nolinsk	— ot, ta, to, tu, te, ti ¹² .
gouv. Kostroma	
Kostroma	— ot, ta, to, tu, te ¹³ .
Nerečta	— ot, ta, to, tu, te ¹⁴ .
Buj	— ot, ta, to, tu, te ¹⁵ .
Makar'jev	— ot, ta, to, tu, te ¹⁶ .
Galič	— ot, ta, te ¹⁷ .
Čuchloma	— at, ta ¹⁸ .
Kologriv	— ot, ta, to, te, ti, tja ¹⁹ .
Kinefma	— ot, ta, to, tu, te ²⁰ .

¹ Mat., IX, 227.² Mat., IX, 236.³ Mat., IX, 238.⁴ Sobolevskij, *Opyt*, 90.⁵ Mat., VIII, 165; IX, 119.⁶ Mat., V, 42; IX, 95, 97, 100; X, 85.⁷ Mat., X, 86.⁸ Mat., X, 86.⁹ Mat., VIII, 19; IX, 107, 109, 113, 116.¹⁰ Mat., V, 34; VI, 2; IX, 103; Sobolevskij, *Opyt*, 90.¹¹ Mat., V, 17; Mat., VIII, 4; TPKD, IX, 111; Sobolevskij, *Opyt*, 90.¹² Mat., VIII, 98, 220; Sobolevskij, *Opyt*, 90.¹³ Mat., VI, 7-8; Mat., IX, 141.¹⁴ Mat., VI, 7-8; Sobolevskij, *Opyt*, 60.¹⁵ Mat., I, 353; Sobolevskij, *Opyt*, 60.¹⁶ Mat., VIII, 128.¹⁷ Mat., IX, 124.¹⁸ Mat., IX, 144.¹⁹ Mat., VIII, 190; Mat., IX, 128-129.²⁰ Mat., VIII, 197.

gouv. Jaroslavl'	
Jaroslavl'	— tu, te ¹ .
Uglič	— ot, ta, to, tu, te ² .
Mologa	— ot, ta, to, tu, te ³ .
Rostov	— te ⁴ .
Pošechoŭje	— te, ti ⁵ .
gouv. Vladimir	
Melenki	— ta, to, tu, te, ti ⁶ .
Murom	— ot, ta, to, tu, te, ti ⁷ .
Sudogda	— ta, tu, te, ti ⁸ .
Šuja	— te ⁹ .
Perejaslav-Zalesk	— ot, ti ¹⁰ .
Pokrov	— ot, ta, to, te ¹¹ .
gouv. Tver'	
Kašin	— ot, ta, to, te ¹² .
Ves'jegonsk	— ot, to, te ¹³ .
gouv. Nižnij-Novgorod	
Nižnij-Novgorod	— jat ¹⁴ .
Gorbatov	— at ¹⁵ .
Semënov	— to ¹⁶ .

¹ Sobolevskij, *Opyt*, 57.² TPKD, IX, 104.³ E. Grinkova, *Očerki po ruskoj dialektologii*, IORJaS, XXX (1925), p. 239, 253.⁴ V. Volockij, *Sobranije materialov dlja izučeniia Rostovskago govora*, SbORJaS, LXXII, 3, p. 16; Sobolevskij, *Opyt*, 57.⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 58, 87.⁶ Mat., IX, 37; N. Sokolov, *Otčet o poezdžkě v Melenkovskij i Sudogodskij ujezdy Vladimirskoj gub. lëtom 1907 g.*, RFV, 60 (1908), p. 89.⁷ Mat., XI, 5, 12; A. Sobolevskij, *Novyja dannyja o muromskom govore*, RFV, 58 (1907), p. 212, 214.⁸ N. Sokolov, *op. cit.*, 89.⁹ Mat., II, 551.¹⁰ TPKD, IX, 77.¹¹ Mat., I, 341; IX, 41; Sobolevskij, *Opyt*, 88.¹² I. Smirnov, *Kašinskij govor*, SbORJaS, LXXVII, 9, p. 119.¹³ B. i Ju. Sokolovy, *Otčet o poezdžkě v Ves'jegonskij ujezd Tverskoj gub. lëtom 1909 g.*, RFV, 64 (1910), p. 281.¹⁴ Sobolevskij, *Opyt*, 62.¹⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 61.¹⁶ Mat., XI, 73.

gouv. Kazan	— <i>ot, to, ta, tu, te, ti, ty</i> ¹ .
Kazan	— <i>ta</i> ² .
Civil'sk	— <i>ta</i> ³ .
gouv. Simbirsk	— <i>at, ta, to, tu, ti</i> ³ .
Buninsk	— <i>at, ta, to, tu, ti</i> ³ .
gouv. Tobol'sk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁴ .
Tobol'sk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁴ .
Tjumeň	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁴ .
Išim, Kurgan, Tara	— <i>ot, ta, to, te</i> ⁴ .
rég. Jakutsk	— <i>tu, te</i> ⁷ .
Verchojansk	— <i>tu, te</i> ⁷ .
Région du sous-dialecte de transition:	
gouv. Pskov	— <i>ta</i> ⁸ .
Pskov	— <i>ta, to, tu</i> ⁹ .
Velikije Luki	— <i>ta, to, tu</i> ⁹ .
gouv. Tver'	— <i>ta, to, tu, te, ty</i> ¹⁰ .
Tver'	— <i>ta, to, tu, te, ty</i> ¹⁰ .
gouv. Moskva	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹¹ .
Moskva	— <i>at, ty</i> ¹² .
Bogorodick	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹³ .
Klin	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹³ .
Ruza	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹⁴ .
Vereja	— <i>at, ta, ty</i> ¹⁵ .

¹ Mat., XI, 17, 19.² Mat., XI, 29.³ Mat., VIII, 152.⁴ Mat., VI, 5.⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 100.⁶ Mat., II, 562.⁷ Sobolevskij, *Opyt*, 104.⁸ Trudy komissii po russkomu jazyku, I, 168.⁹ Mat., VI, 15.¹⁰ V. Cernyšev, *Svėdenija o govore Tverskogo, Klin'skago i Moskovskago ujezdov*, SbORJaS, LXXV, 2, p. 3, 9.¹¹ V. Cernyšev, *op. cit.*, 46.¹² Mat., VII, 9.¹³ V. Cernyšev, *op. cit.*, 18, 21, 22, 29.¹⁴ RFV, 47 (1901), p. 143.¹⁵ V. Cernyšev, *Govor sėl ot Borovska do Moskvy*, IORJaS, XIII (1908), 1, p. 283.

gouv. Rjazan	— <i>at, ta, to, te, ti, ty</i> ¹ .
Jegor'jevsk	— <i>at, ta, to, te</i> ² .
Kasimov	— <i>at, ta, to, te</i> ² .
gouv. Penza	— <i>to</i> ³ .
Insar	— <i>ti</i> ⁴ .
Mokšansk	— <i>at, ta, ti</i> ⁵ .
Spassk	— <i>at, ta, ti</i> ⁵ .
gouv. Simbirsk	— <i>ta, te</i> ⁶ .
Simbirsk	— <i>ot, ta, to, ti</i> ⁷ .
Korsunsk	— <i>ot, ta, to, ti</i> ⁷ .

Tous les parlers ne conservent pas la série entière des formes. En général, on n'observe aucune régularité et aucun esprit de suite dans l'emploi de *tū*. Dans certains parlers, une seule forme, étant employée avec exclusivité, a éliminé les autres. Ainsi, dans le sud du gouv. Moskva c'est *ta* qui domine⁸; dans le dép. Rostov, gouv. Jaroslavl', seul *te* est employé⁹; la même forme a l'exclusivité dans la sous-préf. Borisoglebsk, dép. Nerechta, gouv. Kostroma¹⁰; dans le dép. Novgorod, gouv. Novgorod, *to* est employé de préférence¹¹.

Les parlers qui, possédant la série complète des formes, les emploient conformément au paradigme donné ci-dessus, sont assez peu nombreux; très souvent on ne respecte plus l'accord des cas entre le nom et le pronom; les formes sont mêlées. Voici quelques exemples: à côté de *xleb-ot* (forme ancienne) on emploie *xleb-te*; à côté de *kaša-ta*, on emploie *kaša-te* (Mat., IX, 172). V. Cernyšev, *Svėdenija o govore Tverskogo, Klin'skago i Moskovskago ujezdov*, 18, reproduit le fragment

¹ A. A. Šachmatov, *Opisanije Lėkinskago govora Jegor'jevskago ujezda Rjazanskaj gub.*, IORJaS, XVIII (1913), 4, p. 220.² Mat., VIII, 17.³ Mat., XI, 91.⁴ Mat., XI, 97.⁵ TPKD, IX, 84.⁶ Sobolevskij, *Opyt*, 64.⁷ Mat., VIII, 206.⁸ V. Cernyšev, *Govor sėl ot Borovska do Moskvy*, 280.⁹ V. Volockij, *Sobranije materialov dlja izučenija Rostovskago govora*, 16.¹⁰ Mat., VI, 8.¹¹ V. Solov'jev, *Osobennosti govora Novgorodskago u. Novg. gub.*, 17.

suivant: „čajniki-ty, čaški-ta“ avec la mention que les deux mots ont été prononcés l'un après l'autre par le même informateur. Cf. *Mat.*, VIII, 97: *domy-to, domy-te, domy-ti, domà-te, domà-ti* employés en même temps dans le même village. Dans le procès de la confusion des formes, l'harmonie vocalique a joué un rôle important: la voyelle du pronom s'harmonise avec la voyelle finale du substantif, sans égard à la forme grammaticale (V. Vasil'jev, *Jazyk „Bélomorskix bylin“*, 35; V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gub.*, 119; *Mat.*, VI, 15).

ÉVOLUTION DE L'ARTICLE ORIGINE DE L'ARTICLE DU RUSSE

L'article en russe a pour origine le pronom démonstratif *tū*; il ne se distingue en rien, au point de vue de la forme, de ce dernier, dans les textes du XI^e et du XII^e siècle. Plus tard, le pronom *tū* du nom. sg. a été remplacé par la forme redoublée *totū*, moderne *tot*, et cela paraît satisfaire à ce que M. G. Guillaume (*Le problème de l'article*, 14) considère comme une condition nécessaire pour la constitution d'un article: l'opposition d'un pronom démonstratif fort à un autre faible; mais les formes des cas obliques restent les mêmes pour *tū* et pour *totū*. D'autre part, dans les premiers textes, l'opposition *totū/tū* n'est pas encore sentie; *totū* est employé une fois au lieu de *tū* (*Pověstī vremennyxū lētū*, 227, 10-11) et *tū* apparaît maintes fois en fonction démonstrative. Le pronom démonstratif est différencié de l'article, dans les premiers textes, seulement par sa place dans la phrase; il précède le substantif, tandis que l'article le suit. Plus tard, il est différent de l'article par sa valeur aussi.

Le problème de l'aspect sous lequel apparaît l'article pour la première fois est assez compliqué; les paradigmes du vieux russe et des parlers actuels ne coïncident pas. Ou bien les formes actuelles ont été les mêmes dès le début, et alors celles que l'on retrouve dans les textes sont dues à l'influence du vieux slave, ou bien les formes des dialectes dérivent des formes du vieux russe. La seconde hypothèse est la plus vraisemblable.

Les formes du nominatif aux trois genres et aux deux nombres coïncident parfaitement. Pour expliquer l'origine des formes des cas obliques, il faut tenir compte, avant tout, du caractère enclitique de l'article. Il était sujet à des changements phonétiques essentiels; ses formes pouvaient se réduire facilement. De même que *tebē* a pu donner, en enclise, *te, tomu* pouvait devenir *tu* et *toi* pouvait donner *ti* ou *ty*. Pour les autres formes, il faut admettre l'action de l'analogie, qui a pu imposer à certains cas les formes du nominatif. Pour d'autres cas on ne peut établir aucune évolution. Ainsi, au gén. pl. des trois genres on trouve *tu* et *to*, par rapport à la forme ancienne *těxū*. *Tu* et *to* sont évidemment étrangers à une évolution phonétique et se sont imposés plus tard par analogie. Qu'est devenue la forme *těxū* et quelle a été la forme qui a servi de transition, ce sont là choses qu'on ne peut pas préciser.

LE VIEUX SLAVE ET L'ARTICLE EN RUSSE

Avant de passer à l'examen de l'évolution de l'article en russe, il convient de tirer au clair le rapport entre le vieux slave et le russe. Nous avons affaire d'une part à un fait d'origine livresque et d'autre part à un fait de la langue parlée. On ne peut pas admettre un rapport de cause à effet entre ces deux faits: il est difficile de croire qu'un fait d'origine savante puisse donner naissance à un fait de la langue vivante, d'autant plus qu'en vieux slave il n'y a même pas une tendance à l'article. Le phénomène de la postposition de *tū* est passé tel quel dans les monuments vieux russes, sans connaître un traitement spécial. Dans ces monuments, il a rencontré *tū* postposé de provenance russe; ce dernier se frayait chemin malgré les interdictions qui pesaient, dans la langue littéraire, sur des faits vulgaires ou considérés comme tels. Le vieux slave a pu exercer une certaine influence sur le russe, dans la langue écrite seulement, non pas sur la fonction ou sur la valeur syntaxique du tour, mais seulement sur la manière dont les écrivains l'ont employé. Ceux-ci n'ont que rarement recours à l'article, et sans esprit de suite, parce qu'en vieux slave,

langue qui leur sert de modèle, *tŭ* postposé, identique au point de vue formel à l'article du russe, paraît lui aussi rarement. Le fait suivant est dû peut-être, lui aussi, à l'influence du vieux slave: certains écrivains, comme Daniil, emploient très souvent *tŭ* devant les substantifs, de telle manière que l'on pourrait croire à l'existence d'un article proclitique; ce fait serait dû à ce que les écrivains, ayant senti la nécessité de l'article, qui existait dans leur parler, mais n'osant pas l'employer plus fréquemment que *tŭ*, ont placé l'article devant le substantif. D'autre part, le fait qu'en russe, à côté de *tŭ*, on rencontre, dans une moindre mesure, dans les textes du XI^e et du XII^e siècles, *sŭ* en postposition, est dû à l'influence du vieux slave. Car lorsque au XVII^e siècle le contact du russe avec le vieux slave n'est plus si étroit, *sŭ* disparaît (langue d'Avvakum). La présence de *sŭ* constitue, par conséquent, un sérieux argument pour nier la part du vieux slave à la création de l'article en russe. Ce dernier provient seulement du pronom *tŭ*; si le vieux slave avait contribué à la création de l'article en russe, il est évident que *sŭ* aurait dû y jouer lui aussi un rôle.

En supposant donc écartée l'hypothèse de l'origine slave commune de l'article et l'influence savante du vieux slave, on est amené à poser l'indépendance de l'article du russe par rapport à celui du bulgare et on est conduit à chercher ailleurs les origines de ce phénomène.

ÉPOQUE D'APPARITION DE L'ARTICLE ET LOCALISATION

On ne peut faire que des suppositions sur l'époque à laquelle est apparu l'article en russe et sur la localisation de ce phénomène. Nous avons vu que les monuments vieux russes ne nous apportent pas d'arguments décisifs là-dessus. Il y a pourtant deux critères, de valeur inégale, à l'aide desquels on peut élucider avec plus ou moins d'approximation le problème qui nous intéresse.

Le premier critère est le suivant: dans certaines régions, lorsque l'article accompagne des adjectifs, ces derniers se présentent sous la forme courte (indéterminée): *bit-ot*, à côté de *bityj*, employé habituellement (V. Mansikka, *O govore sev.*

vest. časti Pudožskago u., 161; N. Grinkova, *Očerki po russkoj dialektologii*, 239): Or, la forme courte de l'adjectif est sortie de l'usage à une époque éloignée; au XVI^e siècle elle n'apparaît plus que dans des locutions toutes faites et c'est déjà une survivance (B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle*, I, Paris, 1936, p. 327).

La répartition dialectale de l'article est un meilleur critère, qui offre plus de précision. Nous avons vu ci-dessus que l'on retrouve partout l'article dans le sous-dialecte grand-russe du nord et, en une moindre mesure, dans le sous-dialecte qui fait la transition entre les groupes grands-russes du nord et du sud. On peut donc supposer avec vraisemblance que ce fait, réparti dans les mêmes conditions sur tout le territoire des sous-dialectes cités, remonte à l'époque de l'unité initiale de ces parlers. En effet, si l'on prend en considération les conditions de formation des sous-dialectes cités et l'aire étendue qu'ils occupent aujourd'hui, il est impossible de supposer que l'article se soit développé d'une manière indépendante dans chacun des parlers. L'époque à laquelle est apparu l'article et son aire primitive doivent donc coïncider avec l'époque de l'unité initiale du dialecte grand-russe du nord et l'aire qu'il a occupée.

V. là-dessus les études de A. A. Šachmatov, *K voprosu ob obrazovanii russkix narečij i russkix narodnostej*, Sankt-Petersburg, 1899; *Očerki drevnejšago perioda istorii russkago jazyka*, *Enciklopedija Slavjanskoj filologii*, 11.3, Petrograd, 1915, introduction. Cf. la critique de T. Lehr-Splawiński, *Stosunki pokrewieństwa języków ruskich*, *RSL*, IX, 23 s., et les cours d'histoire russe de V. Ključevskij et S. Platonov, aux chap. respectifs.

Selon Šachmatov, la question se présente comme suit: le sous-dialecte grand-russe du nord a pour origine le dialecte des tribus russes appelées *Slovène* de Novgorod, groupées autour de la ville qui porte ce nom, et celui des *Kriviči*, établis dans la région des villes de Pskov, Polock et Smolensk.

Sur les relations culturelles et linguistiques de Pskov et de Novgorod v. aussi N. Karinskij, *Jazyk Pskova i jego oblasti v XV v.*, *Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Univ.*, čast' XCIII, Sankt-

Petersburg, 1909, p. 205-207; Ključevskij, *Kurs ruskoj istorii*, I, Moskva, 1911, p. 367-370. Pour la répartition des parlers de Polock dans le groupe nordique v. Šachmatov, *Očerki*, XXIII. Pour le groupement des parlers de Smolensk, v. Ključevskij, *op. cit.*, 159.

Šachmatov réunit ces parlers dans le groupe dialectal russe du nord. Selon lui, la différenciation de ce groupe doit être placée au X^e siècle et même, avec plus de vraisemblance, au IX^e siècle (Šachmatov, *Očerki*, VI, XVII, XXI, XXV). Šachmatov établit les critères suivants, selon lesquels on peut juger si un fait donné caractérise seulement le groupe du nord ou bien aussi d'autres groupes: 1. attestation du fait à une époque ancienne par les textes; 2. présence du fait dans le sous-dialecte grand-russe du nord; 3. preuves que le fait n'est pas postérieur à l'époque de communauté du groupe du nord et du groupe oriental (Šachmatov, *Očerki*, 317 s.). L'article réalise toutes ces conditions: 1. on constate sa présence dans les textes anciens; 2. il occupe l'aire du sous-dialecte grand-russe du nord; 3. il n'apparaît pas dans le sous-dialecte grand-russe du sud, qui dérive du groupe oriental.

Le dialecte nordique a occupé jadis, grâce à une colonisation intense, une aire étendue: régions du bassin de la Volga et en partie de l'Oka, en descendant le cours de ces fleuves jusqu'à Samara et aussi plus au sud, et régions du nord de la Russie, jusqu'à l'Océan polaire et loin dans la Sibérie.

Pour la colonisation de la Russie v. Šachmatov, *Ob obrazovanii russkix narečij i russkix narodnostij*, 12-14, 27-29; 26: arrivée des Kriviči à la Volga au IX^e s. V. Ključevskij, *Kurs ruskoj istorii*, 354 s. S. Platonov, *Lekcii po ruskoj istorii*, 89-90. P. Miljukov, *Kolonizacija Rossii, Enciklopedičeskij Slovar' Brockgauza i Efrona*, t. 15, 741-742; l'auteur considère comme effectuée la colonisation du nord-est de la Russie au IX^e siècle, et au XI^e-XIV^e s. la colonisation du nord de la Russie. A. Kizeveter, *Sévero-vostočnaja Rossija XIII-XIV v., Enciklopedičeskij Slovar' Brockgauza i Efrona*, t. 55, 451-452. A. Sobolevskij, *Zamětki o vjatskom govore, RFV*, 50 (1903), 85.

Par la suite, le dialecte du nord a disparu de la région de Smolensk, Polock et en partie de la région de Pskov par la colonisation d'éléments venus du sud et de l'est du territoire, à sa-

voir du groupe blanc-russe (N. Karinskij, *Jazyk Pskova v XV v.*, 199-207). D'autre part, dans la région de Moscou, le dialecte des gens venus de Novgorod est entré en contact avec les parlers du groupe oriental des *Vjatiči*; l'unité dialectale du grand-russe est due à des circonstances d'ordre politique (Šachmatov, *Očerki*, 317). Pendant la fusion du groupe du nord et du groupe oriental, il s'est formé à leur frontière commune un sous-dialecte de transition, sur une bande de terrain assez large, dans la région de Moscou et de Rostov. Ce sous-dialecte a pour base les parlers du nord, sur lesquels se sont greffés de nombreux traits provenant du groupe oriental (N. Dur-novo, *Očerki istorii russkogo jazyka*, 74).

Il résulte de nos constatations que l'article se trouve partout dans les parlers qui continuent le groupe des parlers du nord et seulement là; on a donc le droit d'en affirmer l'existence dans ce dialecte à l'époque de l'unité initiale dans les régions d'où il est parti par la suite à la conquête de nouveaux territoires.

Le problème de la répartition dialectale du parler des *Polène*, qui occupaient du IX^e au XIII^e siècles la région de Kiev, a pour nous une grande importance, comme on le verra à la fin de ce paragraphe; je me permettrai d'insister un peu là-dessus. On est généralement d'accord sur le fait que ce parler n'a laissé aucune trace dans les parlers d'aujourd'hui de la région de Kiev, qui font partie du groupe petit-russe. Ce parler a-t-il disparu complètement pendant les invasions tartares, ou bien a-t-il participé à la constitution d'un autre dialecte? En d'autres termes, le parler de Kiev, du IX^e au XIII^e siècles, faisait-il groupe avec les parlers russes du sud ou bien appartenait-il à un autre groupe dialectal?

Discussion chez A. Sobolevskij, *Drevne-Kijevskij govor, IORJaS*, X (1905), 1, p. 308 s. Critique: A. Krymskij, *Drevne-Kijevskij govor, IORJaS*, XI (1906), 3, p. 368 s.; cf. V. Pogorelov, *Upotreblenie grammatičeskogo člena v govore Kijevskoj Rusi domongol'skago perioda*, 169-171 et 179; Šachmatov, *Očerki*, XXII-XXIII.

On ne peut rien affirmer avec certitude; mais les parlers de Kiev possèdent incontestablement de nombreux traits en

commun avec les parlers du nord. Ces traits sont même tellement nombreux que A. Sobolevskij a été amené à grouper le parler de Kiev avec les parlers du nord du domaine (Šachmatov, *Ob obrazovanii...*, 24). Šachmatov explique la présence de ces traits en commun par les relations étroites qui ont existé entre Kiev et Novgorod: le dialecte du nord a pu être transporté à Kiev par des gens venus de Novgorod. Pourtant, il parle lui-même d'un mouvement ancien des Slovéne et des Kriviči vers le nord, dans la direction de leurs demeures primitives (Šachmatov, *Očerki*, xxii); on peut donc supposer qu'un groupe est resté sur place, dans la région de Kiev. V. Parcho-menko, *Rus' v XI vėkė, IORjaS*, XXII (1918), p. 127-140, croit pouvoir démontrer l'appartenance des Polėne au groupe de l'est; ils seraient venus dans la région de Kiev au commencement du IX^e siècle. Mais il admet tout de même que dès qu'ils se sont trouvés à Kiev, ils ont été soumis à une forte action d'assimilation de la part des parlers du groupe du nord. (V. là-dessus Ključevskij, *Kurs ruskoj istorii*, 368: „jadis, tout au long de la route grėco-varjague, résonnait un seul parler, dont quelques restes se sont conservés jusqu'à nos jours dans le parler de Novgorod“; pour l'argumentation, *ibid.*, 367-370; 355-358: colonisation des régions de Suzdal' (Moscou) par des colons venus de Kiev. La chose est confirmée par S. Platonov, *Lekcii po ruskoj istorii*, 90.)

Le parler de Kiev a participé dans une certaine mesure à la constitution du sous-dialecte grand-russe du nord; du moment qu'il n'a pas introduit dans ce sous-dialecte des particularités étrangères à ce dernier, on peut en déduire que les parlers de Kiev appartiennent au groupe du nord. Mais que sont devenus ces parlers par la suite? Les parlers actuels de la région de Kiev représentent le parler des colons venus de l'ouest (Ključevskij, *Kurs ruskoj istorii*, 352-353). Il semble qu'avant la venue de cette dernière vague de colonisation, la tribu des Polėne s'était retirée vers le nord (V. Pogorėlov, *Upotreblenije grammatičeskogo člena...*, 169-171 et 179). Un argument sérieux en faveur de cette hypothèse est fourni par l'existence, dans le nord de la Russie, des cycles de

byliny (chants épiques) dont les sujets sont tirés de l'histoire de Kiev (XI^e et XII^e siècles). Ces chants épiques, dont on ne trouve aucune trace dans la poésie populaire ukrainienne d'aujourd'hui, se retrouvent sur le territoire du sous-dialecte grand-russe du nord, dans les gouv. Olonec et Archangel'sk, où ils ont été apportés, selon toute vraisemblance, par des colons venus de Kiev, à la suite des invasions tartares. Un départ vers le nord de certaines couches de la population de Kiev est signalé aussi par Šachmatov (*Očerki*, XLVII).

On peut grouper avec vraisemblance les parlers de Kiev dans le groupe des parlers du nord et on peut affirmer aussi que ces parlers, en tant que représentants de ce groupe, connaissent l'emploi de l'article. La même conclusion se dégage de l'étude des textes anciens.

Il est donc possible de préciser, pour conclure, l'époque de l'apparition de l'article et de localiser cette particularité. Le procédé de l'article a pris naissance dans la région des villes de Novgorod, Pskov, Polock, Smolensk et de Kiev. La date du phénomène peut être déterminée avec approximation. L'article apparaît après que le groupe du nord se fût séparé des autres groupes dialectaux, car ces parlers ignorent l'article, donc après le IX^e siècle; il apparaît avant la fusion du groupe du nord avec le groupe oriental (qui est représenté aujourd'hui par le sous-dialecte grand-russe du sud, qui ne connaît pas l'article), donc avant le XI^e siècle (v. Šachmatov, *Ob obrazovanii...*, 39).

HYPOTHÈSE D'UNE INFLUENCE DU SCANDINAVE

La question qui se pose maintenant est la suivante: quelles sont les influences qui ont agi sur les parlers russes à une époque donnée dans la région qui vient d'être indiquée et qui n'ont pu agir à la même époque sur les autres parlers de la Russie? Il me semble que ce soit l'influence du scandinave. À défaut de matériaux suffisants, je n'ai pu me former une conviction à ce sujet; il est donc malaisé d'affirmer que l'apparition de l'article en russe soit due à l'influence du scandinave. Il serait

à souhaiter qu'un slaviste disposant d'un meilleur outillage bibliographique contrôlât cette hypothèse. J'expose ici de simples suppositions.

Au X^e siècle, dans la région des villes de Novgorod, Pskov, Polock, Smolensk et Kiev se fait sentir dans tous les domaines de la vie l'influence des Scandinaves venus d'outre-mer, qui sont connus en Russie sous le nom de *Varezi* (moderne *Varjagi*), grec byz. *Βάργγιοι*.

Bibliographie exhaustive de la question dans V. A. Mošin, *Varjago-russkij vopros, Slavia*, X (1931), p. 109-136, 343-379, 501-537. Après 1931: M. Vasmer, *Die Kylfingar in Russland, ZSlPh.*, VIII (1931), p. 120-124. Id., *Wikingsches in Russland, ibid.*, p. 388-393; Id., *Die Wagrier*, rev. c., XI (1934), p. 358-359. J. Sahlgren, *Wikingerfahrten im Osten, ZSlPh.*, VIII (1931), p. 309-323. R. Ekblom, *Vereinigungen unter den Nordländern im alten Russland, ibid.*, X (1933), p. 1-20. Quelques étymologies chez E. Mayer, *Einige nordgermanische Lehnwörter im Russischen, ibid.*, V (1928), p. 138-146.

Les Varjagi, connus en Occident sous les noms de Danois, Normands, Vikings, font leur apparition sur le territoire de la Russie bien avant le X^e siècle. Platonov fixe leur arrivée au VIII^e siècle. Ključevskij affirme leur présence en Russie dans la première moitié du IX^e siècle. Ils arrivent en qualité de marchands et de guerriers prêts à conquérir tout ce qui leur tombait sous la main ou bien à se mettre à la solde du plus puissant. Ils s'emparent, au IX^e siècle, de Novgorod, Izborsk, Belozersk, Rostov, Smolensk et de Kiev; ces villes seront gouvernées par des princes scandinaves. Une grande partie de leur population est formée de marchands et de guerriers scandinaves. Les traités de commerce conclus entre les Grecs et les princes Oleg (911) et Igor' (944) font mention du nom de 25 représentants et de 25 marchands; tous ces noms sont scandinaves (v. A. Solov'jėv, *Zamėtki o dogovorax Rusi s Grekami, Slavia*, XV (1938), p. 402-417). Les relations des Scandinaves avec les Russes sont assez étroites pour que les deux peuples puissent s'influencer réciproquement. Mais cette influence n'est pas à parties égales; bien que l'on constate au X^e siècle un renforcement de l'élément scandinave dans

les villes russes (Šachmatov, *Očerki*, xxxiv), cet élément est assimilé, en fin de compte, par la masse slave. En échange, il laisse des traces considérables dans l'organisation politique et sociale des Russes, et peut-être dans leur langue.

Dans la langue des Scandinaves, justement à cette époque, prend naissance l'article postposé.

B. Delbrück, *Der altisländische Artikel, Abh. der Phil.-Hist. Kl. der kais. sächs. Ges. der Wiss.*, XXXIII, 1, Leipzig, 1916. A. Noreen, *Altnordische Grammatik. I. Altisländische und altnorwegische Grammatik*, Halle, 1892, p. 208-209. A. Noreen, *Geschichte der nordischen Sprachen, besonders im altnordischen Zeit*, Strassburg, 1913, p. 190. A. Heusler, *Altisländisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1921, p. 79-80, 126-131. *Eddalieder*, hgg. von W. Ranisch, Leipzig, 1912, p. 33. *Edda*, hgg. von G. Neckel, I, II, Heidelberg, 1927.

A. Noreen affirme qu'on ne peut parler d'un article qu'après 1200; avant cette date, l'emploi en est rare. Mais l'article postposé existe bien dans l'*Edda*, composée vers l'an 1000 environ (Delbrück, *op. cit.*, 5, 20 s., 43-45). Il est encore à l'état naissant à cette époque, mais assez bien mis en relief pour être senti différent d'un simple démonstratif.

Les données historiques favorisent l'hypothèse d'un emprunt du russe au scandinave. Nous avons vu qu'il a existé des rapports étroits entre les Russes et les Scandinaves; ces derniers étaient nombreux dans les villes russes. Les deux peuples étaient mêlés en une telle mesure, que si certaines traditions parlent de la slavisation des Scandinaves, d'autres parlent de la transformation des Russes en Scandinaves. „Selon la *Pověst' vremennyxu lėtū*, les habitants de Novgorod étaient d'abord des Slaves, mais par la suite ils sont devenus des Varjagi, ils sont devenus Scandinaves par l'arrivée en masse d'éléments d'outre-mer" (Ključevskij, *Kurs russkoj istorii*, I, Moskva, 1911, p. 154). Le juif Ibrahim, voyageur en Europe orientale et centrale au X^e siècle, affirme que les Varjagi vivaient au milieu des Slaves, qu'ils se sont mêlés à eux et ont adopté leur langue (*Ibid.*, 164). Les Varjagi épousent des Russes (Solov'jėv, *Istorija Rossii s drevnejšix vremėn*, I, Moskva, 1866, p. 307). Ils sont soumis à une rapide assimilation de la part des Slaves

(Platonov, *Lekcii po russkoj istorii*³, Sankt-Petersburg 1907, p. 60). D'autre part, il existe un contact ininterrompu entre les Varjagi de Russie et les habitants de la péninsule Scandinave; on a vu ci-dessus, p. 122, qu'une nouvelle vague de Varjagi fait son apparition en Russie au X^e siècle. Par conséquent, toute innovation du langage de la Péninsule scandinave était immédiatement communiquée aux Varjagi établis en Russie; ce fait a son importance.

Pourtant, d'après ce que l'on sait aujourd'hui, les Varjagi ont laissé peu de chose en russe; à part de nombreux noms de lieu (v. les études de M. Vasmer citées ci-dessus), à peine une vingtaine de mots sont considérés comme provenant du scandinave; aucun fait de morphologie ou de syntaxe n'a été relevé. La question est peu étudiée et il est bien possible qu'on découvre encore autre chose. Néanmoins, même dans cet état de nos connaissances on pourrait admettre la possibilité de l'emprunt d'un fait de syntaxe. L'influence slave sur le roumain s'est exercée elle aussi surtout dans le domaine du vocabulaire, mais il y a tout de même quelques faits de morphologie et de syntaxe qui peuvent lui être attribués (sur les verbes réfléchis, v. ci-dessus, p. 42 s.). Les Houtsoules, qui ont emprunté au roumain des faits de vocabulaire, ont emprunté aussi un fait de syntaxe: la comparaison des adjectifs à l'aide de l'adverbe *mai* (v. ci-dessus, p. 240). Il existe certains instruments commodes dans chaque langue, qui peuvent passer dans une autre langue même lorsque la première langue n'a pas exercé une forte influence sur la seconde. Un instrument de cette catégorie pouvait être l'article, et les Russes ont pu se l'approprier avec facilité. Et ceci d'autant plus que d'autres conditions ont facilité cet emprunt. En scandinave l'article n'avait pas encore acquis une forme définitive, il n'était pas encore relié au substantif de manière qu'il ne puisse plus être reconnu avec facilité; l'article jouissait donc encore d'une certaine liberté, et, de plus, il était presque identique au pronom démonstratif.

On constate, par conséquent, un parallélisme étroit entre le procédé de l'article en russe et en scandinave. Dans les

deux langues, l'article est postposé aux substantifs et décliné en accord avec ceux-ci (genre, nombre et cas); ni le substantif, ni l'article ne subissent de modification essentielle à cause de leur fusion; l'article est, dans sa forme, semblable, sinon identique, à un pronom démonstratif; enfin, sa soudure au substantif est encore assez lâche.

Le fait que le procédé de l'article du russe aurait été emprunté au scandinave à une époque où dans cette dernière langue il n'avait pas encore acquis un caractère fixe expliquerait son évolution ultérieure en russe. Si l'article avait été emprunté au moment où il était pleinement constitué, il aurait continué à garder ce caractère en russe. Emprunté sous la forme de tendance à constituer l'article, le procédé a pu suivre en russe sa voie propre, et tomber par la suite en déchéance, tandis que le scandinave s'est constitué un article semblable à celui du français ou de l'allemand.

VALEUR ET FONCTION DE L'ARTICLE

L'évolution de la fonction de l'article peut être établie, avec approximation, à l'aide des textes vieux russes et des témoignages des parlers contemporains. La chose est malaisée, parce que nous ne possédons aucun texte où l'article soit employé avec esprit de suite; en outre, comme on le verra, les parlers contemporains ne possèdent plus d'article. On ne peut donc pas étudier l'article sur place, mais seulement deviner ce qu'il a pu être.

J'essaierai d'en préciser la valeur à trois époques: au XI^e et au XII^e siècles, au XVII^e siècle, au XIX^e et au XX^e siècles.

L'ARTICLE AU XI^e ET AU XII^e SIÈCLES

L'article garde encore, à cette époque, dans une large mesure, sa valeur démonstrative; il désigne, avant tout, une chose ou une notion qui a déjà été indiquée.

J'analyserai quelques textes du XI^e et du XII^e siècles; au cours de cette analyse on verra quelles sont les valeurs secondaires de l'article.

RUSSKAJA PRAVDA (éd. Karskij, Leningrad, 1930):

L. 1080-1083: *a tovaru dati peredu ljudimi. a čto sūrēzit tovaromī tēmī...*

L. 1070 *dēti*; L. 1094 *to to jemu vse platiti dētēmū tēmī*.

POVĚSTĚ VREMENNYXŮ LĚTŮ (éd. A. Šachmatov, I. Petrograd, 1916):

4, 14 *zidati stǫlpū do nebese i grad okolo jeho, Vavilonū. I zidaša stǫlpū tā za 40 lēt.*

5, 4 *jesti ostanūhū jeho...*, v lēta mūnoga xranimū ostanūhū tā.

25, 11 *Voloxove prejaša zemlju slověnsku...* 25, 13 *i naslědiša zemlju tu.*

95, 15 *postavi kumira na xolmē...* 95, 20-21 *i oskvrnisja krāvimī zemlja rusiskaja i xolmū tā.*

96, 16 *bjaše Varjag jedinū...* 99, 18 *bē že Varjag tā prišla.*

140, 17-18 *v cirkvi sv. Vasilija...* i *jesti cirkvi ta stojāšči v Kārsuni gradē.*

160, 6 *piru tvoriti...* 160, 9 *i byvaše na obēdē toml mūnožstvo mjasū.*

201, 10 *v rjzatei Gorē...* 201, 13-14 *da by ny dalū goru tu;* 201, 15-16 *i vāda imū goru tu.*

222, 19-223, 1 (il a été question de vālxva) *vydaše vālxva ta.*

240, 4-5 (on a parlé de bratija) *tako bo bjaše ljubī vū bratii toi.*

293, 18 *sēkutl goru...* 294, 1 *i jesti vū gorē toi prozēčēno okānce malo...* 294, 4-5 *jesti že puti do gorū tēxū ne proxodimū.*

304, 19 (16-18 on raconte comment on a blessé le prince) *i jesti rana ta na Vasilice i nynē.*

337, 9 *smirdū šalujete i ixū komī...* 337, 10-11 *na vesnu načinetū smirdū tā orati ložadiju toju, i prijēxavū polovičanū, udariti smirda strēloju, i poimeti loladi tu.*

362, 1-2 (on a nommé des villes et des rois) *prozūvani byja gradi ti v imena cēsari tēxū i kūnjazl tēxū.*

367, 11 *po sixū že, po bratii toi.*

Dans deux exemples la chose désignée par l'article n'a pas été désignée auparavant:

157, 10 *založi gorodū na brodē toml.*

157, 11 *zane pereja slavū otrokū tā.*

ŽITIJE THEODOSIJA PEČERSKAGO (éd. Šachmatov et Lavrov, Sbornik XII-go veka Mosk. Usp. Sob.; le chiffre indique la feuille du manuscrit, divisée en quatre parties, a, b, c, d).

L'article accompagne un nom répété:

30a-b *vū zii gradū...* vlastelinū grada togo... 30c *grada togo.*

31a *putl želanija...* putlml tē(mi).

32a *vū preže rečenyi gradū ide na vāziskanije syna svojego. iže i priēdali vū gradū tā...*

34c *na prelīčenije...* ot prelīsti toja.

35b *obrēte ostrovū...* ostrovū tā.

35b *obrētū mēsto...* vāzdraste mēsto to.

38a *vū svjatuju svoju pečeru...* vū pečerē toi.

38c *bēsomū vū xramē...* ide vū xramū tā.

41c (il a été question de gradū et de ostrovū) *ostrova togo, vū gradē toml.*

44b *straxū i trepetū...* otbeže otū mene straxū tā.

45d (il a été question d'un moine) *sū povēdaxū o mužī toml.*

47c (on a parlé d'une église) *u cirkvi toi.*

48a *bolērinū...* bolērinū tā.

51d *xlēby...* xlēbomū zē tēmū.

53b *masla...* maslo to.

54a *sūsudū...* sūsudū tā.

54b *domū svoj...* vū domu toml.

54b *bēsomū...* zālīi ti bēsi.

54c *vū xlēvinē...* ot mēsta togo vū xlēvinu tu.

54d *susēkū...* susēkū tā (ter); 55a *susēci toml.*

55d *manastyri...* nad manastyremū tēmī.

56a *plamenī...* plamenī tā.

56c *manastyri...* manastyri toml.

57c *selo...* selo to.

58a *ot grada stol'nago...* vū gradū tā.

58c *epistoliju...* epistoliju tu.

61d *pečali...* pečali toja.

67a *manastyri...* manastyri tā.

Outre ces exemples, on en trouve d'autres où l'on peut entrevoir une évolution de l'article vers un état supérieur. Il désigne une notion qui a été désignée auparavant par un autre mot ou par d'autres mots que ceux auxquels l'article est apposé.

31d *mati že jeho mnogo iskatūši v gradē svojemū i vū okristinixū gradēxū...* i *zapovēdano že bysti po vsei stranē toi...*

34a *vū stranē našeī...* vū zemli toi.

35d *inū xolmū...* tu... bystū mēsto to... mēsta togo.

39d *bratija...* manastyri tā.

40c (on montre le lieu où venait Izjaslav) *vāzveličaše mēsto to.*

41c (il a été question d'une île sans qu'on eût employé ce mot) *ostrova togo.*

41c (on a parlé d'une ville et d'une île) *umolenū bysti ot ljudīi tēxū.*

43c *otrokū...* si že sūpovēda samū bratii povozinikū tā.

47a (il est question d'une église et des moines) *xotēščju tēmū vjatoje to stado iskoreniti ot mēsta togo.*

49c *kāto ot svjataago stada...* ovčēa... bratū tā.

50^a *jedinu bratū... čirnorizici tū.*

52^a (on a parlé de pains coupés) *ukruxy ty.*

52^c (il a été question d'un déjeuner) *na postl'nyja ty obědy.*

53^b *kandilo... s'isudū tū.*

53^b *myš... gadū tū.*

55^a (il s'agit d'un couvent) *vānide vū xramū tū.*

55^c *čirnicy... božestvoje to stado.*

56^a *xalāmā, i tu na městě tomī...*

56^b (le sujet a vu une colonne de feu) *města togo... město to... na městě tomī.*

57^c *mužemū razboi tvorščemū... jedinu ot zloděi tēxū.*

58^a *Theodosija, bēdělā togo priti kū tēma na obēdū i pričetati se nepravdinemī tomī sūvėlē...*

58^a *trapeza... brašna togo.*

58^b *gradū stolinyi, oblaxi, na stolē tomī.*

59^b (il s'agit des exploits d'un prince) *knezī tū.*

59^d *besēda... duxovnago togo brašna.*

L'article est apposé parfois à des mots désignant des notions qui, à force d'être souvent mentionnées, sont devenues présentes dans l'esprit de l'écrivain. La conversation et le sermon de Saint Theodosij est une notion de ce genre: 33^c, 41^a *medotočinyxū tēxū slovesū*; 40^a, 53^c *duxovinyxū tēxū slovesū*; 53^b *božestvinēi toi besēdē.*

Dans la conclusion de l'œuvre, Saint Theodosij ayant été sans cesse présent dans le récit, l'auteur écrit: *kū svjatomu tomu i velikomu otceju našomu Theodosiju.*

Enfin, nous trouvons l'article accompagnant des mots suivis immédiatement d'un relatif ou d'une explication:

38^c *kū mēstu tomu, ideše blaženyi molitvu tvorjaše.*

37^c *vū iskušenii tomū bylū,* suit l'explication de la tentation.

L'article est absent là où il s'agit d'une notion générique, même si celle-ci se répète. On trouve:

34^a *pobēdivāše supostata svojego vraga... nū ni tako ne počivaše vragū.*

Ici il n'est pas question de l'ennemi particulier dont on a parlé auparavant, mais du diable.

XOŽDENIJE DANIILA (éd. Venevitinov, *Pravoslavnyj palestinskij sbornik*, I, 3). L'article paraît dans les mêmes conditions que dans l'œuvre analysée ci-dessus, mais beaucoup plus souvent, et c'est pourquoi l'analyse de tous les exemples dépasserait les cadres du présent article. Je citerai un seul passage, pour montrer que l'article accompagne les mots répétés immédiatement l'un après l'autre:

p. 9-10 *A drugoje drevce jesti malo, obrazomū jako osina, no estī imja drevceju tomu raka, i jesti vū drevci tomū červi velikū, jako*

ponoroci vū bolē jesti, za koroju drevca togo; i točit drevce to červetū iisxoditū izū drevca togo červotočina ta, jako otrubi pleničny i padajetū otū drevca togo jako klej višnevyj.

On peut donc affirmer qu'au XI^e et au XII^e siècles l'article accompagne un mot qui a été déjà employé précédemment. C'est là sa fonction fondamentale; il garde encore un fort caractère démonstratif. On constate une amorce de l'évolution vers l'article générique: *tū* accompagne des notions qui ont été désignées auparavant par d'autres mots. Il détermine aussi des notions qui ont été souvent répétées et sont par conséquent présentes dans l'esprit de l'écrivain. Mais l'article n'accompagne pas encore des notions génériques.

L'ARTICLE AU XVII^e SIÈCLE

Pendant les cinq siècles suivants l'article a sensiblement évolué; nous ne connaissons que le terme de son évolution. Nous aurons recours aux œuvres de l'archiprêtre Avvakum. V. Ivanov a consacré une excellente étude à cette question: *Ob upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma*, RFV, 39 (1898), p. 160 suiv. L'auteur distingue deux valeurs de l'article: individualisant et générique.

L'article de la première catégorie se trouve chez Avvakum, lorsque l'objet est déterminé par un attribut qui le distingue des objets de la même catégorie; de même, lorsque l'on parle d'un objet dont il a été déjà question; lorsqu'il ressort clairement du récit de quel objet il s'agit et lorsque l'on parle d'un objet connu (V. Ivanov, *op. cit.*, 171).

L'article générique apparaît chez Avvakum beaucoup plus souvent que l'article individualisant. L'article accompagne en outre des noms de personne, mais non pas des noms de peuples (V. Ivanov, *op. cit.*, 171-172).

Au XVII^e siècle le russe possède donc un article pareil à l'article du grec, par exemple. Il n'est pas possible de préciser si l'article était arrivé depuis longtemps à l'état d'évolution dans lequel nous le trouvons chez Avvakum ou bien s'il venait à peine d'atteindre ce degré de son évolution.

LE DÉCLIN DE L'ARTICLE

On constate dès le XVII^e siècle les marques du déclin de l'article; l'évolution normale de l'article est brisée. Le russe présente, à ce point de vue, un fait unique. Sur d'autres domaines, partout où l'article s'est développé, le procédé a été jugé commode et il a suivi une évolution ininterrompue jusqu'à nos jours. Quelles conditions spéciales ont existé en russe pour qu'un instrument si commode fût, en fin de compte, abandonné? Car il n'est pas question de la langue littéraire, qui a toujours évité l'article; l'abandon est total dans la langue du peuple.

Une condition d'ordre général est la structure même du russe. C'est une langue synthétique, qui conserve encore aujourd'hui la déclinaison. Or, l'article a fait son apparition seulement dans les langues qui ont abandonné cet état et ont adopté la structure analytique. En outre, il semble que l'apparition de l'article soit étroitement liée à la simplification de la déclinaison.

On peut entrevoir seulement le procès de l'abandon de l'article. Il semble que l'article ait été assimilé peu à peu à la série des particules stylistiques; cette opinion est confirmée par le fait qu'aujourd'hui l'article est presque entièrement assimilé à cette série. Pourquoi ce procès a-t-il eu lieu au XVII^e siècle et non plus tôt ou plus tard, on ne saurait le préciser; de même que l'on ne sait pas pourquoi l'article n'a pas pu garder son individualité.

Il existe, en russe, une série de particules stylistiques, employées très fréquemment par le peuple et qui sont plus ou moins rares dans la langue littéraire.

Leur absence relative dans cette dernière est due au fait que les écrivains ont considéré l'usage des particules comme étant un procédé vulgaire et l'ont évité, tout comme les écrivains de l'époque ancienne avaient évité l'article. Les particules russes peuvent être comparées à *ye, ôé, jév* du grec. Elles sont les suivantes: *sto, in, mol, de, bāt, biš', nu, se, ino, inda, tak-vot, ná-ko, ná-tko, ná-kose, ná-those, ná-kos', na-thos', sebe, ka, tko, tka, ko, te, kak-tebe, s, su, sem*. Ces particules sont pour la plupart enclitiques.

Comme on le voit, la série est grande. Ces particules jouent un grand rôle dans la phrase; elles servent à donner des indications sur le sujet, à préciser une pensée difficile à exposer, à en compléter le sens, mais surtout à caractériser l'état d'esprit du sujet parlant et sa disposition envers ceux qui l'écoutent. Voici un passage caractéristique à cet égard: „effusion des sentiments (grande joie, colère, indignation); désir puissant de mettre au clair une nuance de la pensée difficile à exprimer, d'un sentiment, d'un état d'âme; voilà le terrain où naît et où se fait sentir jusqu'à nos jours le besoin des particules et des mots semblables, qui faute d'un sens précis et grâce à leur proximité de la forme pure, à la faculté d'être transportées et fixées dans tous les endroits de la phrase, étaient remplies chaque fois d'un contenu varié, selon les besoins du sujet parlant. C'est, pour ainsi dire, une mimique, ce sont des gestes, des expressions du visage, qui donnent de la vie à la phrase et souvent colorent et déterminent la tonalité et le caractère du discours" (A. Vetuchov, *Jelčē k voprosu o časticax ili prislou'jax*, RFV, 43 (1900), p. 31).

Le procès se présente, avec vraisemblance, de la manière suivante: la forme *to* du nom. et acc. sg. neutre s'est d'abord différenciée des autres formes et est entrée dans la série des particules affectives. En effet, aujourd'hui encore on peut tracer une ligne de séparation entre *to* et les autres formes de l'article (v. p. 136 s.); on peut en déduire que *to* a été le premier à devenir particule stylistique. Pourquoi *to* a-t-il pu être séparé des autres formes de l'article? Une indication nous est fournie par le fait qu'en russe la forme unique *to*, séparée encore à une époque ancienne du pronom démonstratif *tū*, a eu une série d'emplois dans la phrase: conjonction conclusive (*jesli tak, to ja pojdu*); indéfini (dans les composés du type *kto-to*); enfin, *to* collectif.

Un fait certain c'est que *to* est entré le premier dans la série des particules stylistiques et qu'il s'est assimilé entièrement à elles. Ensuite, il a exercé une forte attraction sur l'article; comme cette action n'a pas encore atteint entièrement son but, nous en reparlerons ci-dessous.

Les signes du déclin sont visibles déjà chez Avvakum. D'une part on trouve *to* postposé à toute partie du discours, avec une valeur différente de celle de l'article; d'autre part, on constate l'emploi irrégulier de l'article et sa postposition

à d'autres parties du discours que le substantif. „Dans les œuvres de l'archiprêtre Avvakum nous trouvons dans une série de cas les formes indéclinables *to* et *te*; la première forme est apposée au sg. du substantif, la seconde au pl. et dans deux cas au sg.” (V. Ivanov, *op. cit.*, 165-166). *To* accompagne des verbes, par ex. *soveršenû to* (K. Borozdin, *Protopop Avvakum*, annexe, 33); des adverbes, par ex. *tak to* (*ibid.*, 35); des pronoms, par ex. *tě to* (*ibid.*, 46). Dans les mêmes conditions on trouve le gén. sg. masc. *togo*, chez Avvakum *tovo: ubit' tovo* (*ibid.*, 99), etc. On constate chez Luk'janov (XVIII^e siècle) l'existence de *to* et la confusion des formes: „Chez le prêtre moscovite Luk'janov les formes de l'article sont déjà dégradées. L'ancien emploi régulier de tous les cas du pronom *tû* avec valeur d'article est souvent remplacé chez lui par la forme unique *to* ou *ta*” (Chalanskij, *Ůlen*, 144).

Suit une période d'un siècle pendant laquelle nous ne savons plus de nouveau presque rien sur l'article. On peut seulement supposer qu'il a parcouru lentement la voie vers son assimilation à la série des particules stylistiques.

L'ARTICLE DANS LES PARLERS ACTUELS

L'article tend vers sa disparition complète. S'il n'a pas encore perdu toutes ses formes, il a perdu entièrement sa valeur sémantique; le pronom postposé *tû* a cessé d'être article.

Ce fait a été entrevu par Sobolevskij, qui dans ses *Lekcii po istorii russkago jazyka*², 204, émet l'opinion que l'article est aujourd'hui en déclin. A. Meillet, *Le slave commun*³, 478, affirme la même chose: „Le russe a tendu aussi à développer une sorte d'article postposé dont le caractère diffère d'ailleurs des formes du type bulgare; mais la tendance n'a pas abouti, surtout dans la langue littéraire”.

Il n'est pas très facile de prouver l'affirmation que *tû* n'est plus un article. Pour affirmer qu'un fait donné n'est pas un article, il faut savoir d'abord ce que c'est que l'article et avoir formulé la théorie de la détermination. Or, on n'est pas d'accord sur la valeur fondamentale de l'article.

Est-il avant tout anaphorique ou bien déterminatif? Je prendrai donc en considération deux caractères extérieurs de l'article. En premier lieu, c'est un fait de syntaxe, et, comme tel, il est soumis à certaines règles et paraît toujours dans les mêmes conditions; en second lieu, il est apposé à des substantifs, à des adjectifs, moins souvent à des numéraux, mais il n'accompagne des verbes, des adverbes, des pronoms démonstratifs et personnels que pour leur conférer la fonction de substantif. *Tû* postposé ne respecte aucune de ces conditions.

a. Le pronom *tû* est employé par le même sujet, au cours du même récit, sans aucun esprit de suite; il est présent ou absent sans qu'on puisse établir aucune règle. Ce fait est général et des exemples nous sont fournis par tous les matériaux recueillis par des enquêteurs, de sorte qu'il serait superflu d'insister sur ce point.

b. *Tû* est postposé à toutes les parties du discours sans qu'on puisse observer la moindre trace d'une tendance à leur conférer une fonction de substantif. „L'article accompagne non seulement des substantifs, mais aussi d'autres parties du discours; nous l'avons trouvé apposé à des adjectifs, des pronoms, des numéraux, des verbes (surtout à l'infinitif) et même à des adverbes” (V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gubernii*, 119).

Les exemples suivants sont pris au hasard; le fait est beaucoup plus fréquent que notre dépouillement ne le laisserait croire:

tû avec des pronoms: *u nego to*¹; *sto to*²; *u tibja to*, *toj to*³; *evo to*⁴; *ja tu*, *mne tu*, *stîm tu*, *nas tu*⁵;

avec des verbes: *slučilas' ta*⁶; *iděť to*⁷; *idě to*, *spat' to*⁸; *pojexamŝi*

¹ *Mat.*, XI, 91.

² *Mat.*, XI, 12.

³ L. Vasil'jev, *Jazyk „Bélomorskix bylin”*, 40.

⁴ A. Grandilevskij, *Rodina Mixaila Var. Lomonosova*, 76.

⁵ V. Mansikka, *Zamětki o govorě Nikol'skago ujezda*, 214.

⁶ *Mat.*, XI, 64.

⁷ V. Solov'jev, *Osobennosti govora Nougorodskago ujezda, Novg. gub.*, 17.

⁸ V. Mansikka, *O govorě sčv.-vost. časti Pudožskago ujezda*, 161.

tu¹; byl to xodil to²; nužno to³; privezu tu⁴; p'ju tu, govorju tu⁵; našla ot, byl ot⁶;
avec des adverbess: tak to⁷; zdorovo te⁸; po kolen to, vdrug to, strgo to⁹; sečas tu¹⁰; sit'sas ot¹¹; vozle tu, togda ta, uže te¹²; sofsen tu¹³.

c. Pour mieux nous rendre compte du caractère de *tū* postposé, il n'est pas superflu d'analyser le sentiment des enquêteurs sur cette question. Dans le questionnaire qui a servi de guide à la collection des matériaux pour l'étude des parlers russes (*Mat.*), on trouve la question suivante: „y a-t-il une différence entre *ta baba* et *baba ta*?“ Tous les enquêteurs sont d'accord qu'il y a une différence appréciable entre ces deux expressions. Mais quand il s'agit de définir cette différence, les opinions diffèrent. Certains enquêteurs sont enclins à y voir une différence semblable à l'opposition de l'article défini à l'article indéfini: „La différence entre le sens de *ta baba* et de *baba ta* est énorme. Par le tour *ta baba* on indique une personne déterminée, tandis que l'expression *baba ta* est plus générale et moins précise. La différence entre les emplois de *ta* avant le substantif et après le substantif peut être comparée, en partie, à la différence qui existe en allemand entre les articles définis et indéfinis“ (*Mat.*, III, 1000). On retrouve la même opinion dans la réponse suivante: „par *ta baba pašla štol'*? on indique quelle femme s'en est allée; par *baba ta*

¹ *Mat.*, XI, 19.

² L. Vasil'jev, *op. cit.*, 42.

³ L. Vasil'jev, *op. cit.*, 41.

⁴ V. Miller, *Novyja zapisi bylin v Archangel'skoj gub.*, 683.

⁵ V. Mansikka, *O govorě...*, 161.

⁶ Čužimov, *Novyje zapisi bylin v Pomor'je, Sovetskij Pol'klor*, 2-3 (1935), p. 133.

⁷ *Mat.*, XI, 91.

⁸ *Mat.*, XI, 127.

⁹ L. Vasil'jev, *op. cit.*, 40, 41.

¹⁰ V. Černyšev, *Svidenija o govorě Tverskogo, Klinzhago i Moskovshago ujezdov*, 46.

¹¹ E. Budde, *Dialektologičeskija zamětki*, 169.

¹² A. Grandilevskij, *op. cit.*, 76.

¹³ V. Mansikka, *Zamětki...*, 214.

pašla štol', on n'indique pas quelle femme s'en est allée, celle-ci ou une autre“ (*Mat.*, XI, 61). En revanche, d'autres enquêteurs affirment que *tū* en postposition n'a aucune valeur anaphorique ou déterminative. Par exemple: „dans la signification des expressions *ta baba* et *baba ta* il y a une différence: quand on dit *baba ta*, la particule *ta* se postpose seulement par habitude et ne possède aucune signification; mais quand on dit *ta baba*, la particule *ta* sert de démonstratif“ (*Mat.*, III, 971). Voici une autre explication: „le tour *ta baba* indique une certaine femme; dans *baba ta*, *ta* est ajouté pour l'harmonie de la finale *a*“ (*Mat.*, VIII, 220). Une explication semblable est donnée par S. Erëmin, *Opisanije Ulomskago i Vaučskago govorov Čerepovečkago ujezda Novgorodskoj gub.*, 12: „L'accent dynamique affecte si profondément le discours, il met en relief dans une telle mesure la syllabe accentuée par rapport à la structure musicale et à la tonalité du discours, l'air expiré frappe avec une telle force les cordes vocales tendues, que la voix, dans sa chute, cherche littéralement un point d'appui. Un tel appui est fourni pour les mots par les articles pronominaux... Leur nécessité est sentie surtout lorsque l'accent tombe sur la dernière syllabe du mot“.

CONCLUSIONS

À mon avis, le pronom *tū* ne peut pas être considéré comme un article. Tout au plus peut-on admettre que ce dernier a gardé quelques traces de son ancienne valeur, qui déroutent les enquêteurs. À plus forte raison je ne puis être d'accord avec M. G. Guillaume, qui dans *Le problème de l'article*, 17, admet „l'existence dans le procès de formation de l'article d'un anaphorique spécialement emphatique servant de transition entre le démonstratif proprement dit et l'anaphorique simple (article)“. On a vu qu'il s'agit de la disparition d'une tendance et non pas de sa naissance. M. Guillaume n'a pas connu l'histoire de l'article en russe et s'est guidé d'après les indications fournies par la langue littéraire contemporaine.

1. Si l'article a perdu sa valeur sémantique, il a gardé néanmoins ses formes. Dans beaucoup de cas, ces dernières se

postposent au nom dans les mêmes conditions formelles qu'au-paravant. Mais elles n'ont plus aucune signification et aucune fonction. On a beau chercher dans ces cas les traces d'une fonction syntaxique (anaphorique ou déterminative), ou d'une fonction stylistique (emphatique). *Tû* se postpose aux substantifs par habitude, mais il est une forme vide de sens. Ces cas ne sont pas très nombreux; nous avons vu que *tû* devient assez rare. En plus, les formes de *tû* sont souvent mêlées, sans que l'accord grammatical avec le substantif qui précède ait été respecté. Par exemple, à côté de *xleb-ot* (forme ancienne), on dit *xleb-te*; à côté de *kaša-ta*, on dit *kaša-te* (*Mat.*, IX, 172). V. Černyšëv, *Svëdenija o govorax Tverskogo, Klinskago i Moskovskago ujezdov*, 18, reproduit ce fragment: „čajniki-ty, čaški-ta“ avec la mention que les deux mots ont été prononcés l'un après l'autre par le même informateur. Cf. *Mat.*, VIII, 77: *domy-to*, *domy-te*, *domy-ti*, *domà-te*, *domà-ti* employés en même temps dans un même village.

2. Le pronom postposé *tû* est entièrement soumis à l'action assimilatrice de *to*.

to est devenu une particule stylistique à une époque reculée (v. ci-dessus p. 131), et il est resté comme tel jusqu'à nos jours. Il est une des particules le plus souvent employées. Sa valeur emphatique est facile à démontrer. L'emploi de *to* ne se soumet à aucune règle précise; il est laissé à la discrétion du sujet parlant. *To* se postpose à toutes les parties du discours, sans distinction. Sa signification diffère selon la volonté du sujet parlant. On peut néanmoins distinguer un sens concessif: *sdelat'-to sdelať, a dal'se?*; un sens d'opposition: *ja-to sdelaťu, a ty?*. Mais *to* intervient surtout dans les phrases à caractère exclamatif. Un informateur raconte quelque chose, avec indifférence; à un moment donné il s'écrie avec admiration: „*Jagyt-to raznyx — ni pîrejet'!*“; après un passage où *to* est absent, il s'écrie de nouveau: „*gribof-to što bylo!*“ (*Mat.*, IX, 33-34). On trouve dans *Mat.*, XI, 32, un récit au cours duquel *to* est employé une seule fois, dans une exclamation admirative: „*Lupili-to nas — u-xu-xu! s percyu!*“. Il y a dans Smirnov (*Kalinskij govor*, 186-187) un récit où *to* apparaît une seule fois, toujours dans une exclamation: „*Nu, o čem, dîra, plâkat'-to: viť, prije'xal!*“. *To* sert souvent pour donner une certaine nuance à la phrase entière et non à un seul mot (E. Karskij, *Lekcii po istorii russkago jazyka*, cours lithographié, Varšava, 1910-1911, p. 359). Voici enfin un exemple d'où ressort clairement le caractère stylistique de *to*:

Zaježal-to on da seredi dvora,
Soxodil-to on da so dobra konja,
A vjazal-to on konja da k dubovû stolbu
 (V. Miller, *Novyja zapisi bylin v Archangel'skoj gub.*, 677).

L'action de *to* sur *tû* s'exerce dans deux directions. D'une part *to* élimine les formes de *tû* et prend leur place; d'autre part *to* fait rentrer les formes de *tû* dans la catégorie des particules stylistiques.

a. L'action de *to* s'exerce tout d'abord sur les formes de *tû* aux cas obliques; on a vu, dans le paradigme reproduit ci-dessus, p. 106, que *to*, dans certains cas, a pris la place des formes anciennes, sans qu'on puisse restituer ces dernières. Certains enquêteurs nient même l'existence de *tû* aux cas obliques (*Mat.*, X, 85). „La forme *to* élimine les autres“ (V. Vasil'jev, *Jazyk „Bëlomorskix bylin“*, 35). Dans cette action *to* possède une aide très efficace: la langue littéraire. Cette dernière ne connaît que la particule stylistique *to*; comme elle exerce une forte influence sur les parlers locaux, les formes fléchies de *tû* doivent céder du terrain. „L'emploi de l'article se conserve encore, surtout dans la langue des vieilles gens et des femmes âgées; dans le parler des hommes qui ont voyagé l'emploi de l'article se rencontre moins souvent“ (Gričikova, *Očerki po russkoj dialektologii*, 253).

En outre, *to* a réussi à produire une confusion considérable dans le système de *tû*. Très souvent ce dernier ne respecte plus l'accord grammatical avec le substantif; à cet accord s'est substituée l'harmonie vocalique (V. Vasil'jev, *op. cit.*, 35; Mansikka, *Šenkurskij govor Arch. gub.*, 119; *Mat.*, VI, 15; VIII, 220). C'est un fait digne d'être souligné. On peut dire que *tû* est en train de changer son système de flexion. Au lieu d'être un pronom décliné selon les cas, nombres et genres, il devient une particule indéclinable, dont le timbre de la voyelle se modifie par rapport à la voyelle finale du substantif qu'elle accompagne. Le critère morphologique est remplacé par le critère de l'harmonie vocalique.

b. *to* essaie d'assimiler *tû* à la catégorie des particules stylistiques dont il fait partie lui-même. Cette action réussit dans une large mesure. Il y avait un grand inconvénient à ce

que *tă* devint une particule stylistique, parce qu'il possède un système de formes déclinales. Or, une particule ne doit pas changer ou du moins elle doit être sentie comme étant toujours la même. Cet inconvénient commence à être écarté par la substitution de l'harmonie vocalique à la déclinaison. *Tă* se rencontre souvent à la place de *to* et avec la valeur de ce dernier, donc avec une valeur stylistique. On a vu ci-dessus, p. 133, qu'il s'appose aux verbes, aux adverbes, etc. Smirnov, *Kašinskij govor*, 119, a fait à ce sujet la remarque suivante: „tous ces pronoms (*ot*, etc.) sont employés le plus souvent avec la valeur de la particule indéterminée *to*”. Dans *Mat.*, IX, 12 on trouve la note suivante: „dans les propositions exclamatives qui incitent l'interlocuteur à se rappeler quelque chose du passé, ou qui font disparaître l'incertitude de l'interlocuteur, *tot*, *at*, *ta* sont mis après le substantif: *a pareh-at pomniš' tebe govori!*? Dans les propositions exclamatives qui contiennent une interrogation directe, *tot* et *ta* sont mis devant le substantif: *razve tot paren' ploš?*”. Pour conclure, de la multitude des exemples pouvant démontrer le caractère stylistique de *tă*, j'en choisirai un seul qui montre clairement ce qu'est devenu ce pronom:

„My povedem tebja ko dvoru knjazja Arupa že,
„Skažem pro tebja knjazju Arupu tu”

(Ballade de Garvés, v. 119-120, *Sovetskij Fol'klor*, 2-3 (1935), p. 122).

Ici *tă* est exactement comparable à *že*.

3. À l'heure actuelle *tă* a perdu sa valeur d'article; on ne trouve plus que des vestiges de son ancienne fonction: dans certains cas, il se postpose aux substantifs, conformément au paradigme établi, mais il n'est plus qu'une forme vide de sens.

D'autre part, *tă* est en train de devenir une particule stylistique. L'évolution n'a pas atteint encore son terme; l'état contemporain ne représente qu'une phase de transition. On entrevoit déjà le terme de l'évolution: *tă* perdra complètement son système de formes déclinales, mises en accord grammatical avec le substantif. Il deviendra une particule indéclinable, *-t-*, dont la syllabe finale se modifiera par rapport à la syllabe finale du mot qu'il accompagne. A ce moment de son évolution, *tă* sera exactement comparable à *to*, *že*, *ka* etc. et remplira une simple fonction stylistique.

C. RACOVITĂ

NOTES D'ÉTYMOLOGIE ROUMAINE

artelnic

En langage militaire, on appelle *artelnic* le soldat chargé de surveiller les dépôts de vivres, celui qui fait en somme office de magasinier. Le mot ne figure pas dans les dictionnaires, mais il est bien connu de tous ceux qui ont passé par l'armée. Il est clair qu'il s'agit d'un mot d'origine russe (comme bien d'autres termes du langage militaire): *artel' ščik* „membre d'une coopérative”. Les clients qui n'étaient pas membres de la coopérative pouvaient désigner par le nom d'*artel' ščik* le membre avec lequel il venaient en contact, c'est à dire le magasinier, le distributeur. Quant à la terminaison, comme le roumain ne connaît pas le suffixe *-ščik*, celui-ci a d'autant plus facilement été changé en *-nic*, que ce dernier suffixe est assez répandu en roumain, où il joue un rôle qui n'est pas trop différent de celui que *-ščik* joue en russe; l'origine slave en est assez nettement sentie.

bătoji

Le *DA* connaît un adjectif *bătojit* „épuisé”; les exemples qu'il en donne ne présentent que *bătojit*, mais ils proviennent de la Moldavie, où un *a* inaccentué peut très bien représenter un ancien *d*. Le mot est mis en rapport avec r. *batožit* „frapper avec des verges”. Il existe pourtant un verbe *bătuci* „battre”, qui a une variante *bătogi* „battre (un terrain)”, „meurtrir”, etc. Tiktin groupe *bătojit*, *bătugi*, *bătogi* sous *bătuci*. Il est certain qu'une partie des exemples qu'il cite s'expliquent par le radical *bat-* „battre”. Mais pour *bătojit* il est permis de faire intervenir une autre famille encore, celle de *betegi*, *betaji*, dérivé de *beteag* „malade”. *A se betaji* veut dire „se rendre malade”, „souffrir d'une hernie”, ce qui concorde assez bien avec le sens de *bătojit*.

blat

Ce terme d'argot a été enregistré par:

P. Ciureanu (*Bul. Philippide*, II, 204): *punem blatul să ginească și-i dăm șperț* „nous faisons faire le guet par le guetteur, auquel nous donnons un pourboire“;

L'écrivain I. Peltz (cité par M. I. Iordan, *Bul. Philippide*, II, 208): *noi îl știm cu fiicare partid în parte blat* „nous savons qu'il est de mèche avec tous les partis“; *vrei să fii blat cu toată lumea* „tu veux être bien avec tout le monde“, etc.;

V. Gr. Chelaru (*Bul. Philippide*, IV, 111): *blat* „ou l'un ou l'autre; association; compagnon, associé“: *blat pi blat* „oui ou non, l'une ou l'autre“; *a da pi blat, a merge pe blat* „faire part à deux, s'associer“;

Cota: *blat* „receleur“; *mergi pe blat* „tais-toi“; *a blătui* „graisser la patte, convaincre“.

M. I. Iordan (loc. cit.) explique *blat* en partant de allem. *Blatt* „feuille de métal“: *blat pe blat* voudrait dire „d'accord“ (comme le sont entre elles deux feuilles de métal qui doivent être collées l'une à l'autre); il revient là-dessus (*Bul. Philippide*, IV, 156 s.) et, mis en présence de nouvelles attestations, très différentes, quant au sens, de celles qu'il connaissait, il admet que le problème n'est pas définitivement résolu.

J'apprends maintenant que *blat* existe en russe. Je ne l'ai pas trouvé dans les dictionnaires, il est vrai, mais bien dans le volume de M. Leonard E. Hubbard, *Commerce et répartition en URSS* (trad. fr. de M. René Ziller, Payot, 1938), p. 162: „les entrepreneurs coopératifs ont généralement recours au „Blatt“, ce qu'on peut traduire par „pot de vin“, supposant le paiement d'une commission secrète“. Le sens de „pot de vin“ peut expliquer la plupart des acceptions roumaines. Il s'agit maintenant de savoir ce que c'est que le mot russe.

bostângi

Bostângi veut dire „mal bâtir“, avec des blocs de pierre mal façonnés, comme les marchands de potirons ou de pastèques

(*bostangii*) bâtissent leurs monceaux de potirons ou de pastèques, dit le *DA*. Le processus sémantique est sans doute différent. Un marchand de potirons pratique un métier inférieur par rapport à un architecte. Par conséquent, dire qu'un architecte travaille comme un marchand de potirons, même sans songer nullement à une construction que ce dernier peut être amené à opérer, c'est dire que cet architecte travaille mal. On a un exemple parallèle dans *cîrpăci* „faire mal un travail“ de *cîrpaci* „raccommodeur“, qui a un sens péjoratif bien plus fort que *bostangiu*. J'ai entendu, en Bulgarie, crier *lambağija* „lampiste“ à un joueur de tennis qui avait raté son coup. Voir *rasoli*, ci-dessous.

buchini

Tiktin (que suit le *DA*) connaît ce mot par deux passages de l'écrivain Vlahuță: *Școlarul palid... buchinel singur pe o carte soioasă* „l'écolier pâle, peinant tout seul sur un livre crasseux“ et *buchinel slovă cu slovă* „en déchiffrant patiemment lettre par lettre“. L'étymologie de Tiktin (et du *DA*) est la suivante: *bucher* „qui apprend tout par cœur et sans comprendre“ + fr. *bouquiner*. Le petit Damé traduit *buchini* par „feuilleter“ (tandis que le grand Damé le traduit par „bouquiner“), ce qui est manifestement faux; le *Dict. roum.-fr.* de C. Șăineanu, par „bouquiner, syllabiser“, ce qui ne ressort nullement des textes cités. Le *Dict. Univ.* de L. Șăineanu, par „syllabiser“ (l'étymologie qu'il en donne est *buche* „lettre“ + *slomni* „épeler“). Mais *bouquiner* diffère beaucoup par le sens, et le mot roumain ne circule pas dans un milieu où l'on parle français. J'ai souvent entendu à Bucarest *bunghini* au sens de „rester penché sur un ouvrage (ou bien sur un livre)“, „travailler minutieusement“; c'est manifestement le même mot que *buchini*. Je peux citer en plus Vissarion, *Nevestele lui Moș Dorogan*, București, 1916, p. 207: *Tot bunghinat acolo, mi se făcu somn* „en peinant sur mon travail, voici que j'eus sommeil“ (il s'agit d'un soldat qui fourbit son équipement). C'est une onomatopée du type qui sera étudié ci-dessous (p. 151).

a căsăi

On lit dans le *DA*: *căsăi* „trotter“, attesté chez l'écrivain Țichindeal: *ogarul, cînd căsădește în zadar, umblă el pre ici pre colea, iară cînd se sloboade după iepure, așa merge de iute, cît gîndești că zboară ca plumbul din pușcă*. Plus loin, on trouve *căzăi* „aboyer“? et la référence suivante: *ogarul cînd căsădește, în zadar umblă*, Țichindeal ap. Zanne. C'est manifestement le même texte qui est à la base des deux citations (Țichindeal n'a aucune virgule avant *colea*). L'étymologie du *DA* est, pour *căsăi*, s.-cr. *kasati* „trotter“. Il semblerait donc qu'il suffirait de supprimer l'article *căzăi* (où le *z* est dû à une faute de transcription de Zanne). Mais le professeur Gh. Șerban, originaire de Făgăraș, m'assure que *căsăi* existe en Transylvanie, au sens de „japper“. Ce serait donc une onomatopée. Le texte de Țichindeal ne s'oppose pas à cette interprétation: „le lévrier, lorsqu'il jappe inutilement, marche de ça de là, mais lorsqu'il part à la chasse d'un lièvre, il court tellement vite, que l'on dirait une balle de fusil“.

chiorț

Dar les expressions (que j'ai entendues à Bucarest) *a avea pe cineva la chiorț* „avoir de la sympathie pour quelqu'un“, *a ieși cuiva de la chiorț* „perdre la sympathie de quelqu'un“, *chiorț* remplace évidemment *inimă* „cœur“, puisqu'on dit généralement *a avea pe cineva la inimă, a ieși cuiva de la inimă*. C'est sans doute fr. *coeur*, prononcé *k'or*. Le *ț* final est expressif et rend le mot sarcastique, cf. *ghiorț*, onomatopée reproduisant le bruit que l'on fait lorsqu'on avale gloutonnement.

condră

Le substantif *contra* ou *contră* „contre“ (aux jeux de cartes), noté par le *DA*, est sorti d'usage. Par contre, la forme populaire, que le *DA* qualifie de „inculte“, *contră*, est encore utilisée. Je l'ai souvent entendue (d. Ialomița): *e o contră mare pă ei* „il y a une rivalité sérieuse entre eux“. Le *DA* enregistre *condra* (chez l'écrivain Stamati), *coantră* (LB), *condră* (chez l'écrivain

Pann). Il ne s'agit nullement de formes d'origine vulgaire: leur existence chez les écrivains soumis à l'influence néogrecque et l'existence des formes à *d* montrent que nous sommes en présence d'un élément néo-grec: *κόττα* „opposition“. La forme à *t* est explicable par l'influence occidentale, cf. *lampă-lambă, bancă-bangă, fantezie-fandăsie*, etc.

coș

On dit *coș, coș* à la chèvre, pour qu'elle se laisse traire (Rădulescu-Codin, *O samă de cuvinte din Muscel*, s. v.). On a déjà montré que la plupart des interjections qui servent à appeler les animaux sont tirées du nom que ces animaux ont dans une langue voisine (Bogrea, *DR*, I, 78 s., note). Par conséquent il y a toutes les chances pour que *coș* soit s.-cr. *kōza* „chèvre“. Mais le -ș roumain n'est pas facile à expliquer. Suivant le *DA*, *coș* représenterait fr. *couche* > germ. *Kusch! Kusch dich!* Mais on ne trait pas les chèvres couchées.

cuie

Dans une note publiée dans l'*Arch. Rom.*, XXI, 236, en étudiant les expressions qui veulent dire „trembler de froid“, M. I. Iordan cite *a face piroane*, littéralement „faire des clous“ (voir aussi I. Iordan, *Bul. Philippide*, IV, 164), et il se demande si la Valachie connaît l'expression correspondante *a face cuie*. Cette expression existe, je l'ai souvent entendue chez les paysans (d. Ialomița), qui l'expliquent par le son que rend le marteau utilisé pour la fabrication des clous. On dit encore *a face la bleav*; le *DA* connaît *a face cuie de bleav*, ce qui veut dire „faire des clous en fer blanc“, et, évidemment, on a voulu rendre par là un son moins lourd que celui des clous en fer; mais *bleav* m'a été traduit uniquement par „le clou fixé à l'extrémité du timon, auquel on attache les avaloires“, et il m'a été spécifié que *a face la bleav* se dit lorsqu'on passe la nuit dehors, auprès de la voiture. On peut enfin ajouter mr. *tu plitări tăl'iam gu-vojdă* „j'avais le dos glacé“, littéralement „je coupais des clous au dos“ (T. Papahagi, *Antol. arom.*, 342). M. V. Gr. Chelaru,

Bul. *Philippide*, IV, 115, étudie l'expression *a face din cheptene* „claquer des dents“, littéralement „faire jouer les peignes“. J'ai entendu *a face la chepteni*, qui m'a été expliqué par „fabriquer des peignes“: les Tsiganes qui fabriquent ordinairement des peignes emploient un tout petit marteau, qui rend un son comparable au claquement des dents.

mr. curdeauă

Le dialecte macédo-roumain connaît l'expression *nu-l' ține curdeaua* „il n'a pas de courage“ (P. Papahagi, *AAR*, XXIX, 217), *nu ți țini curdeaua* „tu es timide“ (Dălmățian; Capidan, *Aromânii*, 116 et 166, qui note aussi *curdeauă* et *curdeană*).

M. P. Papahagi voit dans *curdeauă* un dérivé de lat. *cor*; M. Capidan, p. 116, le tire de gr. *καρδιά*; Meyer-Lübke *REW*, 1881 (en suivant M. Puscariu, *ZRPh*, XXXVII, 111), renvoie à lat. *chorda*: „keinen Mut haben“, eigentlich „der Ledergurt lockert sich ihm“. Cette dernière explication a pour elle le parallélisme de dr. *nu-l' ține cureaua*, expression de même sens, où *cureaua* veut dire „la ceinture“. Mais il faudrait admettre ou bien que le dérivé en *-ella* est ancien, et en ce cas on ne comprendrait pas la forme à *δ*, ou bien qu'il est emprunté à l'italien (*cordella*), au néo-grec (*καρδέλλα*) ou au bulgare (*kor-dela*), et en ce cas *l* aurait dû se conserver. Cf. par exemple, chez Dălmățian, *sardelă* (gr. *σαρδέλλα*, it. *sardella*, bg. *sardela*). Il faut peut-être entendre tout simplement *curaua*, comme en daco-roumain, et en ce cas le *δ* serait dû à une influence de gr. *καρδιά*. L'expression vient sans doute du langage de la lutte.

-eli

J'ai étudié, *BL*, IV, 90 s., le suffixe *-li*, que j'ai considéré comme expressif. Il s'agit maintenant de quelques verbes qui ont un *e* devant *-li* et dont l'origine est différente.

Un suffixe verbal *-eli* a pu être détaché en roumain de verbes comme:

sfredeli „perforer“, de *sfredel* „villebrequin“

sineli „passer au bleu“, de *sineală* „bleu“

temeli „fonder“, de *temelie* „fondement“

veseli „réjouir“, de *vesel* „joyeux“

Il existe une variante de première conjugaison:

cercelată „portant des boucles d'oreilles“ (Cătană, *Bal.*, 174), de *cercel* „boucle d'oreille“.

Dans tous ces exemples, pourtant, l'*l* appartient au primitif. Il y a d'autres dérivés qui ne présentent pas d'*l* (ou du moins semblent ne pas en présenter) dans le thème:

baceli „vieillir“, de *baccea* „vieillard“.

pingeli „ressemeler“, de *pingea* „semelle“.

Variante de première conjugaison:

mărgelată „portant des perles“ (Cătană *Bal.*, 174), de *mărgea* „perle“.

Le primitif ne contient pas d'*l* au singulier, mais il en a un au pluriel (*baccele*, *pingele*, *mărgele*). Si le premier de ces noms n'avait aucune raison d'être employé davantage au pluriel qu'au singulier, pour le second et le troisième la chose ne permet pas de doute. Pour le procédé, v. *BL*, IV, 51. D'autres mots ont une formation moins claire:

cățeli „taller, s'accoupler (en parlant des chiens)“, dérivé de *cățea* „chienne“, suivant le principe exposé ci-dessus (pl. *cățele*), mais peut-être aussi de *cățel* „petit chien“ (j'ai rapproché autrefois lat. *catullire*, v. *Romania*, LV, 251).

purceli „s'accoupler (en parlant des cochons)“, de *purcea* „truie“ ou bien de *purcel* „porcelet“.

Mais l'exemple le plus intéressant, qui nous montre comment le suffixe a pu devenir productif, c'est:

bucățeli „morceler“, dérivé de *bucățică* (pl. *bucățele*) „petit morceau“, ou bien de *bucată* „morceau“.

Puisque *bucățeli* a pu être, compris, à raison ou à tort, comme un dérivé de *bucată*, on a pu faire d'autres verbes à l'aide de *-eli*. Ces verbes ont un sens itératif ou intensif, qui s'explique d'une part par l'*l* qui est la marque du pluriel, d'autre part par le suffixe *-eală*, qui forme des substantifs verbaux abstraits: entre un verbe simple et un dérivé d'un substantif en *-eală* le rapport est à peu près celui qui existe entre *agrăer*

et *agrémenter* (voir aussi ci-dessous, p. 157 s., les verbes en *-uri* dérivés de substantifs en *-ură*). Voici quelques exemples où la valeur du suffixe *-eli* apparaît nettement:

borteli „cribler“ (de *bortă* „trou“): *borti* „trouer“

bucățeli „couper en petits morceaux“: *bucăți* „couper en morceaux“ (v. aussi le dimin. pl. *bucățele*)

ciupeli „plumer, échauder“: *ciupi* „pincer“

corcofeli „mélanger, remuer“

coteli „tourner, en tous sens, fouiller“: *coti* „tourner“, *cota* „chercher“?

herdeli „fabriquer“ (au sens de „faire“)

jupeli „échauder“: *jupi* „écorcher“

rotili „tourner tout autour“: *roti* „tourner“

scofeli „fouiller“, *scorbeli* (même sens): *scobi* „creuser“

terfeli „salir“: *tearfă* „baillon“?

Il existe une variante de première conjugaison, *-ela*:

încurela „se ceindre de courroies“: *curea* (pl. *curele*) „courroie“

rotilat (Birlea, I, 13; 101; 102; Cătană, *Bal.*, 158), cf. *rotili* ci-dessus.

țintelat, *țintilat* „couvert de clous“ (*Șez.*, XIII, 215 s., trois exemples): *țintă* „clou“, *ținti* „clouer“.

fotografia

„Photographier“, dans le langage des joueurs de cartes, veut dire „couper“, surtout lorsque la carte coupée est un as: *i-am fotografiat asul* „j'ai coupé son as“. L'expression a été employée d'abord pour les billets de banque: *i-ai dat cutăruia bani? trebuia să te fotografiezi întâi cu ei* (ou bien: *trebuia să-i fotografiezi întâi*) „tu as donné de l'argent à un tel? il fallait d'abord te faire photographier avec“ (ou bien „le photographier“), pour en garder un souvenir, car tu ne le verras plus. Ensuite on a pu dire pour les cartes: *ai ținut asul pînă acuma? fotografiază-te cu el* „tu as gardé l'as jusqu'à présent? fais-toi photographier avec“. Ensuite, plus simplement: *s'a fotografiat cu asul* „il s'est fait photographier avec son as“, ou bien *i-am fotografiat asul* „j'ai photographié son as“.

hîndel

Hîndel „excrément“ est attesté dans l'argot de Iassy (C. Armeanu, *Bul. Philippide*, IV, 135). Il appartient à la racine tzigane *zin-* „cacare“, de même que roum. *hînghi* (même sens, cf. *BL*, II, 161), mais la formation n'en est pas claire. À en juger d'après *mangleală* (*BL*, IV, 198), *mardeală* (*BL*, II, 168), *haleală* (*BL*, II, 160), etc., on attendrait **hindeală*.

hospi

Hospi „dormir toute la journée“ (*DA*; voir aussi *hoschi Șez.*, XXIII, 103 a'est expliqué par *hoaspă* „gousse“ et *dospi* „fermenter, lever“. C'est bien plutôt v. sl. *usŭpiti* „endormir“. Pour le vocalisme, cf. *ospenie* pour *uspenie* (Tiktin); ensuite: *ogodi* (v. sl. *ugoditi*), *ogor* (pol. *ugor*), *ojindă* (s.-cr., bg. *užina*), *olac* (t. *ulak*), *olog* (r. *ulogij*), *omori* (v. sl. *umoriti*), *opovdi* pour *upovăi*, *osîrdie* (v. sl. *usŭrdije*), *osteia* (v. sl. *ustojati*), *osteni* (v. sl. *ustati*), *oteși* (s.-cr. *utješiti*), *ovîrpi* (v. sl. *uvrăšiti*), *ovolni* (r. *uvol'nit'*). Quant à *h-*, il est expressif; on le rencontre ailleurs, cf. *BL*, II, 117.

-li, -ăi, -ăni, -ni

Une bonne partie des verbes roumains dérivés d'onomatopées sont terminés en *-li*, *-ăi*. S. Șutu, qui a étudié les cris des animaux (*DR*, II, 85 s.), a discuté les rapports entre les verbes en *-ăi* et en *-ăni*. Il semble toutefois croire que *-ă(n)i* et *-i(n)i* représentent des variantes dialectales d'un seul morphème, puisqu'il cite comme exemple de la terminaison *-ăi*, *cîrîi*. Il est vrai que quelques verbes ont les deux formes (*mîcîi-măcîi*, etc.), mais, d'une manière générale, on peut bien dire que la langue a choisi, pour les verbes désignant les cris des animaux comme pour les autres onomatopées, une seule de ces voyelles. La répartition des formes avait déjà été aperçue par M. Pușcariu (*DR*, I, 96, n. 1): normalement, *i* ne paraît que là où le thème a lui aussi la voyelle *i*, partout ailleurs nous trouvons *ă*.

Verbes en -îi:

bîci (*băci*), *bîjbîi* (*băjbăi*, *bojbăi*, *bîjbăi*, *băjbăi*), *bîlbîi* (*bîlbăi*, *bolbăi*), *bîlticîi*, *bîrîi* (*bîrăi*), *bîşîi* (*bîşăi*), *bîzîi* (*bîzăi*, *bonzăi*), *cîciîi*, *cîlîi*, *cîrcîi* (*cîrcăi*, *cărcăi*), *cîrîi* (*cîrăi*, *cărăi*), *cîscîi*, *cîsîi*, *cîtcîi*, *cîţîi*, *cobîlîi* (*cobăltăi*, *cobăltui*), *dîrdîi*, *fîlîi* (*fălăi*, *fălîi*), *fîşîi* (*fîşcăi*), *fîsîi* (*fîsăi*, *fôsăi*), *fîşîi* (*fîşăi*, *făşăi*, *foşăi*), *fîţîi* (*fîţăi*), *gîfîi* (*gîfăi*, *gîfui*), *gîgîi* (*găgăi*), *gîjîi*, *gîlîi* (*gîlgăi*, *gălgăi*), *gîngîi*, *gîsîi*, *hîhîi*, *hîrcîi* (*hîrcăi*, *hîrconî*), *hîrîi*, *hîrîi* (*hîrăi*), *hîrşîi* (*hîrşcăi*), *hîrşîi* (*hîrşii*), *hîrîi*, *hîrîi* (*hîşăi*, *hîşii*, *huşăi*), *hotîi*, *mîrîi* (*morăi*), *pîcîi*, *pîlpîi*, *pîrîi*, *pîrîi*, *pîscîi*, *ricîi*, *rigîi* (*rigăi*), *scîrîi*, *sfîrîi*, *sîcîi*, *sîsîi*, *smîrcîi* (*smorcăi*), *spîrcîi*, *tîcîi* (*tăcăi*), *ţîrîi*, *ţîrîi* (trois verbes différents), *tîrîi*, *tîrîi* (*turlui*), *tîrîi* (*tîrşii*), *ţîi* (deux verbes différents), *vîjîi*, (*vîjii*, *vojăi*), *zîrnîi*, *zgîi* (*zgîţăi*), *zgîi*, *zîcîi*.

On a vu que de nombreux verbes en -îi ont des variantes en -ăi. La plupart d'entre eux changent non seulement la voyelle du suffixe, mais aussi celle du radical (par exemple *gîgîi-găgăi*), ils sont donc conformes à la règle énoncée ci-dessus. De toute façon, les variantes en -ăi sont rares, ou bien dialectales, à moins qu'elles ne soient de simples fautes de graphie. Le DA, qui note la plupart de ces variantes, dit souvent "simple variante graphique" (par exemple s. v. *bîlbîi*).

Il y a encore des variantes en -ii: *hîşii*, etc. (on peut ajouter *cîpcîi*, *şîşii*, qui n'ont pas de forme à *i*). Elles s'expliquent par le changement phonétique de *i* en *i* après certains sons, changement qui a lieu surtout en Valachie.

Il y a un seul exemple de -îi après un *i*, *hîrîi*, mot mal attesté du reste.

Le caractère imitatif de la plupart des verbes cités est très apparent. Quelques uns parmi eux ont des correspondants en slave ou ailleurs, ce qui n'est d'aucune importance pour la question qui nous intéresse ici.

Verbes en -ăi:

bădădăi (*bîdădăi*), *bădăi*, *bălădăi*, *bălăngăi* (*bălăngăni*), *băltăi*, *bănădăi*, *behăi*, *bîdăi*, *blehăi*, *blescăi*, *bloşcăi*, *bodicăi*, *boltăi*, *boncăi* (*boncăni*, *boncoi*), *borfăi*, *bornăi*, *boscăi*, *bozăi*, *buhăi* (*buhui*,

buhăi), *buhăi* 2, *căşăi*, (voir ci-dessus p. 142), *căţăi*, *cehăi* (*cehni*), *chelălăi*, *chicăi*, *chihăi* (*chihui*), *chiorăi* (*chiorăni*, *chioroi*), *chiorcăi* (*chiorcăni*), *chiorţăi*, *chirăi* (*chirii*), *chircăi* (*chircăni*), *chiţăi* (*chiţii*, *chiţii*, *chiţui*), *chiţcăi* (*chiţcăi*, *chiţcui*, *chiţcăni*), *cîncăi* (*cîncui*), *ciobîlcăi*, *ciocăi*, *ciofăi* (*ciofoi*, *ciofăni*), *ciorăi* (*cioroi*, *ciurui*), *ciorovăi* (*ciorovoi*), *ciorsăi* (*ciorsoi*, *ciorşui*), *cîrcăi*, *ciucăi*, *ciupăi* (deux verbes), *clămpăi* (*clămpăni*), *clăncăi* (*clăncăni*), *clăngăi*, *clăntăi* (*clîntăi*, *clăntăni*), *clăpăi* (*clăpăni*), *clefăi*, *clepăi*, *clepcăi*, *clîcăi*, *clocăi*, *clompăi*, *cloncăi* (*cloncăni*), *cocăi* (*cucăi*), *cocăi* (deux verbes), *cociobăi*, *coicăi*, *colcăi*, *corăi*, *coreăi* (*corcoi*), *coţobăi* (*coţobăni*), *cotrobăi*, *coviţăi*, *crăntăi* (*crăntăni*), *drăngăi*, *făcăi*, *fălălăi*, *fîfăi* (*fîfii*, *fîfii*), *fleşcăi*, *fleşcăi*, *folfăi* (*fîlfii*), *fonfăi* (*fonfăni*, *fonfoni*), *forăi* (*foroi*), *forcăi*, *fortăi*, *foşcăi*, *ghiolcăi*, *ghionţăi*, *gofăi*, *gricăi*, *grohăi*, *grunţăi*, *hăcăi*, *hălăcăi*, *hălăi*, *hălălăi*, *hălpăcăi*, *hămăi* (*hămui*), *hăpăi*, *hăpălui*, *hărpăi*, *hăucăi*, *honcăi*, *hondrăi* (*hondrăni*), *hopăi*, *horăi*, *horcăi* (*horcăni*, *horcoi*, *horconî*), *horhăi*, *horpăi*, *horţăi*, *huhăi*, *hurducăi*, *huţăi*, *impulăi*, *jăpăi*, *jănpăi*, (*jănpui*), *jopăi*, *jordăi* (*jordăni*), *lăfăi* (*lăfoi*), *lălăi*, *lehăi*, *leorbăi*, *leorpăi*, *măcăi* (*măcăni*), *mătăhăi*, *mătăndăi*, *miorcăi*, *miorlăi* (*mierloi*), *mocăi*, *molfăi*, *mormăi* (*mormoi*, *mormoni*), *moşăi*, *orăcăi*, *orbăcăi*, *pălăi*, *pipăi*, *pişpăi* (*pişpăi*), *pişigăi* (*pişigoi*), *pleoscăi*, *plescăi*, *pufăi* (*pufui*, *pişăi*), *pupăi*, *răpăi* (*răpăni*), *răscucăi*, *ricăi*, *ronţăi*, *ropăi*, *şforăi*, *şonticăi*, *şopăi* (*şopoi*), *şovîlcăi*, *sporovăi* (*sporovoi*), *tăcăi*, *tădăgăi* (*tădăgăni*, *tădăgăna*), *tiuhăi* (*tiuhăi*, *tiuhoi*), *ţocăi*, *tofăi*, *ţopăi*, *ţorcăi*, *tropăi* (*tropoi*), *vălăcăi* (*olecăi*), *zăhăi*, *zăpăi*, *zizăi* (*zuzăi*, *zuzui*), *zornăi* (*zurnăi*), *zuăi*, *zumbăi*, *zurgăi*, *zvănădăi*.

Il ne faut pas attribuer une grande importance aux formes en -îi: le moldave a un penchant à transformer *ă* inaccentué en *i*, il est donc à attendre que l'on trouve des variantes à -îi; mais en ce cas, s'il y a un *ă* dans la racine, il sera également changé en *i*.

De même les exemples de -ăi là où il y a un *i* dans le thème sont des formes dialectales, telles que l'on en a vues ci-dessus, mais cette fois-ci la forme littéraire manque, par pur accident (notons toujours que *ricăi* est faux, les textes cités par Tiktin

contiennent tous une autre voyelle dans le thème). Comme exceptions certaines on peut citer *ciobîlcăi*, *șonticăi* et *șovîlcăi*.

On a pu voir dans les listes qui précèdent des variantes contenant une voyelle autre que *ă* dans le suffixe. On ne trouve *-ii* que dans *chirii*, *fîfii*, *chiții*. La variante *-oi* paraît, à deux ou trois exceptions près, là où le thème contient un *o*. Il existe des verbes terminés en *-oi* qui n'ont pas de variante en *-ăi*:

brohoi, *ciocoi*, *coroi*, *fărtoi* (*fărtii*, *hartoi*, *artoi*, *hartui*), *îmborboi*, *zorzo* (*zorzon*).

Exception faite pour *fărtoi*, qui n'est du reste pas très clair, *-oi*, de même que *-ii*, est dû partout à une assimilation. Les faits sont un peu plus compliqués pour *-ui*, du fait des nombreux verbes d'origine slave, hongroise ou même roumaine terminés en *-ui* qui n'ont rien d'une onomatopée. Nous laisserons de côté les exemples comme *îngădui* < hongr. *engedni*, *trebui* < v. sl. *trebuję*, etc., et nous nous en tiendrons aux dérivés d'onomatopées:

au (*hăui*), *bruftui*, *bubui*, *burfui*, *căfui*, *chifui*, *chiui*, *ciui*, *ciurui*, *colcui*, *cucui*, *dibui*, *dudui*, *durui* (*durăi*), *ghiftui*, *hurui*, *jimui*, *murmui*, *mușlui*, *pirui*, *piscui*, *piui*, *șurui*, *șușui* (*șoșoi*), *țistui* (*țistii*), *țiu*, *turui*, *ugui*, *zgudui*, *zurui* (*zurăi*, *zurii*).

Il y a ci-dessus des verbes en *-ui*, dont le radical ne contient pas de *u*, mais je ne les ai cités que par acquit de conscience: *au*, *chiui*, *ciui*, *piui*, *țistui*, *țiu* sont bien des onomatopées, mais ils sont en même temps faits sur les interjections *au*, *chiu*, *ciu*, *piu*, *țist*, *țiu*, ils s'apparentent donc aux dénominatifs; on ne sait pas très bien ce que c'est que *căfui*, *chifui*, *colcui* (ce dernier tiré peut-être, lui aussi, d'une onomatopée *colc*); *dibui*, *ghiftui*, *jimui* ne sont sans doute pas des onomatopées. Deux exemples sont plus difficiles à écarter: *pirui*, *piscui*.

Il semble donc que l'on ait affaire à un suffixe unitaire, *-ăi*, qui a été parfois changé en *-ii*, *-oi*, *-ui*, par assimilation à la voyelle radicale, ou en *-ii*, par influence de la consonne précédente.

Mais il existe également des formes à consonne nasale. On a déjà vu, par les listes qui précèdent, que bien des verbes ont deux formes: l'une contenant un *n*, l'autre dépourvue de

cette consonne. Suivant M. Pușcariu, *DR*, I, 98 s., les verbes à nasale auraient une autre origine que ceux terminés en *-ăi*, hypothèse infirmée par le seul fait que les mêmes verbes paraissent sous les deux formes. Voici d'autres mots qui n'ont que la forme à nasale ou qui sont mieux connus sous cette forme:

-ăni: *bălbăni*, *bălăngăni* (*bălăngăi*), *bărăni*, *bizdigăni*, *bocăni* (*băcăni*), *bodogăni* (*bodogoni*), *bombăni* (*bomboni*, *bumbăni*, *bombăi*, *bumbăi*), *boncăni*, *bontăni* (*bontăi*), *cărăbăni*, *chelfăni*, *chencăni*, *cherțăni* (*cherțini*), *chiompăni*, *ciocmăni*, *ciondăni*, *ciorcăni*, *clămpăni* (*clămpăi*, *clompăi*), *cleombăni*, *coimăni*, *croncăni* (*croncăi*, *cronconi*), *dondăni* (*dăndăni*), *drîngăni*, *fleoncăni*, *grîngăni*, *hîșcăni*, *hohăni*, *honțăni*, *horcăni* (*horconi*), *hotăni*, *jăpeăni*, *jărcăni*, *jontăni*, *morocăni* (*morocăi*), *pocăni*, *stolohăni*, *tăcăni*, *țăcăni*, *tocăni*, *tolocăni* (*tolăcăni*), *trăncăni* (*troncăni*), *troscăni* (*troscăi*), *zdrăngăni* (*zdrîngăni*), *zingăni* (*zăngăni*, etc.), *zuzăi*.

-oni: *comoni*, *gogoni*, *gorgoni*, *scormoni*.

-ini: *brichini*, *buchini* (voir ci-dessus, p. 141), *bugini*, *ciini*, *frichini*, *jughini*.

-uni (?): *căuni*, *cheuni*, *chiuni*.

Selon toutes probabilités, les formes à nasale sont plus anciennes que les autres. Il est significatif de constater que *-ini* n'existe pas (l'exemple de *cherțini*, ci-dessus, ne prouve rien: c'est évidemment une forme moldave): *-ii* sort de *-ăi*, qui, à son tour, sort de *-ăni*.

Il existe enfin une dernière catégorie, celle des verbes en *-ni*, sans voyelle précédente:

bufni, *cîrcni*, *ciocni*, *ciozni*, *cieni*, *ciușni*, *clongni*, *cocni*, *cohni*, *crăcni*, *flecni*, *fleosni*, *foșni*, *hucni*, *icni*, *iușni*, *jmăcni*, *jocni*, *mocni*, *picni*, *plesni*, *pocni*, *pufni*, *răbufni*, *răcni*, *rișni*, *scorni*, *scrișni*, *stîrni*, *țîșni*, *trășni*, *troșni*, *zvicni*.

M. Pușcariu, loc. cit., suppose que les verbes en *-ni* viennent du slave, tandis que ceux en *-ăni* seraient faits en roumain, sur le modèle de *ciocăni*, dérivé du substantif *ciocan*. Il n'y a aucune raison pour admettre cette explication. Plusieurs mots parmi ceux qui viennent d'être cités ont, il est vrai, une étymologie slave; parmi les verbes en *-ni* se trouvent les onoma-

topées les plus répandues du roumain. A remarquer que devant *n* on ne trouve que *k*, *s* (*z*), *ș*, *f*, *r* (*h*?). Il ne fait pas de doute que c'est là la forme la plus ancienne du suffixe, d'abord en raison même du fait que les verbes en *-ni* ont la même forme dans tout le pays, ensuite parce que l'insertion d'une voyelle entre deux consonnes est bien plus normale que la suppression d'une voyelle en cette position. Il faut donc croire que le suffixe primitif, générateur d'onomatopées, a été *-ni*, devenu ensuite *-ăni*, et, par assimilation, *-ini*, *-oni*, etc.; par la perte de *n*, *-ăi*, *-ii*, *-oi*, *-ui*.

ijderi

Ijderi veut dire „inventer“, „exciter“, „venir de, sortir de, naître“. Variantes: *ijdări*, *izdări*, *izdări*, etc. Pour l'étymologie, on nous renvoie à *zădări* „exciter“ (DA). Il est pourtant bien plus probable qu'il s'agit d'une création roumaine sur *izdare*, infinitif de *izda*. Ce dernier verbe est traduit par „trahir, dénoncer“, mais il a dû avoir d'autres sens, cf. v. sl. *izdati* „faire sortir, chasser“. Le participe roumain *izdat* veut dire „diable“ et ensuite „maladie d'estomac“ (le point de départ en est „exorciser, maudire“). C'est sans doute ici qu'il faut rattacher *injdă* „peine“, *injdă* „peiner, être torturé par la maladie“; ensuite *iudănit*, que le DA traduit par „malchanceux“, dans l'expression *e iudănit de mă-sa* „rien ne lui réussit“. En réalité, le sens doit être ici aussi „maudit“, „envoyé au diable“, cf. *drăcuît* „même sens“. Rien ne peut réussir, en effet, à quelqu'un qui a été maudit par sa propre mère.

incina

Incina veut dire „faire paître les moutons le soir“ (DA; attesté dans les départements de Buzău et Rîmniceu-Sărat). C'est évidemment le même mot que *acina*, employé pour la lune (BL, IV, 64), d'autant plus que les deux variantes occupent une aire contigue. Et puisque *in-* est un préfixe fréquent et vivant, ce qui n'est pas le cas pour *a-*, il faut admettre que la forme primitive est *acina*. L'explication par *cină* „repas du

soir“ (DA) est d'autant moins plausible, que ce mot, pour autant que je sache, n'est pas employé dans la région citée.

ine'ina

Le verbe roumain *a se inclina* „s'incliner“ est considéré par le DA comme un néologisme emprunté au latin ou au français. Mais l'expression *a se inclina cu cineva* „entrer en relations amicales ou amoureuses avec quelqu'un“ ne peut venir ni du français ni du latin. C'est bien plutôt un dérivé roumain de *in clin*, que l'on trouve dans la locution *nici in clin nici in minecă* „rien à faire“.

incondura

A se incondura est traduit par „se chauffer d'escarpins“, „se gonfler, faire le beau“ (DA). On en cite deux exemples de l'écrivain Delavrancea: *Pe glezne goale îl taie rugii pentru picioare incondurate* „les ronces blessent celui qui va nu-pieds, pour le compte de celui qui est chaussé“; *Șalupele, cu două pinze, alunecă, se întrec ca lebedele, când își incondură aripele...* „les chaloupes à deux voiles glissent, se dépassent l'une l'autre, tels des cygnes, lorsqu'ils gonflent leurs ailes...“; un exemple du *Graiul nostru*, I, 71: *Armăsarul să 'ncondura și necheza pe lingă fomei* „l'étalon se raidissait et hennissait tout près des femmes“. A cela on peut ajouter d'autres exemples où il est question de chevaux: S. Pop, DR, V, 81 (même sens que ci-dessus); 205 („faire bonne figure à la foire“). Mais chez Căușanu, *Glosar*, 33: *incondura* (prés. *incondurez*) „s'opposer, chercher noise, faire le fier“. J'ai entendu moi-même souvent le mot au d. Ialomița (prés., 3^e sg. *incondoară*), au sens de „regarder de travers, faire mine de vouloir attaquer quelqu'un“.

L'étymologie proposée par Șăineanu, *Infl. Or.*, II, 1, 145, et acceptée par le DA, est la suivante: *incondura* serait un dérivé de *condur* „escarpin“; il a eu donc comme sens premier celui de „chausser ses escarpins“, ensuite il a passé à celui de „faire le beau, le fier“. Cette étymologie est valable pour le sens de „se chauffer“, si ce sens est vraiment attesté; mais elle ne

concorde pas parfaitement avec le sens vivant, connu par M. Ciușanu et par moi-même; le changement de sens supposé, s'il n'est pas tout à fait invraisemblable, est tout de même assez bizarre. Le mot *condur* ne peut pas être très ancien, puisqu'il est d'origine turque; mais il faut croire à une très longue évolution de sens pour que l'on ait pu arriver à parler de „cygnes aux ailes chaussées d'escarpins“.

Un autre essai a été fait par M. Drăganu, *DR*, VI, 292: hongr. *kandar*-, *kandargat*- „tourner, tordre“, mais ni la forme ni le sens ne concordent suffisamment avec notre mot.

La première explication qui se présente à l'esprit, puisque *inconjura* vient de **incongyrare* (?), c'est de penser à un **incon-durare*, composé de *durare*, dénominateur de *durus*. Mais ce serait un original un peu trop recherché.

Le roumain populaire connaît un verbe *a se încontra* qui veut dire „faire opposition, contredire, se quereller“. Il est dérivé du substantif *contră* „querelle“, voir ci-dessus, qui a une variante *condră*. *Incondura* peut en être un dérivé. On peut ajouter *închiondora* „regarder de travers“, où *chior* „borgne“ peut avoir été pour quelque chose.

îndriea

Le *DA* explique, en hésitant, il est vrai, par „s'élever“ le verbe *a se îndrîca*, attesté dans les vers populaires:

numai peste satul mieu
ni s'o'ndricat un nor greu.

L'étymologie proposée est *în + ridica* „élever“. Je pense que *îndrîca* est plutôt un dérivé de *dric* „chassis de voiture“. Il voudrait donc dire exactement „installer le chassis“, ensuite „former“. Je traduis de la manière suivante les vers cités ci-dessus: „(le ciel est clair partout,) ce n'est qu'au dessus de mon village qu'un lourd nuage s'est formé“.

îndrieă

Suivant le *DA*, *i'ndrică*, dans quelques textes populaires serait le même mot que fr. *intrigue*. En ce cas, il devrait avoir

pénétré par le grec, à cause du *d*. En effet, le grec moderne connaît *ἐντρίγχα* (Brighenti).

Maglavit

C'est le nom d'un village roumain (d. Dolj), dont on a beaucoup parlé ces derniers temps. C'est un nom d'origine grecque: *μαγκλαβίτης* „tortureur“ (cf. Buturas, *Ein Kapitel der hist. Gr. d. gr. Spr.*, 21; *μαγλαβίτης*, Triandaphyllidis, *Lehnwörter*, 60), cf. *μαγκλαβίλω* „battre“, et, pour la formation, le nom de pers. *Turnavitu*, A. Elian, *Revista Istorică*, XXI, 347 s.

mănăstire

Mănăstire ou *minăstire* „couvent“ est considéré comme emprunté au grec *μοναστήριον* (ou au v. sl. *monastyri*). Voir en dernier lieu Rosetti, *BL*, IV, 56. Mais le slave connaît également des formes à voyelle *a* dans la première syllabe: v. sl. *manastyri*, v. russe *manastyr'*, *mynastyr'*, etc., ruth. *manastyr*, s.-cr. *manastir*, etc., pol. *manaster* (Berneker). Les formes roumaines ne soulèvent aucune difficulté si l'on part des formes slaves à *a*, lesquelles sont facilement explicables par la phonétique slave.

marș

Marș comme interjection militaire (< fr. *marche*!) est bien connu en roumain. Mais le même mot est employé comme expression drastique pour „allez-vous en“: *hai, marș de-aici!* „disparaissez!“, ce que les dictionnaires ne disent pas. Seul le dictionnaire encyclopédique de M. Candrea cite Vlahuță: *Ieși afară, puturosule, marș!* „hors d'ici, saleté, fichez-moi le camp!“. Voir encore Alecsandri, *Opere*, I, București, 1875, p. 233, et Celarianu, *Polca pe furate*, 66: *marș acum de la mine*. On dit aussi, pour se moquer de quelqu'un: *marș tu, Bubi!* (*Bubi* étant un nom caractéristique des petits chiens). C'est surtout pour chasser les chiens que l'on emploie cette inter-

jection (voir L. Şăineanu, *Dict. univ.*, s. v. *paşol*). On peut penser qu'elle vient du langage militaire, mais ce n'est pas du tout certain, puisque *marş* existe en hongrois et en russe avec la même signification. Il est très probable qu'en hongrois l'expression est d'origine allemande. On peut comparer roum. de Bucovine *cuş*, synonyme à *marş*, qui vient de fr. *couche(-toi)*, par un intermédiaire allemand (on m'assure que le mot existe en polonais avec le même sens qu'en roumain).

mică

Ce mot paraît dans les expressions suivantes: *într'o mică de ceas* (de vreme) „en un clin d'œil”; *în mica ceasului* (même sens); *pe mică pe ceas* „d'instant en instant, à chaque moment”. On l'explique par lat. *mica* „miette” (Tiktin; *mica ceasului* serait donc „la plus petite partie de l'heure”), ou bien par roum. *mică* „petite” (Şăineanu). C'est bien plutôt sl. *migū* „instant” (Berneker, s. v.), r., bg. *migom* „en un clin d'œil”, etc. *O mică de ceas* serait donc „une seconde d'horloge”, comme on dit en français *une heure d'horloge*; *pe mică pe ceas* peut être comparé à:

la luna la săptămîna
îşi umplu cu apă mîna

ou bien à:

Dragoste ce-aveam, măi frate,
credeam moartea ne-o desparte;
da 'ntr'un ceas şi 'ntr'un minut
duşmanii ne-a despărţit.

muşamat

Muşamat, enregistré par Cota, veut dire „portefeuille”. M. I. Iordan, *Bul. Philippide*, IV, 200, n. 1, suppose qu'il s'agit d'une faute d'impression pour *muşama* „toile cirée”, et cela d'autant plus qu'il trouve chez M. M. Negru, *Ad. Lit.*, 5. I. 36, *muşama*. J'avais déjà rencontré *musamatau* „argent” chez V. Scintee, *Dim.*, 21.XI.06, mais j'avais hésité devant une explication par le tzigane. Il s'agirait d'un dérivé tzigane de

mus, musi „bras” (Miklosich, *Mundarten*, VIII, 20). On en a pu faire un dérivé en *-pe* ou en *-mos*, plur. *-mata*; cf. par exemple chez Şerboianu *sastipe*, pl. *sastimata* „médicament”, de *sasto* „entier, sain”, *cinimos*, pl. *cinimata* „coupe”, de *cin-* „couper”. *-pe* est très fréquent en tzigane de Roumanie, à en juger d'après Şerboianu. Par conséquent, **musipe* ou **musimos*, plur. **musimata* peut avoir le sens de „sac à main”, cf. tzig. du pays de Galles *muşakeri* „basket carried on the arm” (Sampson). Ce dialecte ne connaît, pour le simple, que la forme *muşî*; mais puisque tous les autres dialectes tziganes ont *s*, il vaut mieux admettre que le *ş* roumain est dû à l'analogie de *muşama*.

-ora, -ori, -ura, -uri.

J'ai déjà étudié (*BL*, IV, 65 s.) le suffixe *-ări*, qui fournit au roumain des verbes itératifs. Les suffixes qui seront étudiés ici ressemblent à *-ări*, tant pour la forme que pour le sens.

Précisons d'abord que la voyelle finale importe peu: *-a* est la caractéristique de la première conjugaison, *-i* celle de la quatrième (les deux conjugaisons vivantes du roumain; *-i* n'est qu'une variante de *-i* après certaines consonnes); au point de vue du sens, il n'y a aucune différence (et du reste bien des verbes ont les deux formes, v. I. Iordan, *Bul. Philippide*, II, 47 s.). Entre *-o-* et *-u-* non plus, il n'y a pas une très grande différence, puisque *o* inaccentué devient *u*, et cet *u*, sous l'effet de l'analogie, peut redevenir *o* (cf. *dormi* et *durmi*, *purcel* mais *porcar*, etc.). Dans le cas qui nous occupe ici, toutefois, le vocalisme *o* a été souvent provoqué par le suffixe du nom dont dérive le verbe et par assimilation à la voyelle du thème.

Les verbes en *-(t)ora*, *-(t)ori* peuvent dériver de noms en *-(t)oare*:

duhori „sentir mauvais”, de *duhoare* „mauvaise senteur”.
răcori „rafraîchir”, de *răcoare* „fraîcheur”.
sărbători „fêter”, de *sărbătoare* „fête”.
strîmtora „serrer de près”, de *strîmtoare* „difficulté, défilé”.

Tous ces dérivés ont conservé le vocalisme *o*, c'est pourquoi il n'est pas probable que *alburî* „blanchoyer“ vient de *alboare* „blancheur“: il a été tiré plutôt de *alburîu* „blanchâtre“, ou même de *alb* (voir ci-dessous).

On peut trouver des dérivés faits sur des noms en *-(t)or*: *ajutora*, *ajutori* „aider“, de *ajutor* „aide“.

Les verbes en *-(t)urî* peuvent être tirés de noms en *-(t)ură*:

aruncături „être atteint de putrescence (en parlant du bois)“, de *aruncătură* „bois mort“

bătături „battre (un terrain)“, de *bătătură* „terrain battu“

frînturi „pétrir“, de *frîntură* „brisure“

rupturi „briser“, de *ruptură* „brisure“

zburături „bombarder avec des éclats de bois“ (Rădulescu-Codin, ouvr. cit., 65; voir aussi le *DA*), de *zburătură* „éclats de bois“.

Bien des racines ont donné naissance en même temps à un nom en *-(t)oare* ou en *-(t)or* et à un nom en *-(t)ură*: *scursoare* et *scursură* (de *scurge*), *bătător* et *bătătură* (de *bate*), *strîmtoare* et *strîntură* (de *strînge*), etc. C'est pourquoi on a pu hésiter pour attribuer les dérivés: *strîmtora* a pu être compris comme dérivé de *strîntură*, etc., et nous trouvons des variantes en *-or* pour les verbes en *-ur-*, dérivés de noms en *-(t)ură*:

bătători, bien plus fréquent que *bătături* (*bătător* „battoir“)

zburători, variante de *zburături* (*zburătoare* „volatil“, *zburător* „volant“).

Il peut même y avoir des verbes en *-(t)or* sans variantes en *-(t)ur-*:

călcători „battre (un terrain)“, de *călcătură* „pas“ (*călcător* „qui marche, fouloir“).

Mais la source la plus abondante pour les verbes en *-urî* est constituée par les pluriels neutres en *-urî*. L'importance du pluriel dans la structure du système nominal roumain a déjà été soulignée (*BL*, I, 14 s.). Bien souvent les dérivés sont tirés non pas du singulier, mais bien du pluriel. Les exemples abondent surtout lorsque le pluriel du nom est en *-urî*. En voici quelques exemples:

Adjectifs en *-uros*:

cepuros „noueux“: *cep* „nœud“

cioturos „noueux“: *ciot* „nœud“

colțuros „anguleux“: *colț* „angle“

deluros „accidenté“: *deal* „colline“

dupuros „hérissé“: *dup* „flocon“ (Marian, *Hore*, 42; *Sez.*, XIX, 35, n. 6; XXIII, 46; v. aussi Tiktin)

friguros „frileux“: *frig* „froid“

fumuros „éphémère“: *fum* „fumée“

ghiburos „de qualité mêlée (en parlant de la laine)“: *ghib* „laine de mauvaise qualité“ (Ciașanu)

gloduros „raboteux“: *glod* „motte de terre dure“

glonțuros (même sens): *glonț* „boulet“

hopuros „qui a des cahots“: *hop* „cahot“

mofturos „difficile“: *moft* „chichi“

ndzuros „façonner“: *naz* „caprice“

noduros „noueux“: *nod* „nœud“

zgârciuros (*Sez.*, XIII, 204), *zgîlciuros* (Vircol, 102) „cartilagineux“: *zgîrci* „cartilage“.

Partout l'idée de pluriel est présente, car l'adjectif dérivé veut dire „qui a, qui présente, qui fait des...“. Sur le modèle étudié, on a fait des adjectifs en *-uros* même là où le nom n'avait pas de pluriel en *-urî*, ou bien n'était pas employé au pluriel:

buburos „couvert de pustules“: *bubă* „pustule“

gîlciuros, *gîlcuros* „qui a les amygdales enflées“ (Ciașanu): *gîlcă* „amygdale“

somnuros (Coșbuc, *Fire*, 60; cf. Tiktin; variante: *somnoros*) „somnolent“: *somn* „sommeil“

zdrențuros (Broșceanu, *Traista*, 74; v. Tiktin; variante: *zdrențăros*) „loqueteux“: *zdrență* „loque“.

Il existe des adjectifs formés à l'aide d'autres suffixes et bâtis sur le pluriel en *-urî*:

corturar „qui vit dans une tente (Tsigane nomade)“: *cort* „tente“ (il y a toujours plusieurs tentes ensemble)

fumuriu „couleur de fumée“: *fum* „fumée“

ghiburit (Ciașanu), comme *ghiburos* (ci-dessus)

nemuresc „relatif aux parents“ (N. A. Bogdan, *Și nouă și vechi*, 44): *neam* „parent“

picuriu „tacheté“ (Ciașanu; Vissarion, *Maria...*, 43): *pic* „goutte“

picuruș „un petit peu“ (Birlea, II, 50): *pic* „goutte“

timpuriu „précoce“: *timp* „temps“.

Une catégorie plus nombreuse est celle des participes en *-urat*, sans qu'il y ait à côté des verbes en *-ura*:

boburat (*boborat*: *Șez.*, XIII, 26) „en grains“: *bob* „grain“ (pas de pluriel en *-uri*)

cornorat „cornu“: *corn* „corne“ (pas de pluriel en *-uri*)

crengurat „rameux“ (Cătană, *Balade*, 160): *creangă* „branche“ (pas de pluriel en *-uri*)

hopurat „cahoteux“ (*Șez.*, XIII, 135): *hop* „cahot“

incornurat „cornu“: *corn* „corne“

înjugurat „attelé“ (Birlea, I, 7, deux fois; II, 171, toujours au pluriel): *jug* „joug“

înfrigurat „enfiévré“: *frig* „froid“, *friguri* „fièvre“

înghinorat „uni (en parlant des sourcils)“: *îmbinat* (même sens)

înăfturat „enharnaché“: *raft* „harnais“

insomnorat „endormi“: *somn* „sommeil“.

Mais la catégorie la plus curieuse est celle des diminutifs en *-urele* (pluriel):

boldurele: *bold* „boutique“ (Birlea, I, 40; 71; *DA*)

boldurele: *bold* „aiguillon“

cîmpurele: *cîmp* „champ“ (*Șez.*, XIII, 115; *DA*)

cornurele: *corn* „corne“ (*Doine*, 110; Birlea, I, 68; *DA*)

colțurele: *colț* „coin, angle“

corturele: *cort* „tente“

cuiburele: *cuib* „nid“ (Birlea, I, 43; 46; 76)

delurele: *deal* „colline“ (*Șez.*, XIX, 11)

dosurele: *dos* „endroit retiré“ (Lungianu, *Postelnicu Cum-pând*, 75; Birlea, II, 172)

focurele: *foc* „feu“ (*Șez.*, XV, 147)

fumurele: *fum* „fumée“ (Cătană, *Balade*, 161)

gîndurele: *gînd* „pensée“ (*Doine*, 31; *DA*)

gozsurele: *goz* „déchets“

hătasurele: *hat* „limite“ (*Șez.*, XIII, 128; *DA*)

liacurele: *leac* „remède“ (Birlea, II, 228)

nourelle: *nour* „nuage“ (Marian, *Hore*, 54; 71; 78)

podurele: *pod* „pont“ (Birlea, I, 55; Tiktin)

prundurele: *prund* „grève“ (Marian, *Hore*, 155; Tiktin)

puțsurele: *puț* „puits“ (Teodorescu, *Poezii Pop.*, 31; *Șez.*, XIII, 115)

șesurele: *șes* „plaine“ (Cătană, *Balade*, 161)

tencurele: *teanc* „tas“

tîrgurele: *tîrg* „marché, ville“ (Birlea, I, 71; 121; Tiktin, *Șez.*, IV, 223)

vădurele: *vad* „gué“ (Birlea, II, 347; Tiktin)

vălurele: *val* „vague“ (Dumitrașcu, *Povești oltene*, 52; Tiktin)

vișsurele: *viș* „vers“ (Cătană, *Balade*, 91, deux fois; 92; 94, trois fois)

vințurele: *vint* „vent“ (*Șez.*, XV, 25).

C'est sans doute sur ce modèle qu'a été fait un masculin: *frățurei*: *frate* (plur. *frați*) „frère“ (Birlea, I, 18).

Notons tout d'abord qu'aucune source parmi celles que j'ai citées et parmi celles citées par les dictionnaires ne connaît de singulier en *-urel* (il est évident que *prundurele* „plante qui aime les grèves“, *Șez.*, XV, 110, appartient à un autre type de dérivation), par conséquent le *DA* et parfois Tiktin ont tort de rétablir en tête d'article des singuliers: il s'agit de diminutifs de pluriels. Ensuite, il faut remarquer que les exemples se trouvent presque exclusivement dans les vers populaires, ce qui en réduit un peu la valeur.

Voici maintenant les verbes dérivés de pluriels en *-uri*:

cepurî „élaguer“: *cep* „branche ou nœud de sapin“.

ciopocori, *ciopocuri* „travailler“: *ciopoc* „outil“

colțura „ménager des coins, des angles“: *colț* „coin, angle“

dărăburi „morceler“: *dărăb* „morceau“ (Cătană, *Balade*, 154; *Șez.*, XIX, 82; Tiktin)

feluri „varier“: *fel* „sorte“

împonturi, *împontori* „lancer des pointes“: *pont* „allusion“

incubura „s'installer dans les nids“: *cuib* „nid“
infumura „faire monter à la tête les fumées de l'orgueil“:
fum „fumée“, *fumuri* „prétentions“
ingindura „rendre songeur“: *gind* „pensée“
innemuri „s'apparenter“: *neam* „parent“
innodura „attacher les fils de la chaîne au bout de la trame“:
nod „nœud“
inriuri „influencer“: *riu* „rivière“
intrupura „incarner“: *trup* „corps“
invăluira „onduler“: *val* „vague“
jocuri „se jouer de“: *joc* „jeu“
lăfuri „bavarder“: *laf* „bavardage“ (Șăineanu, *Infl. Or.*, I, 232)
picura „dégoutter“: *pic* „goutte“
pontori „raccommoder les chaussures“: *pont* „point“ (Șez., XIX, 12)
sommura „dormir“: *somn* „sommeil“
țipuri „criailler“: *țipa* „crier“ (Birlea, I, 27; 28; II, 332)
văluiri „ballotter“: *val* „vague“
vintura „vanner“: *vint* „vent“ (peut-être latin, cf. *Romania*, LIV, 508 s.)
zmicura „égréner, émietter“: *zmic* „miette“.
On peut ajouter les dérivés des noms en *-ură*, *-ure*, *-ur*:
batjocori „bafouer“: *batjocură* „dérision“
butori „faire des trous“: *butură* „creux d'arbre“
ciucuri, *ciucura* „faire des glands“: *ciucur* „gland“
îmbucători „traiter avec des morceaux de choix“: *îmbucătură* „bouchée“
mălduri „mettre en tas“: *măldur* „tas“
țăruri „délimiter“: *țăruri* „rivage“
turbura „troubler“: *turbure* „trouble“
volbura „faire tourbillonner“: *volbură* „tourbillon“.
Voici enfin des verbes en *-ura*, etc., dérivés de noms ou de verbes où il n'y a ni un suffixe en *-ur*, ni un pluriel en *-uri* (je laisse de côté *hrenturi* pour *hrentui* „abîmer“, Șez., XX, 109):
blojori „diffamer“: *bloj* „homme sale“ (?), *bloji* „salir“
coptori „creuser“: *coptă* „trou“ (plutôt de *coptură* „pus“)

cuciura „remuer la queue“: *cuciu* „petit chien“
desfășura „dérouler“: *fașă* „bande“, *desfășa* „démailloter“
frământuri „émietter“: *frământa* „pétrir“
gînguri „bégayer“: *gîng-* (onomatopée)
gudura „remuer la queue“: *gudă* „chienne“
îmbălora, *îmbălora* „baver (calomnier)“: *bale* „bave“, *îmbăla* „baver“
îmboldori „emmitoufler“: *bondă* „jaquette“
incornora „mettre des cornes“: *corn* „corne“
înfășura „envelopper“: *fașă* „bande“, *înfășa* „emmailloter“
îngrijora „tracasser“: *îngrija* „inquiéter“
înjosori „abaïsser“: *înjosi* (même sens)
scociori „fouiller“: *scoate* „ôter“
scutura „secouer“: *scoate* „ôter“ (à moins que *scutura* n'ait été fait en latin vulgaire, REW, 3000)
strecura „filtrer“: *strec-* (*Romania*, LIII, 386 s.)
spînzura „pendre“: lat. *pendeo*.
zgreburi „trembler (de froid)“: v. sl. *grûbû* (voir pourtant BL, IV, 94)
zgreptora „s'agripper“: *zgreptă* (même sens; DA, s. v. *grăptăna*).
Peut-être doit-on ajouter ici des onomatopées comme:
șipuri, *șupuri* „se faufiler“.
Pour découvrir le sens de ces suffixes, nous mettrons en parallèle, là où cela est possible, le sens du verbe simple et celui du verbe à suffixe (en tenant compte des participes cités p. 160):
ajutora „aider à plusieurs reprises“: *ajuta* „aider“
albur „répandre une lueur blanchâtre“: *albi* „blanchir“
bătători „battre (un terrain)“: *bate* „battre“
blojori „diffamer“: *bloji* „salir“
călcători „fouler aux pieds, battre (un terrain)“: *călca* „marcher“
coptori „creuser“: *coace* „mûrir (en parlant d'un abcès)“
desfășura „dérouler“: *desfășa* „démailloter“
frământuri „émietter“: *frământa* „pétrir“
frînturi „pétrir“: *frînge* „tordre“

îmbălora, *îmbălora* „remplir sa bouche de bave“ (voir les exemples du DA); *îmbăla* „mouiller de salive“
înfășura „enrouler“; *înfășa* „emmailloter“
îngrijora „tracasser“; *îngrija* „inquiéter“
înjugurați „attelés à plusieurs jougs“; *înjugat* „attelé“
răci „refroidir“; *răcori* „rafraichir“
rupturi „casser en morceaux“; *rupe* „rompre“
sărbători „fêter (une personne, un événement)“; *serba* „fêter (un jour)“
scociori „fouiller“; *scoate* „ôter“
scutura „secouer“; *scoate* „ôter“
strîmtora „serrer de près, gêner“; *strîmta* „rétrécir“
zburături „voleter, bombarder avec des éclats de bois“;
zbură „voler“.

Il s'en suit que les verbes à suffixe ont une nuance itérative, parfois intensive. Cette nuance s'explique facilement par le fait que *-ur-* est la marque du pluriel, mais, semble-t-il, aussi par la valeur des suffixes *-(t)or*, *-(t)oare* et *-(t)ură*: *ajutora* veut dire „se transformer en aide“, puisque *ajutor* signifie „aide“; *strîmta* veut dire „rétrécir“ quelque chose qui peut malgré tout rester assez large, tandis que *strîmtora* veut dire „réduire l'espace jusqu'à près de zéro“, jusqu'à l'état de *strîmtoare* („angustiae“); *bate* veut dire „battre“, *bătători*, „transformer en terrain battu“ (*bătătură*); *frînge*, „tordre“, *frînturi*, „provoquer des fractures“ (*frîntură*); *rupe*, „rompre“, *rupturi*, „provoquer des cassures“ (*ruptură*), etc. Les mots en *-(t)ură* surtout désignent le résultat des verbes simples; si l'on en forme des dérivés, ceux-ci seront forcément plus intensifs que les verbes simples.

-oti

On a soutenu récemment que l'adverbe roumain *forfota* „de ci de là“ viendrait du germanique (*for fota* „quatre pieds“), ce qui prouverait que les Saxons sont autochtones en Transylvanie (Kisch, *Forschungen und Fortschritte*, XII, 156). Mais *forfota* est tiré, à l'aide de la désinence adverbiale bien

connue *-a*, de la racine du verbe *forfoti* „grouiller“, qui n'est pas isolé. Il peut, en effet, être comparé à:

boboti „brûler à grande flamme“; *bobot*, *bobotă* „flamme, flambée“ (s.-cr., bg. *bobot* „bruit produit par une explosion“)
bocoti „battre“ (en parlant du cœur).
ceoti „infecter“?
chicoti „rire“; *chicot* „rire“ (subst.; bg. *kikot*, etc.)
chioti „pousser des cris“; *chiot* „cri“
cimpoti „sourdre“ (le DA compare, pour la formation, *șipoti*, *șopot*, (*z*) *bocoti*, *clocoti*)
ciocoti „picoter, pépier“; *ciocot* „babillard (du moulin)“
cioroboti „chuchoter“
cipoti „crier“
circoti „chicaner“; *cîrcotă* „dispute“
clipoti „murmurer (en parlant de l'eau)“; *clipot* „murmure“ (tch. *klepot*)
cloboti (*a se*) „s'altérer à force d'être agité (en parlant d'un liquide)“
clocoti „bouilloner“; *clocot* „bouillonnement“ (v. sl. *klokotati*, bg. *klokotja*)
clopoti „sonner (en parlant d'une cloche)“; *clopot* „cloche“ (v. sl. *klopotū*)
colboti „épousseter“; *colbot* „époussetage“ (cf. *colb* „pousière“)
coloti „mettre en fuite“ (ruth. *kolotiti*)
coroti (*a se*) „se débarrasser“ (sl. *korotiti*?)
forcoti „siffler“
hohoti „rire aux éclats“; *hohot* „éclat (de rire)“ (r. *xoxot*)
holoti „bavarder“
hopoti „brûler à grande flamme“ (Birlea, I, 27; II, 332)
hropoti „ronfler“; *hropot* „ronflement“
ihoti „rire aux éclats“
jbircoti „têter“
jopoti „battre“
lîncoti „tramer, machiner“; *lîncote* „fourberie“ (v. sl. *lqhoti*)
morcoti „grogner“ (pol. *markotać*)
picoti „tomber de sommeil“

piroti „sommeiller“
ropoti „claquer, trotter“; *ropot* „trot, claquement“ (v. sl. *rûpûti, rûpûtiati*, etc.)
șopot „chuchoter“ (ruth. *șopotity*, etc.)
șoșoti „chuchoter“
șipoti „criailler“
șircoti „traire la vache, de telle manière que le lait ne vienne qu'à la petite goutte“

tropoti „trotter“; *tropot* „trot“ (r., bg. *tropot*).

Il existe des substantifs en *-oti* qui n'ont pas de verbes en *-oti* à côté: *șipot* „source“, ou qui ont à côté des verbes en *-ota*: *zgomot* „bruit“, *zgomota* „faire du bruit“.

J'ai laissé de côté quelques verbes en *-oti* qui ont une étymologie et sont nettement des dénominatifs, ou qui, en tout cas, n'ont rien d'une onomatopée: *cioboti* (de *ciobotă* „botte“), *roboti* „travailler“ (de v. sl. *robotiti*, tiré de *robota* „travail“), *socoti* (de hongr. *szokotalni*), etc.

Pour les exemples énumérés ci-dessus, par contre, leur caractère d'onomatopées est très net. Une grande partie d'entr'eux ont un *o* dans la racine, ce qui s'explique par le fait qu'ils reproduisent un bruit:

boboti, bocoti, ciocoti, cioroboti, cloboti, clocoti, clopoti, colboti, coloti, forcoti, forfoti, hohoti, holoti, hopoti, hropoti, jopoti, marcoti, ropoti, șopot, șoșoti (zgomota).

D'autres exemples présentent des redoublements, totaux ou partiels:

boboti, circoti, chicoti, ciocoti, clocoti, forfoti, șoșoti.

Enfin, il suffit de passer en revue les sens des différents verbes pour se rendre compte qu'ils sont tous très près de l'onomatopée qui leur a donné naissance. Une partie de ces onomatopées ont leur équivalent, ou même leur origine, en slave. C'est très probablement par le slave que le suffixe est entré en roumain.

panghi

Panghi, terme d'argot au sens de „voler“, est attesté par M. V. Gr. Chelaru (*Bul. Philippide*, IV, 107), sous la forme du

participe passé, *panghit*. L'auteur pense que c'est là un mot d'origine tzigane. Il en a bien l'air, en effet. Chez M. Șerboianu, je trouve le mot *phăndau*, part. *phando* et *phandino* „accrocher, pendre, etc.“ (l'accent au présent est dû à une erreur d'impression). Sampson et Miklosich ne connaissent pas la forme *phando*. Pour le sens, il n'y a pas de difficulté: on passe facilement de „accrocher“ à „voler“ (voir du reste roum. *agăța* „accrocher“, et, comme terme d'argot, „voler“); pour la forme, voir *hânghi*, de tzig. *χin-*, part. *χindo*, *BL*, II, 161. — Je me demande si cette racine tzigane n'a rien à voir avec roum. *pandalii, pandolii* „folie furieuse“; cf. le participe, en tzigane de Transylvanie, *pandalo* „lié, enchaîné“ (Wlislöck), et, pour la forme, *BL*, II, 118.

perde

En dehors du sens de „perdre“, roum. *perde* a encore celui de „détruire, tuer“. Bien que ces dernières acceptions soient connues en latin, il est bien plus probable qu'elles s'expliquent en roumain par un calque du sl. *pogubiti*, qui veut dire en même temps „détruire, tuer“ et „perdre“.

pîrjoli

Suivant M. Jokl, *IF*, XLIX, 298 s., l'opposition alb. guêgue du n. *përzhî's* „brat“/t. *përzheli't* „röste, senge“ correspond entièrement à celle du roumain: *prăjesc* „röste, backe“/*părjolesc* „senge“, qui sortent également du slave *prăžiti*. Il est évident, pourtant, que roum. *prăji* vient du sl. *pražiti* (Tiktin), car *prăžiti* aurait donné plutôt **pîrji*. Quant à *pîrjoli* (et non *părjoli*), Tiktin renvoie à v. sl. *prăžiti* et à hongr. *perzselni* „anbrennen“. Le second n'aurait dû donner que **pîrjui* (cf. *chibzui* < hongr. *képzeln*); le premier laisse intacte la question de la terminaison. Le roumain connaît une série de verbes expressifs terminés en *-oli*, que j'ai étudiés *BL*, IV, 90 s. Je n'y ai pas classé *pîrjoli*, parce que j'ai considéré ce verbe comme un dérivé roumain de *pîrjol* „incendie“, *pîrjoală* „boulette grillée“ (cf. sb. *pržolica*), cf. *răscăală* et *răscăli*, *prigoană* et *prigoni*, etc. Il faut rappeler du reste que presque tous les verbes en *-oli* ont un *o* dans leur thème.

popflnit

Popflnit „plein jusqu'aux bords“ (Ciașanu, *Glosar*, s. v. *ochi*) est évidemment un emprunt fait au bulg. *popǎlnjam* „remplir“.

a se pui

Tiktin, s. v. *pui*, explique *a se pui* „s'accoupler (en parlant des chiens et des loups)“, par *pui* „petit d'un animal“, mais en accompagnant cette explication d'un point d'interrogation. L'étymologie est certaine: il n'y a qu'à comparer ce qui est dit ci-dessus (p. 145) à propos de *cățeli* et de *purceli*. Voir aussi, chez Tiktin lui-même, l'explication de *prăsi* „reproduire“, par s.-cr., slov. *prasiti se*, bg. *prásjǎ se* „ferkeln“, de v. sl. *prasę* „Ferkel“.

pustiu

Pustiu (v. sl. *pustyni*) veut dire „désert“ (substantif et adjectif); il est employé aussi au sens de „maudit, misérable“. Tiktin en cite les exemples suivants: *pustiul de ghimpe* „cette maudite épine“; *pustiul de ochi* „mes pauvres yeux“; *pustiul brău* „cette maudite ceinture“. Le quatrième exemple de Tiktin est différent: *Ce pustia de vară... nu vezi că plouă și fulguesește?* „au diable avec votre été, vous ne voyez pas qu'il pleut et il neige?“. Ce n'est pas l'été qui est mis en cause, mais bien le raisonnement de l'interlocuteur. L'idée primitive semble avoir été: *ducă-se pe pustii vara de care vorbești*, ou bien *ducă-se pe pustii gândul că acuma e vara*. Bien que Tiktin ne cite pas l'expression *ducă-se pe pustii* „au diable“ ou bien „le diable“, il semble que *pustiu* „maudit“ ait été interprété comme un abrégement de *ducă-se pe pustii*. Il s'agit pourtant, très probablement, d'un calque, puisque le grec moderne emploie *ἐρημο* avec le même sens:

Τὰ μάτια χαμηλώνεις καὶ ὀίχνης σαπτιὰ
τὴν ἐρημὴν σου γνώμη δὲν τὴν ἀλλάζεις πειά.

(Θρακικά, X, 328.)

„Tu baisses les yeux et tu jettes une lance; ta maudite résolution, tu ne veux pas la quitter.“

Ἐὰν ἐφκῆσσαν τὸν πόλεμο, τὸ ἐρημο τὸ τσέγκι,

Πάψε, Μιχάλ, τὸν πόλεμο, τὸ ἐρημο τὸ τσέγκι...

(Texte publié par M. Al. Iordan, *Les relations culturelles entre les Roumains et les Slaves*, Bucarest, 1938, p. 77; M. Iordan traduit: „Et ils ont commencé la lutte, ce cliquetis endiablé... Cesse la bataille, Michel, ce cliquetis endiablé!“.)

Voir enfin un exemple cité par Hépitès: τὰ ἐρημα χοήματα τὰ κάμνονν ὅλα „c'est le maudit (κατηραμένα) argent qui fait tout“.

rasoli

Rasol veut dire „bœuf (ou poisson, poulet) bouilli“; le verbe dérivé *a rasoli* a le sens de „faire bouillir (du bœuf, etc.)“, et enfin le nom déverbatif *rasoleală* veut dire „action de bouillir“; mais les deux derniers mots sont plus employés, dans le langage familier, dans un sens imagé: *rasoli* „bâcler une affaire, exécuter un travail à la hâte et sans attention“; *rasoleală* en est le nom d'action. Tiktin semble croire que le changement de sens ne soulève aucune difficulté, d'autant plus qu'il cite, s. v. *rasol*, l'expression familière *a face rasol* „eine Arbeit nachlässig, schleuderhaft ausführen“ (littéralement: „faire du bœuf bouilli“). En réalité il n'est pas si facile d'expliquer comment de „viande ou poisson bouilli“ on peut arriver à „travail négligent“. Il faut préciser que ces plats en Roumanie ne sont ni aussi méprisés, ni aussi simples à faire cuire qu'en France par exemple, puisqu'on y ajoute plusieurs sortes de légumes. Enfin, si Tiktin a pu entendre dire *a face rasol*, cette expression n'est guère courante (je ne l'ai jamais entendue): on dit *a da rasol* (littéralement „donner du bouilli“; enregistré par Șăineanu), ce qui ne va pas tout seul (dans une expression comme *a da gata* „en finir avec“, *a da* ne correspond pas à *faire*, mais bien à *rendre*). Il faut très probablement partir du sens ancien

du mot slave *razsolî*: en bulgare, en serbe et en russe il veut dire non seulement „viande bouillie“, mais aussi „eau de saumure“, et c'est là le sens primitif, puisqu'il s'agit d'un composé de v. sl. *solî* „sel“. De l'idée de „saler, saupoudrer“, on peut facilement arriver à celle de „faire un travail facile, qui n'exige aucune préparation ou aucun soin“, „faire quelque chose négligemment“. *A da rasol* voudrait donc dire littéralement „saupoudrer“; j'ai entendu dire à quelqu'un qui balayait sans conviction: *ce faci, îi dai sare?* littéralement: „qu'est-ce que tu fais, tu y mets du sel (à la poussière)?“. Il est curieux de constater que l'exemple cité par les dictionnaires va très bien avec cette interprétation: l'expression a été notée d'abord dans le langage des terrassiers (c'est peut-être par là qu'elle est entrée dans la langue) au sens de „crépîr“, ce qui nous ramène au geste de la personne qui jette négligemment du sel dans un tonneau de légumes confits ou sur de la viande conservée.

rus

Dans mes *Corrections au REW* (BL, V, 80 s.), j'ai omis de discuter le cas de roum. *rus* „blond“ (en parlant des animaux), que le *REW* (7466) fait remonter au lat. *russus* „roux, rouge“. Tiktin pourtant avait déjà attiré l'attention sur le slave *rusû* „blond“. Comment pourrait-on prouver que le mot roumain ne vient pas du slave, surtout que les sens concordent parfaitement?

şase

M. I. Iordan (*Bul. Philippide*, IV, 194 s.) considère *şase* „attention!“, mot d'argot, comme une variante moldave du valaque *şest* (même sens), bien que *şase* apparaisse chez Cota, qui reproduit l'argot de Bucarest. L'analogie aurait ensuite créé en Moldavie *trei* „silence!“. Quant à *zexe* „sans blague“, qui serait d'origine tzigane, et qui semble avoir lui aussi le sens de „attention“, il aurait reçu ce sens par une étymologie populaire (cf. allem. *sechs*). Mais *şase* n'est pas particulièrement

moldave. Un vendeur de journaux de Bucarest, à qui j'ai posé des questions en 1927, m'a traduit „finis donc!“ par *şase, domnule!* Depuis, j'ai entendu à plusieurs reprises, à Bucarest, *şase* au sens de „prends garde“.

Il me semble très probable qu'il faut partir de *şase* „six“, puisque les noms de nombres sont souvent employés en langage secret, cf. fr. 22 „v' là les flics“, „le patron“, „couteau“ (Sainéan, *Langage parisien*, 399 s.), 45 „vitres brisées“ (ibid., 422) et en roumain même 31 „onanie“, *otuzbir* (t. *otus bir* „31“), même sens et aussi „violence“ (GS, VI, 332). *Zexe* serait par conséquent d'origine allemande (l'origine tzigane est à priori improbable, à cause de l'aspect phonétique du mot). La première attestation que j'en connaisse, *Dim.*, 21.XI.06, porte *zex* „tais-toi!“.

teremtete

Cette interjection est employée, ironiquement, pour menacer quelqu'un, le plus souvent dans des phrases inachevées: *să nu te apropii, că teremtete!* „malheur à toi si tu approches!“ L'accent principal est sur la finale, et un accent secondaire frappe la seconde syllabe: *teré'mtete*. De hongr. *teremtette* „morbleu!“.

tracatrucă

J'ai connu dans mon enfance, à Galați, une sorte de petit pétard employé comme jouet par les enfants, qui s'appelait *tracatrucă*. C'est sans doute le même mot que bg. *traka-truka*, interjection qui reproduit le bruit des coups.

trupusi

J'ai entendu à Bucarest, dans un milieu qui a de vagues relations avec la Bulgarie, le verbe *trupusi* „faufiler“, de même que le dérivé *trupuseală* „faufilure“: bg. *truposvam* „faufiler“.

tuș

En Moldavie (d. Botoșani), j'ai entendu prononcer *tuș* pour *duș* „douche”. Il semble que ce soit un emprunt du hongrois (*tus*); en hongrois même, cette prononciation pourrait s'expliquer par une influence de la prononciation allemande. Pour la possibilité d'un emprunt au hongrois, cf. *feredeu* „bain” < hongr. *fürdő*, employé dans la même région.

umezi

Le verbe *miji* „cligner des yeux, poindre (en parlant du jour)” a une variante *umezi*, *aumezi*, que Tiktin explique, non sans vraisemblance, par un croisement avec *umezi* „mouiller”. Mais le slave connaît, à côté de v. sl. *oměžiti*, „fermer les yeux”, bg. *miža* „clignoter”, etc. (dérivés de v. sl. *migū* „clignement”), des formes à *z*: v. sl. *mizati* „nutare”, *pomizati* „nutare”, etc., qui peuvent être intervenus.

uscat

En dehors de l'adjectif *uscat* „sec”, le roumain connaît un substantif *uscat*, qui veut dire „terre ferme”. Tiktin l'enregistre sans aucune explication. Le slave emploie en ce sens *susa*, qui est un substantif dérivé de l'adjectif *suxū*. Il semble donc que le modèle a été fourni par gr. *ξηρά*, peut-être même par lat. *arida* (v. Löfstedt, *Verm. Beiträge*, 107 s.).

vișin

Vișin „griottier” vient de sl. *višnja* (même sens). La forme roumaine n'a pas été suffisamment expliquée: *višnja* devait donner **vișne*. L'épenthèse est expliquée par Tiktin par l'influence de gr. *βύσσωρος* „rouge”, mais il n'est guère probable que le roumain ait connu l'arbre ou le fruit par le grec. Il faut croire plutôt que l'*i* a été introduit au pluriel, dans la forme **vișni*, le roumain ne connaissant pas le groupe -*pn'*. Le singulier *vișin* et le nom de fruit, *vișină*, ont pu ensuite être influencés par le pluriel du nom de l'arbre.

A. GRAUR

ENQUÊTES LINGUISTIQUES DU LABORATOIRE DE PHONÉTIQUE EXPÉRIMENTALE DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE BUCARÊST

VI¹

DISTRICT DE NĂSĂUD (Nord-Est de la Transylvanie)

Le district de Năsăud présente des caractéristiques d'ordre géographique et ethnographique qui le distinguent des régions avoisinantes (Maramureș, Bucovine, vallée du Mureș).

La chaîne des Carpathes sépare à l'est le district de Năsăud de la Moldavie et de la Bucovine; au nord, du côté du Maramureș, se trouve le massif de Rodna; à l'ouest, dans la direction de Dej et de Cluj, la plaine de la Transylvanie, tandis qu'au sud s'élèvent des collines qui dominent les rives escarpées du Mureș.

Năsăud est par conséquent une région de montagnes et de collines, sillonnée par de nombreuses vallées: vallée du Someș (avec la vallée de l'Ilva, artère secondaire), vallée de Bîrgău et vallée du Șieu, avec le groupe de villages dénommé par les gens du pays „după țîrg” (v. notre carte, ci-dessous, p. 176)².

Cette région unitaire du point de vue géographique et administratif formait autrefois une unité administrative bien définie, la plupart des villages roumains étant groupés dans le „district-frontière” de Năsăud.

Dans le passé³ ce „district-frontière”, avec son organisation propre, était composé de la majorité des villages de la vallée du Someș et de

¹ V. *BL*, I, 89; II, 201; III, 113; IV, 120; V, 125 s.

² Pour l'aspect géographique de la région, v. L. Someșan, *Regiunea Călimanilor*.

³ Le district de Năsăud est parmi les mieux étudiés. Parmi les monographies historiques consacrées aux villages de ce district, v. J. Slăvoacă, *Istoria parohiei Ilva-Mare*, Bistrița, 1906; P. Grapini, *Monografia comunei Rodna nouă* et *Șt. Bazilă, Monografia comunei Slnioșif (Poiana)*, Bistrița, 1910. Une publication périodique, *Arhiva Someșană*, destinée aux recherches régionales, a paru à Năsăud de 1924 à 1938.



NOMS DES DISTRICTS

1 = Mehedintzi	25 = Tighina	49 = Braşov
2 = Gorj	26 = Lăpuşna	50 = Trei-Scune
3 = Dolj	27 = Orbea	51 = Ciuc
4 = Vâlcea	28 = Bălţi	52 = Odorhei
5 = Romanatzi	29 = Soroca	53 = Făgăraş
6 = Argeş	30 = Hotin	54 = Sibiu
7 = Olt	31 = Cernăuţi	55 = Tîrnava-Mare
8 = Muscel	32 = Suceava	56 = Tîrnava-Mică
9 = Teleorman	33 = Rădăuţi	57 = Alba
10 = Dimboviţa	34 = Cîmpulung	58 = Hunedoara
11 = Vâlcea	35 = Suceava	59 = Turda
12 = Prahova	36 = Dorohoi	60 = Cluj
13 = Ilfov	37 = Botoşani	61 = Mureş
14 = Buzău	38 = Iaşi	62 = Năsăud
15 = Râmnicul-Sărat	39 = Băia	63 = Someş
16 = Buzău	40 = Neamţ	64 = Maramureş
17 = Iaşi	41 = Bacău	65 = Satu-Mare
18 = Durostor	42 = Roman	66 = Sălaj
19 = Caliacra	43 = Vaslui	67 = Bihor
20 = Constanţa	44 = Pălciu	68 = Arad
21 = Tulcea	45 = Tulcea	69 = Severin
22 = Ismail	46 = Covurlui	70 = Caraş
23 = Cahul	47 = Tecuci	71 = Timiş
24 = Cetatea-Albă	48 = Putna	

l'Ilva, des villages Birgaie, Nuşfalău, Sint-Ioana et, plus tard, d'autres villages encore situés sur la vallée du Şieu¹.

Cette organisation en commun a fait que la plupart des villages ont eu la tendance de se grouper autour de la ville de Năsăud. Les villages entretenaient de fréquents rapports entr'eux de façon que des familles entières quittaient un village et venaient s'établir dans d'autres villages, parfois très loin de leur endroit d'origine. Ainsi, nous avons trouvé, établies récemment à Lunca Ilvei, quelques familles venues du Maramureş et d'autres de la région de Dej. À Prundul Birgăului, en dehors des gens venus des environs, il y a quelques familles de *Mărgineni*, venues de la région de Sălişte Sibiului, qui font du commerce².

Ces mouvements de population sont attestés dans les pièces d'archives et on en retrouve des traces dans la tradition orale³.

Dans le district de Năsăud, plus qu'ailleurs, on peut constater de fréquents mariages conclus entre habitants de villages différents, souvent très éloignés les uns des autres (à Lunca Ilvei, par exemple, j'ai trouvé des femmes venues de Valea Şieului). Les villages rapprochés de la frontière possèdent des pâturages en commun et ceci provoque des relations d'affaires entre les villages voisins.

Les faits que nous venons de relever sont, à coup sûr, de nature à expliquer pour une grande part la configuration linguistique actuelle de la région.

J'ai étudié le parler des villages suivants : *Lunca Ilvei* (vallée de l'Ilva), *Maieru* (vallée du Someş), *Prundul Birgăului* (vallée de la Bistriţa), *Birla* et *Nuşfalău* (vallée du Şieu).

Lunca Ilvei, ou plutôt *Lunca*, comme l'appellent les gens du pays, est situé du côté est de la vallée de l'Ilva. C'est un hameau de la commune Ilva Mare (4255 habitants)⁴. Le village est récent. De même que Rodna Nouă (Şanţ), Siniosif (Poiana), Măgura, Parva et Romuli, il a été fondé probablement en 1779, à l'occasion du premier voyage en Transylvanie de Joseph II⁵.

¹ Pour les détails, v. surtout *Istoricul districtului Năsăud*, dans *Arhiva Someşană*, 9 (1928), p. 22 s. et V. Meruţiu, *Judeţele din Ardeal şi din Maramureş pînă în Bănăţ*, 58 s.

² La voie suivie par les troupeaux des *Mărgineni*, pendant la transhumance, suivait la vallée du Birgău, dans le district de Năsăud. Au cours de mon enquête, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec quelques uns parmi ces nouveaux-venus et j'ai pu constater que les plus âgés gardent leur parler d'origine (d. Sibiu), tandis que les plus jeunes, surtout ceux qui sont nés dans la localité, emploient le parler local.

³ V., par exemple, l'historique des familles de Poiana : Şt. Buzilă, l. c.

⁴ Le nombre des habitants est donné d'après *Indicatorul statistic*, 1932.

⁵ Şt. Buzilă, l. c., 6.

Les premiers habitants seraient venus de Maieru; l'aire du village appartenait autrefois aux habitants de Maieru. Ceux-ci élevaient à Ilva

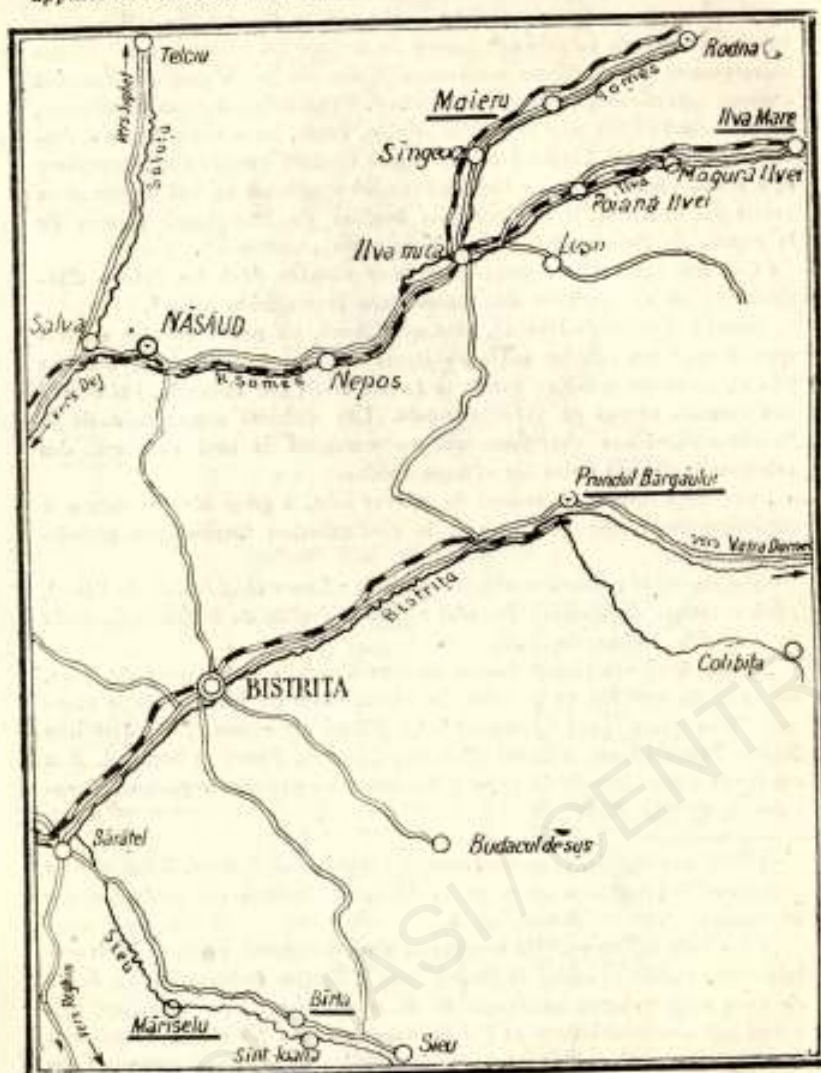


Fig. 1. La région de Năsăud

Mare leur bétail. Ils ont donc quitté leur village, situé à une grande

distance de Maieru, par commodité¹. Des gens venus d'autres localités se sont établis ensuite dans le village².

Situé en pleine montagne, le village a mené une existence isolée. Mais dorénavant, par la construction de la voie de chemin de fer qui reliera le nord de la Transylvanie à la Bucovine, Ilva Mare et surtout Lunca Ilvei pourront se développer d'une toute autre manière.

Les habitants sont Roumains, de religion gréco-catholique. Ils pratiquent l'élevage et travaillent dans l'industrie forestière; l'aridité du sol empêche le développement de l'agriculture.

Maieru (3.628 habitants) est situé dans la vallée du Someș, entre Singeoz et Rodna. Le village est ancien³: d'après la tradition, il fût fondé par des gens venus de Rodna. Comme on l'a déjà vu, Maieru est la réserve de population de la plupart des villages de la vallée de l'Ilva. Le village compte aujourd'hui 3.628 habitants, tous Roumains. Ceux-ci pratiquent surtout l'élevage, car ils possèdent de nombreux pâturages dans les montagnes de Rodna.

Le parler de Maieru est pareil à celui de la vallée de l'Ilva (à part quelques influences des parlers du Maramureș, par ex. *palinkă*, *plakă*, etc., v. ci-dessous, p. 187).

Prundul Bîrgăului (3.167 habitants), centre des villages nommés *Bîrgăie* (Rusul Bîrgăului, Josenii



Fig. 2. Ana Kozonak

¹ Cette tradition est encore vivante dans le village (Slăvoacă, *op. cit.*, 7 s.).

² Buzilă, *l. c.*, 18 : établissement à Ilva Mare de deux personnes venues de Poiana; 21 : «Une branche de la famille Zaiși s'était installée à Ilva Mare, dans le pré que l'on appelle jusqu'à nos jours *Lunca lui Zaiși*».

³ Buzilă, *l. c.*, 2 (n. 2); pour l'origine du nom, N. Drăganu, *Toponomie și istorie*, 113-116.

Bîrgăului, Susenii Bîrgăului, Mureșenii Bîrgăului, Mijlocenii Bîrgăului, Tiha Bîrgăului)¹, est situé sur la route qui relie Bistrița à Vatra Dornei (Bucovine). C'est un centre industriel (exploitation du bois). Les habitants, pour la plupart Roumains, pratiquent l'élevage, la culture des arbres fruitiers et, dans une moindre mesure, l'agriculture; il y a aussi des ateliers de poterie. Les femmes font du tissage. Ils vont avec leurs chariots de village en village, pour vendre souvent au loin (en Moldavie ou à Dej) les produits de leur industrie.

La conséquence de ces déplacements est que le parler de Bîrgău est moins homogène que celui des autres villages.

On possède peu de données historiques sur Bîrla (446 habitants), vallée du Șieu². Il est probable que c'était un village de „iobagi” (= serfs).

Les habitants, tous Roumains, de religion gréco-catholique, pratiquent l'agriculture et, dans une moindre mesure, l'élevage. Leurs troupeaux paissent pendant l'été dans les monts Călimani.

Nușfalău, connu de nos jours sous le nom de Mărișelu (762 habitants), est un établissement ancien³. Les habitants pratiquent l'agriculture et l'élevage.

Le parler de Bîrla et de Nușfalău ne diffère pas sensiblement du parler des autres villages que nous avons énumérés ci-dessus.

Le nombre des personnes qui sachent lire et écrire est plus grand dans le district de Năsăud que dans d'autres régions; ceci est dû à l'organisation particulière de cette région-frontière, qui a eu pour effet la création d'écoles à une



Fig. 3. Lukretsiya Bugnaryu

¹ V. Istorical..., 24 et N. Drăganu, *op. cit.*, 143.

² Philippide, *Orig. Rom.*, II, 367; N. Drăganu, *l. c.*, 42 et *Id.*, *Românii în veacurile IX-XIV*..., 533 (n. 2).

³ V. Istorical..., 21 s.

époque ancienne¹. Il est significatif que le district ait donné un grand nombre d'intellectuels.

Certaines particularités du parler de Năsăud le séparent du parler des régions avoisinantes (Maramureș, région du Mureș, de Dej et Moldavie). Ce sont : *p* (*rptă, ikpă*; correspond à la diphtongue *pa*, de la langue commune), *h, g + e, i > ĕ, ĝ* (*oĕ, urĕce, uĕĝe*) et le traitement des fricatives labio-dentales et des occlusives labiales (v. là-dessus notre questionnaire, nos 21, 22, 24, 31, 47, 48, 71, 72, 74, 81 et les cartes 3, 8, 34, 39, 47, 55 et 73 de l'ALR, I). On retrouve ces traitements aussi dans quelques localités de la Bucovine et de la Moldavie du nord, mais ce sont des infiltrations venues de Năsăud.

Contrairement à ce que l'on a pu affirmer à ce sujet (v. G. Istrate, *Bul. Philippide*, IV, 55), le parler de Năsăud ne saurait faire partie du groupe des parlers moldaves. Car il a son caractère propre qui lui donne une physionomie à part, tout en rattachant ce parler à ceux de la Transylvanie. En effet, il suffit d'énumérer quelques faits phonétiques pour s'apercevoir combien le parler de Năsăud est différent des parlers de la Moldavie : 1. palatalisation des occlusives labiales et des fricatives labiodentales : *bĝ, pĕ, j, ĭ, mĭ* à Năsăud; *g, k', γ, h', Ń* en Moldavie; 2. *ă* et *e* en fin de mot à Năsăud, tandis qu'en Moldavie on a *ă* (*l*) et *i*; 3. altération de *l, r* et surtout de *d, t, n* (à Năsăud : *l', f, d', t', Ń*; non-altération de ces consonnes en Moldavie); 4. traitement de *a* inaccentué (*a* à Năsăud; *ă, g* et *a* en



Fig. 4. Mihailă Slăveagă

¹ V. Șotropa, *Istoria școalelor năsăudene*, dans *Transilvania*, 1902, p. 67 et 1903, p. 24; V. Șotropa și N. Drăganu, *Istoricul școalelor năsăudene*, Năsăud, 1913; N. Drăganu, *Date privitoare la istoria comunei Zagra*, dans *Arhiva Someșand*, 9 (1928), p. 73 s.

Moldavie); 5. traitement de *pa* (*p* à Năsăud; *pa* en Moldavie); *ē*, *g* (à Năsăud); *k'*, *g* (en Moldavie).

Quant aux traits qui rapprochent le parler de Năsăud des parlers moldaves (*k*, *g* + *e*, *i* > *i*, *j*; *ya* > *yê*; *băyê*, *înuyê*, etc.) ils sont peu significatifs et peuvent s'expliquer par des relations de voisinage.

Les colonies allemandes du district Năsăud ont laissé des traces dans la phonétique (v. ci-dessous, p. 188) et le lexique de nos parlers (terminologie administrative et militaire, vie culturelle): *bild* (*m-o luat în bild*; *m-o bildat*; *să bîduye*), *bleh'*, *fain*, *gloje*, *molări*, *papir*, *po'ikă*, *prefung*, *pulbăr*, *purî*, *rayz*, *ringi-lpil*, *ikuld*, *lfedăle*, *itrimpă*, *luştăr*, *tsaygnis*, etc.

L'influence hongroise semble avoir été plus intense dans le sud et le sud-ouest du district (environs de Reghin et de Tîrgu Mureş): *bărdăv*,

kătand, *kătuniye*, *liled*, *fă-găddăv*, *fărdălui*, *fed'ew*, *fêle*, *fîşpan*, *gyufe*, *hăyzaş*, *haznă*, *hăşulă*, *hêlge*, *hit'ivan*, *imaş*, *yosag*, *laboş*, *mărhaye*, *misarâş*, *păprika*, *sămădăş*, *sămălui*, *le-lată*, *t'iklăzăv*, *tuluway*, *vikarâş*, *vilon*, etc.

Influence du ruthène, par le contact direct avec la population ruthène établie dans la région¹: *klih*, *kujeykă*, *holkă*, *hrăbăn*, etc.

Quant à l'influence de la langue commune, elle se fait sentir surtout dans le lexique: *absolut*, *antiprinor*, *bolontin*, *îmi-téryū*, *klonzet*, *intărmenâm*, *poli-ticants*, *protsăş*, *sigur*, *trebunar*, *tsăbrik* (= *chăbrît*), *tsirkulez*, etc.

Parmi les mots anciens, disparus de l'usage courant, j'ai relevé les suivants: *în-krunta* (*a se*; t. VII) „remplir de sang, blesser”: *kîn t'e tay*

la ô d'êjet, *t'e nkrunt*; *la* (*a*) „se peigner”: *mă low ku lăpăniile*; *lotru* „fier”; *ped'estru* „infirm, impotent” (il n'y que les vieillards qui connaissent ce mot; à Bîrla, il est employé rarement): *om kare nu ppat'e îmbla*, *fy*

¹ V. A. Coşbuc, *Obârşia satului Lepu*, dans *Arhiva Someşand*, 16 (1932), p. 101; N. Drăganu, *Românii în veacurile IX-XIV...*, 455 s.



Fig. 5. Dumitru et Doçe Flămînd

bet'yag; *gamenî aîe kare-s tăyets leva*, *is lălăjts aîe*; *om slab*, *amărit*, *zigărit*, *kare n-are mînd*, *n-are pîilor*; *rumpe* „rompre”; *o suvintreş* (*o suvintrează*) „je tonds la brebis sur le ventre”; *usid'e* (*a*) „administrer une bonne râclée”; dans le parler des jeunes „tuet”; *vintriél* „région du bas-ventre”, dans l'expression: *kîn t'e dpare la vintriél* (en montrant le bas-ventre).

Mon enquête a été effectuée d'après les principes qui m'ont guidé dans des recherches antérieures¹; elle a duré du 15 au 23 avril et du

5 au 12 juillet 1938. J'ai augmenté le nombre des questions isolées et j'ai diminué les questions formées de phrases, parce que, en vertu de l'expérience acquise au cours des enquêtes précédentes, j'ai constaté que les réponses à ce genre de questions sont plus malaisées à obtenir et que le sujet est souvent influencé par la question. D'autre part, j'ai éliminé les questions se rapportant à des choses qui n'avaient pas chance d'être connues dans le district de Năsăud, et j'ai regroupé les questions d'après le sens. J'ai interrogé dans chaque localité 3 personnes d'âge et de sexe différents (Bîrgău mis à part), afin de saisir sur le vif les variations du langage des générations différentes et d'établir la différence entre le parler des hommes et celui des femmes.

L'influence exercée par l'école sur le parler de la région est supérieure à l'influence de tout autre facteur (armée, etc.). Mais cette influence est surtout agissante pendant la durée de la scolarité. L'école une fois finie, le parler villageois reparait.

Il y a des sujets qui sont moins accessibles aux innovations. *Măriutsa Moldovan*, épouse du maire du village et qui a donc frayed avec des gens d'un niveau social plus élevé, a gardé néanmoins son parler local typique.



Fig. 6. Măriutsa Moldovan

¹ V. BL, I, 90; III, 115.

En comparant les résultats de mon enquête à ceux obtenus il y a 40 ans par G. Weigand (*Wfb.*, VI, p. 1-85)¹, on constate que les innovations survenues dans ce laps de temps sont minimes. Mais si l'on compare l'état actuel à l'état linguistique de la fin du XVI^e siècle, on constate la présence d'une série d'innovations : certains traits phonétiques et morphologiques ont disparu, tandis que d'autres se sont développés depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours : 1. le rhotacisme de l'-n- a disparu de la région de Năsăud (*verin*, etc. peuvent être expliqués par dissimilation consonantique). Il semble même qu'une prononciation telle que *punoy* et *lușafân* (au lieu de *puoi* „pus” et *lușafâr*) soit due au souci d'éviter le rhotacisme ; 2. la palatalisation est aujourd'hui générale pour tous les membres de la série, alors qu'au XVI^e siècle seul *f* était altéré

(Rosetti, *Lettres... de Bistritza*, 24 ; Id., *Lb. rom. sec. XVI*, 63 s.) ; 3. La prononciation *dz* est beaucoup moins fréquente que *z* ; au XVI^e siècle c'était le contraire qui était vrai (Rosetti, *Lettres... de Bistritza*, 24 et *Lb. rom. sec. XVI*, 66 s.) ; 4. *j* dans les mots d'origine latine (< *j + o*, *u*) est employé couramment aujourd'hui ; *g* est très rare ; au XVI^e siècle le phonétisme *g* était généralisé (Rosetti, *Lettres... de Bistritza*, 25 ; *Lb. rom. sec. XVI*, p. 68) ; 5. enfin, d'autres particularités que l'on relève dans les textes du XVI^e siècle ont disparu aujourd'hui de la langue.



Fig. 7. Yvon Moldovan

RENSEIGNEMENTS SUR LES SUJETS INTERROGÉS

A. Ana Kozonak, de Lunca Ilvei, 18 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; a suivi 7 classes primaires ; sait lire et écrire ; pas de déplacements.

¹ Presque tous les mots du questionnaire de Weigand se retrouvent dans mon questionnaire.

B. Varvara Burduhos, de Lunca Ilvei, 46 ans ; née à Vărearea (Nepos) ; venue à Lunca Ilvei à l'âge de 2 ans ; sa mère a été servante à Lunca Ilvei ; père originaire de Lunca Ilvei ; mariée dans la localité ; ne sait ni lire, ni écrire ; pas de déplacements.

C. Trăyan Răbryan, de Lunca Ilvei, 12 ans ; né dans la localité ; parents originaires de la même localité ; a suivi 4 classes primaires ; pas de déplacements.

D. Dumitru Flămînd, de Maieru, 72 ans ; né dans la localité ; parents originaires de la même localité ; marié dans la localité ; a fait le service militaire pendant la domination hongroise ; a fait la guerre ; déplacements dans la région.

E. Doce Flămînd, de Maieru, 76 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; femme de Dumitru Flămînd ; a suivi 2 classes primaires, mais ne sait plus lire, ni écrire ; déplacements dans la région.

F. Vasile Kăndale, de Maieru, 24 ans ; né dans la localité ; parents originaires de la même localité ; a suivi 7 classes primaires ; sait lire et écrire ; a fait le service militaire à Bistrița ; déplacements à Reghin (1 mois), Colibița (1 mois), Leșu (3 semaines).

G. Flăgăreș Păvălcan, de Prundul-Birgăului, 27 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; mariée dans la localité ; a suivi 4 classes primaires, mais sait à peine lire et écrire ; pas de déplacements.

H. Tăd'er Hînganu, de Prundul-Birgăului, 79 ans ; né dans la localité ; parents originaires de la même localité ; marié dans la localité ; sait lire et écrire ; déplacements à Bistrița, Colibița, Brăila (3 mois), Focșani (1 mois).

I. Nastasfya Moldovan, de Bîrla, 18 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; a suivi 7 classes primaires ; sait lire et écrire ; mariée dans la localité ; pas de déplacements.

J. L'iciya Moldovan, de Bîrla, 12 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; fille de *Măriutsa Moldovan* ; élève à l'école primaire ; pas de déplacements.

K. Vasile Suș, de Bîrla, 55 ans ; né dans la localité ; parents originaires de la même localité ; marié à une femme de Sintioana (1 km. de Bîrla) ; a suivi deux classes primaires, sans résultat appréciable ; déplacements à Bistrița, Toplița (où il a été pâtre) et en Amérique (2 ans et 6 mois).

SUJETS DONT LA PRONONCIATION A ÉTÉ ENREGISTRÉE À L'AIDE DU PHONOGRAPHE PORTATIF

Lukretsiya Bugnaryu, de Lunca Ilvei, 27 ans ; née dans la localité ; parents originaires de la même localité ; mariée dans la localité ; a suivi 7 classes primaires ; sait lire et écrire ; pas de déplacements.

Mihailă Slăveghă, de Lunca Ilvei, 55 ans; né dans la localité; parents originaires de la même localité; a suivi l'école primaire; sait lire et écrire; a fait le service militaire pendant la domination hongroise; a fait la guerre; a été prisonnier en Russie (3 ans); il a parlé le russe, mais l'a oublié.

Ana Kozonak, v. ci-dessus, A.

Yon Burbulga, de Prundul-Bîrgăului, 70 ans; né dans la localité; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; sait à peine lire et écrire; déplacements dans la région.

Raveha Ulerî, de Prundul-Bîrgăului, 48 ans; née dans la localité; parents originaires de la même localité; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

Tpad'er Hînganu, v. ci-dessus, H.

Floargă Păvălean, v. ci-dessus, G.

Măriuta Moldovan, de Bîrla, 34 ans; née dans la localité; parents originaires de la même localité; a suivi 3 classes primaires; sait à peine lire et écrire; mariée dans la localité; mère de *Liviya Moldovan*; déplacements dans la région.

Vasile Susă, v. ci-dessus, K.

Vasile Moldovan, de Bîrla, 48 ans; né dans la localité; parents originaires de la même localité; marié dans la localité; a suivi 4 classes primaires; sait lire et écrire; a fait la guerre en Galicie (1 an et 2 mois), en Italie (1 an) puis est resté à Miercurea-Ciucului (1 an); déplacements dans la région.

Titiama Moldovan, de Bîrla, 39 ans; originaire de la localité; a suivi 7 classes primaires; sait lire et écrire; marié dans la localité; déplacements fréquents dans la région.

Nastasiya Moldovan, v. ci-dessus, I.

Liviya Moldovan, v. ci-dessus, J.

Rafila Băraru, de Nuşfalău (Măricelu) 50 ans; originaire de la localité; mariée dans la localité; ne sait ni lire, ni écrire; pas de déplacements.

Yvon Moldovan, de Nuşfalău, 80 ans; né dans la localité; parents originaires de la même localité; a suivi l'école primaire; marié dans la localité; sait à peine lire et écrire; déplacements en Moldavie (9 mois) et en Amérique (3 ans et 6 mois).

PHONÉTIQUE

Voyelles. a. Adv. *mai*; *may*, *măy*, *mây*, *mey* et même *mey* (prononciation *mey* et *mey* surtout à Bîrla et Nuşfalău). *Lampă*: le plus souvent *lămpă* et même *lămpă*. *Andrei*: parfois *îndrey*. Vb. a. *lăsa*: ind. prés. 1. pers. sg.: *las* et *lăş*; 2. pers. sg.: *lăş* et *lefi*. Je ne crois pas à l'influence analogique de *crăp*, *răbă* (G. Istrate, *Bul. Philippiade*, IV,

56), parce que ces formes sont employées très rarement. L'influence de *lă* (aussi *lefi*), venu de Moldavie, où son emploi est général, est beaucoup plus probable. a > â, dans les néologismes; *păpuh*, *părale*, *păhar*, etc. *Jandarm* est prononcé d'habitude *jendari*, *jendari* (quelques fois *jendari*). *Varvara* et *Vîrvară*. — e. Prononciation *ê* (e ouvert, mais à un moindre degré que dans d'autres parlers de la Transylvanie), quand il est suivi dans la syllabe suivante de e (ou e, â < e); *ved'e*, *l'êmne*, *l'êje*, etc. Prononciation *ê* et â après r, s, ş, ts, z: *şerăştău*, *sămn*, *şed*, *întăşes*, *Dumnezeu*, etc. Lorsque la syllabe suivante contient un e ou un i, e se prononce g ou même e: *jêrme*, *reje*, *şemne*, *îgd'e*, *teşene*, *zeje*, etc. Après occlusive labiale et fricative labio-dentale e > â: *galbăn* (aussi *galbin*), *iyupărkhă*, *zdrobăşk*, *mărg*, *primăşk*, etc. À l'initiale, e > ye dans *yera* (= *era*; parfois, dans la phrase, *ira*). Ei (pron. pers. 3 pers. pl.) est prononcé souvent iy. De même, e > i dans *priot*, *priots* (aussi *preot*, *preots*). Dans *femeie*, on a o: *fomeye*, *fomey* et, parfois (seulement au pluriel), on a u: *fumey*. Sous l'influence des parlers de la Moldavie, e inaccentué est prononcé quelquefois î: *vid'em*, *pint'îul*, etc. *Evangelie*, *episcop*: le plus souvent, *ivangel'e* (et *vangel'e*), *ipiskop*. e est remplacé par â dans *mintănaş* (aussi *mintenaş*). À Nuşfalău, prononciation isolée: *poriklesk* (= *poreclesk*). De même: *păşhar*, *păşkait* (= *peşcar*, *peşcuit*). — i. Précédé par j, s, ş, ts, z (dz), i a passé à j et à ş: *slujit*, *sîngur*, *Sibiy*, *şij* (aussi *îj*), *ruşine*, *moşie*, *ţidulă*, *fratsî* (art.), *daş*, *zîk*, etc. À la finale, après les consonnes qui viennent d'être énumérées, -i a disparu ou il a laissé une faible trace de son existence: *koj*, *frats*, *moş*, *koz*, etc. En échange, -i figure à la finale des mots terminés en -ar, -er et -or: *altari*, *kuyeri*, *sporî*, etc. i > o dans *păjoşt'e*, *păjoşt'esh* (= *păjiste*). *Zuwa*, *zuwa* et *zîwa* (*ziua* seulement dans le parler de ceux qui ont subi l'influence de la langue commune). *Tînăr* (pl. *tîneri*): prononciation générale. *Biserekhă* et *beserekhă* plus fréquemment que *biserikă*. De même, *îemînăkhă* est employé plus fréquemment que *îemînăkhă*, *anjineri* (sg.) que *inginer*. i > yu dans *lyungură* (prononciation générale). — o. Diphtongaison de l'o initial: *om*, *oy*, etc.; à l'intérieur du mot: *prōst*, *kōt*, etc. Prononciation u dans *Uşurhêy* (aussi *Oşorhêy*), *akuperim* (aussi *akoperim*), *harmunikhă* (et *harmonikhă*), *tumna* (= *tocmai*), *kurts*, *Rumîn*, *rumîngăşkhă*, *preuts* (isolé), *kusgîr'e* (aussi *kosgîr'e*), *buldaş* (aussi *boldaş*). *Moldova* est prononcé aussi *Moldova* et *Molduwa*; *akupat* (= *ocupat*), général (*ku le t'e akupî?*). *Tot*, *ţotă* plus souvent que *tât*, *ţtă*. o > oa dans *vopay* (*vopay bundă*), *foarmă*, *vopăle*, *bpaldă*, *în kpantră*, *akpalya* (isolé). Cette prononciation est générale; on la retrouve même dans le parler des „intellectuels” de la région. — u. Phonétisme normal: *îmbla*, *îmfla* et *împlea*; *umbă*, etc. de la langue commune, seulement dans le parler de ceux qui ont fréquenté l'école. Prononciation isolée: *porînî* (= *a porunci*) et *burîyndă* (= *buruiandă*). *D'imîika* (*d'imîiî*, *d'imîiikă*): général. De même,

bosnyak. On prononce *Bukovina* et *Bokovina*. Prononciations différentes de *puțin*: *pușin*, *pîșin* et *pîșin*. — *ă*. La prononciation *a* ou *g* est rare; en règle générale, on a *ă*: *păkat*, *țanăd*, *pantanog*, etc. Phonétisme normal dans *ned'ej'd'e*, *neved'im* (*e* est dû probablement à l'action de l'*n*). À côté de *pătrînjel* j'ai entendu aussi *petrînjel* (pl. *petrînjei*). *Grădina* est prononcé quelquefois *gred'ină* (influence du parler de Dej). *Cătânie*: *kătuniye*, *kătuni* (vb.); mais *kătănă*. — *î*. *hurund*: prononciation générale (*curind* seulement dans le parler de ceux qui ont fréquenté l'école). *Stankă* (pl. *stîni*): phonétisme généralisé (*stînkă*, phonétisme dû à l'influence de la langue commune). *î* > *i* dans *sk'int'eye*. — Nasalisation des voyelles *a*, *o*, *u*, *i*, suivies d'une occlusive nasale: *ă vișit*, *o kar*, *kū sâ nu-l las*, *î Lefu*, *îspîkat*, *d'i luntru*, *îturna*, etc. Dans *Kostașd'in*, *oktobăr*, *îspîkîr*, *îstruțîye*, l'occlusive nasale a été supprimée par accommodation. — Voyelles finales. Parfois *-e* a passé à *-i*: *ușil'i*, *oșil'i*, etc., probablement sous l'influence du moldave. Après *j*, *ș*, *z*, *ts* et *x*, *-i* final a disparu où bien il est prononcé très faiblement: *morkoș'i*, *urș*, *porș*, *pârș*, *mol'iz*, etc. J'ai enregistré rarement un *-u* à la finale du mot. — Aspiration devant *a* dans *harmușikă*, *hastă* (isolé). — Diphtongues. *ăw*. La prononciation *kăta* (*hat*, *kătat*) est presque générale. *ăw* > *o* dans *tău*, *său*: *frat'i-to*, *tată-to*. — *aw*. *Agust*, phonétisme normal, et *August*. — *ea*. Le plus souvent la première partie de la diphtongue a été fermée en *i*: *d'gal* et *d'yal*, etc. Après occlusive labiale et fricative labio-dentale, lorsque la syllabe suivante ne contient pas un *e* ou un *i*, *ea* > *a*: *albădă*, *kălbădă*, *topădă*, *margă*, *trimădă*, etc.; *a* dans *samă* (phonétisme normal); *ea* > *a* dans *sară* et *zamă*. — *e* dans *vid'e*, *gre*, *pe* (= *prea*), etc.; cet *e* est plus ouvert que *ă* à l'intérieur du mot (*l'émie*, etc.) J'ai enregistré cependant cette prononciation à l'intérieur du mot, notamment dans les formes de l'imparfait des verbes: *pușem* (*noi*), *ajunșem* (*noi*), influence analogique probable de la 3. pers. du. sg.: *pușe*, *ajunșe*, *dumneșta*, etc. — *ya*. Sous l'influence des parlers moldaves, *ya* > *yê* dans *bâyêt* (aussi *bâêt*), *tâyêt*, *mîngâyêt*, etc. — *ye* > *e*: *roșe*, *famel'e*, *komed'e*, *Doșe*, *fușe*. — *ew*. *Meu* et *Dumnezeu* se prononcent (rarement) *mîgo* et *Dumnezeo*. *Çetpre* (pl. *çetori*) est la prononciation générale (j'ai enregistré très rarement la prononciation *çetpare*). — *oa* > *o* est l'un des traits caractéristiques des parlers de Năsăud: *roșă*, *hprăe*, *hpră ikpăd*, *jordă* (même *jordă*), mais aussi *șpămăe*, *șpămăd*, etc.¹ *Scoală*; prononciation *ikpălă* des jeunes; les vieilles gens prononcent *șkădă* et *șkădă* (influence de l'all. *Schule*). — *oy* > *o*: *voșikă* (*voșikutsă*) et *apo* (aussi *apăy*, *apă*). — Prothèse de l'*a* dans *arld'ika* (isolé), *acipăy* (*acipăyest'e*), *aruga* (*am arugat pe...*; rarement à Ilva). — *C o n s o n n e s*. La palatalisation des occlusives labiales

¹ Il est donc probable que dans les textes du XVI^e siècle provenant du nord de la Transylvanie, la graphie par *o* (*codă*, *totă* = *coadă*, *toată*) notait une prononciation réelle (cf. Rosetti, *Lb. rom. sec. XVI*, p. 58).

(surtout *b* et *p*) et des fricatives labio-dentales constitue l'une des caractéristiques des parlers de Năsăud. Le procès est en plein développement; les formes qui n'ont pas innové sont très rares. Pour *p* j'ai enregistré la phase *pč* (rarement *pčē* et quelquefois même *ph'*): *pčikă*, *opčinkă*, *pčior*, etc. On retrouve le phénomène même dans les mots nouveaux: *pčitol*, *pčiyats*, etc. *Piemăd* se prononce *pivnitsă*, *pignitsă*, *pčignitsă* et *čignitsă*. De même, *pieptar*: *pčetari*, *pčetari*, *pčeptari* et *čeptari* (*četari* caractérise surtout le parler des jeunes); ce traitement représente donc l'évolution normale du groupe *pč* en *č*. J'ai enregistré seulement *čept* (pl. *čepturi*) et *čepčine*, *čepčena* (le deuxième *č* est dû à l'assimilation). Les prononciations *peri* et *pită* sont plus fréquentes que *pčeri* et *pčită*. Prononciation isolée: *propčel'e* (phonétisme analogique). À Bîrgău j'ai entendu plus fréquemment que dans les autres villages *pčē*, *ph'* (influence des parlers moldaves). Pour *b* j'ai enregistré la phase *bğ* (rarement *ğ*): *albğină*, *vragğiye*, *bğihol*, *bğirăw*, etc. *A bili* se prononce *bğili* et *ğili*. *v* est palatalisé en *j*: *jindă*, *jihol*, *jișină*, etc. et quelquefois en *y* et *ğ*: *moylit*, *yindă*, *ğișină*, etc. À Maieru j'ai enregistré aussi les phonétismes *zj* et *z*: *zjîtreș*, *zitsăl* (prononciation venue du Maramureș, où elle est générale). *f* est palatalisé en *ș* (rarement en *h'*): *șin*, *șerb*, *șir*, *să șie*, etc.² Pour *m* j'ai enregistré seulement l'étape *mă*: *măire*, *măew*, *măilă*, *lumnăină*, etc. Prononciation mouillée de l'*n* suivi d'une voyelle prépalatale: *bișe*, *ișima*, etc. Pl. de *an*: *ay*, mais, sous l'influence de la langue commune, aussi *an*. *n* > *r*: *verin* (*verinos*, *veringasă*) et *nimăruy* (aussi *nimăruy*). Dans la phrase, *din*, *în* et *pin* (= *prin*) sont prononcés souvent d'im (*d'im Nușfalăw*, *im* (*im pod*), *pim* (*pim pădușe*), etc. — *v* > *h*: *hulpe*, *horbe* (aussi *vorbe*), *bolohan* (isolé; surtout à Bîrla et à Nușfalău). *Bğihol* (*bğiholitsă*), phonétisme généralisé. Dans *afohat*, *v* > *f*. *v* > *g*: *păstrag*, *plășug* (isolé). À Lunca Ilvei, j'ai enregistré (une seule fois) le phonétisme *hădăw* (= *vădăw*): *ala n kare bėw vasil'e*. Vocalisation du *v*: *Ilva*, *Ilwasă*, *Salva*, *Sălwaș*. L'administration impose la prononciation *Ilva* et *Salva*. Le sujet *C* prononce en règle générale *Ilva*, mais seulement *Ilvaș*. *Moldova* et aussi *Moldova* et *Moldua*. *Brașov* et *Brașov* (hong. *Brăso*) est la prononciation courante; *Brașov* seulement chez ceux qui ont fréquenté l'école. *Măduă*, *măduă* et (rarement) *măduă*, *d* et *t* suivis de *e* ou *i* sont mouillés: *d'in*, *D'ej*, *it'ic*, *t'e*, etc. Prononciation assibillée dans *tîndăw* (le mot est venu de la région de Dej, où l'assibilation est de règle). À Bîrla on prononce aussi *ğint'e* (pl. *ğints*) (= *dinte*, pl. *dinți*), *d* > *dē* dans *rădăits* (= *ridichi*). *t* > *ts* dans *patsimă* (*patsimile mele*): sous l'influence analogique du vb. *a păși*. — *l* et *r* + *e*, *i* sont

² Contrairement à l'opinion de M. G. Istrate (*Bul. Philippiade*, IV, 70, n. 1), *șil'ed* (aussi *șiled'i*, pl. *șilez*) „enfant” est hong. *cseléd* (que l'on retrouve dans le Bihor avec le même sens; cf. *BL.*, IV, 122).

aspătează); *invîrt* (= eu *invîrtesc*), *invîrta* (= tu *invîrtești*), *invîrt'e* (= *invîrtește*), *d'evîrta* (= tu *d'evîrtești*); *sokot* (= eu *socotesc*), *sokots* (= tu *socotești*), *sokot'e* (= *el socotește*). Le verbe *a minți* se conjugue avec le suffixe *-esc*: *miîntăsk* (= eu *mint*). — Le parfait simple est employé très rarement par rapport à la forme composée. — Parfait composé. Formes du vb. auxiliaire à la 3^e personne: *o* (sg.), *o* et *or* (pl.); les formes *a* et *av* seulement dans le parler de ceux qui ont fréquenté l'école. — Plus-que-parfait. Au près des formes normales de la langue commune, on emploie fréquemment les formes périphrastiques (participe passé du vb. *a fi* + part. passé ou gérondif du verbe à conjuguer): *ă fost făcut*, *o fost sfînd*, etc. — Futur. Formes de l'auxiliaire: *oy*, *îy* (*dy*), *a* (*o*), *om* (*am*), *lts* (*ats*), *or*: *oy îi*, *dy îi*, *a îi*, etc. On emploie parfois les formes inversées: *spuîg-om*, *ppat'-or* *vinî*, *înie* *îr'ye* *vinî-a îi*, etc. Impératif. À côté de la forme normale de la langue commune, on emploie aussi les formes inversées: *t'e nîk'imbă*, *t'e uytă*, etc. — Participe passé. À relever les formes syncopées: *găst*, *îest*, *văst*, *vînt*, etc. Le part. passé du vb. *a fi* est employé quelquefois sous la forme *spăstă*. Préférence des formes en *-ă* du part. passé (aux temps composés): *m-am dusă*, *ă răd'ikată*, *y-ă fost spusă să-ă*... *o fost zăsat yel hă*..., *să îi auzită*, *să îi mersă*, etc. — Infinitif. Emploi assez fréquent de l'infinitif (à la place du subjonctif de la langue littéraire): *tsî ruliîe a mîre*, *m-ă may invătsat a fîd'e akasă*, *ha să am a vinî după dînîy*, etc. — Le supin. On emploie parfois l'infinitif à la place du supin: *nu t'g-ay hărănit a skrîye?*, *îy a fătă*, etc. — Conjugaison de quelques verbes. *a fi*: *vî sâts* (rarement, à côté de *voy sînt'ets*), *sînt* et *sînt* (j'ai relevé très rarement la forme de la langue littéraire: *sunt*); *a la*: *mă lav*, *t'e lay*, *să lă*, *ne lăm*, *vă lats*, *să lav* (ind. prés.), *t'e lă* (impératif), *lînu-să* (gérondif); *a mîîga*: *mîn*, *mîy*, *mîîe*, *mîîem*, *mîîets*, *mîn* (ind. prés.), *să mîye* (subj. prés.), *o mas* (parf.); on emploie plus fréquemment la forme de l'ind. prés. de la 1. et 2. pers.: *a mîîa*: *mîn*, *mîy*, *mîîă*, *mîîdm*, *mîîats*, *mîîă* (ind. prés.), *să mîye* (subj. prés.); j'ai relevé ce verbe surtout à Bîrla, Nușfalău et Bîrgău; *a merge*: *mărg*, *merî*, *mîre*, *mîrem*, *mîrets*, *mărg* (ind. prés.); *a scupa*: *stopăsk*, *stopăll*, *stopăite* (ind. prés.), *o stopăit* (parf.). — L'adverbe. Je ne relève que les formes qui sont différentes de celles de la langue commune. *akurat*: *rumîîl't'e akurat nu l'e l'îm*, *air'l'e*, *almintrîlga* (*înt-almintrîlga*), *basămîe* (< *basama* + *pe sîmîe*), *d'e fel*, *d'e lok*, *d'g-a pot'ga*, *d'e n zădar*, *fără*: *făr ă vinîit muma să mărg*, *fuga*, *yut* (= *iute*), *îngă* (= *lingă*), *main't'e*, *îîkârî* (*îîkârîya*), *pe* (= *prea*; par dissimilation totale). — La préposition. *kătă* (< *kătre*), *înt-o* (< *înt'o*), *pîn* (< *prin*; par dissimilation totale); emploi fréquent de la prép. *a* pour désigner l'endroit: *să a umbră*, *fîd'ets a spăre*, *m-ă dus a fîn*; *a* „dans”: *k-ă l'emn a mîîă*; désigne le but: *îmbli a urî*.

SYNTAXE

L'article. L'article *-l* (masc. sg.) n'est plus prononcé même par ceux qui sont venus en contact avec la langue littéraire: *omu*, *lupu*, etc. Enclise normale du gén.-dat. masc. et fém. sg.: *veînuluy*, *uîiy*, etc.; cependant, il y a des cas assez nombreux de proclise (noms masc. et fém.): *hayta lu veîn*, *o tdyet ungea lu gâîndă*, *o daw lu domnu pârînt'e*, etc. La proclise est générale pour les noms propres (seulement masc.): *îînu lu Kostas*, *kasa lu Luka*, etc. Absence de l'article dans l'expression *adule d'intr-Adam jîîars* („il — elle — apporte de l'eau-de-vie d'Adam"). Datif avec *la*: *dă la gâîni*, *spuîe îj la băt*. Le pronom. La répétition du pronom est très fréquente: *m-o okârîtu-mă*, *m-askultă-mă*, *ts-oy spuîe-ts dumîîtal'e*, *t'y-am lăsatu-t'e*, *l-ă lemătu-l*, *l-o pusu-l*, *y-ă datu-y*, *y-o dusu-y*, *i lăsa-y*, *o nu?*, *t'g-ă spusu-l'e*, *s-o spartu-să*, *s-a gâta-să*, *îy-om gînd'i-îe*, *îy-am rîd'ikatu-îe*, *y-e v-ar omeîi-va*, etc. Le procédé est rare à Bîrla et à Nușfalău. Quelquefois le pronom possessif-attribut est placé devant le complément: *a noîît'iy bərbats îs rdy*, *a lor vafi nu-s bunie*. Dans la phrase *să merî lor întîy* (= *să mergi întîi la ei* — la lucră) on emploie le datif au lieu du pronom personnel avec une préposition (accusatif); dans la phrase *yo-s d'e rîs vptă* (= *eu sînt de rîsul vostru*) le génitif est remplacé par le datif. L'accord entre le sujet et le verbe n'est pas toujours respecté: *yey spuîe*, *fale le fale* (*ei*) *li mîre*, etc.

VOCABULAIRE

Formation des mots. *a kubika* (< *cub*) „former des toises de bois”, *păjîltesk* (< *pajiște*) „endroit d'une prairie à herbe grasse où paissent les brebis”, *vremîîl't'e* (< *vreme*) „mauvais temps”. — Emploi particulier des suffixes: *atîîtkutsa* (< *atîîta*), *o tsîrkutsă* (< *o tsîră*), *kăpătos* (< *kăp*): *ts-oy spuîe-ts dumîîtal'e*, *da-y kăpătos tare*, *doutsă* (< *doud*), *găzdpaye* (< *gazdă*) „riche”, *găzduşag* (< *gazdă*) „richesse”, *a gîîndului* (< *gîînd*), *jîîtsăluha* (< *vîîşea*), *lantsuguri* (< *lanf*). Mots dialectaux. *adăvăsî* (*a*) „disparaître”: *mărhăile s-adăvăsăsk*, *vinie d'ihariya îj l'e y-e îj y-e s-adăvăsăl't'e*, *arîîl't'e* „prison”, *băakă* (pl. *băase*) „espèce de poisson d'eau douce”, *băarză* „moucheron”, *kăpălui* (*a*) „sarcler”, *kîîl't'iga* (*a*) „habiller, rendre beau”: *kîîl't'ig băyetsî*, *k'it* (Ilva, Maieru) „manteau en laine des paysans”, *k'itaf* „blouse blanche”, *kujyăkă* „fourche”, *îîled* „enfant”, *dovitsîy* „soucis”, *făt* „bedeau”: *kare duse kred'elîîtsa la domnu pârînt'e*, *fărtălu* (*a*) „pousser de côté”: *va-îîl'e l'e fărtăluysăl't*, *o îj fyele fărtăluysăsk loldurile aîe kîn mărg*, *l'e lîîngîîă aîe*, *fîîkăi* (*a*) „siffler”, *foltăw* (*d'e pîîie*) „morceau de pain”, *gal'îîtsă* (pl. *gal'îîts*) „animaux”: *îy to fêl'yu: vafi*, *oy*, *boy*... *mărhăil'e yest-marî*, *tpat'e*, *gîîf* „pétrin”, *grîînd'e* (pl. *grîînd'ele*) „espèce de poisson d'eau douce”, *gub* (pl. *guburi*) „manteau en laine des paysans” (Bîrla, Nușfalău): *kare-l puy îîn spat'e*; *pe la Bîîtrîîtsă-y klêîe*, *haba* „inu-

tile", *həqmpawd* (pl.) „tenailles", *hélge* „espèce de belette blanche" (zool.), *həsyulā* „peigne pour la laine, le lin; carde" (Birla), *hiye* „manque": *le hiye ay?*, *n-am hiye d'e t'ine*, *hīlbe* (pl.) „eaux grasses données en nourriture aux porcs", *h'it'iwān* (fem. *h'it'icānā*) „faible, débile", *huk*, dans l'expression *o daw toatā (treaba) huk* „j'ai fini le travail", *l'iznits* (pl.) „arbres fruitiers", *māddāri* (a) „parler d'une manière caressante", *oēri* „lunettes", *pad'eš* „buissons de framboisiers", *payrīk* „furoncle", *pisok* (et *pēsok*) „sable", *pomoūtā* (pl.) „fraises des bois", *prokuts* „tenture, tapis, couverture", *probozī* (a) „admonester", *puī* (isolé) „soldat mis à la disposition d'un officier", *rid* (pl. *ridurī*) „terre, propriété", *šafār* (pl. *šēferī*) „rusé", *šālaš* „cercueil, bière", *šk'yob* „vase en bois pour les eaux grasses", *struts* „bouquet de fleurs", *sulhak* „sorte de poinçon", *t'ikāzmi* (a) „nettoyer", *tnoavā* „marais", *vāji* (a se) „être pareil", *viddā* „vase pour tenir de l'eau".

RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

Explication des signes

[] = réponses suggérées au sujet interrogé.

2 = nouvelle réponse du sujet interrogé, qui est revenu sur sa première réponse.

..... = hésitation du sujet interrogé.

" " = mots ou phrases donnés par le sujet interrogé en plus de la réponse à la question.

* = le sujet n'a pas compris la question.

1. **Cap** „tête". A, C, D, E, I, J: *kap* (pl. *kapurī*). B, G, H, K: *kap'* (pl. *kapurī*). F: *kap* (pl. *kapel'e*).

2. **Pār** „cheveu". A, F, G, I, K: *pār* (pl. *perī*). B, H: *p'ār* (pl. *perī*). C, E: *p'ār* (pl. *perī*). D: *pār* („d'in kap"). J: *p'ēr* (pl. *perī*).

I: „o jitsā d'e pār".

3. **Frunte** „front". A: *frunt'e* [pl. *frunts*]. B, E, H, I, J, K: *frunt'e* (pl. *frunts*). C, F: *frunte* (pl. *frunts*). D, G: *frunt'ē* (pl. *frunts*).

4. **Ochiu** „œil". A: *woč* [pl. *wočurī*]. B, E: *woč* (pl. *woč*). C, F, H, I: *woč* (pl. *woč*). D: *woču* (art.; pl. *woč*). G: *ū oč*. J, K: *woč* (pl. *woč*).

A: „am doy woči". C: „la škqal-am pvašats ok". G: „yo am doy oč i da sin šī ku ū oč".

5. **Albeață** „cataracte". A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *albatsā*.

6. **Nas** „nez". A, J: *nas* (pl. *nasurī*). B, H: *n'as* (pl. *nasurī*). C: *nas* [pl. *na... naš...*]. D, F: *n'as*. E, G, I, K: *nas*.

G: „numa unu ate omu".

7. **Nare** „narine". A, B, C, D, E, F, H, I, J, K: *nare* (pl. *nārī*). G: *nāre* (sic!; pl. *nārī*).

8. **Obraz** „visage". A: *obradz* (pl. *obrazurī*). B, I: *obraz*. C, F: *obraz* (pl. *obrajī*). D, E, H, K: *obraz* (pl. *obrazā*). G: *obraz* (pl. *obraz*; 2: *obrazurī*). J: *obraz* (pl. *obrazurī*).

9. **Mustață** „moustache". A, B, F, H: *must'ęatsā* (pl. *must'ętsā*). C: *must'ętsā* (ne connaît pas la forme du singulier). D, E, G, I, J, K: *must'yatsā* (pl. *must'ętsā*).

10. **Barbă** „barbe". A, B, I: *barbā* (pl. *bārbg*). C, F, H, K: *barbā* (pl. *bārbg*). D, E, G, J: *barbā*.

D: „dakā-y numa una nu pots zise may mult'e; o barbā are omu".

11. **Sprincene** „sourcils". A, B, F, J, K: *sprinsēand* (pl. *sprinsēne*). C, E, I: *sprinsēne* (pl.). D, G, H: *sprisēand* (pl. *sprisēne*).

12. **Geană** „cil". A, E: *janā* (pl. *jēne*). B, D, G, H, J, K: *jyanā* (pl. *jyēne*). C, F, I: *jyanā* (pl. *jyenī*).

C: „jēne am uytat".

13. **Ureche** „oreille". A, E, F, H, I, K: *urēce* (pl. *urēc*). B, C, D, G, J: *urēce* (pl. *urēc*).

14. **Gît** „cou, gorge". A: *grumadz* (pl. *grumadzurī*). B, H, K: *grumaz* (pl. *grumadz*). C, F: *grumadz* (pl. *grumadz*). D: *grumadz* (pl. *grumadzā*). E, G, I, J: *grumaz*.

G: „iy numa unu".

15. **Umăr** „épaule". A, C, D, E, F: *umār* (pl. *umerī*). B, I: *umār* (pl. *umere*). G: *umār* (pl. *umerī*; 2: *umere*). H, J: *um'ār* (pl. *umere*).

16. **Subsuoară** „aisselle". A, C, E: *susuogară* (pl. *susuorī*). B, D: *susuogară*. F, G, J, I, K: *susuogară* (pl. *susuorī*). H: *susogară* (pl. *susuorī*).

17. **Mână** „main". A, C, F, J: *mînā* (pl. *mînā*; art.: *mînā*). B, D, H: *mînā* (pl. *mînurī*; art.: *mînurī*). E, G, K: *mînā* (pl. *mînurī*; art.: *mînurī*). I: *mînā* (pl. *mînā*).

18. Unghe „ongle“. A, B, E, F, I: *unġe* (pl. *unġi*). C: *unġe* (2: *unġe*; pl. *unġi*). D, H: *uġe* (pl. *uġi*). G, J, K: *unġe* (pl. *unġiy*).

19. Deget „doigt“. A, B, I, J, K: *d'ġet* (pl. *d'ġet'e*). C, F, G, H: *d'ġet* (pl. *d'ġit'e*). D, E: *d'ġet* (pl. *d'ġit'e*).

20. Pintece „ventre“. A, D, G, H, J, K: *pint'ise*. B, E, I: *pint'ise* (pl. *pint'is*). C, F: *pint'ise* (pl. *pint'ic*).

A: ne connaît pas la forme du pluriel.

21. Piept „poitrine“. A, B, G, J: *ċept* (pl. *ċeptur*). C: *ċept* [pl. *ċepts*]. D, F: *ċeptu* (art.; pl. *ċeptur*). E, I: *ċept*. H, K: *pċept*.

22. Pieptene „peigne“. A: *ċaptān* (pl. *ċepċine*). B, I: *ċepċine* (pl. *ċepċin*). C: *ċyaptān* (2: *ċaptān*). D: *ċyaptān*. E, F, H, J, K: *ċepċine* (pl. *ċepċin*). G: *ċept'ine* (pl. *ċept'ine*).

B: „mā law ku ċepċin'e". F: „noy ċepċine, damġavqastā pyeptin".

23. Coapsă „hanche“. A, H, I: *koptśă*. B: *koptśă* (pl. *koptśăl'e*; art.). D: *koptśă* (pl. *koptśă*). E: *koptśă* (pl. *koptśă*). F, J: *koptśă* (pl. *dqă koptśă*). G, K: *koptśă*.

C: ne connaît pas le terme.

24. Picior „pied“. A, B, E: *pċisor* (pl. *pċisqare*). C: *pċor* (2: *pċisor*; pl. *pċisqile*). D: *pċisor* (pl. *pċisqare*). F, H, K: *pċisor* (pl. *pċisqar*). G: *pċisqor* (pl. *pċisqare*). I: *pċisqor*. J: *pċisor* (pl. *pċisqare*).

25. Genuneche „genou“. A: *ġyenuñċe* (pl. *ġyenuñċ*). B: *ġyenuñċe* (pl. *ġyenuñċi*). C, H, J: *ġyenuñċe* (pl. *ġyenuñċi*). D, E, G, K: *jenuñċe* (pl. *jenuñċ*). F, I: *jenuñċe* (pl. *jenuñċi*).

B: un son entre ġ et j.

26. Căleli „talon“. A, I: *kalkiy* (pl. *kalkiyur*). B, E, F, H, J: *kalkiy*. C: *kalkiy* (art. *kalkiul'e*). D, G, K: *kalkiyu* (art.; pl. *kalkiye*).

27. Piele „peau“. A, B, K: *pċel'e* (pl. *pċey*). C: *pċele* [pl. *pċel'il'e*]. D: *pċel'ga* (pl. *pċey*). E, H, I: *pċel'e*. F, G: *pċel'ya*. J: *pċel'e* (pl. *pċey*).

28. Tată „père“. A, I: *tată* (pl. *tats*). B, C, D, E, F, G, H, J, K: *tată*.

B: „kîn mā mādăreġt'e apă n zîse māmăkutsă ġi lu tătîni-so tătăkutsă". I: „lu tatu-y zîk tătukă". J: „yo zîk tătukă".

29. Mamă „mère“. A, B, C, E, F, H, I, J, K: *mamă*. D, G: *mamă* (pl. *mame*).

B: „yo zîsem lu mama māmukă". J: „lu mama mukă".

30. Mamă vitregă „belle-mère, marâtre“. A, D, E, F, H, J, K: *maġt'ihă*. B: *mamă ʒitregă*, *maġt'ihă*. G: *maġt'ehă*. I: *maġt'ihă*, *ʒitrigă*.

A: forme du pluriel suggérée. C: ne connaît pas le terme.

31. Tată vitreg „beau-père“. A, H: *maġt'ih*. B: *tată ʒitreg*. D, E, F, G, K: *ʒitreg*. I, J: *ʒitreg* (pl. *ʒitrej*).

32. Bunie „grand-père“. A: *moġ*, *tată bătrîn*. B, C, D, E, F, G, H, K: *tată bătrîn*. I: *tată tîn*. J: *moġ*.

B: „moġ la ū om bătrîn ġi la moġu karî o moġit pe băetă; după fornaye moġe".

33. Bunică „grand-mère“. A: *moaġe*, *mamă bătrîndă*. B, C, D, E, F, G, H, J, K: *mamă bătrîndă*. I: *tîndă*.

34. Fecior „jeune homme“. A, B, D, G: *fişyor* (pl. *fişyori*). C, F, K: *fişor* (pl. *fişori*). E: *feşor* (pl. *fişyori*). H: *băet* (pl. *băets*). I: *fişor*. J: *fişyor* (pl. *fişori*).

35. Fată „fille“. A, B, D, E, F, K: *fată* (pl. *fet'e*). C, H: *băetă* (pl. *băet'e*). I, J: *fiată* (pl. *fyet'e*).

A: „may mînikă-y băetă; alga-s băet'e". D: „fata-y may mîrişqară; may mînikă-y băyêtă".

36. Copil „enfant“. A, B, C, H, K: *băet* (pl. *băets*). D, E, F: *băyêt* (pl. *băets*). G, I: *băyat* (pl. *băyets*). J: *băyêt* (pl. *băyets*).

A: „kopil ū mînikuts, i faşye". B: „kopil, d'ela altsi". G: „kopil, pe domniye, noy băyat". J: „la školă ġi kopil".

37. Frate „frère“. A, B, C, D, E, F, H, I, K: *frat'e* (pl. *frats*). G, J: *frate* (pl. *frats*).

38. Soră „sœur“. A, C, D, E, F, I, K: *soră* (pl. *suror*). B, F, G, H, J: *soră* (pl. *suror*).

39. Nepot „neveu“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *nepot* (pl. *nepots*).

40. Nepoată „nièce“. A, D, E, F, G, I, J: *nepoată* (pl. *nepoat'e*). B, C, H, K: *nepoată* (pl. *nepoat'e*).

41. Unchi „oncle“. A, B, C, F, H, I, K: *unċeş* (pl. *unċeş*). D: *unċeş* (pl. *unċeş*). E, G, J: *unċeş* (pl. *unċeş*).

42. Mătușe „tante“. A, B, E, F, G: *mătușe* (pl. *mătuși*). C, H, I, J, K: *mătușe*. D: *mătușe*.

43. Văr „cousin“. A: *verișor* [văr; pl. *veri*]. B, G: *văr* (pl. *veri*). C, I: *văr dulce*. D: *văr dulce* (pl. *veri dulce*). E, F, H, J, K: *văr* (pl. *veri*).

44. Verișoară „cousine“. A, E, F, G, H, I, J, K: *vară* (pl. *vêfe*). B: *verișgară* (pl. *vêfe*). C: *vară* [pl. *ve...*]. D: *verișgară* (pl. *verișgare*).

C: ne connaît pas la forme du pluriel.

45. Ginere „gendre“. A, B, C, D, F, G, H, I: *jinere* (pl. *jineri*). E, J, K: *jinere* (pl. *jineri*).

46. Noră „belle fille“. A, B, C, E, G, J, K: *noră* (pl. *nurori*). D, F, H, I: *noră* (pl. *nurori*).

47. Fin „filleul“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *șin* (pl. *șin*; fem. *șină*).

48. Mire „mariée“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *mîre* (pl. *mîri*).

B: „is mîrețey“. D: „amindoy is mîri“.

49. Mireasă „mariée“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *mîreasă* (pl. *mîreșă*).

50. Naș, nașă „parrain, marraine“. A, K: *nănaș* (pl. *nănași*; fem. *nănașe*). B, C, E, G, I: *nănaș* (fem. *nănașe*). D: *nănaș* (fem. *nănașă*). F, H, J: *nănaș* (pl. *nănași*).

51. Nuntă „noce“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *nuță* (pl. *nuți*).

B: „uspăts nu să zîce, am auzit pe alții, la noy nuță“. D: „l'ibov, kind petrek, ly uspăts, mănînkă și bôw“. I: „uspăts ly pi alt'e sat'e“.

52. Gemeni (copii) „jumeaux“. A: *d'i-a jvemeșea*. B: *jyemă-nari*. C, D, E: *jemînarî*. F, H, J, K: *jemînî*. G: *ajemînîrî*. I: *d'i-ajemînîya*.

53. Copil din flori „bâtard“. A, B, E, F, I, J, K: *șpurî* (sg.). D, G, H: *șpurî* (fem. *șpurîcă*).

H: „am auzit bitonk; ala-y to șpurî“.

54. Văduv „veuf“. A: *văduv* (pl. *văduvi*). B, H: *văduvoy* (pl. *văduvoy*). C: *vă...*. D, F, I: *văduv* (pl. *văduvoy*). E, G: *văduoy*. J, K: *văduoy* (pl. *văduoy*).

55. Văduvă „veuve“. A: *vădănkă* (pl. *vădănșe*). B, I, J: *vădănkă* (pl. *vădănșî*). C: *văduvă* (pl. *văduve*). D: *vădănkă* (pl. *văduve... vădănșî*). E, I: *vădănkă* (pl. *vădănșî*). F, K: *vădănkă* (pl. *vădănșî*). G: *vădănă*.

56. Car „chariot“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kar* (pl. *kară*).

57. Grajd „écurie“. A, B, D, F, I, J, K: *grajd'i* (pl. *grajd'uri*). E, G, H: *grajd'uri* (pl. *grajd'uri*).

58. Șură „abri pour les bestiaux; hangar, remise“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, K: *șură* (pl. *șuri*). J: *șură* (pl. *șure*).

59. Funie „corde“. A, B, D, E, G, H, I, J, K: *fuție* (pl. *fuți*). C, F: *fuție* (pl. *fuți*).

60. Cal „cheval“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kal* (pl. *kay*).

61. Iapă „jument“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *yapă* (pl. *yêpe*).

62. Armăsar „étalon“. A: *hărmăsarî*. B, C, D, E, F, H, I, J: *armăsarî* (sg., pl.). G, K: *armăsar* (pl. *armăsarî*).

63. Mînz „poulet“. A, E, F: *mînz* (pl. *mînz*). B, G: *mînz* (fem. *mînză*). C: *mînz*. D: *mînz* (pl. *mînz*). H, J, K: *mînz* (pl. *mînz*). I: *mînzuk* (pl. *mînz*).

B: „kîn iy d'e doy ay, iy kostruf; dakă-y mînză-y kostruf“.

64. Căpăstru „licou“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kăpăstru* (pl. *kăpăstre*).

65. Șea „selle“. A, D, E, F, G: *tărîtsă* (pl. *tărîtsi*). B, C, H: *tărîtsă*. I, J, K: *șe*.

A: „întărîtsă kalu ku ye“. D: „domnișe'e zik șe, șe'iy la kătușiye, noy pi-șya zîcem tărîtsă“. J: „tărîtsă-y to șe“.

66. Chingă „sangle“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *chingă* (pl. *chingi*).

67. Frîu „frein (harnais)“. A, B, C, D, F, G, H, I, K: *frîu* (pl. *friye*). E, J: *frîu* (pl. *friuri*).

68. Vacă „vache“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *vacă* (pl. *vași*).

69. Bou „bœuf“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *bov* (pl. *boy*).

70. Taur „taureau“. A, B, D, G, I, K: *taor* (pl. *taorî*).
C: *taur* (pl. *taurî*). E, F, H, J: *taur* (pl. *taurî*).
71. Vițel „veau“. A, C, F, G, H, I, J, K: *jitsâl* (pl. *jitsây*).
B: *zitsâl* (pl. *zitsây*). D, E: *zitsâl* (pl. *zitsây*).
72. Vițea „génisse“. A, C, F, G, H, I, K: *jitsê* (pl. *jitsêl'e*).
B: *zitsê* (pl. *zitsêl'e*). D, E: *zitsê* (pl. *zitsêl'e*). J: *vitșe* (pl. *jitsêl'e*).
73. Junineă „génisse jusqu'à 3 ans“. A, C, E, F, G, I, J, K: *juninkă* (pl. *juniñs*). B, D, H: *jyuniñkă* (pl. *jyuniñs*).
74. Bivol „buffle“. A, B, E, F, G, H, I, J, K: *bgihol* (pl. *bgiholî*). C: *bgihor*. D: *bgihol* (pl. *bgiholî*).
C: ne connaît pas le terme.
75. Bivoliță „femelle du buffle“. A, B, D, E, H, K: *bgihol'itsă* (pl. *bgihol'itsă*). F, G, I, J: *bgiholitsă* (pl. *bgihol'itsă*).
76. Vite „bestiaux“. A, G: *mărhdây*. B, D, H, K: *mărhdây*.
C, J: *jil'e*. E: *gal'itsă*. F, I: *vit'e*.
A: „may zik sî vit'e“. G: „vit'e pe domniye“. K: *țat'e-s gal'its*.
77. Corastă „premier lait après la délivrance“. A, B, D, E, F, G, H, K: *kurastă*. C, I, J: *korastă*.
78. Porc „porc“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *pork* (pl. *porș*).
79. Seroafă „truite“. A, B, D, E, F, I, K: *skrșafă* (pl. *skrșafe*).
C, J: *skrșafă* (pl. *skrșafe*). G, H: *skrșă* (pl. *skrșafe*).
80. Pureel, purcea „cochon de lait, jeune truie“. A, B, D, F, H, I, J, K: *purșel* (pl. *purșey*; fem. *purșikă*, pl. *purșel'e*).
C, E, G: *purșel* (pl. *purșey*; fem. *purșe*, pl. *purșel'e*).
81. Vier „verrat“. A, B, E, F, G, I, J, K: *jer* (pl. *jerî*).
C, H: *jyer* (pl. *jyerî*). D: *zer* (pl. *jerî*).
82. Slănină „lard“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *slăhindă*.
83. Găină „poule“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *găindă* (pl. *găini*).
84. Cocos „coq“. A, B, D, F, G, H, K: *kukoș* (pl. *kukoș*).
C, E, I, J: *kokoș* (pl. *kokoș*).
85. Rață „cane“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *ratsă* (pl. *ratsă*).
86. Rățoi „canard“. A, B, D, E, F, G, H, I, J, K: *rătsoy* (pl. *rătsoy*). C: *řătsoy* (pl. *řătsoy*).

87. Cloșcă „couveruse“. A, H: *kloškă* (pl. *kloškă*). B, C, F, G, I, J: *kloškă* (pl. *kloškă*). D, E, K: *kloškă*.
88. Gîscă „oie“. A, C, F: *gîskă* (pl. *gîșt'e*). B, E, G, I, J, K: *gînskă* (pl. *gîșt'e*). D, H: *gînskă* (pl. *gîșt'e*).
89. Gîscan „jars“. A, B, E, F, G, H, I, J, K: *gînsak* (pl. *gînsak*). C: *gînsak* („kre-kă“). D: *gînzak* („o kum gînzik“).
90. Pui „poussin“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *puy* (pl. *puy*).
91. Cîine „chien“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kîne* (pl. *kîni*).
92. Cățea „chienne“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *haytă* (pl. *hayt'e*).
D: „kătsawd-y zik pî-airl'e“.
93. Cățel „petit chien“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kătsăl* (pl. *kătsăy*).
94. Pisică „chatte“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *mîtsă* (pl. *mîtsă*).
B: „pisikă s-al'êje kafe spuie, noy ku mîts sî mîtsă ny-am pomeñ-tu-ñe“.
95. PISOI „chat“. A, B, D, E, F, G, I, J, K: *motan* (pl. *motani*). C, H: *mîts*.
96. Șoarece „souris“. A, B, H: *șoarek* (pl. *șoareș*). C: *șoarek* (pl. *șoareș*). D, E: *șoarek* (pl. *șoareș*). F, G: *șoarek* (pl. *șoareș*). I, J, K: *șoareș* (pl. *șoareș*).
97. Cloșan „rat gris“. A, B, C, D, E, F, K: *guzak* (pl. *guzai*). G: *guzan*. H, I, J: *gozak* (pl. *gozai*).
98. Șarpe „serpent“. A, B, D, E: *gîndak* (pl. *gîndai*). F, G, H, K: *șerpe*. I, J: *șerpî*.
C: „șerpîe negr-așe; gîndaiy ia roș, pestrits“. G: „gîndai pî la Dv“. J: „gîndak ly muskă“.
99. Venin „venin“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *verin*.
100. Oaie „brebis“. A, B, H, I, J: „șaye (pl. „oy). C: *șaye* (pl. *oy*). D, E, F, G, K: *șaye* (pl. „oy).
101. Berbec „bélrier“. A, B, C, D, E, F, G, H, J, K: *berbêșe* (pl. *berbêș*). I: *berbek*. (la formation „o berbêșe“ lui semble possible).

102. Miel „agneau“. A, D, E, F, G, H, I, J, K: *mhel* (pl. *mhey*). B: *mhel* (fem. *mhelutsă*). C: *mheyel* (pl. *hey*).

103. Turmă (ciopor, botei) „troupeau“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *turmă*.

A: „*botey may putsife*“. B: „*bot'eyu-y may pitsife*“.

104. Stearpă „bréhaighe“. A, D, E, K: *starpă* (pl. *st'erpe*). B: *starpă* („*stărpăşyuhî, așelga-s mindzat'e, nu-s ku lapt'e*“). C, F: *st'yarpă* (pl. *st'erpe*). G: *st'yarpă* (pl. *st'yérpe*). H, I, J: *starpă* (pl. *st'erpe*).

105. Strungă „endroit où l'on trait les brebis; bercail“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *strungă*.

106. Stînă „châlet; endroit où l'on garde les brebis pendant l'été, à la montagne“. A, B, D, E, F, G, H, J, K: *stînă*. C, I: *mutare*.

C: „*mutare o stînă to una-y*“. H: „*mutarğa-y may mîikă*“.

107. Cioban „pâtre“. A, C, D, E, F, G, I, J, K: *păkurari* (pl. *păkurari*). B, H: *păkuraf* (pl. *păkurari*).

A: „*may zik şî éyoban*“.

108. Lapte „lait“. A, B, C, D, E, F, H, J, K: *lapt'e*. G, I: *lapte* (pl. *lapt*).

109. Smîntînă „crème“. A: *groşt'yor*. B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *groşt'yor*.

I: „*kind o duşem la oraş, dzîsem smîntînă*“.

110. Chiag „coagulateur“. A, B, C, E, F, H, I, J, K: *çag*. D, G: *çyag*.

111. Zer „petit-lait“. A, G: *zăr neurd'it*. B, H, K: *dzăr*. C, D, E, F: *zăr*. I, J: *zăr*.

B: „*d'in jîituit yêş urdă şî unt*“.

112. Brînză „fromage“. A, B, K: *brînză*. C, D, E, F, I, J: *brînză*. G, H: *brînză*.

113. Caş „fromage à la pie“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kaş*.

114. Urdă „fromage blanc fait avec le petit-lait que l'on a fait bouillir“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *urdă*.

115. Strecurătoare „passoire, tamis“. A, F: *striurătoare* (et *striurătoare*). B, G, H, I: *străcurătoare*. C: *stryekătoare*. D, E, K: *străcurătoare*. J: *străcurătoare*.

116. Unt „beurre“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *unt*.

117. Zilele săptămânii „les jours de la semaine“. A, C, F, I, J, K: *luîi, marts, mîerkuri, j'yoy, viheri, simbădă, dumihekă*. B: *dumiheka* („*întîye*“), *luîi, marts, mîerkuri, j'yoy, viheri, simbădă*. D, E, G, H: *luîi, marts, mîyerkuri, j'yoy, viheri, simbădă, dumihekă*.

118. Săptămîna „semaine“. A, B, F, I, J, K: *săptămîna* (pl. *săptămîni*). C, H: *săptămîna* (pl. *săptămîni*). D, E, G: *stămîna* (pl. *stămîni*).

119. Lunile anului „les mois de l'année“. A: *yanuaf, februar, mart'ie, april, may, yuîe, yul'e, agust, setemvre, oktombre, noembăr, detsymbăr*. C, F: *yanuaf, februar, mart'ie, april, may, yuîe, yul'e, awgust, sektemvrie, oktombrie, noemvrie, decemvrie*. D, G, K: *yanuari, februar, mart'ie, april, may, yuîiye, yul'ye, awgust, sektembăr, oktobăr, noembăr, dektembăr*. I, J: *yanuari, februar, mart'ie, april, may, yuîe, yul'e, awgust, septembre, oktombre, noemvre, decemvre*.

B: „*nu l'e şîw, domnul'e*“.

120. Lună „mois“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *lună*.

121. An „année“. A, B, D, E, G, H, I, J, K: *an* (pl. *ay*). C: *an* (pl. *anî*). F: *an* (pl. *anî et ay*).

J: réponse à la question „quel âge as-tu?“: „*d'e doysprêe ay*“.

122. Primăvară „printemps“. A, B, C, D, E, F, G, H, J, K: *primăvară* (pl. *primăveri*). I: *primăvară* (pl. *primăveri*) [*primăveri*].

123. Vară „été“. A, B, C, D, E, G, H, I: *vară* (pl. *veri*). F, J, K: *v'ară* (pl. *veri*).

124. Toamnă „automne“. A, B, D, F, G, I, J, K: *ţamă*. C, E: *ţamă*. H: *ţamă*.

125. Iarnă „hiver“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *yarnă* (pl. *yeră*).

126. Ieri „hier“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *yeri*.

127. Alaltăieri „avant-hier“. A, B, C, E, F, G, J, K: *alaltăieri*. D, H, I: *alaltăieri*.

B: „*may alaltăieri*“.

128. Azi „aujourd'hui“. A, B, D, H, J, K: *astă*. C, F: *astă*. E, I: *az*. G: *astă*.

157. Fulgeră „il y a des éclairs“. A, B, C, D, E, G, H, J, K: *fulgeră*. F, I: *fuljeră*.

158. Viseol „chasse-neige“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *jikol*.

C: „jikol'êst'e". I: „jikol'êst'e, așe kin iy omât mafe și vînt".

159. Puvoy „averse, pluie battante; torrent“. A, B, D, G, I, J: *povoy* (pl. *povogaye*). C, E, K: *povoy*. F: *puvoy*.

160. Deal „colline“. A, B, D, H, J: *d'yal* (pl. *d'yalurî*). C, E, F, G, K: *d'çal* (pl. *d'çalurî*).

161. Vale „vallée“. A, D, K: *părăv* (pl. *părăvâ*). B: *val'e* (pl. *văy*). C: *vale* (pl. *văy*). E, G, H, I, J: *val'e*. F: *părăv* (pl. *părăye*).

B: „kind iy mafe, kind iy mîik iy părăv". J: „iy apă mafe".

162. Șes „plaine“. A: *lok drept*. B, D, H: *șăs*. C: [*șas*... *șăs*] (pl. *șesurî'e*) „așa drept“. E: *șăs*. F, G, K: *șes*. I, J: *șăs*. E: „ușe-y mălușt'î".

163. Munte „montagne“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *munt'e* (pl. *munts*).

164. Pădure „forêt“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *pădufe*.

D: „pădufe o kodru-y tot una".

165. Vîrf „pic, sommet“. A, J: *vîrf*. B, D, E, F, G, H, I, K: *vîrv*.

166. Poiană „clairière“. A, D, E, F, J, K: *poyană*. B, G, H, I: *prelukă*. C: *poyană*, *prelukă*.

B: „poyană-y lok frumos așe pe d'yalurî, pî pădufe, *prelukă* sâ spușe la noy". C: „poyană-y o val'i-așe; *prelukă*-y o lușikutsă". H: „Poyana-y lîngă Măgură".

167. Pajiște „prairie“. A, F: *pajoște*. B, C, D, G, H, I, K: *pajoșt'e*. E: *lușkă*. J: *pajișt'e*.

A: „după ce sâ koseșt'e și krêșt'e yarba". C: „ușe-y yarbă mîikutsă".

168. Cărare (potecă) „sentier“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kărare*.

169. Plai „haute montagne, alpes“. A, B, D, E, F, G, H, K: *play* (pl. *playurî*).

A: „drum pîm pădure". J: ne connaît pas le terme.

170. Măr, meri; măr, mere. „pomme-pommes“. A, E, F, J: *măr* (pl. *merî*); *măr* (pl. *mêfe*). B, D, G, K: *măr* (pl. *merî*); *măr* (pl. *mêre*). C, H, I: *m'ăr* (pl. *merî*); *m'ăr* (pl. *mêre*).

171. Păr „poirier“. A, E, F, K: *păr* (pl. *perî*); *pară* (pl. *pêre*). B, D, H, J: *păr* (pl. *perî*); *pară* (pl. *pêfe*). C, I: *p'ăr* (pl. *perî*); *pară* (pl. *pêfe*).

172. Cîreș „cerisier“. A, D, K: *șireș* (pl. *șireș*); *șirgașă* (pl. *șirêșe*). B, E, H: *șireș* (pl. *șireș*); *șirgașă* (pl. *șirêșă*). C: *șifeș* (pl. *șifeș*); *șirgașă* (pl. *șifêșă*). F, G, I, J: *șifeș* (pl. *șifeș*); *șirgașă* (pl. *șirêșe*).

173. Prun „prunier“. A, B, G, I: *pom* (pl. *pomă*); *pqamă* (pl. *pqame*). C, E, F, J: *pom* (pl. *pomă*); *pqamă* (pl. *pqame*). D, H, K: *pom* (pl. *pomă*); *pqamă* (pl. *pqame*).

A: „dumăgavgastră l'e spușets *prușe*". B: „pe la Salwa l'e spușe *prușe*". C: „șirșikușe așe, *prușe* miât rotund'e". H: „pî Molduva l'e spușe *pêrșe*".

174. Piersec „pêcher“. A, D, F, H, K: *pčersăk* (pl. *pčersăș*); *pčersăkă* (pl. *pčersășe*). B: *pčersăk* (pl. *pčersăș*); *pčersăkă* (pl. *pčersășe*). E, H, J: *pčersăk* (pl. *pčersăș*); *pčersăkă* (pl. *pčersășe*). G, I: *p'čersăk* (pl. *p'čersăș*); *p'čersăkă* (pl. *p'čersășe*).

B: „nu sîn pî-čî".

175. Vișin „griottier“. A, E, H: *jîșin* (pl. *jîșînî*); *jîșină* (pl. *jîșîne*). B, G: *jîșin* (pl. *jîșînî*); *jîșină* (pl. *jîșîne*). C, D, F: *jîșin* (pl. *jîșînî*); *jîșină* (pl. *jîșîne*). I: *gișin* (pl. *gișînî*); *gișină* (pl. *gișîne*). J, K: *jîșin* (pl. *jîșînî*); *jîșină* (pl. *jîșîne*).

176. Nue „noyer“. A, B, D, F, H, J, K: *nuk* (pl. *nușî*); *nukă* (pl. *nușî*). C, E, G, I: *nuk* (pl. *nuș*); *nukă* (pl. *nuș*).

177. Grădină „jardin“. A, C, F, G, K: *grăd'i'nă* (pl. *grăd'i'nî*). B, D, H: *grăd'indă*. E, L: *grăd'indă*. I, J: *grădină*.

178. Spin „épine, ronce“. A, B, C, D, E, F, H, I, J, K: *spcin* (pl. *spcînî*). G: *spk'cin* (pl. *spk'cînî*).

179. Făină „farine“. A, C, D, E, F, G, I, J, K: *fărină*. B, H: *fărină*.

180. Pîine „pain“. A: *pîită* (2: *pîită* [*pîine*]). B: *pîită d'in mălay*. C: *pîine* (2: *pîită*; pl. *pîit'e*). E: *pîine* (2: *pîită*). G: *pîine*. I: *pîită*.

E: „noy zîsem *pîită*". G: „pîine-y după prost'ime; *pîită d'in bôaldă*".

181. Mămăligă „bouillie de farine de maïs très compacte que les paysans mangent en guise de pain“. A, H, J: *kolêșă*. B, C, E, F: *kol'êșă*. D, G, K: *kolêșe*. I: *mămăligă*.

182. Carne „viande“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *karné*.

183. Os „os“. A, B, D, E, F, G, J, K: *os* (pl. *osă*). C, H, I: *os* (pl. *osă*).

184. Ou „œuf“. A, B, C, E, F, G, H, I: *ow* (pl. *owă*). D, J, K: *ow* (pl. *owă*).

A: „la *papă* dumănească-y spușets *rătătă*“. G: „*fășem papă*“.

185. Fasole „haricot“. A, C, J: *fansule*. B, D, E, H, I, K: *fășule*. F, G: *fașule*.

B: „*fășule*; répété: *fansule*“.

186. Moreov „carotte“. A, B, C, D, F, G, H, I, J, K: *morkov* (pl. *morkoși*). E: *mirkov* (pl. *mirkoși*).

187. Cartof „pomme de terre“. A, D, E, H, K: *napč*. B, C, J: *napč*. F: *kărtofi*. G: *grămpiri*. I: *pičyoaje*.

C: „*kărtofi* la *șkăală*“.

188. Pătrunjel „percil“. A, B, D, E, F, G, H, K: *petrinjel* (pl. *petrinjy*). C, I, J: *petrinjăl* (pl. *petrinjăy*).

189. Cereale „céréales“. A, B, E, G, H, I, K: *bukat'e*. C: *holdă*. F: *čiriale*. J: *griv*, *mălayă* („*țpat'e*“).

190. Plug „charrue“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *plug* (pl. *pluguri*).

191. Părțile plugului „les parties de la charrue“. A, C: *rp t'e*, *korhe*, *birsă* („*tsihe șeru*“). B, D, E: *telegutsă*, *birsă*, *kukură*, *kărlig*, *krușya*. G, H, K: *tyelegutsă*, *kukură* („*șeru ala*“), *kqarhe*, *potiņg*, *odgon*. I: *t'el'egutsă*, *șer*, *prigon*, *jyug*.

192. Ară cîmpul „il laboure le champ“. A, B, C, E, H, I: *ară*. D, F, G, J: *ară ogoru*. K: *ară d'e mălay*.

193. Brazdă „sillon“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *brazdă* (pl. *brazd'e*).

194. Cînepă „chanvre“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *kînepă*.

195. Ciorapi „bas“. A, B, E, F, H, I: *ștrimp* (pl. *ștrimpči*). C, D, J, K: *ștrimp* (pl. *ștrimpči*). G: *ștrimp* (pl. *ștrimpči*).

196. Pantofi „souliers“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *păpuk* (pl. *păpuși*).

197. Opineă „sandale des paysans“. A, B, G, I, K: *opčinkă* (pl. *opčiniși*). C: *omčinkă* (pl. *omčiniși*). D, E, F, H, J: *opčinkă* (pl. *opčiniși*).

198. Obiele „bandes d'étoffe dont les paysans s'enveloppent le bas de la jambe“. A, B, D, E, G, H, J, K: *obgyală* (pl. *obgyel'e*). C, F, I: *obgyală* (pl. *obgyel'e*).

199. Pălărie „chapeau“. A, B, C, E, K: *klop*. D, F, H: *klop*, *pălărie*. G, J: *pălărie*. I: *șapkă*.

200. Pieptar „veste sans manches“. A, C, D, F, G, H, I, J, K: *čeptari*. B, E: *četari*.

201. Pat „lit“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *pat* (pl. *paturi*).

202. Ceareeaf „drap de lit“. A, B, D, F: *vernikă* (pl. *verniși*). C: *vernikă*. E: *l'eped'ew* (2: *vernikă*). G, I: *vernikă* (pl. *verniși*).

203. Plapumă „couverture“. A, B, C, E, H, K: *șergă*. D, F, G: *șergă*, *prokuts*. I: *tsol*. J: *plapund*.

E: „s-akupere ku *prokuts* ori *șergă*, și-arj omu“.

204. Perină „oreiller“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *perină* (pl. *perini*).

205. Saltea „matelas“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *strujak*.

206. Casă „maison“. A, B, C, D, E, F, H, I, J, K: *kasă* (pl. *kăs*). G: *kasă* (pl. *kase*).

207. Laviță „planche qui sert de banc“. A, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *laytsă* (pl. *lăyts*). B: *lăytsă* (pl. *lăyts*).

C: „*laytsa* n-afe spat'e; ku spat'e-y *lăytsă*“.

208. Vrabie „moineau“. A, D, E, G, H: *vrabgye* (pl. *vrabgyi*). B: *vrabgye* (pl. *vrabgyi*; masc. *vrabgyoy*). C: *vrabgye* (pl. *vrabgyi*). F, K: *vrabgye* (pl. *vrabgyi*). I, J: *vrabgye* (pl. *vrabgyi*).

209. Uliu „autour; épervier“. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *ul'i* (pl. *ul'i*).

210. Rîndunică „hirondelle“. A, D, F, G, H, I, J, K: *rîndunê* (pl. *rîndunêl'e*). B, C, E: *rîndunîkă* (pl. *rîndunêl'e*).

211. Mierlă „merle“. A, B, H: *mêrlă* (pl. *mêrl'e*). C, D, E, F, G, I, J, K: *mêrlă*.

212. Barză „cigogne”. A, B, C, D, F, G, H, I, J, K: *koko-stîrk* (pl. *kokostîrî*). E: *kokostîlk* (pl. *kokostîrî*).

213. Porumbel „pigeon”. A, B, D, G, H, K: *porumb* (pl. *porumbî*). C, F, J: *porumb* (pl. *porumbî*). E: *porumb* (pl. *porumbî*; fém. *porumbîsă*). I: *porumb*.

214. Aripă „aile”. A, B, C, D, F, I: *a'ripă* (pl. *a'ripă*). F, J, K: *ari'pă* (pl. *ari'pă*). G, H: *a'ripă* (pl. *a'ripă*).

215. Cîrciumă „cabaret”. A, B, C, D, G, H, I, J, K: *făgădăw* (pl. *făgădăwă*). E: *kîjmă* (2: *făgădăw*). F: *făgădăw*, *birt*.

D: „în Rognă-y răsturat”.

216. Vin „vin”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *jîn*.

217. Vinars „eau-de-vie”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *jînar*.

218. Vie „vigne”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *jîye* (pl. *jîy*).

219. A fierbe „faire bouillir”. A, B, C, F, G, I, J, K: *îerbe*. D, E, H: *îyerbe*.

220. Beat „ivre”. A, B, C, E, H, I, J, K: *bat* (pl. *bets*; fém. *bată*). D, F: *bat* (fém. *bată*). G: *bat* (pl. *bets*; fém. *bată*, pl. *bêt'e*).

221. Bețiv-bețivă „ivrogne-ivrognesse”. A, B, E: *betsîw* (pl. *betsîy*); *betsîye* (pl. *betsîy*). D, G: *băutoryū* (pl. *betsîy*); fém. *băutoare*. F, H: *b'etsîw* (pl. *betsîy*). I, J: *băutori* (fém. *băutoare*). K: *betsîw* (pl. *betsîy*); fém. *betsîye* (pl. *betsîye*).

222. Pantofar „cordonnier”. A, B, C, E, G, H, I, J, K: *șuștâr*. D, F: *pantofari*.

223. Fierar „forgeron”. A, B, D, E, G, J, K: *faor*. C, F, I: *șerari*. H: *șerari* [*faor*].

224. Brutar „boulangier”. A, C, D, G, H, K: *pek*. B: *pek* (2: *pekaryū*). E: *pek*. F, J: *pek*, *brutari*. I: *brutari*.

C: „brutari, kare fașe piñe multă d'e dușe pi la prăvâl'iy; yest'e lîngă škoulă”.

225. Măcelar (măcelărie) „boucher (boucherie)”. A, D, F, I, K: *misardî* (pl. *misardî*; *misârîtsă*). B: *mečelar*... („noy misardî”). C: *măcelari* (pl. *măcelari*; *măčeldriye*). E, G, H, J: *măsaradî* (pl. *măsaradî*; *măsarîtsă*).

226. Albină „abeille”. A, D, E, F, J, K: *albînd* (pl. *albîne*). B, C, G, H, I: *albînd* (pl. *albîni*).

228. Stup „ruche”. A, B, D, E, F, G, H, I, J, K: *stup* (pl. *stupî*). C: *șt'yubey*.

A: „uñe staw îy ťyubey; stup îy kin îs strîșă têt'e laolaltă”. B: „la ō ťyubey îy zîșe stup; stupînd-y uñe sađi așe anume pintu stupîy, o kas-așe”.

229. Miere „miel”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *mîere*.

230. Viespe „guêpe”. A, B, C, G, J, K: *jêșpe* (pl. *jêșpî*). D, E, H: *jêșpî* (pl. *jêșpî*). I: *găun*.

231. Puroi „pus”. A, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *punoy*. B: *punoy* (*punoye*).

232. Piatră „pierre”. A, B, C, D, E, F, H, I, K: *pčyatră*. G, J: *pčyatră*.

233. Tutun „tabac”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K: *tăbak*.

A: „tutun zik domăiy”.

234. A fuma „fumer”. A, C, F, H, I: *dohăneșt'i*. B, D, E, K: *dohăneșk*. G, J: *duhăneșk*.

235. Cheie „clef”. A, B, C, D, E, F, G, H, I, K: *čeye* (pl. *čey*). J: *hēye* (pl. *čey*).

236. Piron „gros clou”. A, B, D, E, F, H, I, K: *pčiron* (pl. *pčirona*).

B: „kuyel'e al'ga d'e l'emn d'e la războy al'ga-s gâgazde” (sg. *gâgazd*).

237. Ferestrău „scie”. A, B, D, E, G, H: *șerăstăw* (pl. *șerăstăwă*). C, F, I, J, K: *șerăstăw* (pl. *șerăstăwă*).

D: „am unu d'î-a mîna šj taye num-ō wom”.

238. Couleurs. A, B, E, G, K: *roșu* (pl. *roșiy*; fém. *roșiy*), *galbîn* (fém. *galbînd*), *albastru* (fém. *albastră*), *vêrd'e*, *negru*, *alb*. C, F: *roșu*, *galbîn*, *albastru*, *vêrd'e*, *negru* (fém. *negră*), *șenușiye*, *albă*. D, G: *roș* (fém. *roșe*), *galbîn* (fém. *galbînd*), *vêrd'e* (pl. *verz*), *alb*, *negru*, *mohorită*. I: *roș*, *galben*, *albastru*, *negru*, *alb*, *verd'e*.

E: „mîeryu-y așe albîyă, ka šeryu”.

239. Animaux sauvages. A, I, K: *lup* (pl. *lupî*), *hulpe* (pl. *hulpî*), *urs* (pl. *urî*), *yepure* (pl. *yepurî*), *șerb* (pl. *șerbî*). B: *lup* (pl. *lupî*), *hulpe* (pl. *hulpî*), *urs* (pl. *urî*), *șyerb* (pl. *șyerbî*).

jeju^{ne} (pl. jeju^{nî}), kapră sâlbat'ikă, hêlge, nevičkă (pl. nevičk'î). C, F, J: lup (lupč'î), hulpe (pl. hupč'î), yepure, urs, kapră. D: lup (pl. lupč'î), hulpe (pl. hupč'î), šerb (pl. šerbč'î), yepure (pl. yepur'î), jezu^{ne} (pl. jezu^{nî}), nevičkă (pl. nevičk'î). E, H: lup (pl. lupč'î), hulpe (pl. hupč'î), urs (pl. urš), yepure (pl. yepur'î). G: lup' (pl. lupk'î), vulpe (pl. hupk'î), urs (pl. urš), yepure, mîts sâlbat'ik, jezu^{ne} (pl. jezu^{nî}).

B: „jezu^{nî} imblă pe apă”. I: „la škvală-y ziče vulpye”.

240. La numéra'ion. A, B, F, I: unu, d'oy, triy, patru, šinš, šesă, šept'e, wopt, nqawă, z'ăse, unsprăz'ăse, doysprăz'ăse, triysprăz'ăse, dqawăz'ăš, triyzăš, patruzăš, šinzăš, šeyzăš, šept'ezăš, wozăš, nqawăzăš, o sută, o mniye. C, J, K: unu, doy, triy, patru, šinš, šesă, šept'e, wopt, nqawă, zăse, unsprăzăse, doysprăzăse, ... dqawăzăš, triyzăš, patruzăš, šinzăš, šezăš, šept'ezăš, obzăš, nqawăzăš, o sută, o mniye. D, E, H: unu, doy, triy, patru, šinš, šesă, šept'e, opt, nqawă, zăse, unsprăse, doysprăzeše, triysprăzeše, patrusprăzeše, šinšprăzeše, šept'e-sprăzeše, optsprăzeše, nqawăsprăzeše, dqawăzăš, triyzăš, patruzăš, šinzăš, šezăš, šept'ezăš, woptzăš, nqawăzăš, o sută, o mniye. G: (v. le texte XVIII).

241. Les grandes fêtes. A, H: Krăšyunu (art.), Anu now, Bobot'gaza, Sfintu-Yon, Blagovešt'enil'e, Fluriil'e, Pašt'il'e, Ispasu, Rusal'iy, Sfintu Il'ie, Simčetru, Sfinta Mărie mare, Sfinta Mărie mnikă, Sfintu Dumitru, Sfintu Nikulaye. B: Krăšyunu, Ajunu d'e Anu now, Anu now, Ajunu Bobot'eză, Bobot'gaza, Mhets-post, Aleksiya, Blagovešt'ene, Dumiheka Florilor, Pašt'il'e, Rusal'il'e, Simčetru, Simgyordzu (art.), Sfint Iliye, Sfintă Măriya, Sfint Dumitru, Sfintu N'ikulaye. E: Krăšyunu, Anu now, Bobot'gadză, Sfintu Yqan Bot'ezătoryu („nă-naš ku Dumhedzăko”), Dočea, Sfintsi (art.), Sfintu Vasil'e, Aleksiya, Mhédză-post, Blagovešt'enil'e, Stawle Flori, Pašt'i, Simgyordzu, Simdzeyenil'e, Rusal'il'e, Simčetru, Sfintu Il'ie, Kostant'in ku Ilqana, Sfintă Măriye, Tăyerqea kapuluy Yqan, Dzuwa Krušiy, Sfintu Mikulaye, Simyedru, Šilipčiy. G: Krăšyunu, Anu now, Bobot'gaza, Triysfet'itsă, Străt'enia („a stupčilor”), Sfintsi, Aleksiya, Blagovešt'enil'e, Floriil'e, Pašt'il'e, Dumiheka Tomiy, Armind'enu, Ispasu, Kostant'in ku Ilqana,

Rusal'il'e, Simčetru, Il'ie Proroku, Zucă Krušiy, Probejenil'e, Sfinta Măriye mare, Sfinta Măriye mnikă, Tăyerqea kapulu Yqan, Viherqea mare, Mnihăilă Arhangelu, Simedru, Sfintu N'ikolaye (2: Sfintu Mikolaye). I: Krăšyunu, Anu now, Bobot'yaza, Blagovešt'enil'e, Dumiheka Florilor, Pašt'il'e, Sfintu G'orge (2: Šingyorq), Simčetru, Rusalile, Simedru (2: Sfintu Dumitru), Sfintu N'ikolaye.

242. Coarnele berbecului sînt mari „les cornes du bélier sont grandes”. A, E, F, I, K: kparhel'e berbēseluy is mari. B, D, H: kparhel'e berbēseluy as mari. C, G: kparhel'e la berbēse-s mari. J: kparhel'e berbyekuluy sunt mari.

243. Pana cocoșului este ca secerea „la plume du coq a la forme de la faucille”. A, D, E: pana kukoșuluy-i ka sēšera. B, H, K: pana kokoșuluy iy ka sēšerva. G, G, I, J: pana kukoșulu-y ka sēšira.

244. Găinile noastre stau în curte „nos poules restent dans la cour”. A, G, H: găinil'e nqast'e staw i okol. B, F, I, J, K: găinil'e nqast'e staw in okol. C: găinil'e is in kurt'e. D, E: găinil'e staw pingă kasă.

245. Gîsea e bună, dar gîscanul e rău „l'oie est bonne, mais le jars est méchant”. A, F, I: gîska-y bună, da gînsaku nu-y bun. B: gînska iy bună, da gînsaku-y răw. C, J: gînska-y bună, da gînsaku-y r'ăw. D, E, G, H, K: gînska-y bună šî gînsaku-y r'ăw.

246. Cloșca vede de pui „la couveuse garde les poussins”. A, B, D, K: kloška afe grije d'e puy. C: kloška igrijēšt'e d'e puy. E, G, H: kloška vėd'e d'e puy. F, I, J: kloška grijēšt'e puy.

247. Vulpea e vicleană „le renard est rusé”. A, D, E, G, H, J: hulpea-y šafără. B, K: hulpea-y hikleană. C: hulpea iy mnikă*. F: vulpea-y vikleandă.

248. Purecele te mușcă „la puce te mord”. A, J: purisel'e piškă. B, I: pureșel'e muškă. C: pufēșel'e t'e muškă. D, E, G, H, K: purșel'e pčiskă. F: pufēșel'e t'e pčiskă.

249. Saleia crește la mlaștină „le saule croît dans le marécage”. A, B, E, K: răčita krēšt'e la tinqavă. D, G, H, J: răčita krēšt'e n tinqavă. F: răk'ita să fače la mlašt'ină.

250. Trandafirul miroase frumos „la rose sent bon“. A, E, I, J, K: *trandaşiru niŋqasă mindru*. B: *trandaşiru niŋqasă frumos*. C: *trandaşiru-y frumos*. D, H: *trandaşiru niŋqasă frumos*. F: *trandaşiru mirqasă frumos*.

251. Am înghiţit un sîmbure „j'ai avalé un noyau“. A, E, G, J: *am înġitsit on sîmbure*. B: *am-unġitsit ū sîmbure*. D, H, I, K: *am înġitsit ū sîmbure*. F: *am înġitsit un sîmbure*.

252. Vinul acesta e amar „ce vin est amer“. A, B, G, H, J: *jinu ayesta-y amar*. C: *jinu-y akru*. D: **jinu ahasta ū amar*. E, F, I, K: *jinu-y amar*.

253. Femeia ţese „la femme tisse“. A, J: *femeya tşesă*. B, H: *fomēya tşesă*. C: *mama tşesă*. D, E, G: *femeil'e tşăs*. I, L: *nevasta tşesă*.

254. E un hoţ „c'est un voleur“. A: *ŭ ō hots* (2: *tilhaf*). B, E: *y-on tilhari*. C, F, H, I, J: *i-ŭ hots*. D: *ala-y ū mnişel*. G: *ŭ rāw*. K: *ŭ bānd'it*.

255. Am luat o puşcă şi l-am împuşcat „j'ai pris un fusil et je l'ai tué“. A, B, F, J, K: *am luat o puşcă şi l-am împuşcat*. C: *yew puşka şi-l puşk*. D: *l-împuşk... o l-o mpuşkat*. E, G, H, I: *am lewat puşka şi l-ă puşkat*.

256. Este plin de praf pînă în vîrfurile capului „il est rempli de poussière des pieds à la tête“. A: *i plin d'e kolb pînă n vîrfu kapuluy*. B, E, G, H, J, K: *ŭ plin d'e kolb pînă n vîrfu kapuluy*. D: *s-o mput d'e praw, tāt*. F: *s-împl'e d'e kwolb şi pe kap*. I: *ŭ mînjit ku...*

257. Am fost bolnav şi mi-a căzut părul din cap „j'ai été malade et j'ai perdu mes cheveux“. A, B, G, I: *ă fost bet'yagă şi mhy-o pĕikat pāru d'in kap*. C: *m-ă bet'ejit d'e mhy-o pĕikat pāru d'i pe kap*. D: *am fos bit'yagă şi...* („nu mhy-o pĕikat nimnikă“). E: *ă fos bet'yag rāw*. H: *n-ă pefo bet'yag*. K: *ă fost bet'yag şi mhy-o pĕika pāru*.

258. Calul merge la pas „le cheval va au pas“. A, K: *kalu pālĕşt'e la paš*. B: *kalu mēre nset*. C: *kalu mēre la paš*. D, G, I, J: *kalu mēre fuga*. E: *kalu fuje*. F: *kalu mēre mindru*.

259. Am vîndut o măsură de porumb „j'ai vendu une mesure de maïs“. A, C, D, E, H, I: *ă vîndut o mĕrtsă d'e mĕlay*. B: *ă vîndut ō litār d'e grĕw*. F: *am vîndut o mĕrtsă d'e mĕlay*.

G: *am vîndut („dak-am avut ū, dakā nu, nu“)*. K: *ă vîndut o... d'e mĕlay**.

260. Spăl cămăşa că-i murdară „je lave la chemise parce qu'elle est sale“. A: *în spāl kāmēşa kă mi hidd*. B, E, F, I, J: *spāl kāmēşa kă-y nyagră*. C: *mama spald**... D: *sp'āl kāmēşa kă-y hidd*. G, H: *spāl k'emvėsă kă-y nyagră*.

261. Néologismes.

A: *ant'iprinor*, *apind'ită* (= *apendicită*), *bolont'in* (= *bulletin*), *konşed*, *drĕktār*, *frunt'ere* (= *frontiere*), *glanĭt*, *ġmnazuri* (= *gimnazii*), *haymana*, *iroplan*, *întărmendm* (= *terminăm*), *lăvovăr* (= *revolver*), *măyestqasă*, *metār*, *mikanĭk*, *modĕa* (= *moda*), *părmăĭye* (= *farmacie*), *rĕst*, *rĭtsĭpisă*, *sărvĭĭĭ*, *trebunar*, *tuĥĕl*. B: *afokat*, *anġinerĭ* (sg.), *azĭntare* (= *recrutare*), *konşed* („may d'e mult: urlab“), *drĕktār*, *fĭtantsă*, *framaĭe*, *hĕt'ikă* (= *oftică*), *iroplan*, *linĕ*, *maĥegură*, *măşĭnă* (= *tren*), *motor* (= *automobil*), *protşes-verbal*, *rătsĕpt*, *ĭkut'ĭye*. C: *ġĭrdăw* (mais *suprimari*), *fortsiye* (= *fortă*), *potografiye* („noy spunem bild la potografiye“). D: *akupat* (= *ocupat*), *anfokat* (= *avocat*), *alimal* („o aliman, kum ŭy zĭse... nu ūt'iv“ = *animal*), *kăntsă-lăriye*, *kăsari* (= *casier*), *kort'il*, *hĕt'ikă*, *oroplan*, *primpretār*, *săkretari* (sg.). E: *audzitorĭ* (= *judecător*), *bokoŃi*, *iĭtruksiye*, *suprăvĭzĭtă* (= *supravizită*). F: *aeroplan*, *avion*, *kursă* (= *autobus*), *maxtomobil*, *trin*. H: *trăpinor* („asĕ-y zĭse akum, da noy ŭy zĭsem untărmendm“), *inġinĕru* (sg.), *ĭtyupendyuri*. I: *irĕoplan*, *pisike*. K: *avĭntaryă* (= *inventar*), *pătrupop*, *politiĭants*, *prăvăliye*, *tsivil*, *tsirkulăză*.

Noms de lieu

Lunca Ilvei: *Arĭtsa*, *Băran*, *Braşovanka*, *Kĭmpĕiy*, *Kĭrtsĭbav*, *La Kovătdăry*, *Kukurĕasa*, *D'iyĕĭiy* („ŭy la munt'e“), *D'yalu Bărkuluy*, *D'yalu Kaluluy*, *D'yalu Fodor*, *D'yalu Frĕw*, *D'yalu lat*, *D'yalu lung*, *D'yalu Pĭtuluy*, *D'yalu Ursuluy*, *Ivănĕasa*, *Jĭnqasa*, *Lunka lu Zayts*, *ĭ Munley*, *N'et'edu*, *ĭ wopĕină*, *Pălt'ineasa*, *Pyĕrlă*, *Poyana Kătuĕĕĭilor*, *Poyana Kăstauruluy*, *Poyana lu Kozonak*, *Poyana lu Galeş*, *Poyana Hĕġofiy*, *Poyana Răĭtsă*, *Poyana Roguluy*, *Praja*, *În Prundă*, *Rusaya*, *Sălhqoasa*,

Șlagu, Ț Suhară, Supăcatră, Val'ea Bok'iy, Val'ea Fătuluy, Val'ea lu Feit'ild, Virvu Omuluy.

Maieru: Alunișu, Anieșu, Angriș, Ariniet'e, Arșița, Balasina, Balotă, Băneșu, Boboșu, Butuliy, Borlăneșu, Kaba, Kal'ya Poyeniy, La Kășpaye, Killa, Kpasta nê'edă, Kolniku, Kormaya, Korubășu, Koiyora, Kuptoryu, Kurmătura, D'yeshiy, Dragomana, Dumbrava, D'yalu Brumătoaiy, D'yalu Birlăș, D'yalu Bort'iy, D'yalu negru, D'yalu Săsiy, D'yalu Skrad'iy, D'yalu ku stăni, Fajetsălu, Fatsa Satuluy, Fintina, Prunt'ea d'yaluluy, Gajiy, Gîmjeriye, Harjyulu, Hintșaya, Hiriegaya, Yapa albă, La Ikonă, Ineu, Izvoru roșu, Pe Jiryadă, Lopagna (aussi Lopakna), Lala („ly țyar sus”), Măgura Barniy, Măgura Porkuluy („asta sus d'ingă zat”), Măgura d'in sus, Măriya mîikă, Munșelu, Opșina, Pădu Birnarilor, Pădu lu G'yurğ, Pădu Ulmuluy, Pêtrile roș, Ț Cîșă, Perigara, Pîningarya, Pod'erêye, Pod'igasa, Pod'ine, Podu Bistrîș, Podu Sygarilor, Porhăretu, Porhaya, Ț Prelui, Preluka Kretsuluy, Preluka Olaryului, Preluka Surd'iy, Prizlopu, Puriyaya, Putredu, Rabla, Răileș, Rătunda, Runku, Runkurê'el'e, Saha, Săkătura, Skărișara, Șesu Prelușilor, Șesu d'in sus', Șimăida, Pe Șetat'e, Șyungiy, La Șyuroy („akolo-y ū ūyuroy mafe”), Tal'ya Gloduluy, Tal'ya T'eifuluy, Tăutsu, Tutulșasa, Tsurava, Ursoy Kabi, Val'ya Kășlor, Val'ya lui Dajid, Val'ya Jinuluy, Val'ya Moraryuluy, Val'ya Munt'eluy, Val'ya Plopuluy, Val'ya Ronkuluy, Val'ya Săsiy, Val'ya Skrad'iy, Val'ya Șind'ilaruli, Val'ya Tomnat'ikuluy, Val'ya Urzi, Vădrășt'ea, Vărnirga.

Prundul-Birgăului: Buba, Kășaryu, K'êrha, Dălbădanu, D'yalu Tqanasă, Hēnyu, Izvoru lung, Izvoru Prizlopuluy, Qala, Pădu Șyungilor, Pădu Sușil'iy, Pădu lu Forfotă, Pēyatra lu Orban, Prizlopu, Pe Runk, Săku, Val'ea Brușenilor, Val'ea Blajiy, Val'ea K'icēriy, Val'ea Kurțeanu, Val'ea Săkuluy, Val'ea Maluluy, Val'ea lu Șt'ef, Val'ea Străjiy.

Birla: La Alak', Brașil'ea, Kal'ea Saslor, Kal'ea Tîrguluy, D'yalu T'eșiturilor, Pe Dîlmă, Dîlma N'etsenilor, In Fatsă, La Fintina, Hirtșapa, Hrișkornitsa, Intrepărare, In Lab', Măgura, La Meri, Pêtrșasa, Pod'irêye, Pod'ilor, In Poyenitsa Popiy, După Pomiș, La Sălat, Șesu, La Ștăș, Sus n jyos, Șyunkhrt, La Șyurgăw, Udăy, In Vădrășt'ina.

TEXTES ORAUX

Les points de suspension, dans le texte, marquent une hésitation du sujet parlant ou bien l'interruption brusque du récit. Les points de suspension entre crochets marquent que le sujet qui a fourni le texte a articulé des mots inintelligibles.

J'ai marqué d'un astérisque les mots que je n'ai pas pu identifier.

Les mots intéressants sont étudiés ci-dessus, p. 191—192.

L'accent d'intensité est indiqué seulement là où sa place pourrait donner lieu à discussion: *gră'dindă* (et non *grădi'nă*), etc.

Les voyelles prolongées sont imprimées en italiques.

I

Kind *ă* fost d'e șept'espreșe ay, m-ă dus ku oil'e pe turișt'e. A... kolo, după ș-am sosît', ly-am da mînkăfe la *oy, și stin akolo ku yêl'e, mă uytam kare kû mînkă, aw... viñit d*oy lupcî. S-o tsipat, mîy-o prins d'awă *oy; yew, kind am vădzut kă mîi ly-o prins, m-ă tsipat ku bota ș-am puhăit' și ly-am skos pre amîndawă. Și dup-acēy-am yeșit la kasă, la d'yal; akolo-am avut doy servi... doy slujî și... ly-am spusî kum' ny-o fost întimplarya. Au... iy o viñit ku kîniy akolo și ny-ă dusu-nē și y-ă skosu-y pișt'e d'yal d'inkolo, ka să nu mă may zăhăyaskă; ă viñit înapoy la kasă, ș-ă strî..., șervitoriy s-o-apukat d'e lukru, yo-am... stat apoy ku yêl' akolo.

Lukretsîya Bugnaryu (Arch., n° 145)

II

Bărbatsî noșt'î samănă kînepă, noy, fomeile-o kulêjem, o topcîm, pe urmă o răyilăm, o k'eptănăm, o țqarșrem; pe urmă spălăm torturile, l'e d'epănăm... l'e urdzîm', tsesăm pîndză, o bğil'im și fașem kămeș'.

Lukretsîya Bugnaryu (Arch., n° 145)

III

Kin yeram akasă fată, m-o minat tata ku karu ku boy s-aduk znopcî d'e ovăs d'in D'yalu Pișuluy. M-am dusu-mă k-on kumnat a mîew, am înkărkat ū kar d'e znopcî; și kin o fost înkărkată am prins boiy la jyug să porîim ku karu să yeșim la d'yal. Kin am porîit întiy ku boiy, o ișit kuyu d'î pi îniima karuluy și s-o dus t'il'ęaga d'înapoy ku znopciy pină...

Lukretsîya Bugnaryu (Arch., n° 145)

IV

La noy, Ț komuna Ilva-mare, nuîtsîl'e să fak așă. Mērî-ū fișor la o kasă... ă... îy spuîe kă „yo m-aș îșura; vryey tu

să t'e mărits după miñe?" — „Dap-oy vrye!" — „Atunčya să mã ntsăleg ku pãrintsî tăy". — „Da ay š-t'e ntsăl'ėje". Pî-urmă să duşe š-să ntsăl'ėje ku pãrintsî, o sere d'ila pãrints. Iy promite kă s-a mărita. După še-y promit'e kă s-a mărita, intr-o sară, iș număs k'ităr să tomaskă. „In sara kutafe am să vin ku pãrintsî mney ku nyamur'l'e mèle ka să to^mnim". — „Biñe, băet'e, vino kă noy ny-om pregăt'i de togmală". A dqaw... asēja nunta să faše simbătă să... să faše simbătă sara. „Biñe, băet'e, om faše-o simbătă sara. Ay, da nu ñe lasă preotu numa dumiñeka. Ap-om mēre la preot š ny-om iñtsăl'ėje ka să fašem dumiñekă".

Lukretsiya Bugnaryu (Arch., n° 146)

V

Mñirele-š kată kolăkarî..., mñirçasa društ'e; .pe urmă mǎrg amındoy ši-š kată n... nănaši. Să duk^a la bisçrikă; popa-y kunună; vin akasă... ä... täts nuñtaši, să bagă la masă; l'e puñe pe masă mñikare, jinars, çet'eraš aw akolo. După še yes d'ila masă jyokă, kafe afe vqaye, kare nu stă akolo la masă. Š-apă pe urmă bagă la fägăduit'. Akolo... iñtiyaš d'e dată nănăšu sel mare fägăduēšt'e o sută d'e l'ey, o jitse. Š-apă pe urmă, šeya nuntaš tots fägăduesk kare kit are vointsă, pină să gată. După še să gată yes yară d'ila masă, jyokă kare vře, kare nu să duši-akasă; š-aša să... iș nuñtsil'e pe la noy.

Lukretsiya Bugnaryu (Arch., n° 146)

VI

luñi, marts, mñerkurî, jyoy, viñerî, simbătă, dumiñekă.

Lukretsiya Bugnaryu (Arch., n° 146)

VII

Yeram î Bira-Baya d'e patrusprăže ay, ku unu d'e wop-sprăže ay, ku unu d'in Runk, Kunon il čema. Int-o bună zî, dup-amnyaz, auzim num-on jyunk rānkăluin. Apukām la fugă, ñe dušem akolo, koborim pî-o rip ā vale, ajyūñjem, uñe-o

fost ursu; mojilit jyunku. Kîn ajyūñjem akolo, mǎrgin ku [...] šela odată dă ku bota să d'eye n urs šj dă... nimerēšt'e ku mīna drept in gură la yel šj să nkruntă n mīnă šj pčikă ku fatsa n sus. Ursu, k-o labă d'iñkolo la umerel'e luy šj k-o labă d'iñkolo. După-asēja, kîn ursu să nvirt'e napoy..., până nu să nvirt'e, ajyung yew, daw ku bota n kap la urs. Ursu să nvirt'e napoy řepid'e, după çe să nvirt'e napoy řepid'e, il yē pi šela ašē pintră pčisqare, mǎrgin pintră pčisqarele luy să skapă šj fuje; may d'i-o... o part'e ursu. Šj stă n kur in lok šj să uytă la noy. Da noy še-y d'i fākut? Ñe uytam la..., jyunku s-o skulat î pčisqare. Ñe uytam la jyunku, jyunku la noy, ursu la noy, noy la yel. Š-avyēm a faše? Ñe dām šj kātām — avyēm, ka bāyetsî, pi bārtutsa d'ila izmēne švebelj — skot o švebālă šj yēw ništ'e mušk'i d'i pe moliz š-aprin^a muškyu; kind-aprin^a muškyu, fuje ursu, să duşe. Nqa, apāy ñe dām noy šj fašem fok'; după še fašem fok' akolo, yešim, strīñjem vit'el'e. Kind iy sară, pornēšt'e yel, viñe n Lopagna, poronēšt'e ka să viye omu a kuy o fo jyunku, să-l... bel'çaskă, să-l stringă d'i-akolo. A triya zî, viñe omu, d'imiñçatsa, sosçšt'e la noy, da plua. După še plua, sosçšt'i akolo; tu* mē^{rem} çyar yo ku omu, šela yera may mafe, rāmiñe ku vit'el'e, ku šel'lalt'e, ku mārñail'e. Yo mã duk-akolo šj, după še mã duk akolo, ny-apukām noy... jyunku tras o tsiră may in val'e d'e... d'e uñe-o fost, šj am mǎrs ku kīñiy. Darăš ursu...

Mihăilă Slăvqakă (Arch., n° 147)

VIII

Kîn am mǎrs ku omu akolo la jyunk, sosim akolo, kīñiy wō fost alungat ursu d'i-akolo. După-asēja kīñiy bat'ē kit-un... pî-un pčisor^a; noy auzēm ševa dirgăluin pe un izvor^a. Da omu tāt... ny-apukām noy šj nvirt'im jyunku šj-l belim [...]. May avēm otsiră d'e bel'it la jyunk', tāt dam odată ku kutsitu šj yară mã uytam uñe bāt'ē kīñiy, tāt dam odată ku kutsitu šj yară mã uytam.

Yakă, omu āla avē un... pčistol. Omu ziçe kă să puš-ku pčistolu k-o ji u fursu tā kākīn pe izvor ŋ val'e. Da yo, mã

nebuñeşt'e şi... sloboz pčistolu; da auzim kă fuje pe izvor
 Ț val'e; da kîniy nu băt'e akolo, kîniy băt'e pî-ũ pčisor. După
 se bate kîniy pe-un pčisor akolo, yo mă tăt uytam uñe băt'e
 kîniy. Văd odată kă vin kîniy napoy. Kîn vin kîniy napoy,
 atunșya văd ō urs. Zik kită yel: „ni, bad'e Gyorg'e, ursu”.
 Kîn gat vorba seya, atunși văd alt urs: „ni d'oy”; kîn gat
 vorba seya, atunși văd altu, „ni t'iy”. Yel, de spaymă, nu
 may zise kă po, o hwo, o kum să strigă pe ursu, fără strigă
 „tuluway, băyetsi mney”. Yo yew sākurya, kum avem sākure,
 ș-o daw să fu kită urs; yel mă prind'e d'napoy d'e kamešutsă
 și mă tsine n lok'; și ursu să fapēd'e, să svife pe noy; kîn să
 svife pe n'oy... ā... un kîne-l ye naint'e, unu rāmiñe napoya
 luy. Așela să tsipă pe puy; puiy prind a zbgera. Atunșya ursu
 odată să nvirt'e după... după kîni. Și dă nkolo după kîni,
 prind'i-a sviri după kîni; și după se svife după kîni să ye și
 să dușe pe pčisor înapoy; nu-l vid'em, niș ursqaya, niș ursu.

Noy odată ne stînjem d'i-akolo sākuri yut'e și rāmiñe
 jyunku așe nebel'it akolo kum o fost'. Ne luām apoy și yeșim
 la d'yal; dupi se yeșim la d'yal, sfātuim kum o fost akolo,
 kum o pātsi kă ne-o pāre biñe kă nu ny-o omoritu-ñe. Yakă-t'e,
 kă kîn odată...

Mihăilă Slăvqakă (Arch., n° 148)

IX

Kîn sint'e'm la rādășină, yată-t'e kă ursu să skqală n dōawă
 pčisqare. Omu yară... și pčikă ku pčisqar'le... „vay d'e
 miñe, băyetsi mney”; și viñi apo kîniy; l-yew nt-o part'e, să
 duși akolo, may, mērem otsir may la d'yal, yat k-o... o mārhave
 kulkat-akolo. Dup-așeya, may sfātuim noy așe, yară mērem may
 la d'yal. După se mērem may la d'yal, yară ne tiñim ku ursu;
 yară yera pus gyos. Nwqa, se să fașem? Fug yară apoy, am
 fost may ișit kită kimp; viñe și șelalalt... șyoban karī o fost
 akolo vākari, Kunon, viñe și, nqa, iyspuñem kă ș-am pātsit. Ne
 dām apă ku Kunon și fașem fok' int-o șyqată și lwom fok'
 anume, yo ku yel; da omu nu may vrya, a kuy o fost jyunku,
 Gyorgi a K'ek'iy, să may viye... i val'e, fără ne dușem apă

noy ku Kunon akolo și bel'im jyunku și skqat'em pčel'ya și
 skqat'em karñya, hants d'i-așela, kit put'em noy mērem
 akolo și șerbem. Omu, kîn-iy d'imineatsa, nu may vrē să st'eye
 d'e fel', tētă ngapt'ea n-o durmñit, fără iș ye mārhai'e d'im-
 neatsa ș-să rōagă la noy să skoborim d'i-akolo. Și noy rāmiñem
 apoy ku šel'ya mārhaiy may d'epart'e și may stām inkă t'iy
 săptāmñi akolo și n-ā may vāzut ursu, niș n-o may vint altu
 la vit'el'e ngast'e.

Mihăilă Slăvqakă (Arch., n° 149)

X

Odată šid'e ku kirlaniy yară t'at akolo m Bira. Yakă viñe...
 ursu ș-să tsipă ntră kirlani și prind'i-o kirlană. Kîn arun* yo
 oçiy, văd kirlaniy fugin. Atunșya ursu k-oa kirlan Ț gură.
 Yo apuk d'i-a-kqasta kam d'epart'e d'e fujit — kîn alyung
 akolo yakă dup-ō bohaș ne tiñim. Yo, p'wqak, ku bot'ikutsa im...
 kur; ursu și lasă kirlana d'in gură și la fugă n val'e. Yo mă duk,
 apo fug după kirlană ș-o prind; yakă kirlana nkoltsită. După
 se-y inkoltsită, o yew apo ș-ā l'ekuit-o ș-o fost wqaye, batăr o
 fost in gura ursuluy odată.

Mihăilă Slăvqakă (Arch., n° 149)

XI

O fost odată un in... ū pārat ș-o avut triy fyēt'e. Yel atita
 iș yube fyēt'el'e d'e și sufle... d'e și sufl'etu d'in dînsu și
 l-ar fi dată. Intr-o dzî la amnyaz, o zis ipāratu kātă fyēt'e:
 „Drajil'e mēle fvēt'e, yo pe voy atita vā yubāsk, d'e sufl'etu
 d'in miñe l-aș da pintru voy. Dar voy pe miñe kum mă yu-
 bits?”. Șe may marī-o zis: „Tatā, ya... yo t'e... yo pe dum-
 nqata t'e yubesk ka... kum yubesk yo zahāru”. Șe may mñij-
 loșiye-o zis: „Yo, tatā, t'e yubes ka lumina ok'ilor... oçilor”.
 Șe may mñikutsă o zis: „Yo, tatā, t'e yubes-ka sarya”.

Atunșya împă... atunși împāratu, kîn o auzit kă fata șe
 may mñikă il yubēst'e ka sarya, s-o giñit s-o tsipe d'ela kasă
 așe ka pî-o șerșitqare, ka pî-o sarakă, să margă să imbli-a
 șefe prin sat. O d'ezbrakat-o d'e hayñel'e șelya frumqasă,

ș-o mbrăkat-o n nișt'e hayne rël'e. Și y-o da drumu. O mârș fata zile ntreji și nopts, ș-o alyuns într-o pădure mafe. Amu nu șt'iyē nkătro s-o yēye. Yē s-o gînd'it sâ yē o mină d'e pčisoku s-o svîră pestă kap și nkătro va lua pčisoku, într-akolo va lua și yē. Pčisoku o lwat-o n spre pădure n sus. Ș-atunșya fata s-o lwat și s-o dus și s-o dus pîn la mnyază-nqapt'e. Și n d'e-părtafe mafe o vâzut-on pčik d'e fok'. S-o lwat fata și s-o dus ș-o alyuns la o peșt'iră. Peșt'ira așey-ira făkută n pămînt. Ș-o bontănit la ușe șa... d'în... d'înlontru-akolo o ișit o babă bătrînă. Ș-o z k-o zis: „Șe kats aișya?” — „Mqășe, țe, yo-aș vrē sî mă bag slușnikă la dumncata; t'e uytă și yo-s bgyată fată năkăjîtă, țe, m-o tsîpa tata și, țe, aș vryē sî mă bag und'eva slușnikă”. — „Biñe, dragu mqășî, yot'e n-am sâ-ts daw nimik d'e lukru, numa sâ-m păzășt'i oil'e, turma yasta kari ts-oy da-o yo; sâ-m day d'imiñęatsa și l-amnyaz și sara n strungă”. — „Biñe, mqășî, oriçe lukru mîi-y da, yo ts-oy lukra. D'imiñęatsa s-o skula baba ku fata ș-s-o dus la strungă și y-o dat n strungă; ș-o tsîpat pe fată ku oyl'e n pădure. Ș-ō berbēse, kari o fost may mare, s-o apropcēt d'e dînsa — yē așē d'e frumos kînta d'e pădurya ntryagă suna d'e glasu yey. Ș-atunșya ū berbēse kari o fos mary mare....

Ana Kozonak (Arch., n° 150)

XII

D'imiñęatsa s-o skulat baba ș-o skulat fata și s-o dus sâ-y dēve n strungă. Și după ș-o gâtat d'e muls, baba o tsîpat-o pe fată ku oil'e la pădure. Și, stîn yē așă, o alyuns î pădure, și, stîn yē așē pî-o șyotă, așē d'efrums kînta, d'e pădufy ntryagă răsuna. Ū berbēse, kari o fost may mafe, o veñit la dînsa și-o zis aș: „Tu fată, la amnyaz, kîn iy mēre sâ day î strungă, yo-ts daw aku aista mare ș t'i day sâ-l implints la babă tuma m mijloku kapuluy. Și ndată kît ci li-y implinta, ya a pčika jos' și tu sî yēy sabya ayasta și tu sî-m tay mniye kapu; k-atunșya păduřa ayasta mafe și oil'e și berbeșiy avyem sî ni prifașem î qamiñi și n domni, k-ora... kă păduřa asta nu-y așē pădufe, kă-y oraș fōart'e frumos; și baba asta o fost

fărmăkătoare și ny-o fărmațat pe noy”. S-o dus fata akasă ku oil'e, ș-o făkut așē kum y-o spus berbēșil'e. O lwat sabya ș-o tăyat kapu la berbēse; ș-ndată s-o prifăkut un oraș mafe și frumos d'e sâ si may avută doy oči sî t'e uyts la dînsu. Ș-akuma șe s-o gînit împăratu. Împăratu s-o gînit sâ fakă logognă... logodnă ku fata, sâ čeme tăts împăratsi... tăts... d'in tētă lumya sâ čeme împăratsi la nunta lor. Ș-o nčeput sâ fakă la mînkări sâ fak... kumpere la băuturî; ș-o dat in tōat'e părtsil'e ka sâ viye mpăratsi. Ș-o viñit, ș-o spus kă la Împăratu Vêrd'e sâ nu puyē nič o... ô pik d'e safe n mînkare, sâ vadă kum iy may dulče mînkarya, ku safe saw ku zahăr, kă fata yera a lu Mpăratu Vêrd'e. Ș-o viñit tots împăratsi. Și stîn așē la masă, o zis împăratu sâ spuyē kîi-o povest'e, ka sâ le may tryakă d'in vrēme. O zis kă s-o skulat Împăratu Vêrd'e ș-o zis: „Yo, țe, drajilor myey, yo am i... skumpčiy myey, yo am o plinjîfe tafe mafe; yo, țe, am avut triy fyēt'e și atita am yubit fyēt'el'e, ziče, d'e și sufl'etu d'in mîne lē-aș fi dată. Și ntr-o zi l'y-am întreat kafe kum mă yubesk. Șē may mik, mikuts-o spus ka sarça...

Ana Kozonak (Arch., n° 151)

XIII

Yera^a kopil tînăr așē kam d'e patrusprăzēse ańi; ș-yeram la woy și sotsiyē-mē yera may bătrînă, kam d'e patruzăsi d'e ańi. Da yera kald tafe, kum iy vara. Sotsiyē-mē zise: „Du-t'e, băyēt'e, pintre woy”. Și m-ă prins a mēre pintre woy; da-vera kapre mult'e. Amu o fost strikat pčikat ū kopașyū mafe ș-yera, pe ředășina luy yera zmñeurē kqaptă, frumqasă. Viñit o kapră și s-arunk-akolo pî l'emnu-așela sî sâ dukă sâ mininșe zmñeura. Da mniye mny-o fos șyudă s-o mininșe yē. Am alungat kapra, ș-q-apikat-o pe Gros Înapoy, kătră Virvu Grosuluy și... akolo-o fost ursu. Prind'e kapra a răknî. Yo-ă gînit: „așē-ts trebe, lasă sâ siy tu akolo sâ răknēst'i”. Da yo nu șt'i... yo n-am șt'yut kă še-y akolo; ad'ik-o fost ursu. Nwqă mănink la zmñeură. Kapra to răknē akolo kû o prins-o ursu, și yo n-am șt'yut'. Nwqă amu mă duk akolo și vād kă

š-o... s-o skwot d'i-akolo s-o... āv še rāknēšt'e yē, s-o lovit. Ad'ikā ursu o fost prins-o šī... yo n-am št'yut pīn-atunši kă še-y ursu; nu l-am kunoskut. Vād kă yē kapra susuḡarā šī sâ duše ku yē. Yo, kum yeram ku bota n minā ka pāstoryū, mā tsip pe yel šī-y šī daw o botā. Kin daw bota itrinšu, yel sâ tḡafā napoy šī trint'ēšt'e kapra šī dupā miñe. Nḡa-amu še fak-yo d'e spaymā? Fug, š-dupā še fug tay pist-ō l'emn šī pči-ku-kapu jyos akolo n burēne. Nḡa amu yel sari akolo dupā miñe; yel s-uyta naint'e sâ mā vadā. Yo iram pi d'id'e-supt pī-akolo pi... su l'emñe. Dak-o vāzut kă nu mā vēd'e, kapra rikūē akolo, kum o... o trintit-o jyos. Nḡa amu yo n-am mñiškāt. Nḡa, dak o vāzut kă nu mā vēd'e, s-o ntors inapoy, s-o dus la kaprā š-o prins a minka. Oil'e s-o spārēt šī la fugā, šī la fugā, š-o trekut pin šēl'elalt'e. Bātrīnū-ašela s-o...

Yon Burbulḡa (Arch., n° 152)

XIV

Primāvara tuñd'em woyl'e, spālām lina nḡyagrā š-o uskām, š-o tḡaršem, o fošālūim, š-o tḡaršem, š-o čept'enām šī puñem t'yarā pi urdzḡaye š-o nt'ind'em pi stat'ivi, o nvāl'im, o neved'im, dām pin spatā šī l'egām noduril'e, šī bat'em bātātūrā nḡyagrā šī o gātām šī-o dušem la pčiwā s-o piwadzā. D'i-akolo o-adušem š-o nt'ind'em in gard ku prop't'el'e š-o uskām š-o dušem la kurāitorī šī kurāim sumāñe, nēgre, ku sārādz saw guburī la šnaydār.

Raveka Ušeri (Arch., n° 153)

XV

Am avut o fatā, d'e šēpt'esprāžēše añi. Šī s-aw petsīt k-ō fišor, apropk'erḡa kāsīy mēle. Yel y-o plākut fata, šī fēt'iy inkā. Pe urmā, o zīs kă s-ar mārīta, kă-y bun fišoru. Bun! „Šī-ts plaše fišoru? Da, may inkolo sâ nu-m bajī jinā, dakā vrēy t'e mārītā, dakā nu šēz pe pače, und'e yešt'ī“. — „Nu kă m-āy mārīta, šī kă-m plaše, k-o zīs kă tḡat'i-ol faše kum zīše yē“. S-aw mārītat, ā fāku togmalā, ā baḡa kārtsil'e. Dupā

š-am bāḡat kārtsil'e, o viñit altu sâ strīše. Š-am zīs kă sâ margā dupā ašela kă are may a... multā avēre šī-y may biñe dekit sâ merī dup-ayesta. Yē o zīs kă nu; aw fujit d'i-akasā, s-aw dus la o višin-a mḡ. Š-akolo s-ḡa dus yel, dupā yē š-o zīs ašē kitā dīnsa: „lasā, ts-a pāre fāw kă nu merī dupā miñe“. Šī yē o zīs: „nu mñy-a pāre fāw“. O fāku togmala ku fišoru karl ḡa viñit iñtiy, šī s-aw mārītat šī s-aw dus; am fākut nuntā. Dupā š-am fākut nunta, s-aw dus akasā, la bārbat', ye...

Raveka Ušeri (Arch., n° 153)

XVI

Kīnd am imblat la skḡalā avēm un daskāl bātrīnī. Daskālu-ašela ne spuñe nḡā kă kīnd... amu umblā tālharī pe muñts. Darā n-or šī tālharī pe muñts, or šī tālharī i kantsālārie šī nḡy-o lwa kopu (sic!) d'in kap šī y-om vid'e šī ne spuñe k-om vid'e wḡamiñi zburin šī... karu... ā mārḡin fārā boy šī fārā kay.

Tḡad'er Hiḡganu (Arch., n° 154)

XVII

Kin yeram d'e patrusprāžēše añi, m-am dus la d'yal ku woyl'e; š-akolo mñi s-o ntimplat kă mñi s-o tsipāt ursu inḡre woy. Š-akolo n kasā, fārā sâ št'iw, mñy-o zdrobḡi patru. Kin am da d'e vēst'e, m-am dus may d'epart'e šī-yakā mñy-o may lwat šī una š-o dus-o. Yo m-am dus, l'y-am prins laolaltā šī l'y-am adus in ḡyos pāskin. Šī... inḡr-aše'ya o fost nḡpt'e, am viñit ku yel'e la stauru oylor šī l'y-am bāḡat pe tḡat'e š-am... nḡy-ā kulkat.

Floarḡa Pāvālḡan (Arch., n° 154)

XVIII

M-am dus la d'yal ku bārbatu-a fin. Š-akolo, am aḡyuns la fin, š-am da la boy fin sâ mārīñe, š-am inkārka karu bin'e, šī ā pcrñit'. Š-ā mārš pinā la o dungā d'e d'yal š-akolo ā rāsturnat karu. Š-ašē k-am inkārkat karu jyumātāt'e š-am... nḡy-am dus' pinā on k'ilometār š-akoł-am d'eskārkat ašela tāt'.

și am întunat înapoy după yestalalt. Și am pus ș-ayesta, ș-am mârș înapoy, și l-am pus tot pe kar, ș-am înturnat akasă. Ș-atit'.

Florăța Păvălean (Arch., n° 154)

XIX

Unu, d'oy, triy, patru șinș, șesă, șept'e, wopt', nqwă, zêșe, ūsprăzêșe, doysprăzêșe, triysprăzêșe, patrusprăzêșe, cîn-sprăzêșe, șesprăzêșe, șept'esprăzêșe, woptsprăzêșe, nqwăsprăzêșe, dōzāzāși, dōzāzāșyunu, dōzāzāșidoy, dōzāzāșitriy, dōzāzāșipatru, dōzāzāșiciñč, dōzāzāșišesă...

Florăța Păvălean (Arch., n° 154)

XX

Yera odată ō pârât; ș-avę dōawă fyêt'e. Una avę ū drăguts. Și o sta laolaltă și o logod'it multă vryeme. Dup-ačeya, kin să să kăsătoryaskă, o murit fata. Și o dus-o la beserikă, o prohod'it-o n beserikă. D'i-akol-o lwat-o ș-o dus-o n tsint'irimb'. Ș-akol-o ngropat-o, și kin o fost a triya dzi, o... o nryet, on... s-o dus la... qamiñiy la beserikă. Ș-akolo yakă nu š'i-w čine... imblă prin tu'nu beser'či. Akolo s-o mñirat toată lumęa kă če să šiye? Qay, k-akolo yest'i-o strigaye. Čine să šiye? Ya, kă-y fata d'e-m... pârât. Ș-așeya s-o dus la tsint'irim' și s-o uytat să vadă kă iy drept ori nu. Akolo yera grōapa gōală, numa ku kopirșeu fără ka să šiye yę. Ș-atunșya o zis, atunșya da yę-y. Ș-a... may d'epart'e yę o fost.

Florăța Păvălean (Arch., n° 155)

XXI

May d'e mult' pi la noy nu fačę, yera kăsil'e făkut'e ku ferest'i d'e burduhan... d'e wqaye. Și să ntimpla... i... pe uñe lokur fok'. Nu yera zaruri, nu yera... i... čey d'i-yest'ęa d'i ser, yera numay d'e l'emn; și ušil'e făkut'e tari și nu l'e put'ę să l'e rumpă. Și s-o ntimplat la ō om' kă s-o aprins kasa pe yel; după či s-o aprins n-o may putu d'ešk'id'e să nime-řęaskă ku čcil'i-ačel'ęa ku kătsăy, ș-o ars omu-akolo; și iy gata.

Tōad'er Hiñganu (Arch., n° 155)

XXII

Faor, mărtsišor, prier, čire... mayū, čirešer', măsăları, kupt'ori...

Tōad'er Hiñganu (Arch., n° 155)

XXIII

Î sat la noy, i Birla, kin să fak ospetsăl'e dumiñeka, simbăta umblă čemători și čemătoře. Apoy dumiñekă d'imiñęatsa să porñesk st'egariy ku st'ęagu și să duk la mñiręasă să-y fakă d'e št'ire să să gat'e; și la mănăși čey mari. Apoy să tilñest'e mñirel'e si ku nănași čey mari și să duk š-aduk mñiryasa și să tilñesk tăt laolaltă, inaint'ęa beserečiy. Apoy să bagă la kunuñiye si să kunuñe. Fišoriy și fyêt'il'e jyōakă d'i-a lungu și d'i-a nvirt'ita și čyuyesk. Apoy vin akasă la mñiręasă și fak ospătsu. Kin să gată ospătsu să duk' la sqakra čey... maře. Akolo ašt'yaptă sqakra čey maře... ku kolaš', iy pun kolašiy n kap' și să nvirt'e ling-ō skaon și-y stropăsk-ku grīw și ku apă. Apoy să bagă n kasă și să qaspătă și čuwyę găina. Ș-apoy yes la jyok și jyōakă kit vryew.

Măriutsa Moldovan (Arch., n° 156)

XXIV

Vay, dōamñe, vay! am mârș la nuñtă la bad'ęa Vasilikă d'i pe Rît, k-avę numa ū fišor singur. Ș-a giñd'it așę kă să nu ñe dušem la nuñtă, da yar a giñd'it să ñe dušem k-afe num-ō fišor singur și s-a supăra dakă nu ñę-a... nu ñę-om duše. Ș-av'ēm lokur'l'e ling-olaltă și tād'ęaun-ar si zis „așę kă la noy la nuñtă n-ats viñit, la tăt qamiñiy n sat ats mârș și la noy n-ats viñit“. Ș-așę kă noy avēm kopil mñik și nu put'ēm să mērem la nuñtă. Ș-așę kă gryew, gryew, și ny-am dus. Kin ny-am dus la kunuñiye, kopil-o may tākut kit o tākut. Kin a fost sara d'e mârș la mñire, la wospăts, kopilu n-o tākut d'e fël'. A mârș akolo n apropčere; la nuñtă yera mōașa satuluy. Ziče mōașa kitră miñe: „Lasă, tu Măriutsă, kă-ts grijăz yo bă-yetu, n-avę frikă d'i-yel“. Da und'e, kopilu n-o tākut!... Amu-

aiče-ā grešit... Ši y-o adus ū l'yagān atita d'e r'law ši kopilu n-o vru sã takã. Ši fišoru moaši o fugit tima n kapātu satuluy d'in jyos, la noy, după l'yagān. Ši l-o adus pe drum i spat'e. Ši l-o pus kopilu n l'yagān ši n l'yagānu nost o tãkut. Kĩn o fost nõapt'ęa, pi la doysprãzẽše, o trãbuit sã viĩim d'i la nunt-a-kas. Š-ã to..., am luat l'yagānu pe drum nõapt'ęa, tatã-so n spat'e l'yagānu, yo kopilu, mãmuka haynel'e kopi-luluy, š-ã viĩit akasã; š-apoy ny-am kulkat'.

Mãriutsa Moldovan (Arch., n° 157)

XXV

Unu, doy, triy, patru, činč, šesã, šept'e, *opt', nõawã, dzẽše; ūsprãzẽše, doysprãzẽše, triysprãzẽše, patrušprãzẽše, šiĩsprãzẽše, šẽysprãzẽše, šept'esprãzẽše, *optsprãzẽše, nõaisprãzẽše, dõat'zãši, dõat'ãzãšyunu, triyãši, patruzãši, šiĩzãši, šesãzãši, šept'ezãši, opzãši, nõat'ãzãši, o sutã, dõat'ã sut'e, triy sut'e...

Mãriuța Moldovan (Arch., n° 157)

XXVI

Tãtã primãvara ny-am šertat pintru *oyli, sã mẽrem la pãșuĩe. O samã d'e gaminĩ o vrut sã mẽrem, o samã d'e gaminĩ o vrut sã nu mẽrem; ši așę am avut kontrari i sat; ši inkã nu ńę-am impãkat laolaltã; da așę giĩim kã sã mẽrem o samã ši o samã sã rãmĩnem, da inkã nu š'im d'e bunã samã pinã im primãvar... pinã i may, kĩn om iși ku yel'e d'ila pãdufe la inĩmaš. Atunșya om fi; ši o fost kontrari mari i sat; o fost gaminĩ ši d'e skĩrbã, čyar o vrut sã fakã ši bãtaye, da totuși n-o fãcut pin akuma. Ši giĩim sã fašem paše, dakã ny-a ajuta Dumĩezãw. Om vid'ę š-a may ši.

Vasile Suș (Arch., n° 158)

XXVII

Primãvara noy skõat'em *oil'e la pãdure. Š-akolo, dakã l'e skõat'em, l'e muljem d'e triy *ori pe ęzi: d'imiĩęatsa, l-amĩyaz ši sara. Š-kolo yest'l-ũ kupil pãkurariy sã pun

lingã leš — yest'i-ũ strungari kare dã i strungã. Ši după ęe gãtãm d'e muls *oile, dušem lapt'el'e i stinã ši-l puĩem i čyag, ši il inče... il inčyagã. Š-dupĩ-aya s-apukã un pãkurari ši strĩje. Ši după haya puĩe kašu i strekurãtqare ši după ahaya-apoy punem zãru ši-l šerbem ši fašem urdã. Ši-l punem laolaltã, l-akãtsãna i kuy ši după haya apoy l-adušem akasã ši-l punem ši dospyẽšt'e ši după ęe o dospčĩt apã-l dušem la Bistrĩtsã ši il viĩd'em.

Vasile Suș (Arch., n° 158)

XXVIII

I spuĩę tãtuku m'ew kã may d'e multu la noy i sat nu yera meri, nu yera pomĩĩ, nu yera nimĩikã pin gre d'ini. Amu d'i-ũ dãrab d'e vrẽme s-o apukat *gaminiiy š-o pus pomĩĩ, š-o pus meri ši o fãkut viy, š-o fãkut... o fãkut jiy, fõrt'e mult'e. Ši sint o grãma d'e jiy amu la noy pi tẽt'i d'yalur'l'e, pin lokuril'e hẽlj may slabe sint jiy; ši sã faše jin fõart'e bun. Ši čyar bęĩrãu o dus la... a... la tunari i Bistrĩtsã š-o vindut jin d'ila Birla fõart'e bun.

Vasile Moldovan (Arch., n° 159)

XXIX

Am avut õ lok la Klin; ši am inšeput sã fak' jiy, da mĩ s-o dus int-un pãrãw, s-o surupat. Ši dupa-șeya am avut õ lok la Pčetroșasa š-am inšt'imbat ku Vasil'ika Kuškuryutsu. Yo y-am da la Pčetroșasa, yel mĩy-o dat i Hirtqapa. Ši dup-așeya m-am apukat akolo š-ã fãkut o tsi d'e jiy; mĩ s-o vijãt õ lok d'ila Vasil'ika d'e pe Rit, d'e dõai*ori pi-atita, uĩe sã faše numa spčĩnĩ ši bolohaĩĩ, pčetri. Ši am... a... am kumpãra d'i la yel ku dõawã mĩy ši dõawã sut'e lok-ahãla ši ẽ fãkut o jiy skumpã, kare astãz bem jin d'in pčetri ši d'in spčĩnĩ. Š-apoy, dup-așeya am...

Vasile Moldovan (Arch., n° 159)

XXX

Noy primăvara sāmānām kiŋepā. Pi la... Ru... Sim-
pčetru, kin iŋ kʷəptā kiŋepā o kul'ejem. Dupā ši-o kul'ejem
o nt'ind'em ku fuyoru. Dupā haya o dušem uskatā la val'e
š-o bāgām i val'e. Dupā hayā ne dušem š-o skəat'em la sǎp-
tāmīna š-o spālām š-o adušem yar akasā šj o nt'ind'em yarā
ku fuyoru. Dupā haya, dakā sǎ uskā, o strīnjem ši o mvel'itsām
pi mvel'itsā. Šj dup-ačē... dupā haya apoy ŋy-apukām, dupā
šē-am mvel'itsat-o, o hešyulām i hešyulā; ši kiltsi iŋ čeptānām
ku čept'iniy. Dupā haya ŋy-apukām d'e tors, puŋem kayeru
n furkā ši toarsēm. Dupā š-o gātām d'e tors o puŋem...
torturil'e ši l'e puŋem l'e šerbem; l'e spālām d'e dǫawā *orī.
Dupā haya ŋy-apukām d'e d'epānat ši puŋem tortu pe vir-
t'elnitsā. Dupā hay ŋy-apukām d'e urdzit pe urdzari pindzā;
š-apoy o puŋem pe stat'ivi. Urdzīm tortu ši bat'em bumbak'
ši tsēsām. Dupā šē-am tsāsut-o, apoy ŋy-apukām ši šerbem
pindzāl'e d'e triy *orī. Tāt l'e udām la val'e ši la fintinā, tāt
l'e spālām, pinā sǎ fak albe. Dupā šē-s albe, l'e strīnjem pe
vāyug', pe masā frumos ši ŋy-apukām d'e kurait la kāmēš.
Ne kurāim kāmēšil'e ši l'e kǫasām šj l'e puŋem i spat'e.

T'it'iana Moldovan (Arch., n° 160)

XXXI

Yo-ā fos numa singurā la mama fatā; ši m-ā mǎritat d'e
šesprāžēse ay. La anu am avut ū kopil, ū bāyat. Ši dup-asēy-ā
mey avut unu, unu dupā altu; ašē kā y-ā kreskut. Dup-asēy-ā
mey avut unu, ō fišor, triy fišori am avut d'i-odatā. Apoy am
avut o fatā; unu... i šēpt'e ay am avut patru kopiy, patru
bāyets. Ši pi doy y-ā da la mesāriye, pi unu l-ā fākut ast'elušā,
pe unu l-ā fākut šuštēr šj pe unu l-am dat slugā. Fata am
tsinut-o akasā, d'e mōy-o ajutat la lukru.

T'it'iana Moldovan (Arch., n° 160)

XXXII

M-o trimās tata d'i la alak, d'i pādure, akasā pe Pčigot. Šj
yew ā viŋit' pe Pčetrgasa in jos; ši kind am ajruns akasā, am

prins bǫihol'iy la kar indārāpt, pe čel d'in afarā l-ā prins d'i
kitā *om ši pi-āl d'i kitā *om l-am prins d'inafarā. Ši am portit
ku karu pe Kal'ya Tīrguluy la d'yal: Kind ā fost la Fintīnitsa
Babiy, bǫihol'iy yē... akolo yest'e ū pāraw mare ši yey o vrut
sǎ sǎ baje i pāraw. Š-am avu norok ku t'et'ča Mūihailā, ku
K'ibi, kā o fost ako; dakā nu yera yel akolo, yo, ŋi sǎ bāga i
pāraw ši sǎ omorē ši yey ši zdrobǫē ši karu ši pǫat'e ši yew
yeram intrā yey.

Nastasiya Moldovan (Arch., n° 161)

XXXIII

As toamnā tuku mā trimit'e la jiye ka s-o grijask. Ši mā
skula d'i d'imiŋgatsā, dar yo m-yera grǫazā ka sǎ mā skol
sǎ mā duk la jiye; dar tuku nu mā lāsā kā ŋ-yera frikā sǎ n-o
fure struŋgariy. Ši mā skula d'i d'imiŋgatsā; ši yo kin mā skulam
d'i d'imiŋgatsā ši mā dušem, mā nkātsam ši mā dušem la
jiye. Akolo kin ajjunjem mā... mā... ā dušem la o ji...
la o jitsā ši minkam strugurī [...] kā āya mi plāšē may biŋe.
Šj minkam pčersāčē, da m-yera, imi yera..., kā nu avyem'...
nušī. Šj mošu Štanasyu avē jiye may... may intiy ši avē nušī
šj nu-m da nušī, kā ira zgīrsit. Atunasya yo-l pind'em pe mošu...

L'iviya Moldovan (Arch., n° 161)

XXXIV

Š-apā dupā haya o sāmīnām, pi la tīrgu kukuluy o sāmīnām.
Š-apāy o kul'eje'm š-o duše'm la val'e š-o topčim. Dak-o
gātām d'e topčit o aduše'm š-o uskām. Dak-o gātām d'e uskat,
o mel'itsām. Dupā mel'itsat, o čept'enām, š-o hešyulām, š-o
puŋe'm la furkā, š-o torse'm. Š-apoy dak-o torse'm, o puŋe'm
i šyubār š-o šerbe'm torturil'e š-ap-o puŋem pe stat'ivi ši
tsāsā'm. Š-dupā tsāsut, o... skot'e'm kāmēš, o kurāim d'in yē.

Rafila Bāranyū (Arch., n° 162)

XXXV

O f'ost-ū fišyor d'e l-o lwat kātānā. Š-o stat zēse ay kātānā.
Š-o viŋit akasā š-s-o nsurat'. Š-o may... stat o tsīrā ši l-o dus

kătană; ș-o rămas femëya grăasă. Ș-o făkut un băvêt; yel n-o
 șt'iwt biñe kă šine-y. Apăy o stat zêșe ay. Nwga biñe. Ș-o may
 stat zêșe, k-o giñd'it kă s-o măritat fomëya; fomëya nu s-o
 măritat'. Y-o viñit ū dor d'i-akasă; ș-o nșeput a fluyera ș-a
 kinta. Ș-o fost' purș la ô Turk. Turk-o zis: „Mă Ygañe, o
 kum l-o čemat, t'y-o alyuns un dor d'i-akasă?" — „Alyuns!"
 Če: „Vryèy tu sã meri akasã?" — „Vryèw!" — „Păy še vryèy tu
 sã te invăts sã spuy horbe buñe, ori sã-ts daw ô kal ș-o părêk'i
 d'isağı d'i galbini". Če: „Têťe mny-ar plășe, d-apăy d'esajiy
 inkă nu y-aș lăsa ši kalu ši horbil'i [...]"

Ywón Moldovan (Arch., n° 162)

D. ȘANDRU

MÉLANGES

LA FAMILLE DE MOTS *mattus* EN ROMAN

Le formidable réquisitoire de M. Graur, *BL*, V, contre le *REW*, que constitue la liste interminable de corrections roumaines à ce dictionnaire, est pourtant oeuvre de saine science et de piété envers la mémoire de Meyer-Lübke (*amicus Plato* —). La forme schématique de ces corrections prête à maint développement. Nous lisons p. ex. la remarque au sujet du numéro 5428: **matus*, (1) „feucht“, (2) „betrunken“ (roum. *ameți* „betăuben“): „la restitution de *mattus* n'est fondée sur rien, du moment que l'on sépare l'ital. *matto*, fr. *mat*“. En effet, Meyer-Lübke met ces derniers mots ainsi que l'esp. *matar* „tuer“ sous le numéro 5401: persan *mat* „mort“, terme du jeu d'échecs. Cette idée doit à mon avis être complètement abandonnée. La remarque de Meyer-Lübke: „ital. *matto* „töricht“ *matus* 5428 „betrunken“ Diez 384 ist lautlich und begrifflich nicht befriedigend“ écrase l'idée de Diez entre la Scylla et Charybde d'*a priori* phonétique et sémantique qui sont réfutés par les faits que présente l'article de M. Specht dans *KZ*, LV, 11 s. „Ersatz von Doppelmedia durch Doppeltenuis“: l'auteur rappelle le *mattus* = *madidus* „ivre“ bien connu de Pétrone 41,12 et les gloses donnant *mat(t)us* „tristis; humectum, emollitum, infectum; fatuus“ et il produit un passage nouveau de l'*Anthologia Latina*, V, 20 (*femina*) *erubuit totaque mata fuit* „elle rougit et était tout ivre d'étonnement“, où la métrique demande un *mata* avec voyelle longue, donc *matta*. M. Specht compare *mattus* = *madidus* avec la graphie des inscriptions *retere* (= *rettere*) pour *reddere* (j'ajouterais: graphie préluant

au cat. *rete* et *ametlla* = **ameddlla* = *amygdala*) et le latin *mitto* apparenté au goth. *smeitan* (M. Specht ne peut pas s'expliquer la gémination dans *mitto*, mais M. Graur dans son travail connu sur les géménées en latin en a bien prouvé l'origine affective). D'ailleurs M. Rohlf, *Literaturblatt*, LVII, col. 361, avait déjà indiqué l'effet de la loi phonétique voyelle longue + consonne = simple voyelle brève + géminée.

Tous les sens latins attestés se retrouvent en roman:

1. „humide“: roum. *amefi*, prov. *mate* „humide“ (mais cf. REW, s. v. *matta*).

2. „amolli“, „abattu“, „mat“: anc. fr. 12^e s. *mat* „abattu, affligé“, de là „flétri“ (12^e et 13^e s.), „sans éclat, sombre, terne“ (15^e-17^e s.), ital. du nord „sans goût“, prov. *mat* „mat“, „affligé“, „triste“, esp. *mate* „mat“.

3. „ivre“, „fou“: ital. *matto* „fou“ (la différence de *matto* et de *pazzo* est celle-ci que le premier signifie plutôt légèreté d'esprit, le second maladie cérébrale conduisant à des actes étranges et violents, cp. *matto* „un allegrone“ et *pazzo d'una donna*; le *matto* est plus près de l'ivresse); de là „extraordinairement grand“, cf. fr. *un argent fou*: ital. *carromatto*, *casamatta*, Sainéan, *Sources indigènes de l'étym.* fr. I, 169.

Pour les verbes nous avons a. fr. *mater* „abattre“, depuis le 12^e s., de même (a) *matir* „abattre“ au 12^e s., puis un *mater* II „rendre mat“, „sans éclat“ depuis le 18^e s.; prov. *matar* „tuer“, „flétrir“; esp. *matar* „tuer“; port. *matar* „tuer“, „übel mitspielen“ (Caroline Michaëlis de Vasconcellos, *Kritischer Jahresbericht*, IV, I, 346), *rematar* „achever“, „finir“, „liquider les comptes“, „délivrer à l'encan au bout de l'enchère dernière“, que Caroline Michaëlis voulait expliquer par (re) *mate* „mat au jeu d'échecs“, tandis que M. Menéndez Pidal pensait à *remate* = *ramus* + *-attus*. Alors que ni Diez ni Caroline Michaëlis n'avaient d'abord pensé à expliquer esp. *matar* par le terme de jeu d'échecs, c'est Meyer-Lübke qui a persuadé cette dernière de son explication par *mat*, terme technique du jeu d'échecs, et M. Menéndez Pidal reste encore sceptique dans le dict. du *Poema de Mio Cid*. Evidemment il y a un peu

partout¹ un verbe *mater*, *matar* „faire mat“, terme du jeu d'échecs, qui peut avoir exercé son influence, mais il est plus probable d'admettre un euphémisme, „abattre“ pour „tuer“, dans le style d'a. fr. *affoler* et latin *interficere*. Le jeu d'échecs était en effet au moyen âge un jeu noble et aristocratique, par conséquent on ne s'explique point une métaphore populaire servant de périphrase euphémique pour „tuer“. D'ailleurs les cas où ce terme de jeu était employé en guise de métaphore ne montrent jamais un *mater*. Rudolph Spitzer, *Beitr. zur Geschichte des Spieles in Alt-Frankreich* a des exemples comme: *Ainz que la mort qui tout estrangle/Vous die eschec et mat en l'angle*, mais il ne cite pas d'expression comme **la mort mate*. De même Wilhelm Wackernagel, *Kleinere Schriften*, I, 119, donne *Die tage schlichen hin, und der tot allez nâch: der sagt uns mit den alten schâch; dar nâch erzeiget er sin mat*, mais on ne dit jamais *der Tod setzt matt*. Ici je tiens à faire amende honorable à M. Attilio Levi qui, dans ses *Palatali piemontesi*, p. 213, avait déjà indiqué l'argument de l'aristocratie du jeu médiéval (en se prononçant pour *mattus* = „madido“ et en comparant le piém. *bañâ* „bagnato; baggeo“), et contre lequel je m'étais prononcé dans ma critique dans *Archiv f. neuere Sprachen*, CXLI, 264. Il convient ici de faire une remarque sur la métaphore en général: celle-ci établit un rapport conceptuel entre deux domaines différents, mais elle tient souvent à séparer ces domaines. La métaphore nous engage alors en même temps à identifier et à distinguer; par le fait de l'identification complète, l'affectivité poétique de la métaphore serait détruite². Je ne veux pas nier qu'à la fin du moyen âge le terme de jeu, devenu plus populaire, ait pu

¹ Cf. angl. *mate* 'meted at chess' (1600), 'overcome, worsted, confounded' (1513), 'exhausted, faint' (1536), 'downcast, sorrowful' (1560), *to check* 'to stop' (moy. angl.), 'to rebuke, to censure' (1514), *to check-mate* 'to arrest or defeat utterly' (moy. angl.).

² Ce n'est qu'en changeant de milieu que l'expression perd son caractère métaphorique, cf. *voler* 'dérober' qui s'est généralisé précisément au moment où la fauconnerie tombe en désuétude: le haut moyen âge savait distinguer entre *l'oiseau vole*, *le faucon vole une perdrix* et *embler* (= in-

se mêler dans la conscience des individus parlants à l'idée de l'autre *mater* „abattre“. L'esp. et le port. *matar* ont, comme on a vu, en outre du sens „tuer“, les mêmes sens „abattre“ „affliger“ (aussi port. *armatar*, *malmatar*, *permatar* „übel mitspielen“ qui seraient bizarres en tant que dérivés de *matar*, terme de jeu) qu'on trouve ailleurs dans la Romania, cf. esp. *matadura*, *matarse la bestia* „es recibir alguna llaga por estar mal aliñada la albarda, o la silla: y esta se llama Matadura“ (Covarrubias). L'esp. *rematar* „finir“ procède tout simplement du sens „to work over, to finish off“ („to reduce the brilliance of a metal, to tone down“), comme l'a bien vu M. C. C. Rice, *Hispanic Review*, VI, 75; on pourrait aussi partir de l'acception „tuer“, cf. *abattre de la besogne* ou all. *erschlagen* (*ich habe 200 Verse Virgil erschlagen*, etc.). Il faut encore ajouter à notre famille de mots un terme espagnol que je ne vois cité nulle part, *matiz* „nuance“, la couleur mate, ni foncée ni brillante, comportant beaucoup de tons différents (le suffixe *-iz* comme dans *cariz*, ou de *-izar*: *matizar* „nuancer“). L'ital. *mattare* ne semble d'ailleurs pas avoir le sens de „tuer“, les deux premiers textes de Tommaseo-Bellini étant des traductions du latin qui auront eu *mactare* dans le texte original comme dans l'un des exemples, et le troisième ne permettant pas d'établir clairement ce sens: *O i'matterò lui, Od el matterà me di tal quistione*. Il vaudra mieux interpréter comme dans d'autres textes „straziare“.

câtelin, câtinel

M. Graur remarque (*BL*, V, 92) au sujet de l'article de *REW*, 1782 a (=lat. *cautela*): „explication par trop recherchée“. C'est que Meyer-Lübke, en acceptant le **cautel-ēnus* (-*inus*) de Pușcariu et en rejetant le **catt-ell-inus* de Spitzer, obéissait à son instinct constructiviste. Les deux arguments contre moi sont: 1° la double suffixation; 2° le manque de la palatalisation devant *i* et *e* (cf. *câtel* etc.). J'avais prévenu le pre-

volare) 'dérober'. — Le sujet parlant qui emploie une métaphore se complait dans l'attitude d'un Tantale qui voudrait tendre sa main vers le but, sans l'atteindre. Dès qu'il se saisit du but, la métaphore a disparu.

mier argument en alléguant le caractère plaisant de ces sortes de formations comme dans *incetinel*, en citant la forme à trois ou quatre suffixes *câtineluș(el)* et en relevant l'„interchangeabilité“ de *-inel* et *-elin*. Reste l'argument phonétique: mais Meyer-Lübke ne doute pas, je suppose, que *incetinel* appartient à *incet*. Et puis, le savant à qui le savant maître de Bonn faisait confiance, M. Pușcariu, énumère lui-même dans *DR*, VI, 237 s., *totime*, *ingustime*, *argintiu* (à côté de *argintiu*), *părintesc* (à côté de *părințesc*), *săgetea* (à côté de *săgețea*), *fetie* comme dérivés roumains ne montrant pas la palatalisation. Si **fetie* aurait fait, comme dit avec raison M. Pușcariu, l'impression d'une dérivation de *față*, **câținel*, **câțelin* auraient fait l'impression d'une dérivation de *câțel* et la dissimilation prohibitive trouve donc une excellente raison; au contraire, **câtel* pouvait être associé avec *cătușă*, dont l'aire donnée par *REW*, 1770 b est élargie par la remarque de M. Graur, *ibidem*. Cp. encore prov. mod. *fa de catetos* „en baissant la tête, en rampant d'un air humble“. On pourrait imaginer un **a merge cat* (comme *a ședeă pup*), qu'on aurait varié successivement: **a merge câtel*, **a merge câțelin*, etc.

ROUM. *ateia* — A. FR. *atillier*.

M. Graur, *BL*, V, 95, opine que l'étymologie **de-stil-iare* (> roum. *desteia*), puis, par formation contraire, *ateia* (l'hypothèse de Pușcariu, *ZRPh.*, XXXVII, 112) est aussi peu probable que **apticulare*. Je proposerais donc, d'après un procédé qui m'est devenu familier, une étymologie „roumaine“, tirée du fonds indigène de la langue: le roum. *tei* „tilleul“ signifie aussi „corde faite du liber du tilleul“, de là *ateia* „se ceindre d'une corde...“, „s'orner pour une fête“, „s'endimancher“. Cf. l'exemple de Dosoftei dans Tiktin s. v. *teiu*: [Sfintul] *să ncingea cu un tei*. Comme le remarque Tiktin s. v. *curmeiă*, la corde de liber de tilleul est de peu de consistance; cet accoutrement devait donc paraître ridicule; de là le passage d'Ispirescu cité *ibid.*, s. v. *boer*: *Boerul e tot boer, măcar de ar fi încins cu tei* „Edelmann bleibt Edelmann, und

wäre er in Lumpen gekleidet" et de là aussi le sens „s'endimancher": c'est de la perspective du *boer* que l'accoutrement est vu. Le sens „remettre quelqu'un à sa place" découle de „arranger qc.". Pour *a-* = *ad-* cp. le fr. *accouter*, le lat. *accingere* etc. Cette explication rend compte de la couleur de style du verbe et nous dispense de constructions oiseuses.

Je crois que cette explication du mot roumain pourrait projeter aussi de la lumière sur l'a. fr. *atillier* „arranger, disposer, parer", qu'on ne peut pas non plus rattacher à **apti-
culare*, v. en dernier lieu Bloch, *RLiR*, XI, 314, dont la suggestion **ateiller* (= **apti-
culare*) + *-i-* de *atirier* est un pis-aller. En a. fr. *tille*, subst. fém., signifie aussi „corde, ficelle, faite avec l'écorce de tilleul" (God., 1 ex.) et *til* „écorce du tilleul". D'après Meyer-Lübke, *Hist. Gr.* § 52, *til* de *tiliu*, *mil* de *miliu*, mais *merveille* de *mirabilia*, *peille* de *pillea*, *teille* de *tília* sont les résultats réguliers de *-iliu -ilia* en fr.: par conséquent *atillier* serait formé de *til*. Il est vrai que le prov. ne montre pas de **atelhar*, comme il y a *pelhar* à côté de *pilhar* = **pilleare* (Rohlf, *Arch. f. neuere Spr.*, CLIX, 282), mais le prov. *atilhar* pourrait être un septentrionalisme comme il y en a tant dans la langue des troubadours (il y a des exemples dans Raynouard, mais pas dans la chrestomathie de Appel, ni dans le dictionnaire catalan de Aguiló). Toutefois, la parenté indiquée me semble moins évidente que dans le cas du roumain, parce que la nuance légèrement péjorative manque en français. Peut-être pourrait-on tourner la difficulté en faisant appel à un autre sens de *tille* en a. fr. „bois, planche de tilleul débité", *tillier* „couvrir, garnir de *tilles*" et en comparant fr. *bille* „pièce de bois, de la grosseur du tronc de l'arbre, destinée à être mise en planche" — a. fr. *abillier* „préparer, apprêter" (fr. *habiller*). On pourrait aussi comparer le subst. *atilles* „boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué" attesté par God. vers 1500 pour Vienne et dans les patois modernes de l'Orne et de la H^{te}-Normandie, avec l'angevin *habiller* „nettoyer un porc, une fois tué, enlever ses soies, le vider, préparer les morceaux" et d'autres formes patoises parallèles que cite le *FEW*, s. v. *bilis* III, 6, et rappeler le fr.

teiller, l'it. *stigliare* „broyer le chanvre ou le lin" *REW*, 8735: l'idée primitive serait celle de „nettoyer". Cette explication ne pourrait pas valoir pour le roumain, où „broyer le chanvre et le lin" se dit *a melița*.

Quoiqu'il en soit, il s'agit, comme le montre si souvent M. Graur, de formations indépendantes en français et en roumain du radical commun de *tilium*.

QUELQUES PARALLÈLES TURCS POUR DES PHÉNOMÈNES SYNTAXIQUES ROUMAINS

La livre judicieux du savant danois K. Grönbech, *Der türkische Sprachbau*, I, Copenhague, 1936, me suggère quelques parallèles pour des traits de la syntaxe roumaine que j'ai traités antérieurement:

1. P. 80: la 1^{re} personne du pluriel remplace celle du singulier dans le volontatif anc. osman: *olmajalum* „je [littéralement: nous] ne voudrais pas être", *bân* [pronom du singulier] *dilâjâlüm* „je voudrais demander", de même la forme d'adieu turque *allaha ysmarladyk* avec le pluriel de la modestie. Cela rappelle le roumain *am* de la 1^{re} personne du présent que j'ai expliqué, avec l'assentiment de M. Rosetti, *Ist. lb. rom.*, I, 134, par *habemus* (*DR*, V, 498).

2. P. 154: le tchouvasse a remplacé l'accusatif par le datif, ce que M. Grönbech explique par une analogie qui a son origine auprès de verbes comme „frapper, voir", où le datif est compréhensible: „statt 'er schlug ihn' bevorzugte man den Ausdruck er schlug auf ihn los" — c'est exactement mon explication du *a* espagnol devant régime animé: *hirió al caballero* (et puis, avec le pronom au datif, *le hirió*), ainsi que du *pe* parallèle en roumain (*ZRPh.*, XLVIII, 423).

3. P. 168: l'osman peut insister sur l'espèce particulière d'un régime par la particule *da*: *kitab aldyım* „ich habe Bücher gekauft" (avec un singulier qui est au fond une évocation de l'espèce de choses, indifférente à la notion de nombre), *kitab-da aldyım* „ich habe Bücher gekauft"; „ein generisches Objekt durch die Partikel *da* hervorgehoben", p. 173: *kyrk araba-da*

boş göndürsin „er möge vierzig Wagen leer schicken“. Pour-
tant, *-da* est en général un suffixe indiquant le lieu où quelque
chose ou quelqu'un se trouve (*Ankara-da* „à Ankara“). Si on
pouvait partir de ce sens, on aurait dans les exemples turcs
cités une analogie au *la* „partitif“ du roumain: *a mânca la*
pline „manger au pain“ comme „acheter dans le genre livres“;
cf. *Mitteilungen des rum. Inst. Wien*, I, 397 (cf. port. *é carregar-lhe*
no sal).

SUR *a făgădui marea cu sarea* (v. BL, V, 191 s.)

Les expressions latines *maria montesque polliceri* et *montes*
auri polliceri semblent avoir été contaminées dans un passage
de l'ode de Ronsard (III/24) dédiée à Odet de Colligny, car-
dinal de Chastillon:

... Et voulez que mon bien prospère
.....
Sans me promettre ces grands monts
Ni ces grand' mers d'or ondoyantes;
Car telles bourdes impoudantes
Sont indignes des Chastillons.

M^{lle} Burkart (Istanbul) me suggère que le fr. *promettre*
monts et merveilles doit être compris: „les montagnes et les
merveilles (l'or) qui sont dedans“ et serait donc une variante
de *montes auri polliceri*. Le type d'expression espagnol *fulano*
es un tarro de jalea con dos putas a son analogie en portugais,
cf. Leite de Vasconcellos, *Revista lusitana*, XXXIV, p. 289,
qui l'appelle „arredondamento do estilo“. M. Gillet (Bryn
Mawr, Pennsylv.) me suggère, comme analogie à *un petit rien*
enveloppé dans une feuille de persil, l'esp. *nada entre dos platos*.

Baltimore (U.S.A.).

LEO SPITZER

NOTES SUR LE BILINGUISME

Il existe en Bessarabie des personnes de toutes les classes
sociales, qui parlent depuis leur enfance deux langues: le rou-
main et le russe ou le ruthène. Leur langue présente des phé-
nomènes assez intéressants.

Il est fréquent qu'un sujet bilingue, en parlant l'une des
deux langues, ne trouve pas suffisamment vite le mot voulu;
devant un auditoire qui connaît les deux langues, il emploie
le mot correspondant de l'autre langue. Par exemple les intel-
lectuels, même lorsqu'ils connaissent bien le russe, disent par-
fois, après une seconde d'hésitation, *institucija* (roum. *insti-
tuție*) à la place de *učreždenije*; souvent il arrive qu'ils se corri-
gent immédiatement après. Le fait passe presque inaperçu.
Souvent, par paresse, le sujet parlant ne fait aucun effort pour
maintenir distinctement la limite entre les deux langues, et il
mélange les expressions et les mots. On pourrait objecter qu'un
pareil effort n'existe jamais. Ce serait vrai pour les personnes
cultivées et habituées à parler des langues étrangères acquises
par un apprentissage voulu et non pas par hasard, qui sont
employées sans continuité et ne sont pas parlées en même
temps. Je sais par ma propre expérience qu'un bilingue peut
substituer à un mot appartenant à une langue le mot corres-
pondant de l'autre langue, sans s'en rendre compte, dans
l'ardeur de la discussion. Cela arrivera d'autant plus souvent
aux individus qui ne sont pas accoutumés à lire et à écrire.
L'accident devient habitude; c'est de cette manière que bien
des mots passent d'une langue à l'autre. C'est ainsi que l'on
pourrait expliquer le remplacement (et ensuite l'élimination),
en roumain, de termes d'origine latine par d'autres termes
venant du slave.

J'ai connu dans le département de Bălți une jeune femme
ruthène, née dans un village moldave et mariée à un Moldave;
elle parlait facilement les deux langues. J'ai pu remarquer, dans
son langage, et, sous son influence, dans le langage de son
mari et de ses enfants, une bien curieuse interférence. Elle
introduisait en ruthène l'adverbe de comparaison roumain *mai*,
qu'elle ajoutait devant le comparatif ruthène. Ce dernier est
irrégulier, en ce sens que, exprimé par un adverbe, il est
partant indéclinable; la caractéristique de la comparaison est
formée par un suffixe sans relief. En plus, le comparatif em-
prunte souvent le suffixe du superlatif. Un individu qui ne
connaît que le russe ne voit pas l'irrégularité de ce système

et ne sent pas le besoin de le modifier; par contre, pour une personne connaissant un système plus clair et plus expressif, les défauts du système ruthène sont visibles. L'instrument pour exprimer la comparaison en roumain, expressif et clair, présent tout le temps à l'esprit de la personne bilingue, a été mis à contribution pour y remédier. Il a été utilisé lorsque le sujet parlant s'efforçait de donner plus de relief à sa pensée, et, peu à peu, il a acquis droit de cité ¹.

Les jeunes intellectuels russes ou russifiés qui n'ont pas appris le russe à l'école, qui n'ont jamais été en Russie et qui parlent le roumain depuis leur enfance, même s'ils sont des lecteurs assidus des écrivains russes, ont la tendance à laisser tomber plusieurs détails de syntaxe qui n'ont pas de correspondant roumain. En russe, le complément d'un verbe précédé de la négation se met au génitif, non pas à l'accusatif. Très souvent les bilingues bessarabiens le mettent à l'accusatif, comme en roumain. Par exemple, au lieu de *ja ne videl toj p'jesy*, „je n'ai pas vu cette pièce“, ils disent *ja ne videl tu p'jesu*, ou bien *ja ne otkryval okno* „je n'ai pas ouvert la fenêtre“, au lieu de *ja ne otkryval okna*.

En russe, à l'intérieur du genre masculin, et, au pluriel, à l'intérieur du neutre, il existe un genre animé; l'accusatif du

¹ *Mai* se retrouve en houtsoule: J. Janów, *Ze stosunków językowych malorusko-rumunskich*, *Sbornik Sobolevskij*, 456; *Ze stosunków językowych rusko-rumunskich*, *STLw*, VII (1927), p. 76. *Mai* a pénétré aussi dans le dialecte polonais de Bucovine: Małeckij M. et Nandriş Gr., *Uwagi o polskich gwarach na Bukowinie*, *Bulletin de l'Acad. Pol. des sciences et des lettres*, Cracovie, 1938, p. 22. [La marque du comparatif roumain a été empruntée aussi par le tzigane de Bucovine, où *mai* est employé également pour le superlatif: *o maj bharo* „der grössere, grössste“ (Miklosich, *Mundarten*, V, 36); il paraît également en tzigane de Serbie (*Ibid.*, VI, 28; 42; 54), et de Hongrie (VII, 53, s. *feder*). Il est employé même avec un comparatif: *mai feder* (VI, 42). Les Tsiganes de Roumanie font le superlatif en ajoutant *mai* ou *forte* (*forte*) au positif (Schwicker, *Die Zigeuner*, 94), ou au comparatif (Wlasiński, 28). *Mai* est arrivé jusqu'au Pays de Galles dans le composé *manhê* „avant“ de *mai angle* (Sampson). — En argot roumain on emploie *spetâr* (allemand *später*) „plus tard“, pour dire en fait „jamais“. Mais le comparatif n'étant pas senti, on ajoute *mai*: *mai spetâr*. A. GRAUR]

substantif animé est pareil au génitif, tandis que les autres substantifs ont leur accusatif pareil au nominatif, comme en roumain. La tendance en Bessarabie est de supprimer le genre animé et de mettre le complément à l'accusatif, comme en roumain. Au lieu de *ja imeju odnogo vola* „j'ai un boeuf“, les paysans disent couramment *ja imeju odin vol*; même des intellectuels disent *ja vižu te životnyje* „je vois ces animaux“, au lieu de *ja vižu tex životnyx*.

Le complément des verbes *šdat'* „attendre“ et *xotel'* „vouloir“ se met en russe au génitif; les bilingues de Bessarabie le mettent généralement à l'accusatif, comme en roumain.

Les propositions conditionnelles en fonction complétive sont introduites, en russe, d'une autre manière que les propositions conditionnelles simples: *jesli sto tak* „s'il en est ainsi“ et *ja ne znaju tak li sto* „je ne sais pas s'il en est ainsi“. En Bessarabie on introduit les propositions conditionnelles complétives aussi par *jesli* (roum. *dacă*): *ja ne znaju jesli sto tak*.

L'emprunt des idiotismes, des tournures de phrase, des proverbes s'explique facilement par le bilinguisme. Le sujet parlant a à sa disposition, dans l'une des langues, une expression colorée et bien faite, une locution qui va très bien à un moment donné; l'autre langue ne la connaît pas. L'ayant présente dans son esprit, le sujet parlant la traduit, souvent sans même s'en rendre compte, suivant les nécessités de son discours. Un proverbe que je traduis souvent en roumain est le suivant: *Pindă nu te iei de păr cu cineva, nu devii bun prieten cu el* „tant que l'on ne s'est pas empoigné aux cheveux avec quelqu'un, on ne devient pas son grand ami“.

En roumain on dit couramment *a lua trenul, a lua tramvaiul* „prendre le train, prendre le tramway“; on entend souvent en Bessarabie *voz'mëm tramvaj* „nous prendrons le tramway“, au lieu de *pojedem tramvajem* littéralement „allons avec le tramway“. L'emprunt de cette expression a été facilité par l'existence en russe de l'expression „prendre un fiacre“; cette dernière a un sens, puisque l'on prend le fiacre pour sa jouissance exclusive, on le prend vraiment, tandis que le tramway

ou le train, au contraire, vous „prend“, suivant l'horaire qui lui est propre.

Pour la notion de „placer“ il existe en russe trois verbes: *stavit'* „placer un objet qui peut tenir debout (un verre, un vase)“; *ložit'* „placer un objet qui reste couché (un couteau, un porte-plume)“; *klast'* „placer, sans tenir compte des précisions que l'on vient d'indiquer“. En Bessarabie, *stavit'* tend à se généraliser dans toutes les circonstances, comme un reflet de l'habitude d'employer en roumain un seul verbe pour cette notion.

J'ai parlé des effets que le bilinguisme a sur le russe (ou bien sur l'ukrainien), parce que, dans les circonstances actuelles, c'est celui-ci qui s'en ressent davantage, tandis que, avant la guerre, sous la domination russe, c'était l'inverse qui se produisait. C'est la langue officielle qui domine, la langue de l'école et des livres. Pour le roumain, les bilingues ont tout le temps sous les yeux un guide, ou bien ils sont corrigés par les Roumains, tandis que pour le russe, le guide est à peu près inexistant.

Le russe de Bessarabie emprunte maintenant un grand nombre de termes administratifs ou techniques au roumain, ce qui est dû moins au bilinguisme qu'au fait que les notions que ces termes désignent n'existaient pas auparavant, ou que les jeunes ne connaissent plus l'ancienne terminologie. Personne ne dit plus *ispravnik*, *starosta*, *gorodskoj golova*, mais bien *prefekt*, *pri'mar'*. Les paysans, par exemple, ne connaissent plus que *ynkiso'rja* (roum. *închisoare* „prison“), *čertifika't*, etc.

C'est sans doute de la même manière que l'élément slave a pénétré en roumain à l'époque où le slave était la langue officielle et dominante des conquérants.

C. RACOVITĂ

SUR LE PROBLÈME DE LA SYLLABE

Dans son ouvrage sur le langage (*Sprachtheorie*, Jena, 1934, p. 259 s.), M. Bühler se prononce pour la théorie motrice de la syllabe, fondée sur l'examen des mouvements articulatoires des organes de la parole (recherches de M. Stetson). La théorie

de la syllabe que nous avons présentée précédemment ici-même (*BL*, III, 5 s., volume paru en 1935) est fondée sur le même critère et s'appuie sur les recherches du même savant. Cette rencontre est de nature à confirmer nos tentatives de résoudre le problème de la syllabe par un critère commun.

D'autre part, les recherches de MM. Menzerath et de Lacerda (*Koartikulation, Steuerung und Lautabgrenzung*, Berlin-Bonn, 1933) qui ont conduit ces savants à affirmer notamment que les mouvements articulatoires de la parole ne sont pas synchroniques et que les sons, dans la chaîne parlée, sont articulés en même temps (tenue de la consonne accompagnée de l'ouverture des lèvres pendant l'émission de la voyelle suivante) ne ruinent aucunement la théorie motrice de la syllabe, puisque les lèvres, comme on l'a déjà constaté (Meriggi, *IF*, LIII, 301) ne jouent pas un rôle essentiel dans l'acte articulatoire (cf. E. Richter, *Vox*, 1934, p. 112 s.). Les constatations de M. Menzerath (*Die Sprechartikulation als Struktur, Forschungen u. Fortschritte*, XIII, 1937, p. 364 s.), qui lui font nier la possibilité de résoudre le problème de la syllabe en étudiant les mouvements articulatoires („die Silbenfrage wenigstens vom Artikulatorischen her zu lösen“, p. 365) le conduisent à donner une définition tout approximative de la syllabe („jede Öffnung bringt eine neue Silbe“, p. 365).

Ces remarques confirment, à notre avis, la théorie de la syllabe fondée sur l'examen des mouvements articulatoires des organes de la parole.

À PROPOS DE L'ORIGINE DE L' -ă AU PARTICIPE ROUMAIN

L'explication phonétique de l' -ă des formes du participe roumain, dans la langue parlée, que nous avons proposée précédemment (*BL*, V, 38 s.) avait été entrevue par M. Şiadbeţ (*Romania*, LVI, 359), dans des termes sujets cependant à être révisés: „la désinence -ă en mr. et dans quelques parlers daco-roumains est-elle vraiment la trace „d'une vieille flexion“ du participe... ou plutôt un fait d'origine phonétique..., résultant de la pause du souffle à la fin du groupe rythmique formé par

le parfait périphrastique? Nous avons observé souvent de pareilles résonances (notamment pour les mots terminés par occlusive) dans le parler des gens provenant de Valachie et de Transylvanie, aussi bien que dans la prononciation des Macédo-Roumains et même des Bulgares".

A. ROSETTI

SUR LE THRACE *-iskos*

J'ai rassemblé autrefois une série de noms propres terminés en *-isk-*, *-esk-* pouvant être interprétés comme thraces, et j'en ai tiré la conclusion que le thrace connaissait un suffixe *-isk-*, qui a passé en roumain (*Romania*, LIII, 539 s.). Je m'aperçois maintenant que cette idée a été formulée par C. Pauli, *Eine vorgriechische Inschrift von Lemnos* (second volume des *Altitalische Forschungen*, Leipzig, 1886), p. 23, qui avait groupé les noms suivants: Noms de rivières, *Τιβισκος*, *Μάριςκα*, *Ζαλίσκος*; noms de montagnes, *Βέρτισκον*; noms de villes, *Πάρτισκον*, *Δράβησκος*, *Securisca*, *Γαρήσκος*, *Ἐργίσκη*; noms de peuples, *Σκορδίσκοι*, auxquels il comparait lat. *Graviscæ*, *Mutuesca*, *O(p)sci*, *Volsi*, *Etrusci*.

Cf. encore, du même, *Die Veneter* (troisième volume de la même série, Leipzig, 1891), p. 306: „Da das Suffix *-scus* in der thrakischen Sprache ein sehr häufiges ist, so kann hier das dakische Name *Ernescus* der thrakischen Sprache angehören“.

D'autre part, Pauli lui-même renvoie à Roessler, *Ztschr. f. österr. Gymn.*, 1873, p. 112, qui avait rassemblé et expliqué par le thrace les noms suivants: *Τιβισκος* (: *Τιβίσις*), *Πάρτισκον*, *Μάριςκα*, (: *Μάρις*), *Transmarisca*, *Ἀρδησκός*, *Δράβησκος* (*Δράβισκος*, cf. *Δράβος*, *Δράος*, *Dravus*), *Securisca*, *Γαρήσκος*, (*Γαρήσκός*) *Ἐργίσκη*, *Βορμίσκος*, *Βέρτισκον*, *Ζαλίσκος*, *Σκορδίσκοι* (cf. *Σκορδον ὄρος*, *Σκορδίσκος*).

A. GRAUR

DISCUSSIONS

vine el tata

Les travaux de M. Byck m'ont toujours beaucoup intéressé parce qu'il me semble un de ces représentants de la jeune école linguistique de Roumanie qui allie à la probité de son érudition un sens des réalités linguistiques et particulièrement psychologiques, voire humaines, qui a manqué un peu, je crois, à l'ancienne école roumaine, ethnologue et reconstituviste (type Philippide). M. Byck, dans l'article dont je me permets de discuter la teneur (*BL*, V, 13), a invoqué, pour expliquer le tour affectif *vine el tata*, les „données acoustiques, voire musicales, des problèmes“ et par là est arrivé à une explication beaucoup plus profonde que ses devanciers, on pourrait même dire qu'il a fait table rase des explications antérieures¹. L'étranger, qui n'a qu'à s'incliner devant les faits d'intonation qu'un savant traitant sa langue maternelle avec tant de sentiment de la langue — fait malheureusement beaucoup moins fréquent en linguistique qu'on ne le pense: qui sait faire *vivre* sa propre langue? même le français contemporain connaît peu de „connaisseurs“ — invoque avec tant de force persuasive, ne peut poser que des questions: qu'elles me soient donc permises!

M. Byck explique le tour *vine el tata*, qu'il traduit par une phrase menaçante „attends seulement que mon père arrive!“, par une com-

¹ Il est pourtant juste de dire que c'est à M. Paul que revient le mérite d'avoir placé la question sur le domaine auquel elle appartient de droit, à savoir sur celui de la stylistique (non de la morphologie style néo-grammairien) et que c'est M. Jordan qui s'est aperçu de la nécessité et de l'importance de ce changement de terrain. Je ne vois pas pourquoi ce dernier aurait tellement tort, d'après M. Byck, de comparer certaines phrases de Céline à propos de l'expression roumaine: *il va s'asseoir, Pierre et qu'est-ce que tu en penses toi Pierre?* sont pourtant pareils à *vine el* et à *vine el tata*, étant donné que *il* est incorporé au verbe et, préfixe, a la même fonction que le *-e* de la troisième personne du roumain.

binaison de deux paradigmes, d'une série dite „affective“, et d'une série „avec apposition“:

<u>vine</u>	+	<u>vine</u>
<u>el</u>		<u>tata</u>
<u>(vin</u>		<u>(venim</u>
<u>eu, etc.)</u>		<u>noi, băieți</u>

où les mots placés aux secondes lignes sont prononcés sur un ton musical moins élevé que ceux des premières lignes. L'affectivité de la construction

<u>vine</u>	<u>vin</u>	<u>vine</u>	<u>venim</u>
<u>el,</u>	<u>eu,</u>	<u>tata,</u>	<u>noi, băieți</u>

serait due, d'après M. Byck „d'abord à la présence du pronom, ensuite à l'inversion“; sur la série

<u>venim</u>
<u>noi, băieți</u>

M. Byck ne s'explique pas.

Ma première question est celle-ci: comment se fait-il que l'intonation musicale *de crescendo* en roumain aille de pair avec l'affectivité de l'expression, alors que le contraire semble se produire en français dans les cas où l'inversion subsiste encore: *vient le roi, reste la question*, prononcés peut-être avec une élévation de ton, mais sûrement sans chute de l'intonation? Je crois que, parce que la question de l'inversion a été le plus étudiée en français (et ceci parce que le phénomène de l'inversion était le plus aberrant du système actuel de la langue française — et parce que celle-ci a été étudiée le plus!), les grammairiens sont plus ou moins tentés de croire solidaires l'inversion et la mise en valeur musicale du membre de phrase inversé (ceci est particulièrement clair pour l'interrogation *vient-il?*); mais ce second trait n'est dû qu'au caractère oxyton et linéaire (expression de Bally) du français qui tend à déplacer l'accent (au moins celui d'insistance) sur le dernier membre d'une expression. A l'origine et en général l'inversion ne signifiait, dans les différentes langues, — que l'inversion, sans que la montée de ton

soit impliquée (cf. all. sprach angl. you don't like cake, do
er, you?)

Ceci semble bien être l'idée de M. Byck pour le roumain (p. ex. p. 32 „le verbe est le centre de la phrase et c'est lui, en premier lieu, qui doit rendre l'affectivité“). Il me semble pourtant se contredire quand il prétend que le verbe ne joue pas de rôle prépondérant dans cette expression, puisqu'un enfant qui se réjouit crie:

<u>tata!</u>
<u>vine</u>

A moi l'opposition entre les deux phrases:

<u>vine</u>
<u>tata</u>

et

<u>tata!</u>
<u>vine</u>

semble indiquer que le verbe est la partie essentielle dans le premier cas et que *tata* n'y est en somme qu'un appendice et que, pour cette raison, il est prononcé sur un ton moins élevé; de même dans

<u>vine</u>	<u>vin</u>
<u>el,</u>	<u>eu,</u>

les pronoms sont un peu sacrifiés. On ne s'explique pas bien, dans la théorie de M. Byck, l'affectivité de la construction à pronoms et le rôle sacrifié précisément de ce pronom. Il est donc plus juste de dire que le verbe a dans les deux cas une grande force, qui se montre précisément par le fait de l'accompagnement par un pronom — je développerais volontiers en métaphore la première constatation de M. Byck: „cette valeur du verbe est due à la présence du pronom...“ en disant que la „présence“ d'un grand personnage est mise en relief par la présence de „sa suite“, qui se tient un peu à l'écart, il est vrai, mais qui, par cette présence de second degré, un peu sacrifiée, affirme précisément l'existence d'une „cour“. Le verbe, dans ces exemples, tient une cour, tient cercle, le pronom ou le substantif sont des satellites dociles, se prêtant à leur rôle effacé. Le second fait, invoqué par M. Byck, l'inversion, est un fait secondaire, mais nécessaire: le roi — le verbe — doit, grâce aux préséances hiérarchiques qui sont de mise, précéder la suite. *Vine* aurait suffi à lui seul pour exprimer l'idée „il vient“, le *el* (ou *tata*) s'ajoute parce qu'il faut une draperie ou comparserie au verbe protagoniste. On pourrait

aussi employer une autre image, s'adaptant moins à l'effet produit sur l'interlocuteur et davantage à l'individu parlant, qui exprime l'état affectif dans lequel il se trouve: toute vue intense d'un morceau de réalité a une tendance à prolonger par les paroles la mise en valeur de cette réalité: les pronoms enclitiques sont des „traînes de mots“ qui permettent de prolonger le passage royal — je reprends maintenant l'autre image: l'expression qui fait „grand“ ne rejette pas du tout l'effet, le théâtral — de la passion: *știu* suffirait à lui seul au point de vue sémantique, *știu eu* affirme avec plus de puissance le fait de ce „savoir“. Je pense que nombre de pronoms réfléchis dans les langues romanes ont la même tendance à agrandir la sphère d'action du verbe (particulièrement parce que le prototype *s'évaporer*, litt. „évaporer soi-même“, suppose une évolution s'exerçant sans intervention de la volonté d'une personne, donc s'exerçant lentement, méthodiquement et intensément). Je ne parlais pas autant d'affectivité — il y en a sûrement aussi — que d'insistance sur l'action du verbe: les pronoms et les substantifs suivant le verbe seraient-ils sacrifiés si la personnalité affective voulait s'affirmer? Donc, les constructions à „suite“ ou „traîne“

<u><i>vine</i></u>	<u><i>vine</i></u>
<u><i>el</i></u>	<u><i>tata</i></u>

sont des phrases à un membre (roi + suite), tandis que *vine el tata* est une phrase à deux membres: on pourrait traduire en français: „le père qui vient“ et „qui vient c'est le père“¹.

¹ Ici on pourrait aussi citer le franco-prov. de Vaux (cf. Duraffour, *RLR*, LXVI, 303) *i s-et z'fui, ma vasi*, litt. „il s'est enfui, ma vache“, que M. Jordan a d'abord cité à propos du tour roumain, peut-être pas tout à fait sans raison, comme je pense (M. Byck opine autrement); on remarquera que M. Duraffour ajoute: „On notera, dans cette construction, comment, à l'occasion, le parler donne à l'action la prééminence sur l'auteur de l'action“ — c'est dire qu'il considère la partie de la phrase avant la virgule (qu'il met dans sa transcription) comme une unité (= lat. *fūgit*) et qu'il y a une intonation:

<u><i>il s'est enfui,</i></u>	<u><i>ma vache,</i></u>
comme <u><i>vine</i></u>	comme <u><i>on les aura</i></u>
<u><i>tata,</i></u>	<u><i>les Boches</i></u>
	<u><i>(les pieds gelés).</i></u>

Félix Boillot, *Psychologie de la construction dans la phrase française moderne*, p. 221, écrit: La répétition n'est pas liée à l'identité des

En français *il* préposé et atone n'a pas de valeur affective. Naturellement il faut se demander s'il ne faut pas plutôt comprendre sans virgule et sans dénivellement de ton *il s'est enfui la vache* avec le *il* préparatoire de *il arrive deux chevaliers*, qui serait alors un neutre et ne serait pas non plus une analogie pour la généralisation du masculin en roumain (*vine el mama*).

Dans

<u><i>vine</i></u>	<u><i>venim</i></u>
<u><i>el tata,</i></u>	<u><i>noi băieți,</i></u>

tata, băieți, les appositions, viennent renforcer la suite ou la traîne, — plus elle est longue, plus elle est impressionnante. La suite est donc échelonnée d'après un ordre hiérarchique (qui à vrai dire, d'après M. Byck, ne semble pas s'exprimer par une différence de ton:

<u><i>venim</i></u>
<u><i>noi</i></u>
<u><i>băieți).</i></u>

termes; l'idée peut en effet être répétée sans que celui qui parle fasse usage des mêmes mots. Ainsi dans la phrase suivante: „Vous l'aimerez, au moins, dites, cette chère enfant“, les mots „au moins, dites“ n'ont pas leur valeur littérale, mais sont simplement destinés à répéter l'impression causée par l'audition des trois premiers termes „vous l'aimerez“. Je dirais que le cas est plus compliqué encore: l' a comme „suite“ *cette chère enfant et aimez* en a une autre: *au moins dites*. Comment l'intonation distingue-t-elle les deux groupes:

	<u><i>vous l'aimerez,</i></u>	<u><i>au moins, dites, cette chère enfant?</i></u>
ou	<u><i>vous l'aimerez,</i></u>	<u><i>au moins, dites,</i></u>
		<u><i>cette chère enfant</i></u>
ou	<u><i>vous l'aimerez,</i></u>	<u><i>cette chère enfant?</i></u>
		<u><i>au moins, dites,</i></u>

ou avec des demi-tons? Il y a par-dessus le marché la question, avec ses exigences de dénivellement final!

Il est vrai que M. Byck se contredit lui-même en indiquant le schéma:

<u>venim</u>	<u>vine</u>
<u>noi băieții</u> (p. 24),	<u>el tata</u> (p. 25)

et d'autre part vine

<u>el</u>
<u>tata</u> (p. 29);

on pourrait a priori supposer que la seconde intonation est l'originale, parce que *tata* n'est ajouté qu'à cause de l'interlocuteur, tandis que le pronom est dû à un besoin d'expression spontanée de la part de celui qui parle — *tata* est le véritable résultat du compromis entre l'individualisme et le „socialisme“ de l'individu parlant. On ne peut pas dire *venim băieții* (comme en espagnol *venimos los muchachos*): *băieții* est solidaire de *noi*, tandis que *noi* peut se passer de *băieții*. C'est que *noi băieții* „nous autres garçons“ comporte une nuance de solidarité de groupe. Généralement parlant, dans la „suite“: *el tata, noi băieții*, les comparses de seconde zone s'accrochent à ceux de première zone et ceux-ci aux protagonistes. Cet état de choses est confirmé par la fréquence de *și* intercalé entre le pronom et le sujet (*s'a trece ea și asta*; H. Olsen: *vine el și cel de-al șaptelea*,... *sînt ei și alții*; *vine ea și turturica mai pe urmă*): le membre introduit par „et“ (= all. *und zwar*, cf. ital. *tutt' e tre*, peut-être esp. *a Dios e al padre spirital*; en Teuar *e el pinar*, Menéndez Pidal, *Cantar de Mio Cid*, I, 121) est une précision ajoutée après coup au pronom. La série „avec apposition“ est donc, elle vraiment, nettement affective: il y a une sorte d'affirmation de l'être, du pouvoir, des fonctions de la personne en question: *vine el tata* „il vient, le père [sc. qui peut punir]“¹, bien que cet être ne soit pas exprimé par le verbe existentiel „être“: les choses sous-entendues se font quelquefois sentir plus fort que celles qui sont exprimées. Mais toute cette affectivité de l'affirmation personnaliste est rangée au second plan. On prononcera donc

<u>vine</u>
<u>el tata</u>

¹ On peut rappeler la construction sicilienne *veni cca a matre*, plus affectueuse que *veni cca*, litt. „vieni qua, [lo dico io che sono] la madre“ (*Stilstudien*, I, 30).

comme:

<u>s'au dus</u>
<u>zilele babei</u> ,

où „ils se sont en allés“, avec toute la force résidant dans le verbe, suffirait comme communication, *zilele babei* n'arrive qu'après coup, pour former la cour du suzerain et „faire traîner“ l'idée du passage des jours. Cf. le vers dans la traduction allemande de la „Dame de la mer“ d'Ibsen: *Nun sind sie zu, die Sunde all*, que j'ai entendu prononcer sur la scène avec l'intonation:

<u>nun sind sie zu,</u>
<u>die Sunde all</u>

et où le second membre, prononcé sur le ton bas, ajoutait à l'impression morne de délaissement et de désarroi automnal. Au contraire, le vers *Die schönen Tage in Aranjuez/Sind nun zu Ende* au début du „Don Carlos“ de Schiller est une constatation, dans la bouche d'un calme et politique confesseur, en somme contemplative et philosophique, sans plainte et sans tristesse, où la coupe du vers est aussi une coupe au point de vue du sens.

Pourquoi le roumain diffère-t-il tellement du français (*vine*

el tata

—fr. *il vient / le père*, sans descente du ton)? Ne serait-ce pas le cas

d'invoquer l'accentuation roumaine nu *vreau*, *el mai frumos*, citée par M. Gamillscheg dans son article „Zum romanischen Artikel und Possessivpronomen“, qui, même si elle n'est pas obligatoire (v. Graur, *BL*, V, 206), est possible en roumain, alors qu'elle est impossible en français? Cet accent est d'ailleurs en harmonie avec le rythme „purement decrescendo“ — — — de *lupul* < * *lupu-lu*, *lup* < *lipu* contre fr. *douze* (< *duodecim*), Meyer-Lübke, *Mitt. d. rum. Inst.*, I, 1 s. Le verbe en position initiale aura donc une grande force en roumain, peut-être aussi parce qu'il concentre en lui, non pas seulement l'idée de l'action, mais (comme en latin) l'expression de la personne, du nombre, du temps (*fuimus Troes, fuit Ilium et ingens gloria*... est aussi plus fort que... *Ilium fuit*). Qu'on ne veuille pas essayer de me surprendre en flagrant délit de contradiction avec moi-même si je statue 1° que le verbe seul a une grande puissance, 2° que cette puissance est augmentée par la „suite“: le roi, parce qu'il est à lui seul tout-puissant, peut s'ajouter une suite.

Si on examine les quatre catégories de phrases roumaines contenant notre tour et se distinguant par l'intonation d'après M. Byck, on verra que la suite de tons descendante est celle qui prime: les ascensions de ton ne sont que des variantes ou des phénomènes accessoires:

I. ton descendant:

<u>știu</u>	<u>vine</u>
<u>eu</u>	<u>el</u>
	<u>tata.</u>

II. monotone:

bate el Ivan în poartă

(comme le second *stringem noi material* de la p. 24).

III. descendant-ascendant:

<u>regele</u>
<u>a mâncat</u>
<u>el</u>
<u>la mine</u>

IV. ascendant:

<u>milioane</u>
<u>am pierdut eu</u>

(comme le *vine tata!* crié par l'enfant qui se réjouit).

C'est dire que les tons monotone et ascendant sont ceux qui dépeignent une déviation de la normalité: la monotonie indique un travail ou effort imperturbable, sans interruption — par une sorte d'onomatopée de la phrase, à laquelle pourrait s'ajouter une monotonie lexicale, p. ex. *Jean frappe, frappe, frappe à la porte; nous recueillons des matériaux, docilement, inlassablement, imperturbablement*; le type II est employé pour des phrases „où l'on exprime l'état d'âme de celui qui, après avoir vu se passer un fait important, ne se laisse plus émouvoir par un autre” — avec *regele* le point culminant est atteint: après avoir agité en l'air le mot fulgurant (astre inattendu au ciel morne d'un „sujet”) „le roi”, le reste de la phrase retombe dans l'incolore et le terne. L'ascension du mot-rayon est bien une interruption du cours normal des choses. Le type IV est une constatation ou protestation contre un fait inespéré ou inouï: avec *milioane* on brandit un poing contre le ciel qui permet la perte de telles sommes.

L'impression qui se dégage, c'est que, étant donné l'expression à inversion, le type descendant est régulier — à moins que des facteurs perturbateurs n'interviennent. L'élévation de la voix est une sorte de renoncement volontaire au retour à la dominante, naturel à tout homme parlant qui veut se reposer de son effort (de souffle, etc.), à la fin d'une phrase.

On aurait aimé savoir 1° l'intonation de notre type d'expression dans des questions comme *să fie el tata așa de voinic?* — M. Byck s'est d'ailleurs aperçu à la note 1 de la p. 30 de cette lacune 1° — 2° la différence de ton entre les types *vine el tata* et *tata vine*. Quoi qu'il en soit, jamais le pronom personnel enclitique ne sort de son rôle effacé derrière le verbe, pour assumer une indépendance s'exprimant par une élévation du ton.

Je ne sais pas si M. Byck a tout à fait raison de juger que la prédominance du pronom de la troisième personne du masculin (*vine el mama, vine el Junii*) est due au prétendu fait que c'est la forme „la plus expressive”: M. Byck nous dit lui-même que le pronom de troisième personne se trouvait le plus souvent suivi du sujet exprimé (*vine el tata*), de sorte qu'il pouvait ainsi perdre son rôle d'indicateur du sujet — je suppose alors qu'il était au contraire très affaibli; et puis, savons-nous si les substantifs masculins sont plus fréquents en roumain que les substantifs féminins? Le type du féminin équivalent au neutre en roumain *s'a trece ea și asta* aurait bien pu prévaloir sur le type masculin *după vremea rea a fi el vreo-dată și senin*². Je crois que la grammaticalisation du pronom de la 3^e pers. du masc. est la même que dans le fr. régional *il s'est enfui*,

¹ Il faut bien faire attention aux nuances d'intonation dans les phrases interrogatives. P. ex. en allemand il y a une différence entre

<u>weiss</u>		<u>ich?</u>
	<u>ich?</u>	<u>weiss</u>

Le second est beaucoup plus fort, parce qu'aberrant du système général, et signifie quelque chose comme: „comment puis-je savoir, moi si mal placé pour savoir?”, „il est absolument impossible de savoir”. Au contraire, le français

<u>tu?</u>	<u>moi?</u>
<u>sais-</u>	<u>sais-je</u>

sont tout ce qu'il y a de plus régulier et de plus inactif, étant donné le système français.

² Sur la raison de cette prévalence du féminin dans une langue qui, comme l'a démontré M. Graur, possède un neutre, v. mon compte rendu de Falk, dans *Le français moderne*, 1938.

la vache, dans fr. *oïl* > *oui* = *hoc ille* (a. fr. *o elle, o je, o tu*, etc.), *nenny* = *non ille*, cf. *si fait* = *sic facit*, la particule interrogative dans les parlers populaires de France -*ti* (de *vient-il*), généralisée aux dépens de -*t-elle*, etc., la généralisation d'une 3^e personne *estâ*, *tem* dans les parlers créoles à base de langues ibériques et un *was tut?* que je me surprends à dire en allemand quand je ne veux pas préciser „que fais-tu?“ „que faites-vous?“. On voit aussi par ce fait que le pronom inversé appartient plus étroitement au verbe avec lequel il forme unité et qu'il prolonge, et que son existence autonome est plus sacrifiée à cause de cette proximité immédiate au souverain.

Je ne vois pas bien ce que les types de construction *ştie ea Maria să gătească* „je sais, moi, faire la cuisine“ (dit le personnage appelé Maria) et *apăi de, femeie, cumpără tu lumînări, cumpără tu cruce, cumpără tu tămîie, se duse dracului poală* „ben, ma femme, j'ai acheté des cierges, une croix, de l'encens, notre louis est fichu“ peuvent prouver pour notre construction: dans le premier cas il y a tout simplement la substitution de la troisième personne (et dans sa forme affective *ea Maria*) à la première, usuelle particulièrement parmi les enfants prenant conscience de leur individualité et aussi chez des personnes s'adressant aux enfants (ainsi s'explique le deuxième exemple de l'auteur, où une femme s'adressant à un petit chien lui parle comme à un garçon: *Să-i dea mamifica băiatulu săhărel?*, cf. mon article „Personenvertauschung in der Ammensesprache“ dans *Stilstudien*, I); dans le second cas il y a des impératifs hypothétiques s'adressant à un personnage fictif représenté par le *tu* et indiquant une sorte de norme générale, de *γνώμη*: en français on dirait *vous*: „achetez des cierges, une croix... [cela n'empêche que] notre louis est foutu“. J'ai traité de ce phénomène roumain et plus ou moins répandu dans à peu près toutes les langues humaines dans mes *Aufsätze zur romanischen Syntax und Stilistik*, cf. l'article récent de Regula, *Zeitschr. f. frz. Spr.*, LXI, p. 477, sur „l'impératif transposé“.

• • •

Duobus litigantibus tertius gaudet. Combien plus grand sera le plaisir du „tiers“ s'il voit deux parties engagées, en des lieux et avec des combattants différents, et s'il peut, en mettant en rapport deux lutteurs qui s'ignorent, les fortifier, en mettant la main de l'un dans la main de l'autre, par la conscience de leur lutte pour une cause commune. C'est cette attitude de tertius gaudens, d'entre-metteur scientifique que je voudrais assumer en rapprochant M. Byck, combattant au sujet du type *vine el tata* contre ses collègues roumains, de M. Harri Meier se débattant contre les grammairiens de l'espagnol à propos du type de construction *vienen ellos* (*Rom. Forsch.*,

LI, 125 s.): dans son article suggestif „Personenhandlung und Geschehen in Cervantes' *Gitanilla*“ (v. mon compte rendu dans *MLN*, 1938), M. Meier relève dans la nouvelle cervantine un principe de l'auteur (pas seulement dans cette nouvelle, donc un principe général de sa langue) d'ordonner les membres de la phrase S (= sujet) et P (= prédicat), soit PS, soit SP, selon le critérium du „devenir“ (= „Geschehen“) ou de l'activité de ses personnages („Personenhandlung“):

„Der sprachliche Satz entfaltet sich aus der Folge und dem Zusammenhang seiner Glieder wie die Melodie aus den Tönen; in der Zeit, in der ich ein Satzglied setze, schlage ich einen Ton an, zu dem sich die folgenden harmonisch verhalten sollen, realisiere ich eine Bedeutung, die gewissermassen aus einer Reihe möglicher Bedeutungsgebungen herausgeschnitten wird: *Tres caballeros/vienen* und *Vienen tres caballeros* [Note: Wir kennzeichnen durch / die SP-Stellung, durch Apostroph' die PS-Stellung...] lassen sich in ihrer verschiedenen Struktur nicht aus grösserer oder geringerer Betontheit des Subjekts bzw. Prädikats (welches der beiden Glieder wäre betonter?) noch aus grösserer oder geringerer Emphasis des Sprechers (welcher der beiden Sätze ist nicht der grössten Erregung und der grössten Indifferenz fähig?) noch aus dem Rhythmus des Spanischen o. ä. begreifen. Der mit dem Subjekt beginnende Satz hebt zunächst den Träger einer Handlung heraus, heraus aus einer je nach der Situation begrenzten oder unbeschränkten Art und Zahl von möglichen Handlungsträgern. Bevor die *Tres caballeros* handeln, stehen sie uns gegenüber, abgesondert von jenen... Die Handlung (*vienen*) aber steht deutlich unter der Herrschaft ihrer Träger, von denen sie ja ausgeht, ich mache gewissermassen einen „Satz“, einen Sprung, um die mir gegenüberstehenden Handlungsträger in Bewegung zu setzen. Anders in *Vienen tres caballeros*: hier ist zwar durch die flexivische Verbform auch schon auf ein Subjekt hingedeutet, aber ohne dass diese schon von einer einfachen Pluralität des Geschehens abgegrenzt wäre. *Vienen*, das ist (natürlich bei Gesprächsbeginn) ein Geschehen, das aus den Möglichkeiten der Bewegung oder Ruhe der Welt oder des vor uns liegenden Schauplatzes herausgegriffen ist... Etwas anders bei pronominalem Subjekt: hier hat auch das Französische wie das Deutsche nur eine einzige Form erhalten (*ils viennent*), der im Spanischen drei Unterschiedsmöglichkeiten gegenüberstehen; neben dem entsprechenden *ellos vienen*, das durch das Bestehen der Nachbarformen die Person als Handlungsträger viel nachdrücklicher als im Deutschen und Französischen herauszuheben vermag, kann der Sprecher die identifizierte Person nicht nur durch ein *vienen ellos* zum Träger eines Geschehens machen oder zurücksinken

lassen... sondern durch einfaches *vienen* das menschliche Leben selbst, das ja aus einem solchen Ineinander und Gegeneinander von Handlung und Geschehen wächst, in höherem Sinne wieder als eine grössere Geschehenseinheit auffassen."

Par exemple au commencement de la nouvelle: *Salió' la tal Preciosa más única bailadora... Salió' Preciosa rica de villancicos... Crióse' Preciosa en diversas partes de Castilla* etc., mais au moment de l'entrée en scène de son prétendant Andrés: *El aseó de Preciosa/era tal, que poco a poco fué enamorado de los ojos... El/[Andrés] se habló a ellas... y así en pie, como estaban, el mancebo/ les dijo: "... Yo/vengo de manera rendido... Yo,/ señoras mías... soy caballero... Mi padre/ está aquí en la Corte... Yo/ no la pretendo para burlarla... Mi nombre/ es éste... „Y Preciosa/dijo: Yo/, señor caballero, aunque pobre y humildemente nacida, tengo..."*. C'est à dire quand les personnages ne se détachent pas de l'action, il y a "inversion" (une inversion qui n'en est pas une, puisque d'après M. Meier l'ordre SP n'est pas plus "normal" que PS en espagnol); quand au contraire la volonté des personnages s'affirme, il y a l'ordre SP. La même différence a lieu en français: *Vient' à son tour le fougueux Chabot* (Thiers) — *Enfin, Malherbe/vint* (ou, j'ajouterais, dans les vers, qui s'opposent, de Goethe: *Sah' ein Knabe ein Röslein stehn* et *Der König/sprach's, der Page/lief, der Knabe/kam, der König/rief*). M. Meier voit dans ces constatations un critérium qu'il appelle "weltanschaulich", au sens propre du mot: c'est la façon de "voir le monde", la perspective (devenir ou activité), et non pas le système grammatical ni le critérium psychologique (affectif-non affectif) qui expliquent d'après M. Meier le choix de *Tres caballeros (ellos) vienen* ou *Vienen tres caballeros (ellos)*. C'est en somme la distinction de Schiller opposant la personne agissant avec liberté à l'état déterminé par le développement ("der Zustand... muss erfolgen"). Et Brunot a aussi raison de dire: "La base de la proposition [à inversion] est un événement, non un être ou une chose".

On voit par l'accent que met M. Meier après le verbe dans *Vienen' tres caballeros*, et le trait qu'il introduit dans *Tres caballeros/vienen*, qu'il considérerait, comme je l'ai fait plus haut, la construction roumaine *vine el* comme unité (*vine' el* — *vine el*), alors que *el/vine* formeraient deux membres. Plus instructifs pour nous sont encore les exemples de verbes qui préfèrent généralement l'ordre PS: le verbe de l'existence *ser*; les verbes de mouvement *entrar, arribar, llegar, comenzar, seguir, durar*; les verbes des sentiments de l'âme (*sentir, holgarse*, etc.), du consentement, etc., affectionnent plutôt l'ordre PS, les verbes volontatifs "réfléchir", "décider", "projeter", "demander", "prier", "ordonner", "chercher", "faire" l'ordre inverse. SP aura sa place plutôt dans les formes finies du verbe (l'infinitif et même

l'impératif préférant SP), PS sera usuel au passif et auprès des formes réfléchies. Le principe de la volonté intervient donc ici, mais à l'inverse de ce que M. Paul avait pensé pour le roumain: c'est le type *tata/vine* qui serait "volontatif" pour M. Meier¹. Il est clair que les verbes exprimant l'idée de "sortir" (*vine el tata; ies ei banii; se infilnește el munte cu munte*), d'activité monotone (*bate el Ivan în poartă*), du savoir (instinctif), de "conviction", comme dit M. Byck (*știu eu*), du passage du temps (*au trecut ei anii; după vremea rea a fi el vreodată și senin*; M^{lle} Olsen relève la fréquence particulière de la construction avec *țimp* et *vereme* — le temps impose "son action" à l'homme) se rangent dans les catégories de M. Meier.

¹ Peut-on appliquer la "loi de H. Meier" aussi au latin? Voici un sermon latin du XIV^e siècle, cité par M. Pflaum dans *Arch. Rom.*, XVIII, p. 321: "Adhuc citharam respice! Ut musicus melos sonis dulcibus reddat, tria pariter adesse vident: ars, manus et chorda; etiam unus sonus auditur; ars dictat, manus tangit, resonat chorda. Tria pariter operantur, sed sola chorda personat quod auditur; nec ars nec manus sonum reddunt, sed ea cum chorda pariter operantur". L'activité consciente se traduit par *ars dictat*..., le résultat automatique par *resonat chorda*. Toujours est-il qu'il faut penser au précepte rhétoricien de la variation.

La cathédrale de Cologne a comme inscription murale, résumant une peinture de la lutte des apôtres avec Simon le Mage, les vers suivants:

Petrus mandavit, oravit Paulus, et altum

Simon temptavit, mox dans de culmine saltum.

M. H. Rosenfeld, "Das deutsche Bildgedicht" (1935, p. 21) insiste sur le caractère dynamique de cette description d'une peinture: "Die hart nebeneinandergefügtten Hauptsätze..., deren jeder ein anderes Subjekt hat, und die Weiterführung der Handlung durch eine Partizipialkonstruktion pressen die bewegte Handlung... zu einer unerträglichen Kürze zusammen. Der kontinuierliche Bewegungsdrang der Gotik setzt sich unter Verachtung des Materials und unter Sprengung der Form durch". Je relèverais que ce dynamisme "gothique" va s'intensifiant dans notre distique: la calme phrase *Petrus mandavit*, où le sujet est encore distinct du verbe, se continue en une phrase où le ton pèse sur l'action *oravit Paulus* et se termine dans les 1/2 vers prolongeant la phrase pour nous faire assister à un cumul de mouvement (deux verbes!), au vol et à la chute foudroyante de Simon, pour nous transporter au sommet du *crescendo*.

Il est significatif que la première phrase, celle qui indique le commencement de l'action, montre SP, le progrès de l'action, PS.

M. Byck a été amené à sa théorie de l'affectivité (qui ne vaut que pour les appositions substantivales, pas pour le pronom postposé) par le fait que l'affectivité aime naturellement à prolonger les paroles (et les gestes). Mais la forme *știu eu* ne signifie à proprement dire que l'„événement“ du „savoir“ — qui, naturellement, peut être un événement provoquant l'affectivité.

REMARQUES SUR BULLETIN LINGUISTIQUE, V

P. 9. Le roumain (Transylvanie) *tisturi* „officiers“ ne viendrait-il pas du hongrois *tiszt úr* „M. l'officier“? J'ai entendu souvent en temps de guerre parler des gradés hongrois de *tiszt urok* au simple soldat.

P. 66. *A se îndura* „prendre pitié“ et „être impitoyable“ a des analogies en fr., cf. *FEW*, s. v. *durus*: morv. *endeurci* „engourdi“, „endormi“, Percy *aduré* „apprivoisé“; „prendre pitié“ n'est pas loin. Le modèle grec *λυποῦμαι* est un peu différent: les sens de „être fâché“ et „avoir pitié de, épargner, ménager“ découlent de *λύπη* „douleur“ (cf. *plaindre* „épargner“, sens attesté dans des patois fr.).

P. 67. *Intii*. J'ai formulé mes réserves contre *ante iniens* et proposé *antaneus*, avec des arguments tirés d'autres langues romanes, dans *ZRPh.*, XLVII, 10.

P. 68. *A lua* dans un sens explétif ou plutôt inchoatif a aussi un parallèle dans l'a. fr. *prendre à* „commencer“.

P. 70. *Miera*. Comme le latin *mirus*, *mīrari* n'a pas d'étymologie sûre, v. Ernout-Meillet, et comme *mērus* „pur“, „sans mélange“ est au contraire bien expliqué par des mots indo-européens signifiant „briller“, on pourrait peut-être supposer un **meror*, forme à degré vocalique zéro, avec le sens „éberluer“ > „étonner“.

P. 71. *Mă spal pe ochi* „je lave mon visage“ ne contient peut-être pas un *ochi* „visage“, mais se rapporte à l'idée, d'ailleurs bien justifiée, que se laver les yeux rafraîchit tout le visage (et le corps entier).

P. 100. Avec *necheza* cf. angl. *neigh*, a. angl. *hndegan*, harmonie imitative, cf. Schuchardt, *ZRPh.*, XXXIX, 721 (hongrois *nyihogni*, etc.).

Baltimore (U.S.A.).

LEO SPITZER

SUR LE TRAITEMENT DE LAT. C DEVANT VOYELLE ANTÉRIEURE EN ROUMAIN

M. Ivănescu a examiné à nouveau le problème du traitement de mr. *ts* issu de *c* latin suivi de *e*, *i* ou de *i* en hiatus (*Bul. Phil.*, IV, 211 s.). Reprenant à son compte l'explication proposée par Densușianu (*H. d. l. r.*, I, 215), il est d'avis que les traitements *tș* du daco-

roumain et *ts* du macédo-roumain constituent une seule filière et non deux filières indépendantes; le traitement *ts* devrait être expliqué par *tș*. A la filière

$$(1) \begin{array}{l} k-ky-ty \begin{cases} t\check{y}-ts \text{ mr. } t\check{s}er, t\check{s}ear\check{a}, t\check{s}in\check{d} \\ t\check{y}-t\check{s} \text{ dr. } cer, cear\check{a}, cin\check{d} \end{cases} \end{array} \left\{ \begin{array}{l} caelum \\ cera \\ cena \end{array} \right.$$

l'auteur substitue la filière

$$(2) k-ky-ty-t\check{y}-t\check{s} \text{ (dr.)}-ts \text{ (mr.)}.$$

M. Ivănescu s'élève, par conséquent, contre l'explication de *ts* et *tș* par une étape commune (voir ci-dessus, filière 1), que nous avons proposée jadis (*Rech.*, 108 s.), et il invoque l'argument suivant en faveur de sa théorie: à la différence de l'*i* qui n'a pas été altéré en *î* après *ts* issu de *c* latin: mr. *tsin\check{d}* < *cena*, *i* a passé à *î* après *ts* issu de *t* latin: mr. *t\check{s}in* < *teneo*. Ceci devrait prouver que l'assibilation de *k* s'est produite après que l'*i* eût passé à *î* sous l'action de *ts* (la règle n'est toutefois pas absolue, puisque l'on retrouve, dans le sud du domaine, *i* dans *tsin*: Capidan, *Arom.*, 259, fait que M. Ivănescu omet de mentionner).

Cette argumentation est cependant loin d'emporter la conviction. Car qui nous dit que la consonne issue de l'assibilation de *k*, avant de passer à *tș*, était en tout point identique à la consonne issue de l'assibilation de *t*? Et si elle était différente, il est évident que cette consonne n'a pas pu exercer la même influence sur le timbre de la voyelle suivante. D'ailleurs, si l'on s'en reporte au daco-roumain, on s'aperçoit que la langue connaît de nos jours le passage de *i* à *î* après *ts* (Rosetti, *BL.*, III, 109); dans ce cas, la présence de *ă* ou de *î* dans mr. *tsin\check{d}* (< *cena*, phonétisme relevé par Weigand, *Arom.*, II, 348, en Albanie, et mis en doute par Philippide, *Orig. Rom.*, II, 53) ne serait pas pour étonner (les Roumains d'Albanie dont j'ai étudié le parler en 1927-1928 prononçaient *tsin\check{d}*: Rosetti, *Cercetări asupra graiului Românilor din Albania*, București, 1930, p. 67, n° 300).

D'autre part, M. Ivănescu ne justifie pas les raisons pour lesquelles mr. *tș* aurait passé à *ts*. L'auteur repousse, il est vrai, et avec raison (v. nos arguments dans *GS*, VI, 329, article paru en 1934) l'explication de ce traitement par le grec, pour admettre cependant qu'il est dû à un mélange de langues (?; p. 219).

Sur d'autres domaines, l'étape *ts* ne s'explique pas non plus par *tș*. M^{lle} Ringenson (*Ét. sur la palatalisation de k devant voyelle antérieure en français*, Paris, 1922, p. 142 s.) a montré que les parlers vivants gallo-romans ne connaissent pas le passage de *tș* à *ts*: „nous n'hésitons point à dire que si un patois passe de *tș* à *ts* — ou vice-versa —

le son, dans l'un ou dans l'autre cas, n'est pas dû à une évolution phonétique, mais qu'il est le résultat ou d'une analogie ou d'un emprunt fait à un autre parler" (Ringenson, l. c., 143).

Le traitement de *k* en slave commun confirme cette explication. En effet, *k* a été assibilé tout d'abord en *tš* et ensuite en *ts*, et *tš* n'est pas passé à *ts* (v. Wijk, *Gesch. d. altkirchensl. Spr.*, I, Berlin-Leipzig, 1931, p. 66 s.).

M. Ivănescu est cependant bien obligé de reconnaître que le macédo-roumain connaît le traitement *tš* dans un certain nombre de mots (< *k* + *i* en hiatus). Mais comme cette constatation ruinerait sa théorie, puisque *tš* n'est pas passé à *ts* dans ces mots, il explique la conservation de *tš* par influence de la voyelle suivante (p. 216), sans s'apercevoir que -*u* dans *mr. feču*, par ex., n'est pas organique (cf. Şiadbei, *Romania*, LVI, 333 s.).

Nous dirons, pour conclure, que nous ne voyons aucune raison de ne pas expliquer les traitements daco- et macédo-roumains du *c* latin par deux filières différentes (*tš* et *ts*), dont le point de départ commun est situé à une époque antérieure au passage de *k* à *tš*.

A. ROSETTI

ENCORE SUR LE NEUTRE ROUMAIN

M. I. Iordan, *Pluralul substantivelor în limba română actuală* (extrait du *Bul. Filippide*, V), p. 6, n., admet qu'au point de vue historique le genre neutre du roumain coïncide avec le neutre latin, mais repousse tout de même le terme de „neutre“, qu'il remplace par celui traditionnel d'„ambigen“ (ou „hétérogène“), car ce qui importe, c'est le sentiment linguistique des Roumains d'aujourd'hui. Je veux bien, mais comment se fixer sur ce sentiment? Si l'on questionne une personne qui a fait des études, elle vous répondra par la règle qu'elle a apprise à l'école. Si l'on interroge un illettré, il faudra lui expliquer d'abord ce que c'est qu'un masculin ou un féminin.

En fait, comme je l'ai déjà dit (en dernier lieu: *BL*, V, 5 s.), ce qui nous intéresse, ce n'est pas de savoir quelles sont les concordances entre le troisième genre et les deux autres genres du roumain, mais bien quelles en sont les différences. Du fait que le futur grec *λύσω* a la racine de l'aoriste sigmatique et la terminaison personnelle du présent, on ne déduit pas que c'est en même temps un présent et un aoriste, mais bien qu'il n'est ni un présent, ni un aoriste, puisqu'il diffère du premier par le radical et du second par la terminaison personnelle. De même le neutre roumain n'est ni un masculin, puisqu'il en diffère par le pluriel, ni un féminin, puisqu'il s'en distingue par le singulier.

M. C. E. Bazell (*Neuphilologische Mitteilungen*, XXXVIII, 273s.), lui, critique l'explication que j'ai donnée de la forme du neutre. J'ai montré (*Romania*, LIV, 249 s.) que le changement de -*a* en -*e* (lat. *scamna* > roum. *scaune*) ne s'explique pas par le seul besoin de différencier le pluriel neutre du singulier féminin, mais aussi par des faits de phonétique: *ā* est devenu phonétiquement *e* après *y* (et après *ē*; dans une partie du territoire, après *š* et *ž* aussi), de même que -*e* est devenu -*ā* après *r, w* et partiellement après *s, z, š, ž, ts*. J'ai noté, enfin, l'importance exceptionnelle du nom de nombre „deux“, dont la forme neutre et la forme féminine ont de bonne heure été confondues, et le fait que la désinence du pluriel neutre, -*ora*, contenait un *r* devant -*a*.

M. Bazell objecte que, si les vieux textes présentent souvent -*ā* après *r* (et *v* ?), on ne trouve pas d' -*ā* dans d'autres positions. C'est que dans la plus grande partie du territoire roumain, l'analogie est intervenue, et elle a fait réparaître -*e* final non seulement pour les féminins, qui l'avaient connu autrefois, mais aussi pour les neutres, dont le sort était maintenant relié à celui des féminins. Il n'est pas sûr que le roumain ignore les pluriels du type *ossa*: la forme *oasă* est employée dans une large partie du territoire, mais il est impossible de dire s'il s'agit d'un fait de phonétique roumaine (*e* > *ā* après *s*) ou bien de la conservation du pluriel latin. Ces formes ne paraissent pas dans les textes du XVI^e siècle, mais les premiers textes, qui ont fixé la langue littéraire, proviennent d'une région où les pluriels en -*ā* n'existent pas, soit qu'ils aient été changés par l'analogie, soit qu'il n'aient jamais été créés par la phonétique.

Pourquoi les neutres n'ont pas de pluriels en -*i*? Parce qu'ils se confondraient avec les masculins: *braț*, pl. *brațe* diffère du masculin *prinf*, pl. *prinți* uniquement par la formation du pluriel. Par contre le féminin *găină* peut faire le pluriel en -*i*: *găini*, sans risquer de se confondre avec le masculin, puisqu'il en diffère par le singulier.

Les neutres présenteraient régulièrement la terminaison -*ure*, tandis que les féminins thèmes en -*r* ne connaîtraient que -*i*. Cette affirmation est de beaucoup trop absolue: il suffit de consulter le livre même sur lequel se fonde M. Bazell (Candrea, *Limba textelor rotacizante*), pour être obligé d'en rabattre. Voir Densusianu, *Hist. l. roum.*, II, 161 s. Au XVI^e siècle il est impossible de distinguer par la terminaison -*e* / -*i* les neutres des féminins.

Pour expliquer la désinence des neutres pluriels, M. Bazell préfère partir de l'article: n. pl. *illa* aurait été changé en **ille* d'après *quae* (cf. it. *le ossa*), et ensuite il aurait influé sur les noms. Notons simplement que *quae* n'est pas latin vulgaire. Quant à it. *le ossa* on ne nous dit pas si l'adjectif accordé avec ce substantif se termine lui aussi en -*a*, ce qui serait la preuve qu'il s'agit vraiment d'un

neutre. Si tel n'est pas le cas, le *ossa* n'est qu'un pluriel féminin de forme aberrante. Les formes v. fr. *la brace*, *la doie* ne prouvent pas en faveur d'un n. pl. **illae*.

Lorsque l'article neutre a été **illae*, on aurait changé en -*ae* l'a du pluriel neutre „through the analogy of the other genders where the endings were identical“. Mais de quelle manière cette identité avait-elle été obtenue? Est-ce le nom qui a changé sur le modèle de l'article, ou bien le contraire qui s'est produit? La réponse nous est fournie par la déclinaison des thèmes en -*e*. L'article masculin est -*lu* (*lupu-lu*), mais il a été changé en -*le* pour les noms dont le thème était terminé en -*e* (*munte-le*). C'est donc l'article qui prend modèle sur le nom.

Je reviens sur une idée que j'ai exprimée dans mon article cité de la *Romania*: „la confusion du pluriel neutre avec le singulier féminin devait être moins gênante que la confusion du pluriel neutre avec le pluriel féminin“. Le contraire est plus probable: les adjectifs évitent soigneusement la confusion entre les nombres, tandis que la confusion entre le féminin et le neutre au pluriel, entre le masculin et le neutre au singulier, et même la confusion entre tous les genres est tolérée: on dit, par exemple, sg. m., f., n. *verde*, pl. m., f., n. *verzi*, mais un pluriel tel que *verde* est impossible, bien qu'un pluriel en -*e* existe pour les adjectifs ayant une autre terminaison au singulier: pl. fém. *bune*, etc.

A. GRAUR

NÉCROLOGIE

OVIDE DENSUSIANU est mort le 8 juin 1938 à l'âge de 65 ans, des suites d'une intervention chirurgicale, alors que, entré en convalescence, on espérait le voir reprendre ses occupations. Il était né le 30 décembre 1873 à Făgăraș, en Transylvanie. Fils d'Aron Densusianu, philologue et écrivain, professeur à l'Université de Jassy, Densusianu s'est formé dans un milieu austère, où le labeur quotidien était regardé comme une fin en soi.

Licencié ès lettres dès 1892, Densusianu entre tout d'abord dans l'enseignement secondaire comme professeur de roumain aux lycées de Botoșani et de Focșani (1892-1893). En 1893 il se rend à Berlin et y suit les cours d'Adolphe Tobler. L'année suivante, il s'installe à Paris et décide de poursuivre ses études en France. À l'École pratique des Hautes Études Densusianu devient bientôt l'un des élèves favoris de Gaston Paris; en 1896 il obtient le titre d'élève diplômé de l'École pratique des Hautes Études, avec une thèse de français médiéval (*La prise de Cordres et de Sébille, chanson de geste du XIII^e siècle*). Rentré en Roumanie, il est nommé en 1897 professeur-suppléant à la Faculté des lettres de Bucarest (chaire de langue et de littérature roumaines; v. la leçon d'ouverture de ce cours: *Obiectul și metoda filologiei*, Bucarest, 1897). En 1901, Densusianu est appelé à la chaire de philologie romane nouvellement créée, qu'il devait illustrer jusqu'à sa mort (v. la leçon d'ouverture de ce cours: *Filologia romanică în Universitatea noastră*, Bucarest, 1902).

Ovide Densusianu est toujours resté fidèle aux méthodes apprises à l'école de ses maîtres, et il y a mis une obstination qui l'a éloigné des recherches et des théories nouvelles, qui ont bouleversé depuis le romanisme. Il avait acquis, dans les années de sa jeunesse laborieuse, une rare maîtrise des faits romans et notamment italiens. Densusianu ne s'est jamais cantonné dans un seul domaine, et il a été toujours préoccupé de voir large et de considérer les faits roumains dans leurs rapports avec ceux d'autres domaines. Son ouvrage capital, *l'Histoire de la langue roumaine* (tome I, *les origines*,

Paris, Leroux, 1902; tome II, *le seizième siècle*, fasc. I, Paris, Leroux, 1914; fasc. II, 1932; fasc. III, 1938) s'arrête au XVII^e siècle. La guerre mondiale, ses préoccupations littéraires, qui l'ont beaucoup absorbé (poète, il a publié plusieurs recueils de poésies, chef d'école et introducteur du symbolisme en Roumanie, critique militant sans cesse sur la brèche, Densusianu a fait paraître, entre 1905 et 1925 une revue littéraire, *Vieaşa nouă*, autour de laquelle il a groupé une partie de la jeunesse roumaine) ont empêché Densusianu de pousser plus loin cette oeuvre, qui lui vaudra pourtant la reconnaissance de la postérité et dont la parution s'achève peu avant sa mort. Parmi les ouvrages les plus remarquables de Densusianu, il convient de citer encore le dictionnaire étymologique du roumain, écrit en collaboration avec M. J.-A. Candrea (*Dictionarul etimologic al limbei române; a -putea*, Bucarest, Socec, 1907-1914) qui est resté, lui aussi, inachevé.

Densusianu a inauguré à Bucarest l'étude scientifique des parlers roumains, à laquelle il a joint l'étude concomitante du folklore. Il avait fondé, en 1905, une société philologique qui n'a malheureusement pas eu de lendemain (*Buletinul Societăţii filologice*, Bucarest, Socec, 1905-1907, 5 fascicules parus). Densusianu créa par la suite, auprès de sa chaire de philologie romane, un *Institut de philologie et de folklore* dont l'organe, *Grai şi suflet*, a été consacré à la linguistique roumaine et au folklore (Bucarest, Socec, 1923-1937, 7 volumes parus). Une série d'enquêtes dialectales ont été faites dans l'esprit de l'école de Densusianu (ouvrages de MM. Vircol, J.-A. Candrea, T. Papahagi, etc.). Densusianu lui-même a publié dans la collection de son Institut un beau volume consacré aux parlers et au folklore de son pays natal (*Graiul din Ţara Haşegului*, Bucarest, Socec, 1915). Enfin, il convient de mentionner ici l'étude consacrée par Densusianu à la poésie populaire roumaine (*Vieaşa păstorească în poezia noastră populară*, 2 vol., Bucarest, 1922-1923).

Densusianu a attribué une grande importance aux migrations pastorales dans l'histoire des langues romanes. Il croyait pouvoir expliquer par ce critère non seulement la présence d'un certain nombre de termes du roumain et du roman à étymologie obscure, mais aussi l'origine de traits phonétiques, comme par exemple le rhotacisme de -n- dans certains parlers roumains (*Din istoria migraţiilor păstoreşti la popoarele romanice*, *Bulet. Soc. filologice*, III, 18 s.; *Păstoritul la popoarele romanice*, Bucarest, 1913; v. la critique judicieuse de P. Cănel, *Convorbiri literare*, XLVII, 851 s.; *Irano-romanica*, *Grai şi suflet*, I, 39 et 235 s.).

Densusianu avait tout du maître et du chef d'école. L'expression tout à la fois grave et pensive de son visage, la fatigue que l'on y lisait parfois, lui attiraient le respect de tous ceux qui l'ont approché.

Il y avait en lui un fonds de tristesse et de froideur qui lui venaient de sa petite santé et de sa timidité. A tous ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir d'une personnalité complexe, dont les aspirations dépassaient les réalisations immédiates.

A. R.

La mort prématurée du Prince N. TRUBETZKOY, à l'âge de 49 ans, survenue à Vienne (Autriche) le 25 juin 1938, est une perte irréparable pour la science du langage; elle sera douloureusement ressentie par tous ceux qui l'auront connu. Son activité de linguiste intéressait plusieurs domaines: la linguistique générale, les études slaves et caucasiennes. Ses vues géniales lui ont permis de rendre la phonétique aux grammairiens; par la constitution de la phonologie en discipline autonome, un domaine nouveau a été ouvert aux linguistes (cf. Bühler, *Sprachtheorie*, 44). Parmi les travaux les plus originaux du Prince Trubetzkoy il convient de rappeler ici son étude sur les systèmes vocaliques (*Zur allgemeinen Theorie der phonologischen Vokalsysteme*), parue au t. I (1929) des *Travaux du Cercle linguistique de Prague* (p. 39 s.) et ses articles sur les oppositions phonologiques et le phonème (*Essai d'une théorie des oppositions phonologiques*, *Journal de psychologie*, 1936; *Über eine neue Kritik des Phonembegriffes*, *Archiv f. vergl. Phonetik*, I, 129 s.).

Il est à souhaiter que le grand ouvrage qu'il venait d'achever avant sa mort (*Allgemeine Prinzipien der Phonologie*) puisse paraître prochainement.

A. R.

LJUBOMIR MILETIĆ, président de l'Académie bulgare des sciences, professeur à l'Université de Sofia, est mort le 1^{er} juin 1937. Né en 1863, dans une petite ville de la Macédoine, il a fait ses études de slavistique à Zagreb et à Prague, sous la direction des maîtres de cette époque, Geitler, Gebauer et Miklosich. Dès la fondation de l'Université de Sofia, il y a enseigné la philologie slave. Sa carrière a été longue et fructueuse; presque tous les maîtres de la linguistique bulgare se sont formés à son école. Deux fois, en 1913 et en 1933, son activité de savant et de professeur a été célébrée par des recueils qui lui ont été offerts par ses élèves; le dernier recueil a été honoré par la collaboration de plusieurs slavistes renommés de l'étranger.

Les rapports linguistiques et culturels entre Roumains et Bulgares ont joui particulièrement de l'attention de Ljubomir Miletić. Il se tenait au courant des publications scientifiques roumaines,

et il en a rendu compte dans le *Bългарski Pregled*, I (1893) et II (1895). L'objet principal de ses recherches dans le domaine roumain est constitué par l'étude des anciennes chartes écrites en slave; il en a publié plus de deux cents dans les recueils intitulés *Dakoromânité i técnata slavjanska pismenosti*, *Ministarski Sbornik*, IX, p. 211-390 et *Novi vlaho-bългарski gramoti ot Brašov*, *Ministarski Sbornik*, XIII, p. 3-152; v. encore les notes sur ces documents, publiées dans la même revue, IX, p. 161-210. Dans le recueil „*Dobroudja*“, Sofia, 1918, Miletič a publié une longue étude intitulée *Les Bulgares et les Roumains dans leurs rapports culturels et historiques*. Il est vrai que Miletič a été parfois de parti pris dans ses jugements; néanmoins, le problème des rapports du roumain et du bulgare lui doit beaucoup d'éclaircissements et d'aperçus nouveaux.

C. R.

MATHIEU NICOLAU est mort à Bucarest, le 10 mars 1938, à l'âge de 33 ans. Il avait toujours été de constitution malade, et il travaillait trop. Ayant passé son doctorat en droit, il a publié plusieurs travaux juridiques et il s'intéressait particulièrement à la langue des juristes latins. Il avait fait des études de linguistique générale et latine. Mais sa vraie spécialité était la philologie classique. Son principal travail a été son mémoire présenté à l'École des Hautes Études de Paris: *L'origine du „cursus“ rythmique et les débuts de l'accent d'intensité en latin*, Paris, 1930. Il avait préparé une édition de Gaius, dont sa mort a empêché la publication. Il avait rédigé plusieurs articles concernant des faits de morphologie et de syntaxe latine, dont un seul a été publié (*Remarques sur les origines des formes périphrastiques passives et actives des langues romanes*, *BL*, IV, 15 s.) et dont un autre, sur la recomposition des verbes, avait été promis à notre revue. La mort l'a surpris au moment où il corrigeait les épreuves de sa thèse de doctorat qu'il devait présenter à la Faculté des Lettres de Bucarest (*La proposition infinitive dans les langues classiques*), travail qui a été publié quelque temps après, en roumain.

La vie scientifique de M. Nicolau n'a duré qu'une dizaine d'années. Mais dans ce court laps de temps il a travaillé plus que d'autres en une vie entière. Pour la science roumaine, sa mort prématurée est une perte cruelle, car il est bien probable qu'il ne sera pas remplacé de sitôt.

A. G.

COMPTES RENDUS

M. Křepinský, *Influence slave sur le verbe roumain* (première partie), dans la *Slavia*, XVI, 1, p. 1-49.

L'auteur définit lui-même son but de la manière suivante: „présenter tous les faits que l'on peut attribuer, dans le verbe roumain, à l'influence positive slave, et établir la chronologie de ces faits“. Sujets des plus intéressants, comme on le voit. Malheureusement, le problème de la chronologie se réduit le plus souvent à une comparaison sommaire des dialectes: tout ce qui se trouve dans tous les dialectes est roumain commun, tout ce qui ne figure que dans une partie d'entre eux est de date plus récente. Par exemple l'interjection d'origine slave *na* existe dans tous les dialectes roumains: c'est qu'elle aurait été empruntée avant la séparation des dialectes (p. 9). Pourquoi n'y aurait-il pas coïncidence? Le mot allemand *nazi* est connu dans toutes les langues romanes; a-t-il été emprunté avant leur séparation? On oublie souvent que seules les innovations communes surprenantes, c'est à dire non explicables par l'analogie ou par une manière généralement humaine de penser, font preuve de la parenté. Le fait que *păcătuî* et *chefui* paraissent en même temps en daco-roumain et en mégléno-roumain ne prouve rien, du moment que les deux dialectes connaissent les thèmes et le suffixe dont les deux verbes sont faits.

C'est également sur des arguments dénués d'une valeur décisive que s'appuie M. Křepinský pour prouver que bien des innovations de la grammaire roumaine sont dues aux Slaves parlant roumain. Ceci dit, voyons les détails.

L'explication de roum. *am* par l'influence de alb. *kam* aurait trouvé l'approbation générale (p. 2). Ce n'est pas tout à fait exact. En dehors de l'hypothèse slave, adoptée par M. Křepinský, il y a encore celle de l'influence du pluriel et celle de l'influence de l'imparfait. J'ai traité cette question *BL*, IV, 43 s. Voir depuis A. Rosetti, *Ist. lb. rom.*, I, 134 s., et L. Spitzer, ci-dessus, p. 237. Toujours concernant le verbe *am*: il n'est guère possible d'admettre que la première personne de *habeo* ait été moins employée que les autres (p. 13). Pourquoi, du reste, supposer que *habeo* aurait donné en roumain **ai* (voir aussi, p. 16)?

A-t-on le droit de prétendre que l'impératif *stă* a été fait récemment en roumain sur *stăi*, d'après la première conjugaison (p. 3)? M. Byck a résolu le problème par la négative (BL, III, 60), et il n'admet même pas l'origine slave de *stăi*.

Une hypothèse extrêmement risquée est celle qui voit dans l'impératif *vino* une influence du vocatif féminin (p. 5). Elle n'est appuyée par aucune preuve convaincante.

Pourquoi l'imparfait *dam* ne serait-il pas ancien (p. 6 s.)? Il concorde entièrement avec lat. *dabam*. Quant à la forme à redoublement, *dădam*, point n'est besoin de recourir à l'influence de l'imparfait slave *dadexu* qui, de l'aveu de M. Křepinský lui-même (p. 15), n'était pas très fréquent. *A da* et *a sta* sont les seuls verbes monosyllabiques appartenant à la 1^{re} conjugaison, mais ils ont des parfaits bisyllabiques (*dădei* ou *dădui*, *stetei* ou *stătui*), qui, du reste, remontent eux aussi au latin. On conçoit qu'un imparfait monosyllabique ait semblé curieux et qu'il ait été refait sur le thème du parfait, puisque partout ailleurs à la 1^{re} conjugaison l'imparfait a le même thème que le parfait. De toute façon, *stăteam* ne peut pas être slave, et il s'explique très bien par le parfait *stătui*; cf. aussi le nouveau participe *stătuț*, fait lui aussi sur le parfait à redoublement, à la place de *stat*.

Pour ce qui est de la question des verbes en *-ai*, *-ăi*, etc., j'ai exprimé plus haut mes idées là-dessus. Je note pourtant ici que je ne peux admettre la conception mécanique de l'histoire de la langue qui préside à l'étude de M. Křepinský: il m'est impossible de croire que tous les verbes en *-ai* remontent au XI^e siècle. Un verbe comme *milui* (p. 22) peut très bien avoir été emprunté à des époques différentes par le daco-roumain et le mégléno-roumain; *a drăcui* (p. 23) a toutes les chances d'être récent. Il en résulte que tout le système chronologique de M. Křepinský est caduc.

Un dernier détail: l'auteur soutient (p. 20 s.) qu'aucun verbe roumain en *-ai* n'est fait sur un adjectif ou sur un autre verbe. Je serais curieux de savoir comment M. Křepinský explique la formation de *secătui*.

A. GRAUR

D. Caracostea, *O problemă de versificație românească*, *Revista Fundațiilor Regale*, IV, nr. 4, 1937, p. 97-116.

M. Caracostea, titulaire de la chaire d'histoire de la littérature roumaine à la Faculté des lettres de Bucarest et déjà connu par la publication d'une étude de géographie linguistique dans les *Mitteilungen* de l'Institut rou-

main de l'Université de Vienne, publiés par feu W. Meyer-Lübke (I, 1914, p. 79 s.), a le mérite de poser en linguiste, dans cette étude, le problème des ressources poétiques du roumain (mais le nom qu'il donne à ce genre de recherches, consacrées aux „esthèmes” du roumain — v. p. 97 et l'article *Estemele limbii române, Gândirea*, XVII, 1938, p. 57 s. — est mal choisi, car le gr. *αἰσθημα* a un sens différent: „sensation, sentiment”).

Parmi les sons caractéristiques du roumain, M. Caracostea retient celui qui, à son avis, est le plus difficile à prononcer pour un étranger, à savoir *-i* (voyelle brève assourdie). L'auteur s'est assigné la tâche de démontrer le parti qu'ont su tirer les poètes roumains de l'emploi de ce son.

Lorsque M. Caracostea analyse les vers d'Alecsandri:

Tot e alb pe cîmp, pe dealuri, împrejur, în depărtare,
Ca fantasmă albe plopilor înșirați se pierd în zare,
Și pe 'ntinderea pustie, fără urme, fără drum,
Se văd satele pierdute sub clăbucii albi de fum.

(Iarna)

dans lesquels la voyelle *i* figure dans diverses combinaisons (*dealuri*, *plopilor*, *înșirați*, *pierd*, *pierdute*, *clăbucii*, *albi*) et qu'il range ces variantes dans une seule catégorie, il met sous la même étiquette deux sons différents:

1. *i*: *i* ultra-bref, asyllabique et sourd: *dealuri*, *înșirați*, *albi* (cf. Lombard, *La pron. du roum.*, 116).
2. *y*: semi-voyelle palatale sonore, premier élément de diphtongue: *pierd*, *pierdute* ou bien deuxième élément de diphtongue: *plopilor*, *clăbucii*.

Mais il n'est pas question d'analyser ici des sons. Car le sujet parlant, et, par conséquent, l'écrivain, opèrent avec des phonèmes, chose que d'ailleurs M. Caracostea reconnaît expressément, lorsqu'il affirme consacrer son étude exclusivement à l'emploi des phonèmes du roumain en tant qu'éléments expressifs du langage poétique (p. 98; cf. J. Mukařovský, *La phonologie et la poésie*, *TCLP*, IV, 278 s.). C'est donc à une analyse phonologique qu'il convient de se livrer, afin de déterminer la valeur expressive des phonèmes dont dispose le roumain.

Au point de vue phonologique, Alecsandri a employé dans les vers cités ci-dessus trois phonèmes, à savoir:

1. *i* = mouillure de la consonne en fin de mot, signe du pluriel: *dealuri*, *înșirați*, *albi* (phonologiquement: *-r'*, *-ts'*, *-b'*, cf. ci-dessus, p. 15 et Lombard, *op. cit.*, 116: „il arrive que le *i* asyllabique se fonde avec la consonne pour en faire une consonne mouillée”).
2. *y* = *i*: *plopilor*, *clăbucii* (v. ci-dessus, p. 8 s.).
3. *y* = *y*, premier élément de diphtongue: *pierd*, *pierdute* (l. c.).

Reste à déterminer la valeur expressive et expressive de ces phonèmes: suggestion de vague, d'estompé, de mélancolie, attribuée par M. Caracostea (p. 104, 107, 114) à *i*, sans préciser lequel, parmi les phonèmes qui ont été énumérés ci-dessus, répond à cette définition.

Les phonèmes que l'on vient d'énumérer sont-ils particuliers au roumain et constituent-ils un trait original de son vocalisme? Contrairement à l'opinion de M. Caracostea, il est interdit de répondre par l'affirmative à cette question: la mouillure caractérise, en effet, et d'une manière éminente, le consonantisme du russe et de l'ukrainien, qui opposent les consonnes dures aux consonnes mouillées (Broch, *Slav. Phonet.*, 35, 71 s.; v. maintenant R. Jakobson, *Actes du quatrième Congrès de linguistes*, Copenhague, 1938, p. 55 et 57 s.); quant à *i* et à *y*, ces phonèmes sont d'un emploi courant dans les langues indo-européennes.

Si notre manière de voir diffère, par conséquent, de celle de M. Caracostea, il n'en est pas moins vrai que son étude a le mérite d'avoir attiré l'attention sur l'emploi qu'a fait Eminescu des rimes en consonne mouillée (*vremi-chemi*):

O mamă, dulce mamă, din negură de vremi,
Pe freacățul de frunze la tine tu mă chemi

(O, mamă)

et en *i* (*vii, spumii, lumii, fiții, stihii*)

S'așeză bruma peste vii —
De ce nu-mi vii, de ce nu-mi vii...

(De ce nu-mi vii?)

Punctu-acela de mișcare, mult mai slab ca boaba spumii,
E stăpînul fără margini peste marginile lumii...
De-atunci negura eternă se desface în fiții,
De-atunci răsare lumea, lună, soare și stihii...

(Scrisoarea I)

L'effet acoustique de ces rimes et leur emploi croissant pendant l'époque de maturité du poète montrent bien qu'il y a une valeur expressive latente dans ces phonèmes, valeur que le poète a mis à contribution pour donner de l'expressivité à ses vers.

Nous dirons, pour conclure, que seule une analyse phonologique des procédés poétiques peut donner une image juste de la manière dont les poètes ont mis en œuvre la matière sonore qu'ils ont eue à leur disposition.

P. 98 (v. aussi 103): la doctrine concernant le degré de force de l'accent dynamique du roumain, par rapport à celui du français, qui est faible, est correcte. Mais il n'est pas vrai que la différence entre le rythme trochaïque du roumain et le rythme iambique du français soit due à cette différence d'intensité de l'accent. C'est la place de l'accent dans le mot phonétique, différente dans chacune de ces langues, qui est responsable de cette différence rythmique.

A. ROSETTI

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
A. GRAUR et A. ROSETTI, Esquisse d'une phonologie du roumain	5
IORGU IORDAN, Notes de toponymie roumaine	30
A. GRAUR, Les verbes „réfléchis“ en roumain	42
C. RACOVITĂ, L'article en russe	90
A. GRAUR, Notes d'étymologie roumaine	139
Enquêtes linguistiques du Laboratoire de phonétique expérimentale de la Faculté des Lettres de Bucarest, VI. District de NĂ- SĂUD, par D. ȘANDRU	173
MÉLANGES	
LEO SPITZER, La famille de mots <i>mattus</i> en roman	231
LEO SPITZER, Quelques parallèles tures pour des phénomènes syntaxiques roumains	237
C. RACOVITĂ, Notes sur le bilinguisme	238
A. ROSETTI, Sur le problème de la syllabe	242
A. ROSETTI, À propos de l'origine de l' <i>-d</i> au participe roumain	243
A. GRAUR, Sur le thrace <i>-iskos</i>	244
DISCUSSIONS	
LEO SPITZER, <i>Vine et tata</i>	245
LEO SPITZER, Remarques sur <i>Bulletin Linguistique</i> , V	258
A. ROSETTI, Sur le traitement de lat. <i>c</i> devant voyelle antérieure en roumain	258
A. GRAUR, Encore sur le neutre roumain	260
NÉCROLOGIE	
OVIDE DENSUSIANU (A. R.)	263
N. TRUBETZKOY (A. R.)	265
LJUBOMIR MILETIĆ (C. R.)	265
MATHIEU NICOLAU (A. G.)	266
COMPTES RENDUS	
M. KREPINSKY, Influence slave sur le verbe roumain (A. GRAUR)	267
D. CARACOSTEA, O problema de versificare românească (A. ROSETTI)	268



MONITORUL OFICIAL ȘI
IMPRIMERIILE STATULUI
IMPRIMERIA NAȚIONALĂ
BUCUREȘTI — 1919